

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-first Parliament, 2011-12-13

Première session de la  
quarante et unième législature, 2011-2012-2013

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing Committee on*

*Délibérations du Comité permanent du*

RULES, PROCEDURES  
AND THE RIGHTS  
OF PARLIAMENT

RÈGLEMENT,  
DE LA PROCÉDURE ET  
DES DROITS DU  
PARLEMENT

*Chair:*

*Président :*

The Honourable DAVID P. SMITH, P.C. (*Cobourg*)

L'honorable DAVID P. SMITH, C.P. (*Cobourg*)

Wednesday, May 29, 2013 (in camera)  
Tuesday, June 4, 2013  
Wednesday, June 5, 2013  
Tuesday, June 11, 2013 (in camera)  
Tuesday, June 18, 2013 (in camera)  
Wednesday, June 19, 2013 (in camera)

Le mercredi 29 mai 2013 (à huis clos)  
Le mardi 4 juin 2013  
Le mercredi 5 juin 2013  
Le mardi 11 juin 2013 (à huis clos)  
Le mardi 18 juin 2013 (à huis clos)  
Le mercredi 19 juin 2013 (à huis clos)

Issue No. 5

Fascicule n° 5

*First, second, third, fourth, fifth,  
sixth and seventh (final) meetings on:*

*Première, deuxième, troisième, quatrième, cinquième,  
sixième et septième (dernière) réunions concernant :*

Case of privilege concerning a witness

Cas de privilège concernant un témoin

INCLUDING:  
THE EIGHTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Case of privilege concerning a witness)

Y COMPRIS :  
LE HUITIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Cas de privilège concernant un témoin)

WITNESSES:  
(*See back cover*)

TÉMOINS :  
(*Voir à l'endos*)

STANDING COMMITTEE ON RULES,  
PROCEDURES AND THE RIGHTS OF PARLIAMENT

The Honourable David P. Smith, P.C. (*Cobourg*), *Chair*

The Honourable David Braley, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Batters	Joyal, P.C.
Comeau	* LeBreton, P.C.
* Cowan	(or Carignan)
(or Tardif)	McCoy
Enverga	Meredith
Fraser	Wallace
Furey	

\* Ex officio members  
(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Furey replaced the Honourable Senator Ringuette (*June 19, 2013*).

The Honourable Senator Ringuette replaced the Honourable Senator Furey (*June 19, 2013*).

The Honourable Senator Meredith replaced the Honourable Senator Martin (*June 19, 2013*).

The Honourable Senator Wallace replaced the Honourable Senator White (*June 5, 2013*).

The Honourable Senator Martin replaced the Honourable Senator Manning (*June 5, 2013*).

The Honourable Senator Enverga replaced the Honourable Senator Wallace (*June 5, 2013*).

The Honourable Senator Comeau replaced the Honourable Senator Mockler (*June 5, 2013*).

The Honourable Senator White replaced the Honourable Senator Runciman (*June 5, 2013*).

The Honourable Senator Manning replaced the Honourable Senator Martin (*June 5, 2013*).

The Honourable Senator Wallace replaced the Honourable Senator Enverga (*June 5, 2013*).

The Honourable Senator Mockler replaced the Honourable Senator Comeau (*June 5, 2013*).

The Honourable Senator Runciman replaced the Honourable Senator Wells (*June 4, 2013*).

The Honourable Senator Wells replaced the Honourable Senator Carignan (*May 29, 2013*).

The Honourable Senator Batters was added to the membership of the committee (*April 26, 2013*).

The Honourable Senator Brown retired and was removed from the membership of the committee, replacement pending (*March 21, 2013*).

COMITÉ PERMANENT DU RÈGLEMENT, DE LA  
PROCÉDURE ET DES DROITS DU PARLEMENT

*Président* : L'honorable David P. Smith, C.P. (*Cobourg*)

*Vice-président* : L'honorable David Braley

et

Les honorables sénateurs :

Batters	Joyal, C.P.
Comeau	* LeBreton, C.P.
* Cowan	(ou Carignan)
(ou Tardif)	McCoy
Enverga	Meredith
Fraser	Wallace
Furey	

\* Membres d'office  
(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Furey a remplacé l'honorable sénatrice Ringuette (*le 19 juin 2013*).

L'honorable sénatrice Ringuette a remplacé l'honorable sénateur Furey (*le 19 juin 2013*).

L'honorable sénateur Meredith a remplacé l'honorable sénatrice Martin (*le 19 juin 2013*).

L'honorable sénateur Wallace a remplacé l'honorable sénateur White (*le 5 juin 2013*).

L'honorable sénatrice Martin a remplacé l'honorable sénateur Manning (*le 5 juin 2013*).

L'honorable sénateur Enverga a remplacé l'honorable sénateur Wallace (*le 5 juin 2013*).

L'honorable sénateur Comeau a remplacé l'honorable sénateur Mockler (*le 5 juin 2013*).

L'honorable sénateur White a remplacé l'honorable sénateur Runciman (*le 5 juin 2013*).

L'honorable sénateur Manning a remplacé l'honorable sénatrice Martin (*le 5 juin 2013*).

L'honorable sénateur Wallace a remplacé l'honorable sénateur Enverga (*le 5 juin 2013*).

L'honorable sénateur Mockler a remplacé l'honorable sénateur Comeau (*le 5 juin 2013*).

L'honorable sénateur Runciman a remplacé l'honorable sénateur Wells (*le 4 juin 2013*).

L'honorable sénateur Wells a remplacé l'honorable sénateur Carignan (*le 29 mai 2013*).

L'honorable sénatrice Batters a été ajoutée à la liste des membres du comité (*le 26 avril 2013*).

L'honorable sénateur Brown a pris sa retraite et son nom a été retiré de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 21 mars 2013*).

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, May 8, 2013:

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Cowan moved, seconded by the Honourable Senator Tardif:

That this case of privilege, relating to the reported interference with Canadians who wished to appear before the Standing Senate Committee on National Security and Defence, be referred to the Standing Committee on Rules, Procedures and the Rights of Parliament for consideration.

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Gary W. O'Brien

*Clerk of the Senate*

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 8 mai 2013 :

Avec le consentement du Sénat,

L'honorable sénateur Cowan propose, appuyé par l'honorable sénatrice Tardif,

Que ce cas de privilège, qui concerne l'ingérence auprès de Canadiens voulant témoigner devant le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense dont il a été fait état dans les médias, soit renvoyé au Comité permanent du Règlement, de la procédure et des droits du Parlement pour étude.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, May 29, 2013  
(20)

[English]

The Standing Committee on Rules, Procedures and the Rights of Parliament met this day, in camera, at 12:08 p.m., in room 172-E, Centre Block, the chair, the Honourable David P. Smith, P.C. (*Cobourg*), presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Batters, Braley, Comeau, Enverga, Fraser, Furey, Joyal, P.C., Martin, Smith, P.C. (*Cobourg*), and Wells (10).

*In attendance:* Mark Audcent, Law Clerk and Parliamentary Counsel, Senate of Canada; and Sebastian Spano, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, May 8, 2013, the committee began its study of a case of privilege relating to the reported interference with Canadians who wished to appear before the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room.

In accordance with rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft agenda.

At 12:58 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, June 4, 2013  
(21)

[English]

The Standing Committee on Rules, Procedures and the Rights of Parliament met this day at 9:32 a.m., in room 356-S, Centre Block, the chair, the Honourable David P. Smith, P.C. (*Cobourg*), presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Batters, Braley, Comeau, Enverga, Fraser, Furey, Joyal, P.C., Martin, McCoy, Runciman and Smith, P.C. (*Cobourg*) (11).

*Other senator present:* The Honourable Senator Mitchell (1).

*In attendance:* Mark Audcent, Law Clerk and Parliamentary Counsel, Senate of Canada; Sebastian Spano and Andre Barnes, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mercredi 29 mai 2013  
(20)

[Traduction]

Le Comité permanent du Règlement, de la procédure et des droits du Parlement se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 12 h 8, dans la pièce 172-E de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable David P. Smith, C.P. (*Cobourg*), (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Batters, Braley, Comeau, Enverga, Fraser, Furey, Joyal, C.P., Martin, Smith, C.P. (*Cobourg*), et Wells (10).

*Également présents :* Mark Audcent, légiste et conseiller parlementaire, Sénat du Canada, ainsi que Sebastian Spano, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 8 mai 2013, le comité entreprend l'étude de la question de privilège concernant les pressions qui auraient été exercées sur des Canadiens pour les dissuader de témoigner devant le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à rester dans la pièce.

Conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, le comité examine un projet d'ordre du jour.

À 12 h 58, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 4 juin 2013  
(21)

[Traduction]

Le Comité permanent du Règlement, de la procédure et des droits du Parlement se réunit aujourd'hui, à 9 h 32, dans la pièce 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable David P. Smith, C.P. (*Cobourg*), (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Batters, Braley, Comeau, Enverga, Fraser, Furey, Joyal, C.P., Martin, McCoy, Runciman et Smith, C.P. (*Cobourg*) (11).

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Mitchell (1).

*Également présents :* Mark Audcent, légiste et conseiller parlementaire, Sénat du Canada, ainsi que Sebastian Spano et Andre Barnes, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, May 8, 2013, the committee continued its study of a case of privilege relating to the reported interference with Canadians who wished to appear before the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

*WITNESSES:*

*As an individual:*

Corporal Rolly Beaulieu.

*Royal Canadian Mounted Police:*

Staff Sergeant George Reid, Protective Services Section, "E" Division;

Dr. Isabelle Fieschi, Chief, Health Services;

Assistant Commissioner Gilles Moreau, Director General, HR Transformation;

Chief Superintendent Kevin deBruyckere, Deputy Criminal Operations, Federal Policing, "E" Division.

The chair made an opening statement.

Corporal Beaulieu made a statement and answered questions.

Chief Superintendent deBruckere made a statement and, together with Staff Sergeant Reid, Dr. Fieschi and Assistant Commissioner Moreau, answered questions.

At 11:33 a.m., the committee suspended.

At 11:55 a.m., the committee resumed.

The committee continued hearing from the members of the RCMP.

At 12:14 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

OTTAWA, Wednesday, June 5, 2013  
(22)

[English]

The Standing Committee on Rules, Procedures and the Rights of Parliament met this day at 12:12 p.m., in room 356-S, Centre Block, the chair, the Honourable David P. Smith, P.C. (*Cobourg*), presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Batters, Braley, Comeau, Fraser, Furey, Joyal, P.C., Manning, McCoy, Mockler, Smith, P.C. (*Cobourg*), Wallace and White (12).

*In attendance:* Mark Audcent, Law Clerk and Parliamentary Counsel, Senate of Canada; Sebastian Spano and Andre Barnes, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 8 mai 2013, le comité poursuit l'étude de la question de privilège concernant les pressions qui auraient été exercées sur des Canadiens pour les dissuader de témoigner devant le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

*TÉMOINS :*

*À titre personnel :*

Caporal Rolly Beaulieu.

*Gendarmerie royale du Canada :*

Sergent d'état-major George Reid, Section des services de protection, Division « E »;

Dre Isabelle Fieschi, chef des Services de santé;

Commissaire adjoint Gilles Moreau, directeur général de la Transformation des ressources humaines;

Surintendant principal Kevin deBruyckere, adjoint aux enquêtes criminelles de la police fédérales, Division « E ».

Le président fait une déclaration d'ouverture.

Le caporal Beaulieu fait une déclaration, puis répond aux questions.

Le surintendant principal deBruyckere fait une déclaration, puis, avec le sergent d'état-major Reid, la Dre Fieschi et le commissaire adjoint Moreau, répond aux questions.

À 11 h 33, la séance est suspendue.

À 11 h 55, la séance reprend.

Le comité continue d'entendre les membres de la GRC.

À 12 h 14, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

OTTAWA, le mercredi 5 juin 2013  
(22)

[Traduction]

Le Comité permanent du Règlement, de la procédure et des droits du Parlement se réunit aujourd'hui, à 12 h 12, dans la pièce 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable David P. Smith, C.P. (*Cobourg*), (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Batters, Braley, Comeau, Fraser, Furey, Joyal, C.P., Manning, McCoy, Mockler, Smith, C.P. (*Cobourg*), Wallace et White (12).

*Également présents :* Mark Audcent, légiste et conseiller parlementaire, Sénat du Canada, ainsi que Sebastian Spano et Andre Barnes, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, May 8, 2013, the committee continued its study of a case of privilege relating to the reported interference with Canadians who wished to appear before the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

*WITNESSES:*

*Royal Canadian Mounted Police:*

Staff Sergeant George Reid, Protective Services Section, "E" Division;

Dr. Isabelle Fieschi, Chief, Health Services;

Assistant Commissioner Gilles Moreau, Director General, HR Transformation;

Chief Superintendent Kevin deBruyckere, Deputy Criminal Operations, Federal Policing, "E" Division.

The Honourable Senator Furey moved:

That the committee do now adjourn and that it reconvene when Rolly Beaulieu is invited back to appear as a witness.

With leave, the motion was withdrawn.

At 12:18 p.m., the Honourable Senator Comeau replaced the Honourable Senator Mockler as a member of the committee.

The Honourable Senator Comeau moved:

That the committee do now adjourn and that it reconvene at 6:45 p.m.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 12:35 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

OTTAWA, Wednesday, June 5, 2013  
(23)

*[English]*

The Standing Committee on Rules, Procedures and the Rights of Parliament met this day at 6:45 p.m., in room 356-S, Centre Block, the chair, the Honourable David P. Smith, P.C. (*Cobourg*), presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Batters, Braley, Comeau, Enverga, Fraser, Furey, Martin, McCoy, Smith, P.C. (*Cobourg*), and Wallace (10).

*In attendance:* Mark Audcent, Law Clerk and Parliamentary Counsel, Senate of Canada; Sebastian Spano and Andre Barnes, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 8 mai 2013, le comité poursuit l'étude de la question de privilège concernant les pressions qui auraient été exercées sur des Canadiens pour les dissuader de témoigner devant le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

*TÉMOINS :*

*Gendarmerie royale du Canada :*

Sergent d'état-major George Reid, Section des services de protection, Division « E »;

Dre Isabelle Fieschi, chef des Services de santé;

Commissaire adjoint Gilles Moreau, directeur général de la Transformation des ressources humaines;

Surintendant principal Kevin deBruyckere, adjoint aux enquêtes criminelles de la police fédérales, Division « E ».

L'honorable sénateur Furey propose :

Que le comité s'ajourne maintenant et se réunisse de nouveau quand le caporal Beaulieu sera réinvité.

Avec le consentement du sénateur, la motion est retirée.

À 12 h 18, l'honorable sénateur Comeau remplace l'honorable sénateur Mockler à titre de membre du comité.

L'honorable sénateur Comeau propose :

Que le comité s'ajourne et qu'il se réunisse de nouveau à 18 h 45.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 12 h 35, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

OTTAWA, le mercredi 5 juin 2013  
(23)

*[Traduction]*

Le Comité permanent du Règlement, de la procédure et des droits du Parlement se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, dans la pièce 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable David P. Smith, C.P. (*Cobourg*), (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Batters, Braley, Comeau, Enverga Fraser, Furey, Martin, McCoy, Smith, C.P. (*Cobourg*), et Wallace (10).

*Également présents :* Mark Audcent, légiste et conseiller parlementaire, Sénat du Canada, ainsi que Sebastian Spano et Andre Barnes, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, May 8, 2013, the committee continued its study of a case of privilege relating to the reported interference with Canadians who wished to appear before the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

*WITNESSES:*

*Royal Canadian Mounted Police:*

Staff Sergeant George Reid, Protective Services Section, "E" Division;

Dr. Isabelle Fieschi, Chief, Health Services;

Assistant Commissioner Gilles Moreau, Director General, HR Transformation;

Chief Superintendent Kevin deBruyckere, Deputy Criminal Operations, Federal Policing, "E" Division.

*As an individual:*

Corporal Rolly Beaulieu.

Staff Sergeant Reid, Dr. Fieschi, Assistant Commissioner Moreau and Chief Superintendent deBruyckere answered questions.

Corporal Beaulieu answered questions.

At 8:36 p.m., the committee suspended.

At 8:41 p.m., the committee resumed.

At 8:41p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee proceeded in camera to consider a draft agenda.

It was agreed that senators' staff be permitted to remain.

At 9:03 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

OTTAWA, Tuesday, June 11, 2013  
(24)

[*English*]

The Standing Committee on Rules, Procedures and the Rights of Parliament met this day at 9:05 a.m., in camera, in room 356-S, Centre Block, the chair, the Honourable David P. Smith, P.C. (*Cobourg*), presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Batters, Braley, Comeau, Enverga, Fraser, Furey, Joyal, P.C., Martin, McCoy, Smith, P.C. (*Cobourg*), and Wallace (11).

*In attendance:* Sebastian Spano and Andre Barnes, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 8 mai 2013, le comité poursuit l'étude de la question de privilège concernant les pressions qui auraient été exercées sur des Canadiens pour les dissuader de témoigner devant le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

*TÉMOINS :*

*Gendarmerie royale du Canada :*

Sergent d'état-major George Reid, Section des services de protection, Division « E »;

Dre Isabelle Fieschi, chef des Services de santé;

Commissaire adjoint Gilles Moreau, directeur général de la Transformation des ressources humaines;

Surintendant principal Kevin deBruyckere, adjoint aux enquêtes criminelles de la police fédérales, Division « E ».

*À titre personnel :*

Caporal Rolly Beaulieu.

Le sergent d'état-major Reid, la Dre Fieschi, le commissaire adjoint Moreau et le surintendant principal deBruyckere répondent aux questions.

Le caporal Beaulieu répond aux questions.

À 20 h 36, la séance est suspendue.

À 20 h 41, la séance reprend.

À 20 h 41, conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos pour examiner un projet d'ordre du jour.

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à rester dans la pièce.

À 21 h 3, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

OTTAWA, le mardi 11 juin 2013  
(24)

[*Traduction*]

Le Comité permanent du Règlement, de la procédure et des droits du Parlement se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 9 h 5, dans la pièce 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable David P. Smith, C.P. (*Cobourg*), (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Batters, Braley, Comeau, Enverga Fraser, Furey, Joyal, C.P., Martin, McCoy, Smith, C.P. (*Cobourg*), et Wallace (11).

*Également présents :* Sebastian Spano et Andre Barnes, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, May 8, 2013, the committee continued its study of a case of privilege relating to the reported interference with Canadians who wished to appear before the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room.

In accordance with rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft report.

At 10:45 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

OTTAWA, Tuesday, June 18, 2013  
(25)

[English]

The Standing Committee on Rules, Procedures and the Rights of Parliament met this day at 9:30 a.m., in camera, in room 356-S, Centre Block, the chair, the Honourable David Smith, P.C. (*Cobourg*), presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Batters, Braley, Comeau, Enverga, Fraser, Furey, Joyal, P.C., Martin, McCoy, Smith, P.C. (*Cobourg*) and Wallace (11).

*In attendance:* Sebastian Spano and Andre Barnes, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, May 8, 2013, the committee continued its study of a case of privilege relating to the reported interference with Canadians who wished to appear before the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

It was agreed that senators' staff be permitted to remain.

In accordance with rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft report.

At 11:37 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

OTTAWA, Wednesday, June 19, 2013  
(26)

[English]

The Standing Committee on Rules, Procedures and the Rights of Parliament met this day at 12:07 p.m., in camera, in room 257, East Block, the chair, the Honourable David P. Smith, P.C. (*Cobourg*), presiding.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 8 mai 2013, le comité poursuit l'étude de la question de privilège concernant les pressions qui auraient été exercées sur des Canadiens pour les dissuader de témoigner devant le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à rester dans la pièce.

Conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, le comité examine un projet de rapport.

À 10 h 45, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

OTTAWA, le mardi 18 juin 2013  
(25)

[Traduction]

Le Comité permanent du Règlement, de la procédure et des droits du Parlement se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 9 h 30, dans la pièce 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable David P. Smith, C.P. (*Cobourg*), (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Batters, Braley, Comeau, Enverga Fraser, Furey, Joyal, C.P., Martin, McCoy, Smith, C.P. (*Cobourg*), et Wallace (11).

*Également présents :* Sebastian Spano et Andre Barnes, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 8 mai 2013, le comité poursuit l'étude de la question de privilège concernant les pressions qui auraient été exercées sur des Canadiens pour les dissuader de témoigner devant le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à rester dans la pièce.

Conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, le comité examine un projet de rapport.

À 11 h 37, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

OTTAWA, le mercredi 19 juin 2013  
(26)

[Traduction]

Le Comité permanent du Règlement, de la procédure et des droits du Parlement se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 12 h 7, dans la pièce 257 de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable David P. Smith, C.P. (*Cobourg*), (*président*).



*Members of the committee present:* The Honourable Senators Batters, Braley, Comeau, Enverga, Fraser, McCoy, Meredith, Ringuette, Smith, P.C. (*Cobourg*), and Wallace (10).

*In attendance:* Sebastian Spano and Andre Barnes, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, May 8, 2013, the committee continued its study of a case of privilege relating to the reported interference with Canadians who wished to appear before the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room.

In accordance with rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft report.

Amendments were agreed to.

After debate,

It was agreed that:

The draft report, as amended, be adopted; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to approve the final version of the report, taking into consideration this meeting's discussions, and with any necessary editorial, grammatical and translation changes required.

At 1:12 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

*Le greffier du comité,*

Charles Robert

*Clerk of the Committee*

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Batters, Braley, Comeau, Enverga Fraser, McCoy, Meredith, Ringuette, Smith, C.P. (*Cobourg*), et Wallace (10).

*Également présents :* Sebastian Spano et Andre Barnes, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 8 mai 2013, le comité poursuit l'étude de la question de privilège concernant les pressions qui auraient été exercées sur des Canadiens pour les dissuader de témoigner devant le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à rester dans la pièce.

Conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, le comité examine un projet de rapport.

Certaines modifications sont apportées au rapport.

Après débat,

Il est convenu :

Que le projet de rapport soit adopté tel que modifié.

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à approuver la version finale du rapport, en tenant compte des discussions de la présente réunion et en faisant les corrections nécessaires relativement à la forme, à la grammaire et à la traduction.

À 13 h 12, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

**REPORT OF THE COMMITTEE**

Thursday, June 20, 2013

The Standing Committee on Rules, Procedures and the Rights of Parliament has the honour to present its

**EIGHTH REPORT**

Your committee, to which was referred a case of privilege respecting the appearance of a witness before a committee, has, in obedience to its order of reference of May 8, 2013, examined the said case of privilege and now reports as follows:

The rights of Parliament to perform its constitutionally-mandated role are well-entrenched in our Westminster parliamentary system. These rights assure the independence of parliamentarians to enable their constitutional functions. They result from the centuries old struggle of the English House of Commons in the assertion of its independence and the establishment of its distinct role within Parliament.

In Canada, these rights attained constitutional status when they were entrenched in the preamble and in section 18 of the *Constitution Act, 1867*. Under the Constitution, Parliament exercises the full extent of parliamentary rights and immunities enjoyed by the UK House of Commons at the time of Confederation as well as additional rights and immunities that are necessary to its constitutional functions.

The historic rights that Parliament relies on to conduct its business and fulfil its constitutional role have continued to evolve in response to modern realities. It is imperative for Parliament to have a dialogue with the public, to hear a diversity of views, opinions and perspectives on any item of business before Parliament. This enriches Parliament's work and makes it relevant to Canadians. For this reason, Parliament must be vigilant in preserving its ability to conduct its business and to have access to the views of its fellow citizens.

In addition, the right to appear before parliamentary committees is an individual right for Canadians, a means by which they can participate in the deliberations of Parliament. Witnesses coming to Parliament are protected by privilege when they participate in a proceeding in Parliament such as a committee hearing, inquiry or other study. Witnesses are afforded parliamentary protection because it is essential that, like parliamentarians, they are able to speak freely without fear that they will be held liable for any statements they make.

Among the rights Parliament possesses are:

- The right to conduct its business, whether in the chamber or in committees, without any encroachment on that right;
- The right to call any witness on any matter of business that the Parliament considers relevant; and
- The right to determine for itself whether its rights have been encroached upon.

**RAPPORT DU COMITÉ**

Le jeudi 20 juin 2013

Le Comité permanent du Règlement, de la procédure et des droits du Parlement a l'honneur de présenter son

**HUITIÈME RAPPORT**

Votre comité, auquel a été renvoyé un cas de privilège concernant la comparution d'un témoin devant un comité, a, conformément à son ordre de renvoi du 8 mai 2013, examiné ledit cas de privilège et fait maintenant rapport comme suit :

Les droits qui permettent au Parlement d'exercer le rôle qui lui est imparti par la Constitution sont bien établis dans notre régime parlementaire modelé sur celui de Westminster. Ils garantissent aux parlementaires l'indépendance indispensable à l'exercice de leurs fonctions constitutionnelles. Ils sont le fruit de la lutte séculaire de la Chambre des communes britannique pour affirmer son indépendance et établir son rôle distinct au sein du Parlement.

Au Canada, ces droits ont pris valeur constitutionnelle quand ils ont été inscrits dans le préambule et dans l'article 18 de la *Loi constitutionnelle de 1867*. Aux termes de la Constitution, le Parlement canadien jouit de tous les droits et immunités parlementaires qui étaient ceux de la Chambre des communes britannique au moment de la Confédération, et des droits et immunités additionnels nécessaires à l'exercice de ses fonctions constitutionnelles.

Le privilège historique sur lequel se fonde le Parlement pour faire son travail et s'acquitter de son rôle constitutionnel a continué à évoluer pour s'adapter aux réalités de l'heure. Il est primordial pour le Parlement de tenir un dialogue avec le public et d'entendre différents points de vue et opinions sur n'importe quelle affaire dont il est saisi. Cela enrichit le travail du Parlement et le rend plus pertinent aux yeux des Canadiens. Par conséquent, le Parlement doit être vigilant afin de préserver sa capacité de s'acquitter de ses fonctions et de consulter les citoyens en toute liberté.

Le droit de comparaître devant un comité parlementaire fait partie des droits individuels des Canadiens; il permet à ceux-ci de participer aux délibérations du Parlement. Quand ils participent à des travaux du Parlement, comme une audience, une enquête ou une autre étude d'un comité, les témoins sont protégés par le privilège, car il est essentiel que, à l'instar des parlementaires, ils puissent parler librement sans crainte d'être poursuivis pour leurs déclarations.

Les droits du Parlement comprennent notamment :

- le droit de conduire ses travaux sans entrave, à la chambre ou en comité;
- le droit de convoquer des témoins sur n'importe quelle question qu'il considère comme importante;
- le droit de déterminer lui-même s'il y a eu atteinte à ses droits.

Equally important, Parliament has a corresponding duty to preserve and protect these fundamental rights.

The Senate on motion, referred a case of privilege to the Standing Senate Committee on Rules, Procedures and the Rights of Parliament (Committee) on 8 May 2013 following the Speaker's ruling that a *prima facie* case had been established. The basic facts are that a member of the Royal Canadian Mounted Police (RCMP), Corporal Beaulieu, was invited to appear before the Standing Senate Committee on National Security and Defence (SECD), as a representative of the Mounted Police Professional Association of Canada (MPPAC). In the end, Cpl. Beaulieu did not appear as his immediate supervisor, acting in accordance with long-standing RCMP policy, declined to give him permission to travel while off-duty sick.

In its consideration of this case of privilege, the Committee met on Tuesday, 4 June 2013 and Wednesday, 5 June 2013 to hear evidence. The Committee heard from the following witnesses:

- Corporal (Cpl.) Roland Beaulieu, member of the National Executive of the Mounted Police Professional Association of Canada, as an individual;
- Staff Sergeant (S/Sgt.) George Reid, Protective Services Section, "E" Division, Royal Canadian Mounted Police;
- Chief Superintendent (C/Supt.) Kevin deBruyckere, Deputy Criminal Operations, Federal Policing, "E" Division, Royal Canadian Mounted Police;
- Dr. Isabelle Fieschi, Chief, Health Services, Royal Canadian Mounted Police; and
- Assistant Commissioner (A/Commr.) Gilles Moreau, Director General, HR Transformation, Royal Canadian Mounted Police.

The Committee received copies of relevant email communications from the RCMP relating to Cpl. Beaulieu. The RCMP also provided sections of its Administration Manual pertaining to sick leave and travel.

Cpl. Beaulieu testified that he felt intimidated by the actions of his supervisor and did not attend the SECD meeting. The evidence of S/Sgt. Reid was that Cpl. Beaulieu was not given permission to attend. As a result, Parliament's right to hear from a Canadian citizen was encroached upon when he was refused permission to attend.

Parliament has the absolute and unfettered right to call witnesses to appear before it and before its committees. This right has been encroached upon with the result that the SECD lost its right to hear a witness of its choosing.

However, this Committee finds, despite this encroachment, that the work of the SECD was not unduly impeded. A colleague of Cpl. Beaulieu, the President of the MPPAC, was available to speak to the SECD. In addition, during this Committee's inquiry

Élément tout aussi important, le Parlement a en contrepartie le devoir de protéger ces droits fondamentaux.

Au moyen d'une motion, le Sénat a renvoyé une question de privilège au Comité sénatorial permanent du Règlement, de la procédure et des droits du Parlement (le Comité) le 8 mai 2013, à la suite de la décision du Président du Sénat qu'une question de privilège était bien fondée à première vue. Elle concerne le fait qu'un membre de la Gendarmerie royale du Canada (GRC), le caporal Beaulieu avait été invité à comparaître devant le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense (SECD), comme représentant de l'Association professionnelle de la police montée du Canada (APPMC). En fin du compte, le caporal Beaulieu n'a pas comparu, son supérieur immédiat, en accord avec la politique bien établie de la GRC, lui ayant refusé l'autorisation de voyager pendant qu'il était en congé de maladie.

Le Comité s'est réuni le mardi 4 juin et le mercredi 5 juin 2013 pour étudier cette question de privilège et entendre des témoins. Il a entendu les personnes suivantes :

- le caporal (Cpl) Roland Beaulieu, membre de l'exécutif national de l'Association professionnelle de la police montée du Canada, à titre personnel;
- le sergent d'état-major (sgt é-m) George Reid, Section des services de protection, Division « E », Gendarmerie royale du Canada;
- le surintendant principal (std pal) Kevin deBruyckere, adjoint, Enquêtes criminelles, Opérations fédérales, Division « E », Gendarmerie royale du Canada;
- D<sup>re</sup> Isabelle Fieschi, médecin-chef, Services de santé, Gendarmerie royale du Canada;
- le commissaire adjoint Gilles Moreau, directeur général, Transformation des ressources humaines, Gendarmerie royale du Canada.

Le Comité a reçu copie des courriels concernant le Cpl Beaulieu émanant de la GRC. La GRC lui a également communiqué les sections de son Manuel d'administration portant sur les congés de maladie et les voyages.

Le Cpl Beaulieu a témoigné qu'il a été intimidé par les actions de son supérieur et ne s'est pas présenté à la réunion du Comité. Le sgt é-m Reid a confirmé que le Cpl Beaulieu n'avait pas eu la permission de se rendre à la convocation du SECD. Or, cela constitue en soi une entrave au droit du Parlement d'entendre un citoyen canadien.

Le Parlement a le droit absolu de convoquer en toute liberté des témoins devant lui ou devant un de ses comités. Il a été porté atteinte à ce droit avec le résultat que le SECD a été privé du droit d'entendre un témoin de son choix.

Cependant, le Comité estime que cela n'a pas eu pour effet de nuire indûment aux travaux du SECD, car un collègue du Cpl Beaulieu, le Président de l'APPMC, a pu témoigner. De plus, le Cpl Beaulieu n'a d'aucune manière été empêché de participer

into the case of privilege, no impediment was placed on Cpl. Beaulieu that prevented him from testifying before this Committee as it examined this case of privilege.

The Committee sees no reason to pursue the matter further and certainly no reason to give consideration to a sanction or a censure.

In coming to this conclusion as to an appropriate response to this encroachment on the rights of Parliament, the Committee notes that the RCMP have shown in both their testimony and by their actions before our Committee that this matter has been rectified for future requests from Parliament.

Respectfully submitted,

librement à l'étude de cette question de privilège par le Comité.

Le Comité estime donc inutile de pousser la question plus loin et encore moins d'envisager une sanction ou un blâme.

Sa conclusion s'appuie sur le témoignage et les actions des représentants de la GRC présentés au Comité qui montrent que le problème a été réglé en ce qui concerne des requêtes futures du Parlement.

Respectueusement soumis,

*Le président,*

DAVID SMITH

*Chair*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, June 4, 2013

The Standing Committee on Rules, Procedures and the Rights of Parliament met this day at 9:32 a.m. for the consideration of the case of privilege concerning a witness.

**Senator David P. Smith** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** We certainly have quorum, and I think we should get rolling. We want to deal with this issue and time is quickly passing by before the summer recess.

I might say at the outset that quite apart from the witnesses, we did advise Senator Cowan, who was the person who raised this issue in the Senate, as to whether or not there was a question of privilege and, of course, the Speaker ruled that this was a *prima facie* case and referred it to us here. I gave Senator Cowan the opportunity to give a précis of it, but he chose not to do so. I think pretty well all of us were there for his speech and are familiar with those facts. Unless someone wishes to raise something, we can proceed.

You are familiar with the fact that we have five witnesses this morning. I think you have the revised version of the agenda, although it has not changed. We will start with Roland Beaulieu, who is here as an individual witness, and then we have four witnesses from the RCMP.

We will give witnesses the opportunity to present under oath if they wish to.

Mr. Robert, you might explain the procedure here and the protection that might be helpful to them in deciding whether or not they wish to present under oath.

**Charles Robert, Clerk of the Committee:** The testimony given before a parliamentary committee is protected by parliamentary privilege. You cannot be held to account for it any place outside of Parliament. If, however, you decide to take an oath, you become susceptible to the charge of perjury under the Criminal Code. For that you can suffer some consequences if an accusation of perjury should ever be made against you. If convicted, you can suffer the penalties under the Criminal Code.

In either case, your testimony is protected, whether you take the oath or not, because a committee hearing is a proceeding in Parliament. The testimony is fully protected by parliamentary privilege.

**The Chair:** The reason I raised this was that I was familiar with the fact, Mr. Beaulieu, that you on a previous occasion said you wished to present under oath. We leave it up to you. Do you wish to give your evidence under oath?

**Roland Beaulieu, National Executive, B.C. "E" Division, as an individual:** I will go with parliamentary privilege.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 4 juin 2013

Le Comité permanent du Règlement, de la procédure et des droits du Parlement se réunit aujourd'hui, à 9 h 32, pour l'examen d'un cas de privilège concernant un témoin.

**Le sénateur David P. Smith** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Nous avons certainement le quorum et je pense que nous devrions donc commencer. Nous voulons régler cette question et le temps va passer très vite d'ici l'ajournement d'été.

Je dirais d'abord qu'en dehors de la liste des témoins, nous avons donné notre avis au sénateur Cowan, qui a soulevé la question au Sénat, quant à savoir s'il s'agissait ou non d'une question de privilège et, bien sûr, le président a jugé que la question de privilège était fondée de prime abord et il nous l'a renvoyée. J'ai donné au sénateur Cowan l'occasion de présenter un exposé à ce sujet, mais il a décidé de ne pas le faire. Je pense que tous ceux d'entre nous qui étaient là quand il a fait son discours connaissent bien les faits. À moins que quelqu'un ne désire soulever une question, nous pouvons poursuivre.

Vous savez que nous avons cinq témoins ce matin. Je crois que vous avez reçu la version révisée de l'ordre du jour, bien qu'elle n'ait pas été modifiée. Nous allons commencer par Roland Beaulieu, qui est ici pour témoigner à titre personnel, et nous aurons ensuite quatre témoins de la GRC.

Nous allons donner aux témoins la possibilité de témoigner sous serment, s'ils le désirent.

Monsieur Robert, vous pourriez peut-être expliquer la procédure et la protection dont ils bénéficient pour les aider à décider s'ils veulent ou non témoigner sous serment.

**Charles Robert, greffier du comité :** Le témoignage devant un comité parlementaire est protégé par le privilège parlementaire. Vous n'aurez pas à rendre des comptes à l'égard de ces témoignages en dehors du Parlement. Toutefois, si vous décidez de prêter serment, vous pourriez faire l'objet d'une accusation de parjure en vertu du Code criminel. Si une accusation de parjure était portée contre vous, vous pourriez avoir à en subir les conséquences. Si vous êtes reconnu coupable, vous serez alors passible des sanctions prévues dans le Code criminel.

Dans un cas comme dans l'autre, votre témoignage est protégé, que vous prêtiez serment ou non, car une audience de comité est une délibération du Parlement. Les témoignages sont entièrement protégés par le privilège parlementaire.

**Le président :** Si je soulève la question, c'est parce que je sais, monsieur Beaulieu, qu'à une occasion antérieure, vous avez dit que vous souhaitiez témoigner sous serment. Nous vous laissons décider. Désirez-vous témoigner sous serment?

**Roland Beaulieu, exécutif national, C.-B. Division « E », à titre personnel :** Je vais me prévaloir du privilège parlementaire.

**The Chair:** Okay. Please take your place at the table.

I think you are familiar with why we are dealing with this. This is not quite the same as yesterday; this has to do with the question of privilege. Please proceed and tell us what you think we should hear.

**Mr. Beaulieu:** Thank you, honourable senators and members of the committee.

Yesterday I was listening to the news, and Commissioner Paulson felt that he should tell the committee on harassment about a letter that I sent to him. With regard to that, I would like to respond. I have the actual letter, and what he stated is a bit different than what the letter says. I would like to read it into the record briefly, if I may.

**The Chair:** Then you can give us some background as to why you are here and other things. If you wish to proceed with that initially, go ahead.

**Mr. Beaulieu:** The letter was dated May 22:

Dear Commissioner Paulson:

I would like to request that you read the below noted in its entirety, before making any decisions on this request.

Further, I am requesting a response by June 5<sup>th</sup> 2013. A non-response by your office will be interpreted by me, that you do not agree to my retirement terms and you do not wish to discuss this matter further.

That was not an “or else” statement, just so you are aware.

In my letter, I called it the “Negotiated Retirement of Cpl. Rolly Beaulieu.” In this I state facts, evidence and the damage to my career and integrity on the complaints that I filed to the force where they did not follow through on the complaints.

Of course, it does mention a sum of money, which he stated, but that was not the entire amount or the final settlement that I was looking for. The whole idea was to open the door, but apparently that is not the picture that was painted by the media, unfortunately. I just wanted to set the record straight on that.

**The Chair:** Okay.

It would be helpful if you would go back to how all this started because we cannot assume that everyone in the room has read every document. There are more pages coming out every day. To the extent that you can give us some background on how this got here, what triggered it and some of the complaints that you have had, that would be helpful.

**Mr. Beaulieu:** Yes.

**Senator Braley:** He just made a statement about some letter. What happened last night? I was travelling here. Did something occur last night that I am not aware of and that is not in the details in front of us?

**Le président :** Très bien. Veuillez prendre place à la table.

Vous savez, je crois, pourquoi nous étudions cette question. Ce n'est pas tout à fait la même chose qu'hier; cela concerne la question de privilège. Veuillez nous dire ce que vous pensez utile de nous faire savoir.

**M. Beaulieu :** Merci, honorables sénateurs et membres du comité.

Hier, j'ai écouté les nouvelles et le commissaire Paulson a estimé devoir parler au comité sur le harcèlement d'une lettre que je lui ai envoyée. Je voudrais répondre à cet égard. J'ai la lettre et ce que le commissaire a dit ne correspond pas tout à fait à ce que dit cette lettre. Je voudrais la lire brièvement, si vous le permettez.

**Le président :** Ensuite, vous pourrez nous expliquer pourquoi vous êtes ici et certaines autres choses. Si vous voulez commencer par la lettre, allez-y.

**M. Beaulieu :** Cette lettre est datée du 22 mai.

Cher commissaire Paulson,

Je voudrais vous demander de lire jusqu'au bout la note ci-dessous avant de prendre une décision à l'égard de cette demande.

De plus, je vous demande de répondre d'ici le 5 juin 2013. Si votre bureau ne répond pas, j'en conclurai que vous n'êtes pas d'accord avec les modalités de mon départ à la retraite et que vous ne désirez pas discuter davantage de cette question.

Il n'y avait aucune menace, je tiens à le préciser.

Dans ma lettre, je parle ensuite de la « retraite négociée du Cpl Rolly Beaulieu ». J'énonce des faits, des preuves et les torts causés à ma carrière et à mon intégrité suite aux plaintes que j'ai adressées à la GRC et auxquelles il n'a pas été donné suite.

Bien entendu, je mentionne un montant d'argent, comme l'a dit le commissaire, mais ce n'était pas le montant total ou le règlement final que je recherchais. L'idée était d'ouvrir la porte, mais apparemment, ce n'est pas le tableau qui a été brossé par les médias, malheureusement, et je voulais seulement rétablir les faits.

**Le président :** Très bien.

Il serait utile que vous expliquiez comment tout cela a commencé, car nous ne pouvons pas supposer que tout le monde dans la salle a lu tous les documents. Des nouvelles pages sortent chaque jour. Si vous pouviez nous expliquer comment on en est arrivé là, ce qui a déclenché tout cela et quelles étaient certaines de vos plaintes, cela nous serait utile.

**M. Beaulieu :** Oui.

**Le sénateur Braley :** Il vient de faire une déclaration au sujet d'une lettre. Que s'est-il passé hier soir? J'étais en route pour venir ici. Est-il arrivé, hier soir, quelque chose que j'ignore et qui ne figure pas dans les documents que nous avons sous les yeux?

**The Chair:** It relates to the evidence given by Commissioner Paulson before another committee yesterday, and presumably there was a letter exchanged.

**Mr. Beaulieu:** Yes, there was a letter that I sent to Commissioner Paulson with regard to negotiating my retirement. He brought that out at a committee with regard to harassment in the RCMP —

**Senator Braley:** Okay.

**Mr. Beaulieu:** — where I was targeted in his speech.

**Senator Braley:** Okay. I have a bit of a gist of something.

**The Chair:** We do have the blues of what was said at that committee.

**Senator Braley:** I am sorry to interrupt. I have heard enough.

**The Chair:** That is okay, but if you wish to review it, it is there.

Please proceed, Mr. Beaulieu.

Do you have any further questions on this issue, Senator Braley?

**Senator Braley:** No. They have just given me the information on this.

**Senator Fraser:** Mr. Chair, could we ask for the letter to be provided to the clerk and circulated to all the members, since it has been read in?

**The Chair:** Yes, if that agreeable.

**Mr. Beaulieu:** Yes, of course.

**The Chair:** I think that would be helpful for us to have on the record.

Mr. Beaulieu, please proceed with the background, how we are here and what you think we should hear.

**Mr. Beaulieu:** I was invited to speak before the Senate subcommittee on Bill C-42 for, I believe, May 6, as part of the Mounted Police Professional Association of Canada, on behalf of our members, and I was to discuss harassment and violence in the workplace with that committee. I notified my supervisor that I was invited to the committee, as I have always notified him when I was off duty sick where I was going, and there was no issue before about me attending or going on holidays or whatever.

**Senator Furey:** Excuse me, chair.

I am sorry to interrupt you, Mr. Beaulieu, but could you provide names when you say you reported to your supervisor, please?

**Mr. Beaulieu:** Yes. I should probably go right back to where this started.

**Le président :** C'est au sujet du témoignage que le commissaire Paulson a présenté devant un autre comité hier, et apparemment, il y a eu un échange de lettres.

**M. Beaulieu :** Oui, j'ai envoyé une lettre au commissaire Paulson au sujet de la négociation de ma retraite. Il en a parlé à un comité dans le contexte du harcèlement à la GRC...

**Le sénateur Braley :** Très bien.

**M. Beaulieu :** ... en me ciblant dans son discours.

**Le sénateur Braley :** Très bien. Cela m'éclaire un peu.

**Le président :** Nous avons les blues de ce qui a été déclaré à ce comité.

**Le sénateur Braley :** Désolé de vous interrompre. J'en ai suffisamment entendu.

**Le président :** Très bien, mais si vous voulez le lire, c'est juste là.

Veuillez continuer, monsieur Beaulieu.

Avez-vous d'autres questions à ce sujet, sénateur Braley?

**Le sénateur Braley :** Non. On vient de me remettre les documents à ce sujet.

**La sénatrice Fraser :** Monsieur le président, pourrions-nous demander que la lettre soit remise au greffier et distribuée à tous les membres du comité étant donné qu'elle a été lue?

**Le président :** Oui, si vous êtes d'accord.

**M. Beaulieu :** Oui, bien sûr.

**Le président :** Je pense qu'il nous serait utile qu'elle soit consignée au compte rendu.

Monsieur Beaulieu, veuillez nous expliquer ce qui s'est passé, comment les choses en sont arrivées là et ce que vous pensez devoir nous dire.

**M. Beaulieu :** J'ai été invité à témoigner devant le sous-comité du Sénat sur le projet de loi C-42, le 6 mai, je crois, pour l'Association professionnelle de la police montée du Canada, au nom de nos membres, au sujet du harcèlement et de la violence en milieu de travail. J'ai averti mon superviseur que j'étais invité au comité. Je l'ai toujours averti lorsque j'étais en congé de maladie, je lui ai toujours dit où j'allais et je n'avais eu, jusque-là, aucun problème pour aller quelque part ou prendre mes congés.

**Le sénateur Furey :** Excusez-moi, monsieur le président.

Désolé de vous interrompre, monsieur Beaulieu, mais pourriez-vous fournir les noms quand vous dites que vous avez signalé cela à votre superviseur, s'il vous plaît?

**M. Beaulieu :** Oui. Je devrais probablement reprendre au commencement.

On April 27, at around twelve o'clock in the afternoon, I advised my supervisor, Staff Sergeant George Reid via email that I was invited to appear before Senate on May 6 to give evidence on Bill C-42, and again all my other times I went on holidays prior to that I requested leave or notified him with no problems. There are copies of those emails that should be circulating.

On April 29, at 10:36 a.m., I received an email reply from my supervisor that if he had a few questions — my supervisor again was George Reid — about my travel, to give him a call. I called him on that day and I cannot recall; I put down here that I actually spoke to him but I may not; I may have left a message or did not call back.

On the next point, on April 29, it was at 2:48 p.m., I received another email from Staff Sergeant George Reid, who advised that the HSO — which is the health services officer, Dr. Isabelle Fieschi — had declined my trip to Senate. He wanted me to call him as he was sure that we could work something out.

On this day, I called Dr. Isabelle Fieschi's office and left a message for a call back because I wanted to know why she had denied my trip to the Senate.

On April 30, at 7:10 a.m., I received another email from my supervisor, asking how I was making out. He also reminded me that my travel day is approaching fast, and he required a medical certificate every 30 days, as stated by admin policy. If you are off duty sick, every 30 days you are required by policy to see your doctor to give your reasons why you are off sick or you cannot work. I had been doing that.

Just to get into why I have not been keeping up on that, the force fired my therapist, so I have not seen a therapist. I am kind of left in limbo on that, unfortunately.

Again, on the same day, at 8:48 a.m., I advised my supervisor that Dr. Fieschi had not returned my call. I further advised him that I had a doctor's appointment tomorrow and I would forward him the certificate as he requested. At 8:55 a.m. he confirmed that he received my email. At 1:30 p.m. I had not heard back from Dr. Fieschi, so I wrote her an email requesting that she respond to me in a writing why she denied my travel to Senate.

At 5:33 p.m. that same day I received an email from Dr. Fieschi that outlined her reason for not allowing me to appear before Senate.

I would like you to note that I never met Fieschi or spoke to her in person at any time. The only communication I had with her was with emails.

Le 27 avril, aux environs de minuit, j'informe par courriel mon superviseur, le sergent d'état-major George Reid, que je suis invité à comparaître devant le Sénat, le 6 mai, pour témoigner au sujet du projet de loi C-42. Comme je l'ai dit, chaque fois que j'ai pris des congés, j'en ai fait la demande ou je l'en ai averti sans que cela ne pose de problème. Des copies de ces courriels devraient circuler.

Le 29 avril, à 10 h 36, je reçois un courriel de mon superviseur — encore une fois, mon superviseur était George Reid — m'informant qu'il a quelques questions à me poser au sujet de mon voyage et me demandant de l'appeler. Je lui téléphone le jour même, mais je ne m'en souviens pas; j'ai écrit ici que je lui ai parlé, mais il se peut que non, que je lui aie laissé un message ou que je ne l'aie pas rappelé.

Ensuite, le 29 avril, à 14 h 48, je reçois un autre courriel du sergent d'état-major George Reid m'informant que le médecin chef, la Dre Isabelle Fieschi, s'oppose à ce que je me rende au Sénat. Il veut que je l'appelle, car il est convaincu que nous pourrions trouver un arrangement.

Le jour même, je téléphone au bureau de la Dre Isabelle Fieschi et lui laisse un message pour qu'elle me rappelle, car je veux savoir pourquoi elle a refusé que je fasse ce voyage.

Le 30 avril, à 7 h 10, je reçois un autre courriel de mon superviseur me demandant où j'en suis dans mes démarches. Il me rappelle aussi que le jour de mon voyage approche à grands pas et que je dois produire un certificat médical tous les 30 jours, conformément à la politique administrative. Si vous êtes en congé de maladie, cette politique exige que vous alliez voir votre médecin tous les 30 jours pour fournir les raisons pour lesquelles vous êtes en congé de maladie ou vous ne pouvez pas travailler. C'est ce que j'avais fait.

Pour vous expliquer pourquoi je n'ai pas continué à le faire, la GRC a congédié mon thérapeute et je n'ai donc pas vu de thérapeute. Je me retrouve donc malheureusement entre deux chaises sur ce plan-là.

Le jour même, à 8 h 48, j'informe mon superviseur que la Dre Fieschi ne m'a pas rappelé. J'en profite aussi pour lui signaler que j'ai un rendez-vous chez le médecin le lendemain et que je lui transmettrais sous peu le certificat requis. À 8 h 55, mon superviseur accuse réception de mon courriel. À 13 h 30, comme je n'ai toujours pas eu de nouvelles de la Dre Fieschi, je lui envoie un courriel pour lui demander de me répondre par écrit pour m'expliquer les raisons de son opposition à mon voyage à Ottawa pour aller témoigner devant le Sénat.

À 17 h 33, le même jour, je reçois un courriel de la Dre Fieschi dans lequel elle motive sa décision de s'opposer à ce voyage à Ottawa.

Je tiens à souligner que je n'ai jamais rencontré la Dre Fieschi en personne et que je ne lui ai pas parlé non plus. Le seul contact que nous avons eu se limite à un échange de courriels.



On May 3, I received an email from my supervisor. I did not respond to her on that; I was pretty upset at the time. I was not responding to anyone. I was upset that they were stopping me from coming to the Senate.

On May 3, at 12:04 p.m., I received an email from my supervisor that he did not receive an update from the health services officer regarding my travel to appear before the Senate. He was wondering what I was thinking. As such, he could not approve my travel from Ottawa as per admin policy. He also requested that I contact him as soon as possible if my dialogue with health services causes a change in their opinion.

By “their opinion,” I am not sure if he meant health services officer or managers within the RCMP. He goes on to remind me that my travel date is quickly approaching, because he has not heard back from me.

At 1:38 p.m. I requested a copy of the policy from my supervisor, George Reid. At 2:45 I received a copy of that policy.

At 2:48 p.m. I received an email from Dr. Fieschi that was addressed to myself, to my supervisor and to another person, Superintendent Deanne Burleigh, who is a manager in the RCMP. I was shocked and horrified that Dr. Fieschi felt it necessary to copy Deanne Burleigh.

I should note that Deanne Burleigh is an officer who has been sending out letters to members who have been off duty sick. The letters are letters of intent of dismissal from the RCMP. When I saw that she cc'd a copy to Dr. Fieschi, I figured I was next to receive one of these letters. I have not received one at any other time. I was very stressed out at that, just by seeing that.

In her email, Dr. Fieschi goes on to tell me if I am fit enough to appear before the Senate, then I am fit enough to be at work. She goes on to tell me that if I appear before the Senate, I will be expected to be at work immediately upon my return from appearing before the Senate.

It should be noted that Dr. Fieschi is very aware that I have undergone three surgeries while off-duty sick. The last one was May 8, which she was very aware of. I was prepared to give evidence to the Senate on May 6 and undergo surgery for a work-related injury on May 8. How could she have ordered me back to work on my return from Ottawa, as she was aware that I was undergoing surgery May 8? It makes no sense to me.

On May 31, at 12:50 p.m., I sent my supervisor an email advising him that I had been invited to appear before the Senate on June 4. On June 1, at 8:46 a.m., I received an email from my supervisor that my travel to the Senate was granted, and here we are.

**The Chair:** It might be helpful if you could give us a general background as to how long you have been with the Mounties and what triggered the requirement for sick leave. You referred to

Le 3 mai, j'ai reçu un courriel de ma superviseuse. Je ne lui ai pas répondu; j'étais alors très fâché. Je n'ai répondu à personne. J'étais fâché qu'on m'empêche de venir au Sénat.

Le 3 mai, à 12 h 4, je reçois un courriel de mon superviseur m'indiquant qu'il n'avait pas reçu de mise à jour du médecin-chef concernant mon voyage à Ottawa pour aller comparaître devant le Sénat. Il se demande ce que j'en pense. Il ne peut donc pas autoriser ce voyage, car le manuel administratif le lui interdit. Il me demande aussi de communiquer avec lui dès que possible si jamais j'arrive à infléchir la position des services de santé.

Je ne sais pas vraiment si la position dont il parlait était celle du médecin-chef ou des administrateurs de la GRC. Il termine en me rappelant que la date de mon voyage approche à grands pas, parce que je ne lui ai pas répondu.

À 13 h 38, je demande une copie de la politique à mon superviseur, George Reid. À 14 h 45, je reçois une copie de la politique.

À 14 h 48, je reçois un courriel de la Dre Fieschi adressé à moi, à mon superviseur et à une autre personne, la surintendante Deanne Burleigh, qui occupe un poste de direction à la GRC. Je suis bouleversé et horrifié de voir que la Dre Fieschi a jugé bon d'envoyer une copie conforme à Deanne Burleigh.

Je dois mentionner que Deanne Burleigh a envoyé des lettres à des membres de la GRC qui étaient en congé de maladie. Ces lettres étaient des lettres d'intention pour les informer de leur congédiement prochain. Quand j'ai vu qu'elle avait reçu copie de la lettre de la Dre Fieschi, je me suis dit que j'allais recevoir une de ces lettres à mon tour. Je n'en ai jamais reçu dans d'autres circonstances. Cela m'a beaucoup angoissé.

Dans son courriel, la Dre Fieschi me fait remarquer que si je vais assez bien pour aller comparaître devant le Sénat, je vais assez bien pour travailler. Elle ajoute que si je vais comparaître devant le Sénat, mon employeur s'attendra alors à ce que je réintègre mes fonctions dès mon retour d'Ottawa.

Il y a lieu de préciser que la Dre Fieschi sait pertinemment alors que j'ai subi trois chirurgies depuis le début de mon congé de maladie. La dernière est prévue pour le 8 mai et elle le sait très bien. Je suis prêt à aller comparaître devant le Sénat le 6 mai, même si je sais que je dois subir une chirurgie consécutive à mon accident de travail, le 8 mai. Comment peut-elle donc alors m'ordonner de rentrer au travail dès mon retour d'Ottawa alors qu'elle sait très bien que je dois passer sous le bistouri le 8 mai? Cela n'a aucun sens.

Le 31 mai, à 12 h 50, j'envoie un courriel à mon superviseur pour l'informer que j'ai été invité à comparaître devant le Sénat, le 4 juin. Le 1<sup>er</sup> juin, à 8 h 46, j'ai reçu un courriel de mon superviseur m'avisant que mon déplacement est autorisé et voilà où nous en sommes.

**Le président :** Il serait peut-être utile que vous nous disiez depuis combien de temps vous êtes à la GRC et pour quelle raison vous avez dû prendre un congé de maladie. Vous avez parlé de

several surgeries. It would be helpful if you could indicate what they were about, and also your pattern of regularly seeing your doctor and how you are doing.

**Mr. Beaulieu:** I will have 27 years in the RCMP come February, and 5 years military experience prior to that. I became sick in the RCMP around 2010 as a result of complaints that I filed against the supervisor I had at the time. I went through the system that the force has in dealing with that, and unfortunately it did not work out for me as I was set up for failure. I found out later, when I requested email exchanges between managers, that there is an email from one office to another suggesting that my SR, my representative, not attend a meeting, so I had no representation at that meeting. I did not know I was set up for this, but I found this out later. I did drop my complaints prior to that but I found out later, as a result of other complaints that I had dealt with.

I worked national security. I worked overtime; they refused to pay me overtime. I put in for promotional opportunity; they changed the right for the opportunity after I applied for it so that I could not apply. I grieved that.

They wrote up my assessment that I was not promoted all of a sudden and would not enter in any positive information that I had given them. I could go on and on and it will take a long time for me to get in all the details.

During that process, I left INSET and went to protective services where I felt I was going to be able to fight these grievances that I had filed and work at the same time. I did not want to go off sick at the time, so I worked.

During my four years there I worked on these grievances. The process of the grievance system again failed me, and I went off work as a result of something that happened to protective services. Again, I stood up for my men and I was deemed not management material by my bosses. I walked out of the office and went and saw my therapist. I was diagnosed not with PTSD — I always get this mixed up — it is a disorder, anyway, but it does not get better in time; it gets worse. That is where I am today.

**The Chair:** In simple terms, when you went on sick leave, and you have referred to surgeries you have had, would you characterize the triggering of your sick leave as stress related or these physical issues that require surgery or both?

**Mr. Beaulieu:** I think they were combined. The first surgery I went for was a nasal surgery for snoring. I was not sleeping well. I had very minor sleep apnea so they did surgery for that. I had my gall bladder removed as well, which I believe was stress related, and then I just had surgery on my left foot because of a bone spur that was brought on working tactical and wearing heavy boots and the wrong shoes.

plusieurs interventions chirurgicales. Il serait utile que vous nous disiez quelles étaient ces interventions et aussi selon quelle fréquence vous voyez votre médecin et quel est votre état de santé.

**M. Beaulieu :** J'aurai 27 ans d'ancienneté à la GRC en février et j'ai eu cinq ans d'expérience militaire avant cela. Je suis tombé malade à la GRC vers 2010 suite à des plaintes que j'avais portées contre le superviseur que j'avais à l'époque. Je me suis servi de la procédure de plainte en vigueur à la GRC, mais malheureusement, cela n'a pas marché pour moi, car on s'est arrangé pour que ma plainte n'aboutisse pas. J'ai découvert plus tard, quand j'ai demandé les courriels échangés entre les gestionnaires, qu'un courriel avait été transmis d'un bureau à l'autre pour suggérer que mon représentant n'assiste pas à une réunion afin que je n'aie personne pour m'y représenter. J'ignorais que cela avait été arrangé, mais je l'ai découvert plus tard. J'ai abandonné mes plaintes avant cela, mais j'ai découvert ce qui s'était passé suite à d'autres plaintes.

Je travaillais dans le domaine de la sécurité nationale. J'ai fait des heures supplémentaires qu'on a refusé de me payer. J'ai demandé à profiter des possibilités d'avancement, mais on a modifié les conditions d'admissibilité après que j'ai fait ma demande si bien que je n'ai pas pu demander à m'en prévaloir. J'ai présenté un grief à ce sujet.

On a rédigé mon évaluation de façon à ce que je n'obtienne pas d'avancement sans mentionner aucun des renseignements positifs que j'avais fournis. Je pourrais citer toute une liste de faits, mais il me faudrait longtemps pour entrer dans tous les détails.

Au cours de ce processus, j'ai quitté l'EISN et je suis allé aux Services de protection où j'ai cru que j'allais pouvoir défendre les griefs que j'avais présentés, tout en travaillant. Je ne voulais pas prendre de congé de maladie à ce moment-là et j'ai donc travaillé.

Au cours des quatre ans que j'ai passés là, je me suis occupé de mes griefs. La procédure de griefs m'a laissé tomber encore une fois et j'ai pris congé suite à quelque chose qui est arrivé dans les services de protection. Là encore, j'ai défendu mes hommes et mes patrons ont estimé que je n'avais pas les qualités voulues pour être un gestionnaire. J'ai quitté le bureau et je suis allé consulter mon thérapeute. J'ai eu un diagnostic non pas de ESPT — je confonds toujours — mais de troubles qui ne s'améliorent pas avec le temps. Cela empire. Voilà où j'en suis aujourd'hui.

**Le président :** En quelques mots, quand vous êtes parti en congé de maladie, et vous avez mentionné les interventions chirurgicales que vous avez subies, diriez-vous que votre congé de maladie résultait d'un stress ou de problèmes physiques qui exigeaient une intervention chirurgicale, ou les deux?

**M. Beaulieu :** C'était, je pense, un ensemble des deux. La première intervention que j'ai subie était une chirurgie nasale pour les ronflements. Je ne dormais pas bien. J'avais une apnée du sommeil très mineure et on m'a donc opéré pour cela. On m'a également enlevé la vésicule biliaire, ce qui était, je crois, relié au stress et je viens d'avoir une intervention sur mon pied gauche à cause d'un éperon osseux causé par mon travail tactique et le port de grosses bottes et de mauvaises chaussures.

**Senator Furey:** Corporal Beaulieu, thank you for coming today. You indicated that at no time did you meet with or speak to Dr. Fieschi; is that correct?

**Mr. Beaulieu:** That is correct.

**Senator Furey:** We have a medical certificate here dated May 1, 2013, and I see a stamp of Dr. Chris Sedergreen. Would he be your attending physician?

**Mr. Beaulieu:** He was, yes. He still is.

**Senator Furey:** I see he is a surgeon, not a general practitioner.

**Mr. Beaulieu:** That is correct.

**Senator Furey:** Do you have other physicians attending to you besides a surgeon?

**Mr. Beaulieu:** No, I do not at this time. I did have Dr. Webster, who is a police therapist, but he was fired.

**Senator Furey:** What physician made the diagnosis that you just spoke of that was not PTSD but something similar to it?

**Mr. Beaulieu:** It is called — I am having a bit of a blank —

**Senator Furey:** That is fine. Who was the physician that diagnosed that?

**Mr. Beaulieu:** That was Dr. Webster that diagnosed that.

**Senator Furey:** When you say you had no contact with Dr. Fieschi, I am assuming that that is other than the emails or texts or the non-verbal and non-physical meetings.

**Mr. Beaulieu:** That is correct.

**Senator Furey:** I have a couple of other questions for you. Was your supervisor, Staff Sergeant Reid, aware of your diagnosis?

**Mr. Beaulieu:** I was not sure if he was aware of my diagnosis as a supervisor, but he should not have been because that is a medical record. I think the only one who should have been aware of that would have been the health services officer who has access to my medical file.

**Senator Furey:** That leads to my next question. Was the health services officer aware of your diagnosis?

**Mr. Beaulieu:** I am assuming so because she would have access to my medical file.

**Senator Furey:** Do you know if Dr. Fieschi ever consulted Dr. Webster or Dr. Sedergreen?

**Mr. Beaulieu:** I do know that she attempted to get some information from Dr. Sedergreen on a couple of occasions and that I think she was looking at getting me back to work, but

**Le sénateur Furey :** Caporal Beaulieu, merci d'être venu aujourd'hui. Vous avez dit que vous n'avez jamais rencontré la Dre Fieschi ou que vous ne lui avez jamais parlé, n'est-ce pas?

**M. Beaulieu :** C'est exact.

**Le sénateur Furey :** Nous avons ici un certificat médical en date du 1<sup>er</sup> mai 2013 où je vois le tampon du Dr Chris Sedergreen. S'agit-il de votre médecin traitant?

**M. Beaulieu :** Oui, c'était mon médecin et il est encore mon médecin.

**Le sénateur Furey :** Je vois qu'il est chirurgien et non généraliste.

**M. Beaulieu :** C'est exact.

**Le sénateur Furey :** Avez-vous d'autres médecins qui vous soignent à part un chirurgien?

**M. Beaulieu :** Non, pas pour le moment. J'avais le Dr Webster, qui est un thérapeute de la police, mais il a été congédié.

**Le sénateur Furey :** Quel médecin a fait le diagnostic dont vous venez de parler, à savoir qu'il s'agissait non pas d'un état de stress post-traumatique, mais d'un trouble similaire?

**M. Beaulieu :** Cela s'appelle — j'ai un trou de mémoire...

**Le sénateur Furey :** Pas de problème. Quel médecin a fait ce diagnostic?

**M. Beaulieu :** C'est le Dr Webster qui a fait ce diagnostic.

**Le sénateur Furey :** Quand vous dites que vous n'avez aucun contact avec la Dre Fieschi, je suppose que c'est à part les courriels ou les écrits ou autres communications non verbales et non physiques.

**M. Beaulieu :** C'est exact.

**Le sénateur Furey :** J'ai quelques autres questions. Votre superviseur, le sergent d'état-major Reid était-il au courant de votre diagnostic?

**M. Beaulieu :** Je ne suis pas certain qu'il était au courant de mon diagnostic en tant que mon superviseur, mais il n'aurait pas dû le savoir, car il s'agit d'un dossier médical. Je pense que la seule personne qui aurait dû être au courant était la responsable des services de santé qui avait accès à mon dossier médical.

**Le sénateur Furey :** Cela m'amène à ma question suivante. La responsable des services de santé était-elle au courant de votre diagnostic?

**M. Beaulieu :** Je suppose que oui, car elle avait accès à mon dossier médical.

**Le sénateur Furey :** Savez-vous si la Dre Fieschi a jamais consulté le Dr Webster ou le Dr Sedergreen?

**M. Beaulieu :** Je sais qu'elle a cherché à obtenir certains renseignements du Dr Sedergreen à plusieurs reprises et je pense qu'elle cherchait à me faire reprendre le travail. Cependant,

because I was dealing with a psychological issue, Dr. Sedergreen felt I was not fit for duty until I saw someone that could deal with that.

**Senator Furey:** Just explain the process to us, if you would. If you are on sick leave, who in the chain of command is responsible for having knowledge of that and the circumstances surrounding it?

**Mr. Beaulieu:** My psychologist and my doctor. As far as the RCMP's knowledge, I do not think that the details of the circumstances are relevant to health services or management. I think what is relevant is my diagnosis.

**Senator Furey:** Someone has to grant the leave, though; correct?

**Mr. Beaulieu:** I suppose so.

**Senator Furey:** I am just wondering who in the chain of command would have been aware of your diagnosis and been able to make that decision.

**Mr. Beaulieu:** That would have been the health services officer that would make that decision as far as my employment goes. I am not sure if I understand the question.

**Senator Furey:** The health services officer would have notified your superiors that you were going on sick leave.

**Mr. Beaulieu:** I would notify my supervisor as well. I would receive the medical certificate from my doctor psychologist and I would email him a copy of that, where in the process he would notify health services. That is the process I have used.

**Senator Furey:** If you would not mind, this is a little different tack. Can you explain the complaint process within the RCMP?

**Mr. Beaulieu:** Yes, I would love to do that.

The complaint process in the RCMP is if I disagree or feel I have been aggrieved, I file a grievance. According to the policy, they have a certain time limit to get back to you and get the process going. There is what is called an "early resolution stage" where they want parties to get together and discuss the issues and come to an agreement. That is best case scenario. A lot of times it does not happen because of whatever reason.

The next process is I am the aggrieved and I can request relevant material. That is a long, drawn out process and can take sometimes years to get that information, which slows the process down because relevant material has to come from the Access to Information Act. It is from all over the place. It is very tedious.

By the time that information comes in, you receive it and you "file in" your information to level 1 because you cannot come to an agreement.

comme j'avais un problème psychologique, le Dr Sedergreen a estimé que je n'étais pas en état de reprendre mes fonctions avant d'avoir consulté quelqu'un qui pouvait m'aider.

**Le sénateur Furey :** Expliquez-nous simplement la procédure, si vous le voulez bien. Si vous êtes en congé de maladie qui, dans la chaîne de commandement, doit savoir que vous êtes en congé et pour quelle raison?

**M. Beaulieu :** Mon psychologue et mon médecin. En ce qui concerne la GRC, je ne pense pas que les services de santé ou la direction ont à connaître les raisons détaillées. L'important, c'est mon diagnostic.

**Le sénateur Furey :** Néanmoins, quelqu'un doit accorder le congé, n'est-ce pas?

**M. Beaulieu :** Je suppose que oui.

**Le sénateur Furey :** Je me demande seulement qui, dans la chaîne de commandement, était informé de votre diagnostic et en mesure de prendre cette décision.

**M. Beaulieu :** C'est probablement le médecin-chef qui prend ces décisions en ce qui concerne mon emploi. Je ne suis pas certain de comprendre la question.

**Le sénateur Furey :** Le médecin-chef a dû avertir vos superviseurs que vous alliez prendre un congé de maladie.

**M. Beaulieu :** Je devais également en aviser mon superviseur. J'ai reçu le certificat médical de mon médecin psychologue et je lui en ai envoyé la copie par courriel pour qu'il en avise les services de santé. C'est ainsi que j'ai procédé.

**Le sénateur Furey :** Si vous le permettez, je passe à un sujet un peu différent. Pouvez-vous expliquer la procédure de plainte au sein de la GRC?

**M. Beaulieu :** Oui, j'aimerais beaucoup le faire.

La procédure de plainte à la GRC est que si je ne suis pas d'accord ou si j'estime avoir été lésé, je dépose un grief. Conformément à la politique, la GRC a un certain délai pour me répondre et enclencher la procédure. Il y a ce qu'on appelle un « stade précoce de résolution » où les parties se réunissent pour discuter des problèmes et parvenir à un accord. C'est ce qui se passe dans le meilleur des cas. Bien souvent, ce n'est pas ce qui se passe pour diverses raisons.

L'étape suivante est que l'auteur du grief peut demander les documents pertinents. C'est un long processus et il faut parfois des années pour obtenir ces renseignements, ce qui ralentit les choses, car les documents pertinents doivent être produits en vertu de la Loi sur l'accès à l'information. Ils proviennent de toutes sortes d'endroits. C'est très difficile.

Lorsque ces renseignements arrivent, vous les recevez et vous déposez vos renseignements au niveau 1, parce que vous ne pouvez pas parvenir à un accord.

Level 1 looks at the information that you gave as evidence, and they make a determination on level 1 by an adjudicator on whether or not they deem that it is factual or not. If you disagree with their opinion, then you go to level 2.

Level 2 is the same process with more information that you may have to offer as the aggrieved, and you forward that off.

Level 2 looks at that, and they come back and they say, “No, we agree with level 1.” The only other recourse, then, is to go to what I understand now is the External Review Committee.

The External Review Committee does its thing and makes a recommendation to the commissioner, who may or may not agree with the External Review Committee’s decision.

The problem with the whole process is the buck stops at the commissioner’s door. In my experience and in the experience of many, many members that I know, that is where it stops, and 99 per cent of the cases that I know of, the commissioner stays with the original ruling.

**Senator Furey:** It sounds kind of cumbersome. Are you happy with that process?

**Mr. Beaulieu:** No, I am not. It is very cumbersome. It does not work. It is damaging to members because they feel the system is not being fair because the decision is being made by a manager that you complained about.

I had a complaint that I put forward on a manager and a couple of supervisors. They sent my complaint to them, my actual written complaint, and they all went into a room together and discussed my complaint. No investigation was done, and they asked them to respond. They all got together; they discussed my complaint; they wrote their statements. They gave them to the guy that I complained about, the officer, and he sent it in as a package. That was their response, and as far as the commanding officer was concerned, that was the end of the issue.

**Senator Furey:** Do you know if the RCMP is looking at streamlining that process or changing it in any way?

**Mr. Beaulieu:** I have heard, yes. Again, I am a member with the Mounted Police Professional Association of Canada. I represented a few members. There is a particular female member I have been helping. I just went in a week prior to coming here to help her get back to work and deal with her complaints. I spoke to a senior officer there — Brian Cantera is his name — and he said this is a new process they are coming out with. They found that all her complaints were considered workplace conflict, not harassment. This is one of the biggest things that has been happening. That is what they downgrade it, so they do not have to deal with the harassment issue.

She had five complaints. He gave her them and said, “On each one of these, it is considered workplace conflict. We expect you and the two constables that you complained about, these are the

Le niveau 1 examine les renseignements que vous avez fournis en preuve, et un arbitre détermine si le grief est fondé ou non. Si vous n’êtes pas d’accord avec son opinion, vous passez au niveau 2.

Au niveau 2, le processus est le même et vous fournissez les renseignements supplémentaires que vous pouvez avoir à fournir en tant que partie lésée.

Le niveau 2 examine ces renseignements et revient vous dire : « Non, nous sommes d’accord avec le niveau 1. » Le seul autre recours est de s’adresser au Comité externe d’examen, comme je le comprends maintenant.

Le Comité externe d’examen suit sa procédure et adresse une recommandation au commissaire qui peut être d’accord ou non avec la décision du Comité externe d’examen.

Le problème que pose tout ce processus est que les choses ne vont pas plus loin que le bureau du commissaire. Comme je l’ai constaté, ainsi qu’un très grand nombre de mes collègues, c’est que cela ne va pas plus loin à ma connaissance, dans 99 p. 100 des cas, le commissaire s’en tient à la décision initiale.

**Le sénateur Furey :** La procédure semble plutôt lourde. En êtes-vous satisfait?

**M. Beaulieu :** Non. Elle est très lourde. Elle ne fonctionne pas. Elle fait du tort aux membres de la GRC, car ils estiment que le système n’est pas juste étant donné que la décision est prise par le gestionnaire au sujet duquel vous vous plaignez.

J’ai logé une plainte au sujet d’un gestionnaire et de deux superviseurs. La plainte que j’avais formulée par écrit leur a été renvoyée et ils se sont réunis dans une pièce pour en discuter. Il n’y a eu aucune enquête et on leur a demandé de répondre à ma plainte. Ils en ont discuté ensemble et ils ont rédigé leurs déclarations. Ils les ont remises à l’officier dont je m’étais plaint, qui les a ensuite envoyées ensemble. C’est ainsi qu’on m’a répondu et pour le commandant, l’affaire était réglée.

**Le sénateur Furey :** Savez-vous si la GRC cherche à rationaliser ce processus ou à le modifier de façon quelconque?

**M. Beaulieu :** J’en ai entendu parler, oui. Comme je l’ai dit, je suis membre de l’Association professionnelle de la police montée du Canada. J’ai représenté plusieurs membres. J’ai aidé un officier du sexe féminin. Une semaine avant de venir ici, je suis allé l’aider à retourner au travail et à obtenir un règlement de ses plaintes. J’ai parlé à un officier supérieur, du nom de Brian Cantera, qui m’a dit qu’un nouveau processus avait été mis en place. On a estimé que toutes ces plaintes étaient des conflits en milieu de travail et non du harcèlement. C’est une des principales choses qui se sont produites. On a ramené cela à des conflits en milieu de travail pour éviter d’avoir à faire face au problème du harcèlement.

Cette personne avait cinq plaintes. Le responsable les lui a remises en disant : « Chacune de ces plaintes est considérée comme un conflit en milieu de travail. Voici les cinq processus que

five processes that we would like you to consider.” One of them is mediation. The mediation they suggested was not from an outside mediation source; it was an internal RCMP mediation source, which means it is still controlled by the RCMP, not an independent agency.

For the other people she complained about, two NCOs and two officers, mediation was not included in that package. We questioned why, and he could not answer us on that.

**Senator Furey:** Just before we pass, could you explain what that organization is that you said you were a member of?

**Mr. Beaulieu:** It is the Mounted Police Professional Association of Canada, MPPAC, which I am an executive of as well. I find that helping these people with their problems is very therapeutic to me because I can help people that are going through the same thing.

**Senator Furey:** Is that a volunteer organization?

**Mr. Beaulieu:** It is a volunteer organization. I do not get paid for this. I do this on my own time.

**Senator Mitchell:** Thank you, Corporal Beaulieu.

In the letter from the doctor that denied you the permission to attend, the point was made there would be great stress in the flight going through airports and in the hour-long meeting. However, you had been given permission to fly great distances before, and that was not too stressful?

**Mr. Beaulieu:** Oh, no. I actually found it relaxing to be going away, just to get out.

**Senator Mitchell:** What you are left with after a flight that you had been allowed to do before would be an hour-long meeting with a Senate committee. Is it all that stressful now?

**Mr. Beaulieu:** Oh, no. No.

**Senator Mitchell:** That raises the question of why it was okay to travel before but not okay now. Do you have some sense of why there would be a reluctance to allow you to appear before a defence committee looking into harassment in the RCMP?

**Mr. Beaulieu:** Yes, I do believe that they did not want me to speak to harassment or to violence in the workplace. I also believe that this was an intimidation tactic to force me back to work, basically telling me that if I can travel, we expect you back to work. It was very intimidating.

**Senator Mitchell:** If you could give me some insight into the chain of command, clearly you know about the chain of command. Would this be an initiative that came from Staff Sergeant Reid directly or from the doctor? Would they have been perhaps consulted — and we can ask them later. Would they have been asked to do a ruling like this by people up the chain of command? How high would that go?

vous-mêmes et les deux agents dont vous vous plaignez devriez examiner. » L'un d'eux était la médiation. La médiation suggérée ne devait pas être confiée à un médiateur de l'extérieur, mais à un médiateur interne de la GRC, ce qui veut dire que cela reste sous le contrôle de la GRC et non d'un organisme indépendant.

Pour ce qui est des autres personnes dont elle s'est plainte, deux sous-officiers et deux officiers, la médiation n'était pas prévue. Nous avons demandé pourquoi et on n'a pas pu nous répondre.

**Le sénateur Furey :** Avant de passer à autre chose, pourriez-vous expliquer de quelle organisation vous avez dit être membre?

**M. Beaulieu :** C'est l'Association professionnelle de la police montée du Canada, l'APPM, dont je suis également un membre exécutif. Je trouve très thérapeutique d'aider les gens à résoudre leurs problèmes, car je peux venir en aide aux personnes qui connaissent les mêmes difficultés que moi.

**Le sénateur Furey :** C'est un organisme bénévole?

**M. Beaulieu :** C'est un organisme bénévole. Je ne suis pas payé pour ce travail. Je le fais dans mon temps libre.

**Le sénateur Mitchell :** Merci, caporal Beaulieu.

Dans la lettre du médecin vous refusant la permission de venir, la raison invoquée est que le voyage en avion, les aéroports et une comparution d'une heure vous causeraient beaucoup de stress. Néanmoins, vous aviez déjà obtenu avant l'autorisation de parcourir des grandes distances en avion et ce n'était pas trop stressant?

**M. Beaulieu :** Non. J'ai même trouvé relaxant de m'éloigner, simplement de partir.

**Le sénateur Mitchell :** Comment vous sentez-vous après un vol qu'on vous a autorisé à faire avant une réunion d'une heure avec un comité sénatorial. Est-ce aussi stressant que cela?

**M. Beaulieu :** Oh non!

**Le sénateur Mitchell :** Il y a lieu de se demander pourquoi vous pouviez voyager avant, mais pas maintenant. Avez-vous une idée des raisons pour lesquelles on a hésité à vous autoriser à comparaître devant un comité de la défense qui se penche sur le harcèlement au sein de la GRC?

**M. Beaulieu :** Oui, je crois qu'on ne voulait pas que je parle du harcèlement ou de la violence en milieu de travail. Je crois aussi que c'était une tactique d'intimidation pour me forcer à retourner au travail en me disant que si je pouvais voyager, on s'attendait à ce que je reprenne le travail. C'était très intimidant.

**Le sénateur Mitchell :** Si possible, donnez-moi une idée de la chaîne de commandement, car vous connaissez certainement la chaîne de commandement. Cette initiative émane-t-elle directement du sergent d'état-major Reid ou du médecin? Ont-ils été consultés — nous pourrions leur poser la question plus tard. Se pourrait-il que des gens en haut de la chaîne de commandement leur aient demandé de prendre cette décision? À quel niveau cela serait-il?

**Mr. Beaulieu:** That is a good question. Normally what happens in the chain of command, I would notify my supervisor, and he would approve or deny at that point. Why it would go any higher than that is speculation, but I believe that they control and wanted control and just did not want me to go, did not want me to testify, and I believe that came from the highest. I do not have any proof of that, but that is my belief.

**Senator Mitchell:** Clearly, Commissioner Paulson is aware of you because he spent a good deal of time in the committee yesterday directing some criticism of you in a very public forum.

**Mr. Beaulieu:** Yes, that does upset me very much. I was shocked and surprised, actually thankful that he brought that letter forward. The reason being is the RCMP, for many years, has had a negotiation practice with members who have been off duty sick with negotiating a retirement clause or a leave-the-force clause, where a retirement payout amount, whatever it may be, is negotiated. That has been going on for many years, at a cost of millions of dollars to taxpayers, of which they are not aware. Of course, you have to sign a disclosure form with the RCMP that you will not speak about these things. If I had made a deal, I would have to sign that form and I could not talk about this at that time.

My intent in sending that letter was to retire from the RCMP because the RCMP would not deal with my issues. I had no choice; my back was in the corner. They were going to fire me. What choice did I have for something I did not do?

**The Chair:** Let us keep moving along.

**Senator Joyal:** I want to come back to the issue of the health evaluation signed by Dr. Fieschi. Did you ever meet with Dr. Fieschi before?

**Mr. Beaulieu:** No.

**Senator Joyal:** You do not know Dr. Fieschi?

**Mr. Beaulieu:** No.

**Senator Joyal:** She never examined you before?

**Mr. Beaulieu:** No.

**Senator Joyal:** Before she signed the letter, did she contact you?

**Mr. Beaulieu:** No. I actually contacted her, but she never returned my call.

**Senator Joyal:** I see. Why did you contact her?

**Mr. Beaulieu:** I wanted to find out why she had refused my travel. Because she had not called me back, I sent her an email requesting in writing that she give me her reason why, and she did respond in writing.

**Senator Joyal:** She responded in writing after?

**Mr. Beaulieu:** Yes, after I left her a message; that is correct.

**M. Beaulieu :** C'est une bonne question. Normalement, pour ce qui est de la chaîne de commandement, j'avertis mon superviseur, qui donne alors son autorisation ou son refus. Les raisons pour lesquelles cela pourrait aller plus haut ne sont que pures hypothèses, mais je pense qu'on voulait exercer un contrôle et qu'on ne voulait pas que je vienne témoigner. Je crois que c'est venu du sommet de la hiérarchie. Je n'en ai pas la preuve, mais c'est ma conviction.

**Le sénateur Mitchell :** Il est évident que le commissaire Paulson vous connaît, car il a passé beaucoup de temps, hier, au comité, à formuler des critiques à votre endroit à une tribune très publique.

**M. Beaulieu :** Oui, cela m'ennuie beaucoup. Cela m'a choqué et surpris, mais je suis content qu'il ait parlé de la lettre. En effet, depuis de nombreuses années, la GRC avait pour habitude de négocier une clause de retraite ou de départ prévoyant le paiement d'une indemnité de retraite avec les membres qui étaient en congé de maladie. C'est ce qui s'est passé pendant de nombreuses années, au coût de millions de dollars pour les contribuables, ce que ces derniers ignorent. Bien entendu, la GRC vous fait signer un formulaire de non-divulgence dans lequel vous vous engagez à ne pas en parler. Si j'avais conclu une entente, j'aurais dû signer ce formulaire et je n'aurais pas pu en parler maintenant.

J'ai envoyé cette lettre dans l'intention de prendre ma retraite de la GRC parce qu'elle refusait de résoudre mes problèmes. Je n'avais pas le choix; j'étais le dos au mur. On allait me congédier. Je n'avais pas d'autre choix, alors que je n'avais rien fait.

**Le président :** Passons à quelqu'un d'autre.

**Le sénateur Joyal :** Je voudrais revenir sur l'évaluation de santé signée par la Dre Fieschi. Avez-vous jamais rencontré la Dre Fieschi avant?

**M. Beaulieu :** Non.

**Le sénateur Joyal :** Vous ne connaissez pas la Dre Fieschi?

**M. Beaulieu :** Non.

**Le sénateur Joyal :** Elle ne vous a jamais examiné avant?

**M. Beaulieu :** Non.

**Le sénateur Joyal :** Avant de signer la lettre, vous a-t-elle contacté?

**M. Beaulieu :** Non. Je l'ai contactée, mais elle ne m'a jamais rappelé.

**Le sénateur Joyal :** Je vois. Pourquoi l'avez-vous contactée?

**M. Beaulieu :** Je voulais savoir pourquoi elle avait refusé mon voyage. Comme elle ne m'a pas rappelé, je lui ai envoyé un courriel demandant par écrit qu'elle me fournisse les raisons et elle m'a répondu par écrit.

**Le sénateur Joyal :** Elle vous a répondu par écrit?

**M. Beaulieu :** Oui, après que je lui ai laissé un message, c'est exact.

**Senator Joyal:** Do you have a copy of that letter?

**Mr. Beaulieu:** Yes, I do. It is not a letter; it is an email.

**Senator Joyal:** Is it normal practice in the force for a doctor to sign off on or confirm a health condition of a member of the force without seeing that member, to your knowledge?

**Mr. Beaulieu:** I cannot answer that because I have not spoken to her, but to my knowledge, she has tried speaking to me on going to work prior, but I had all these surgeries set up and I did not have the chance to go see her. No, I never spoke to her. Yes, it is a practice that has happened in the past.

**Senator Joyal:** It is a practice that has happened in the past in the force?

**Mr. Beaulieu:** I cannot give you specifics on that. I belong to a support group of members where we discuss similar issues that have been happening with them as well, so we kind of help each other out. There are other members within that group — there are approximately 50 of us in B.C. — that have gone through similar issues.

**Senator Joyal:** As you will understand, for someone who does not know the routine within the force, it is a bit strange that a doctor would confirm the health condition of a person without examining the person first or having direct contact with the person. Unless the person cannot speak because they are in a coma or someone is unable to communicate, then of course the doctor would only read the file.

I speak to you as a layman, as someone on the outside. That aspect puzzles me to a point because professionally, it seems to me when the “patient” is available and is in a position to communicate, the professional norm should be for that doctor to be in touch or to review the case with the person before saying, “No, they cannot travel” or “If they travel, I conclude that that person can go back to work,” which is not, in my opinion, similar. A person may be able to travel but not be able to work. There are various elements there. There are nuances, in my opinion, in that context.

That is why I am interested to know from you the context in which it works in the force to try to understand the intervention of Dr. Fieschi in a file where she is not your regular doctor. Who is your regular doctor?

**Mr. Beaulieu:** My doctor is Dr. Chris Sedergreen, and I see him on a regular basis.

**Senator Joyal:** Do you know if that doctor was in touch with Dr. Fieschi to inform her of your condition?

**Mr. Beaulieu:** Yes, he has informed her on various occasions that I was off duty sick, and that is all he would tell her at that time. They knew I was off as a result of psychological issues, but

**Le sénateur Joyal :** Avez-vous une copie de cette lettre?

**M. Beaulieu :** Oui, je l’ai. Ce n’est pas une lettre, mais un courriel.

**Le sénateur Joyal :** Est-il habituel au sein de la GRC qu’un médecin confirme l’état de santé d’un membre de la GRC sans l’examiner, à votre connaissance?

**M. Beaulieu :** Je ne peux pas répondre à cela, car je ne lui ai pas parlé, mais à ma connaissance, elle a essayé avant de me parler pour que je reprenne le travail, mais comme j’avais toutes ces interventions chirurgicales à subir, je n’ai pas eu l’occasion de la rencontrer. Non, je ne lui ai jamais parlé. Oui, cela s’est déjà produit par le passé.

**Le sénateur Joyal :** Cela s’est déjà produit par le passé à la GRC?

**M. Beaulieu :** Je ne peux pas vous donner de renseignements précis à ce sujet. Je fais partie d’un groupe de soutien des membres de la GRC où nous discutons de problèmes similaires et nous nous aidons mutuellement. Il y a d’autres membres de ce groupe — nous sommes une cinquantaine, en Colombie-Britannique — qui ont connu les mêmes problèmes.

**Le sénateur Joyal :** Comme vous le comprendrez, pour quelqu’un qui ne connaît pas les habitudes de la GRC, il est assez étrange qu’un médecin confirme l’état de santé d’une personne sans l’examiner d’abord ou sans avoir de contacts directs avec elle. À moins que cette personne ne puisse parler parce qu’elle est dans le coma ou ne puisse pas communiquer, car dans ce cas, bien sûr, le médecin se contentera de lire le dossier.

Je vous parle en tant que profane, en tant que personne de l’extérieur. Cet aspect me sidère dans une certaine mesure, car du point de vue professionnel, il me semble que lorsque le « patient » est disponible et capable de communiquer, la norme professionnelle exigerait que le médecin examine son dossier avec lui avant de dire : « Non, il ne peut pas voyager » ou « S’il voyage, j’en conclus qu’il peut retourner au travail », ce qui n’est pas la même chose, selon moi. Une personne peut être capable de voyager, mais pas capable de travailler. Il y a divers éléments à considérer. Il y a des nuances, dans ce contexte, selon moi.

Voilà pourquoi j’aimerais que vous me disiez dans quel contexte dans lequel cela s’applique à la GRC afin de comprendre pourquoi la Dre Fieschi est intervenue dans un dossier alors qu’elle n’est pas votre médecin habituel. Qui est votre médecin habituel?

**M. Beaulieu :** Mon médecin est le Dr Chris Sedergreen et je le vois régulièrement.

**Le sénateur Joyal :** Savez-vous si ce médecin a communiqué avec la Dre Fieschi pour l’informer de votre état de santé?

**M. Beaulieu :** Oui, il l’a informée à plusieurs reprises que j’étais en congé de maladie et c’est tout ce qu’il lui a dit. On savait que j’étais en congé pour des problèmes psychologiques, mais pour ce



as far as physical issues, he was dealing with her in terms of my physical issues. He also understood that I was looking for other therapists to see.

**Senator Joyal:** You just touched on what I wanted to outline. You might be in a physical condition to travel but not in a psychological condition. As I mentioned, those are two different distinctions.

That is why I am trying to understand from you the relationship between your practising doctor and Dr. Fieschi, who does not seem to be your regular physician, regular doctor or psychological adviser, which could also be a relationship you might have had with a professional in that context.

What are the professional consequences for you to appear here today?

**Mr. Beaulieu:** Professionally, my career is over. It is over. Actually, my career was over, I think, when I first got the invite long ago.

Today, yes, it is over. I cannot go back to the RCMP, no way. I cannot do it. I just cannot do it. I cannot walk back in there and know that that these officers would be looking at me as a troublemaker.

**Senator Joyal:** A renegade.

**Mr. Beaulieu:** A renegade. Yes, it would be very unhealthy to put me back in a position within the RCMP, I think, for my own mental health.

**Senator Fraser:** Mr. Beaulieu, are you aware of any other cases in which permission to travel has been denied in the same way that your permission to travel was denied; that is, on the grounds if you are fit to travel, you are fit to go back to work?

**Mr. Beaulieu:** No, I have never heard of one.

**Senator Fraser:** Your previous requests to travel were approved by Staff Sergeant Reid himself?

**Mr. Beaulieu:** Correct.

**Senator Fraser:** In your letter to Commissioner Paulson, you say that you were diagnosed with PTSD, which is the stress disorder you have been talking about, by Veterans Affairs Canada. They were the ones that did the examination?

**Mr. Beaulieu:** What happened was they asked for an in-depth report from my doctor, Dr. Webster.

**Senator Fraser:** Veterans Affairs did?

**Mr. Beaulieu:** Veterans Affairs did because I applied to them for the disability. He sent in his report and I sent in my evidence of my grievances and how they were dealt with. Based on that, they determined that my disability was granted based on the way I was treated by the force. I do have a copy of the letter, if you wish. I do not have it with me today.

qui est de mes problèmes physiques, mon médecin en a parlé au médecin-chef. Il savait aussi que je recherchais d'autres thérapeutes.

**Le sénateur Joyal :** Vous venez d'aborder ce que je voulais souligner. Votre santé physique pourrait vous permettre de voyager, mais pas votre santé psychologique. Comme je l'ai mentionné, ce sont là deux choses différentes.

C'est pourquoi j'essaie de comprendre la relation entre votre médecin traitant et la Dre Fieschi, qui ne semble pas être votre médecin habituel ou conseiller psychologique, car c'est également la relation que vous auriez pu avoir avec un professionnel de la santé dans ce contexte.

Quelles sont les conséquences professionnelles de votre comparution ici aujourd'hui?

**M. Beaulieu :** Sur le plan professionnel, ma carrière est finie. Elle est finie. En fait, je pense que ma carrière a pris fin quand j'ai reçu l'invitation pour la première fois, il y a longtemps.

Aujourd'hui, oui, elle est terminée. Je ne peux pas retourner à la GRC, c'est impossible. Je ne peux pas le faire. Je ne peux tout simplement pas le faire. Je ne peux pas retourner là-bas, car je sais que ces officiers me considéreraient comme un fauteur de troubles.

**Le sénateur Joyal :** Un renégat.

**M. Beaulieu :** Un renégat. Oui, je pense qu'il serait très mauvais pour ma santé mentale de me retrouver à un poste au sein de la GRC.

**La sénatrice Fraser :** Monsieur Beaulieu, connaissez-vous d'autres cas dans lesquels l'autorisation de voyager a été refusée comme elle l'a été pour vous, autrement dit, pour la raison que si vous êtes capable de voyager, vous êtes capable de retourner au travail?

**M. Beaulieu :** Non, je n'en ai jamais entendu parler.

**La sénatrice Fraser :** Vos demandes de voyage antérieures ont été approuvées par le sergent d'état-major Reid lui-même?

**M. Beaulieu :** C'est exact.

**La sénatrice Fraser :** Dans votre lettre au commissaire Paulson, vous dites qu'Anciens Combattants Canada vous a donné un diagnostic d'ESPT, le trouble relié au stress dont vous avez parlé. C'est ce service qui vous a examiné?

**M. Beaulieu :** Ce qui s'est passé, c'est qu'on a demandé un rapport approfondi à mon médecin, le Dr Webster.

**La sénatrice Fraser :** Anciens Combattants Canada?

**M. Beaulieu :** Anciens Combattants l'a demandé parce que je lui ai fait une demande de pension d'invalidité. Mon médecin a envoyé son rapport et j'ai envoyé les preuves de mes griefs et de la façon dont ils avaient été traités. Sur cette base, Anciens Combattants a reconnu mon invalidité en raison de la façon dont j'ai été traité par la GRC. J'ai une copie de la lettre, si vous la désirez. Je ne l'ai pas sous la main aujourd'hui.

**Senator Fraser:** If you could provide it for the committee, that would be helpful.

**Mr. Beaulieu:** Absolutely.

**Senator Fraser:** While you are doing that, provide us with the name of the disorder in question.

**Mr. Beaulieu:** It will come to me.

**Senator Fraser:** It is not important for you to have it this minute, but for our records.

I do not understand why you would go to Veterans Affairs rather than the RCMP.

**Mr. Beaulieu:** That is a good question. I did not know about Veterans Affairs until well after I was off and we met in these groups. I found out from someone in the group that if you apply to Veterans Affairs they can deem you disabled or at least see what they can do to help us, because we did not have any access to help other than our psychologist or physicians. Then through the group and some research I did, I found out about an OSI clinic.

**Senator Fraser:** You initiated this?

**Mr. Beaulieu:** That is correct. I initiated my own through that process.

**Senator Fraser:** You say in the letter that Dr. Webster was fired from the RCMP as a result of having certified you ODS. Have you any evidence that that is why he was fired?

**Mr. Beaulieu:** He was never actually hired by the RCMP. He was one of the psychologists on a list approved by the force that we could go see as a psychologist, that they would pay for service. Dr. Webster, a very colourful individual but very knowledgeable, travels around the world and talks about negotiations, police psychology. He knows his stuff very well. He was very outspoken on matters dealing with the force and how the force was treating its members and not dealing with the issues at hand. The RCMP got fed up with that, filed a complaint on him with the college of psychologists and told everyone who was his patient, by letter, that we are not to utilize him anymore, the force would not pay for his services but we would have to pay out of pocket on our own. Those who did pay out of pocket, the force would not recognize his diagnoses.

**Senator Fraser:** Why did you write this letter to the commissioner? Would it not be normal to try to negotiate an early retirement at a lower level?

**Mr. Beaulieu:** That is a fair question. I have been, like I said, with a group of about 50 individuals who have been off duty sick for, some of them, eight years, trying to negotiate or deal with the issues at hand, which the force would not deal with. A lot of these individuals started negotiating with — they call it a back-to-work process, but there is an individual by the name of Rick Cousins, who is a retired member, who was the go-between on negotiations

**La sénatrice Fraser :** Si vous pouviez la fournir au comité, cela nous serait utile.

**M. Beaulieu :** Absolument.

**La sénatrice Fraser :** En même temps, fournissez-nous le nom du trouble en question.

**M. Beaulieu :** Cela va me revenir.

**La sénatrice Fraser :** Ce n'est pas important que vous nous le donniez tout de suite, mais c'est pour nos dossiers.

Je ne comprends pas pourquoi vous vous êtes adressé à Anciens Combattants plutôt qu'à la GRC.

**M. Beaulieu :** C'est une bonne question. Pour ce qui est des Anciens Combattants, j'en ai seulement entendu parler longtemps après être parti en congé de maladie lorsque j'ai participé à des groupes. Un membre du groupe m'a dit que si nous faisons une demande, Anciens Combattants pouvait nous considérer comme étant handicapés ou du moins voir ce qu'il pourrait faire pour nous aider, car nous n'avions aucune autre source d'aide à part nos psychologues ou nos médecins. Par l'entremise des membres du groupe et les recherches que j'ai faites, j'ai appris l'existence d'une clinique pour TSO.

**La sénatrice Fraser :** Vous l'avez fait de vous-même?

**M. Beaulieu :** C'est exact. J'ai entamé ce processus de moi-même.

**La sénatrice Fraser :** Vous dites dans la lettre que le Dr Webster a été congédié de la GRC pour avoir certifié que vous étiez inapte au travail pour cause de maladie. Avez-vous la preuve qu'il a été congédié pour cette raison?

**M. Beaulieu :** En fait, il n'a jamais vraiment été embauché par la GRC. Il était un des psychologues inscrits sur la liste de psychologues approuvés par la GRC que nous pouvions consulter à ses frais. Le Dr Webster est un personnage très coloré, mais très compétent, qui voyage à travers le monde et parle des négociations, de la psychologie policière. Il connaît très bien son domaine. Il a parlé très franchement des problèmes à la GRC et de la façon dont elle traitait ses membres et refusait de résoudre certains problèmes. La GRC en a eu assez, elle a déposé une plainte contre lui au Collège des psychologues et a dit par lettre, à tous ses patients, que nous ne devrions plus recourir à ses services, car ils ne seraient pas remboursés et nous aurions à les payer de notre poche. La GRC refusait de reconnaître ses diagnostics si les gens payaient ses services de leur poche.

**La sénatrice Fraser :** Pourquoi avez-vous écrit cette lettre au commissaire? Ne serait-il pas normal d'essayer de négocier une retraite anticipée à un échelon plus bas?

**M. Beaulieu :** C'est une bonne question. Comme je l'ai dit, je fais partie d'un groupe d'une cinquantaine de personnes qui sont en congé de maladie, dans certains cas depuis huit ans, et qui essaient de négocier ou de résoudre leurs problèmes, ce que la GRC refuse de faire. Un bon nombre de ces personnes ont commencé à négocier dans le cadre de ce qu'on appelle le processus de retour au travail, mais il y a un dénommé Rick

in B.C. with members off or who want to go back to work and how they can negotiate a settlement to deal with the issues at hand. Some members have hired lawyers at hundreds of thousands of dollars and are into debt and cannot afford to do this otherwise.

I contacted Rick Cousins, as others have. I did not want to go through the process of dealing with the B.C. superintendent who I know has been dealing with my issue from day one, who I do not trust and who lied to me. How can I negotiate with someone like that?

I knew that Commissioner Paulson was already aware of me and I thought I would just go straight to the man himself instead of going through the middle stuff.

**Senator Comeau:** I want to zone in on some issues raised in the media. I will refer to some newspaper comments by Annie Bergeron-Oliver dated May 30, 2013, in *iPolitics*. I will go through a few of the items raised.

Beaulieu “is disappointed the Senate has opted to hold their first meeting about his case without him and in secret ... the Senate decided to investigate the alleged muzzling but Beaulieu was not involved.”

I think it was the reporter saying these things. This is a direct quotation:

“Why it would not be open to the public is a big concern of mine,” he said by telephone.

. . . Beaulieu wants the members to be more transparent. He wants to know what happened.

Given insight into this closed door discussion — still referring to this committee — Beaulieu suggested it may have to be done for his protection.

I think you were assuming we were doing this for your protection.

Members were given copies of his medical records....

My question is, has anyone told you we were given copies of your medical records?

**Mr. Beaulieu:** No. I do know that I was contacted by a parliamentary lawyer that was looking into this and asked if I had any issue with my medical records being sent out to this committee. I said, “No, not at all.” I had to sign a consent; they asked me to do a consent. I did it by email. It was not good enough, I guess, and they sent me a letter that I had to sign, consenting to this committee to have a look at those records

**Senator Comeau:** Contrary to what the reporter said was a concern of yours, you have no reason to believe that we were given your medical records?

**Mr. Beaulieu:** I approved that you could have them.

Cousins, qui est un membre retraité de la GRC qui a joué le rôle d’intermédiaire, en Colombie-Britannique, auprès des membres de la GRC en congé de maladie ou ceux qui veulent retourner au travail pour les aider à négocier un règlement. Certains membres ont engagé des avocats qui leur ont coûté des centaines de milliers de dollars, ils sont endettés et n’ont pas les moyens de procéder autrement.

J’ai contacté Rick Cousins comme d’autres l’ont fait. Je ne voulais pas avoir à négocier avec le surintendant de la Colombie-Britannique qui, je le sais, s’est occupé de mon dossier depuis le premier jour, à qui je ne fais pas confiance et qui m’a menti. Comment pourrais-je négocier avec ce genre de personne?

Je savais que le commissaire Paulson était déjà au courant de ma situation et je pensais qu’il valait mieux m’adresser directement à lui au lieu de passer par des intermédiaires.

**Le sénateur Comeau :** Je voudrais centrer mon attention sur certaines questions soulevées dans les médias. Je vais citer des observations publiées par Annie Bergeron-Oliver, le 30 mai 2013, dans *iPolitics*. Je vais citer quelques-uns de ses propos.

Beaulieu « est déçu que le Sénat ait choisi de tenir sa première séance à ce sujet sans lui et en secret ... le Sénat a décidé de mener une enquête sur les allégations de musellement, mais Beaulieu n’y a pas participé. »

Je pense que c’est la journaliste qui a dit cela. Je cite directement :

« Les raisons pour lesquelles ce n’est pas ouvert au public m’inquiètent beaucoup », a-t-il déclaré au téléphone.

[...] Beaulieu souhaite plus de transparence de la part des membres du comité. Il veut savoir ce qui s’est passé.

Étant donné de ce qui a transpiré de cette discussion à huis clos — toujours à propos de notre comité — Beaulieu a laissé entendre que c’était peut-être pour sa protection.

Vous supposez, je pense, que nous l’avons fait pour votre protection.

Les membres du comité ont reçu la copie de son dossier médical....

Je voudrais savoir si quelqu’un vous a dit que nous avions reçu la copie de votre dossier médical?

**M. Beaulieu :** Non. Je sais que j’ai été contacté par un avocat du Parlement qui s’occupait de cette question et qui m’a demandé si je voyais des objections à ce que mes dossiers médicaux soient envoyés au comité. J’ai dit que je n’en avais aucune. J’ai dû signer un consentement. On m’a demandé de donner mon consentement. Je l’ai fait par courriel. Je suppose que ce n’était pas suffisant, car on m’a envoyé une lettre que j’ai dû signer pour consentir à ce que le comité examine ces dossiers.

**Le sénateur Comeau :** Contrairement à ce qu’a dit la journaliste selon qui cela vous préoccupait, vous n’avez aucune raison de croire que nous avons reçu vos dossiers médicaux?

**M. Beaulieu :** J’ai accepté que vous les obteniez.

**Senator Comeau:** For the record, we did not get them.

**Mr. Beaulieu:** I see. I did not know that.

**Senator Comeau:** Relating to the fact that you were not invited to our planning session, it is normal for committees to plan who its witnesses will be and what the objective is. It is quite normal; all committees do this. Do you feel in any way that we were not being fair to you by not inviting you to our planning meeting, as suggested in the newspaper article?

**Mr. Beaulieu:** No.

**Senator Comeau:** The reporter, Ms. Bergeron-Oliver, was taking liberties.

**Mr. Beaulieu:** I think she misunderstood what we were talking about there. I was not upset about not being invited to that part. I understood it was probably closed because you were looking at my medical records and that is what I explained to her.

**Senator Comeau:** The whole article seems to imply that somehow this committee was doing things in secret; it was not transparent. She may have been putting words in your mouth at a certain point that this was all being done in secret.

**Mr. Beaulieu:** I questioned it until I thought about it. It made sense that you would have that in camera and not public on my medical record. That is what I explained to her.

**Senator Comeau:** At a certain part of this article as well, and I think I have seen it elsewhere, the RCMP created a new travel policy just days after you were informed by your superiors that you could not travel to Ottawa. Is this your belief, that this was done just a few days before?

**Mr. Beaulieu:** It is my belief, and I will tell you why. If you look at an RCMP policy and you look at documents sent out, sometimes they have dates that they are sent and dates that the policy is made as well. If you look at the one I sent you, the bottom line is directly across from the date. Usually the date will be one line below, but if it is right across, that is the date that policy came into effect.

**Senator Comeau:** We will be confirming this with the RCMP, but my understanding is that there has been a policy since 2009. We can confirm that with the RCMP.

**Mr. Beaulieu:** They do update the policies.

**Senator Comeau:** The original operation date, the procedure for the bone spur in your foot, was scheduled for April 12. It was put off to May 8.

**Mr. Beaulieu:** Yes.

**Le sénateur Comeau :** Je signale que nous ne les avons pas reçus.

**M. Beaulieu :** Je vois. Je l'ignorais.

**Le sénateur Comeau :** Quant au fait que vous n'avez pas été invité à notre séance de planification, il est normal que le comité planifie qui il convoquera comme témoins et quels seront ses objectifs. C'est tout à fait normal; tous les comités le font. Avez-vous eu l'impression que nous n'étions pas justes envers vous en ne vous invitant pas à notre séance de planification comme le laisse entendre cet article de journal?

**M. Beaulieu :** Non.

**Le sénateur Comeau :** La journaliste, Mme Bergeron-Oliver, prenait des libertés avec ce que vous lui aviez confié.

**M. Beaulieu :** Je pense qu'elle a mal compris ce dont nous parlions. Je n'étais pas vexé de ne pas avoir été invité à cette partie-là. Je comprenais que c'était probablement à huis clos, parce que vous étudiez mon dossier médical, et c'est ce que je lui ai expliqué.

**Le sénateur Comeau :** Tout l'article laisse entendre que, pour une raison ou pour une autre, le comité agissait en secret; il n'était pas transparent. Elle vous a peut-être fait dire ce que vous n'avez pas dit, qu'à un certain point, tout cela était caché.

**M. Beaulieu :** J'ai mis cela en question, jusqu'à ce que j'y réfléchisse. C'était logique que vous fassiez cela à huis clos et non en public, pour mon dossier médical. C'est ce que je lui ai expliqué.

**Le sénateur Comeau :** À un moment donné dans l'article aussi, et je pense l'avoir vu ailleurs, la GRC a mis en place une nouvelle politique sur les déplacements quelques jours à peine après que vous ayez été informé par vos supérieurs que vous ne pouviez vous rendre à Ottawa. Est-ce que c'est ce que vous croyez, que ça s'est fait seulement quelques jours avant?

**M. Beaulieu :** C'est ce que je crois, et je vais vous dire pourquoi. Quand vous consultez une politique de la GRC et que vous examinez des documents expédiés, il arrive qu'ils portent la date à laquelle ils ont été expédiés et aussi la date à laquelle la politique a été mise en œuvre. Si vous regardez la politique que je vous ai envoyée, la ligne du bas est sur la même ligne que la date. Habituellement, la date est placée sur la ligne suivante, mais si elle est sur la même ligne, ça veut dire que c'est la date à laquelle la politique est entrée en vigueur.

**Le sénateur Comeau :** Nous allons faire confirmer la chose par la GRC, mais ce que je comprends, c'est qu'il existe une politique depuis 2009. Nous pouvons faire confirmer la chose par la GRC.

**M. Beaulieu :** La GRC met les politiques à jour.

**Le sénateur Comeau :** Au début, l'intervention pour corriger l'ostéophyte de votre pied avait été prévue le 12 avril. Elle a été reportée au 8 mai.

**M. Beaulieu :** Oui.

**Senator Joyal:** Was this at your request or was this normal?

**Mr. Beaulieu:** No, it is not normal because what happened is the RCMP changed our medical plan from looking after it directly to us applying provincially. It was in the mess that I had to apply through Medical Services Plan for British Columbia and the RCMP normally dealt with these things. The doctor's office was under the understanding that the RCMP was going to be arranging or paying for my surgery. When the date came for me to go for my surgery, one or two days prior, that is when they realized I had applied for my Medical Services Plan and it had to be paid through the Medical Services Plan instead of the RCMP. Just because of the billing, that is why they changed the dates.

**Senator Comeau:** Has the procedure been done now?

**Mr. Beaulieu:** Yes, it has. It was done a week ago. I am still recovering from that — about a month ago, actually.

**Senator Comeau:** My final question refers to the appearance before the Defence Committee to which all of this kind of precipitated the current problem.

At a certain point, you were asked if video conferencing might be an option for you to appear before the committee, and I think that somehow it did not happen. I think the reasoning at this point is that you were being refused to travel to Ottawa.

Did you consider trying to reinstate the video conferencing, given the importance of what you wanted to say to the committee? Did you consider requesting that?

**Mr. Beaulieu:** They actually said in their email that they were considering this, and when I was refused, I notified them that I was refused and that someone else was going in my place. They did not mention it again. I did not think of it, but they said since someone else is going in your place, that is —

**Senator Comeau:** You just did not think of maybe pressing the point.

**Mr. Beaulieu:** I did not think of pressing the point.

**Senator Runciman:** Thank you for being here, corporal. How would you describe your relationship with the leadership in the RCMP? Are you an activist with respect to independent police officer representation? Do you see yourself that way?

**Mr. Beaulieu:** I actually do now, yes. I was not before, but I am now.

**Senator Runciman:** You have been active in the association in British Columbia. You are an executive of the association.

**Mr. Beaulieu:** Yes, I am.

**Le sénateur Joyal :** Est-ce que c'était à votre demande ou c'était normal?

**M. Beaulieu :** Non, ce n'était pas normal, parce que ce qui s'est passé, c'est que la GRC a changé notre régime médical en cessant de s'en occuper et en nous obligeant à nous inscrire au régime provincial. Je devais faire une demande en vertu du régime de santé de la Colombie-Britannique et la GRC s'occupait normalement de ces choses. Le bureau du médecin croyait que la GRC allait faire le nécessaire pour mon opération ou la payer. À la date prévue de mon opération, un ou deux jours avant, je me suis rendu compte que je devais m'inscrire au régime de santé et que la chirurgie devait être payée par le régime plutôt que par la GRC. Pour une simple question de facturation, c'est pourquoi ils ont changé la date.

**Le sénateur Comeau :** Est-ce que l'opération a eu lieu depuis?

**M. Beaulieu :** Oui, l'intervention s'est déroulée la semaine dernière. Je suis encore en période de rétablissement — il y a un mois, en fait.

**Le sénateur Comeau :** Ma dernière question concerne la comparution devant le comité de la défense, ce qui semble avoir engendré le problème actuel.

À un moment donné, on vous a demandé si une vidéoconférence serait un moyen envisageable pour vous de comparaître et je crois que d'une manière ou d'une autre, ça ne s'est pas fait. Je crois qu'on estimait alors que vous n'étiez pas autorisé à vous rendre à Ottawa.

Avez-vous envisagé d'essayer d'organiser de nouveau une vidéoconférence, étant donné l'importance de ce que vous vouliez dire au comité? Avez-vous pensé à demander cela?

**M. Beaulieu :** La GRC a bien dit dans son courriel qu'elle étudiait cette option et, quand on a refusé que je vienne ici, j'ai fait savoir que j'avais eu un refus et que quelqu'un d'autre allait y aller à ma place. On ne m'en a plus parlé. Je n'y ai pas pensé, mais ma hiérarchie m'a répondu que, étant donné que quelqu'un y allait à ma place...

**Le sénateur Comeau :** Vous n'avez pas envisagé d'insister.

**M. Beaulieu :** Je n'ai pas pensé à insister.

**Le sénateur Runciman :** Merci d'être venu, caporal. Comment décririez-vous vos relations avec la direction de la GRC? Est-ce que vous militez pour une représentation indépendante des gendarmes? Vous voyez-vous ainsi?

**M. Beaulieu :** En effet, maintenant, oui. Ce n'était pas le cas avant, mais je milite dorénavant pour cela.

**Le sénateur Runciman :** Vous êtes un membre actif de l'association en Colombie-Britannique. Vous faites partie des cadres de l'association.

**M. Beaulieu :** Oui, en effet.

**Senator Runciman:** I am trying to understand the environment here. I am also curious. I know senator Fraser raised the letter you sent to Commissioner Paulson. I am curious about the timing of it as well because the issue was raised in the Senate on May 7, and, of course, you knew there was a possibility of an appearance here today. It leaves an impression with respect to putting this letter, or demands, if you will, in front of the commissioner prior to your appearance here. That is something that we will have to reflect on, I guess.

**Mr. Beaulieu:** The reason I did that is I knew that I had his attention. I had to get an answer from him because I did not trust the people at the provincial level.

**Senator Runciman:** There is some comment with respect to the policy dealing with travel. You had suggested that this policy was created to deal with you, but there was some evidence provided to us that this actually was in place back in 2009.

When I look at this, and I am just a substitute on this committee, you were approved to travel to Hawaii in March.

**Mr. Beaulieu:** That is correct.

**Senator Runciman:** Did anything change in your condition that justified the ODS between March and the time you were rejected here? Was there a lessening of your challenges physically or otherwise?

**Mr. Beaulieu:** Just my foot was for months bothering me. I had to hobble, basically, to get around, even when I was on holiday.

**Senator Runciman:** Similar situation when you applied to go to Hawaii, so there was no significant change in your condition.

**Mr. Beaulieu:** No.

**Senator Runciman:** I think that, from my perspective, makes the RCMP's position much weaker with respect to having two approaches to the way this policy is applied.

Other than mentioning Superintendent Burleigh, you are not aware of any other involvement higher up in the chain of command with respect to the decision related to your appearance.

**Mr. Beaulieu:** Actually, I forgot to mention that there was a member who just retired. He went back to headquarters to health services to pick up some records, so I know. He belongs to our group. While he was there, he met Deanne Burleigh, and Deanne Burleigh told him that the commissioner had requested a briefing note on me. That was one of the reasons that I sent that letter as well, because I wanted him to know not just the briefing note the RCMP was giving him but also my letter with my complaints on it.

**Senator Runciman:** This was after the decision.

**Le sénateur Runciman :** J'essaie de comprendre le contexte. Des choses m'intriguent aussi. Je sais que la sénatrice Fraser vous a parlé de la lettre que vous avez fait parvenir au commissaire Paulson. Le moment choisi pour l'expédier m'intrigue également, puisque la question avait été soulevée au Sénat le 7 mai et, bien sûr, vous saviez qu'une comparution devant le comité aujourd'hui était une possibilité. Ça laisse une drôle d'impression, le fait que vous ayez fait parvenir cette lettre, ou ces demandes, pourrait-on dire, au commissaire avant votre comparution devant nous. C'est là une chose sur laquelle il faudra nous pencher, je crois.

**M. Beaulieu :** La raison pour laquelle j'ai fait cela, c'est que je savais que j'avais son attention. Je devais obtenir une réponse de sa part, parce que je ne faisais pas confiance aux gens à l'échelle provinciale.

**Le sénateur Runciman :** Il y a des remarques sur la politique qui régit les déplacements. Vous avez laissé entendre que cette politique a été mise en œuvre pour faire face à votre cas, mais on nous a remis des éléments probants attestant du fait que cette politique existait en fait depuis 2009.

Quand j'étudie cela, et je suis un simple remplaçant à ce comité, je constate que vous avez eu la permission de vous rendre à Hawaï en mars.

**M. Beaulieu :** C'est exact.

**Le sénateur Runciman :** Est-ce que votre état de santé a tellement changé que ça justifiait de vous mettre au repos en mars jusqu'au moment où on a refusé que vous veniez ici? Est-ce que vos problèmes physiques ou autres étaient moins graves qu'avant?

**M. Beaulieu :** Seulement mon pied m'a fait mal pendant des mois. Je devais sautiller pour me déplacer, en gros, même pendant mes vacances.

**Le sénateur Runciman :** Même chose quand vous avez demandé d'aller à Hawaï, donc votre état ne s'était pas vraiment amélioré.

**M. Beaulieu :** Non.

**Le sénateur Runciman :** Je crois que ce fait, à mon avis, affaiblit beaucoup la position de la GRC, car il y aurait deux façons d'appliquer cette politique.

Mis à part la surintendante Burleigh, à votre connaissance, il n'y a personne d'autre qui, dans la chaîne de commandement, a pris part à la décision visant votre comparution.

**M. Beaulieu :** En fait, j'ai oublié de mentionner qu'il y avait quelqu'un qui venait de prendre sa retraite. Il est allé aux services de santé du quartier général pour ramasser des dossiers, à ce qu'il m'a dit. Il appartient à notre groupe. Quand il est passé, il a rencontré Deanne Burleigh, et elle lui a dit que le commissaire lui avait demandé de lui rédiger une note d'information sur moi. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai envoyé cette lettre également, parce que je voulais qu'il ait non seulement la note d'information de la GRC, mais aussi ma lettre contenant mes griefs.

**Le sénateur Runciman :** Ça s'est produit après que la décision ait été prise.

**Mr. Beaulieu:** That is correct.

**Senator Martin:** My colleagues have asked some of the questions I had. Thank you, first of all, for being here.

In terms of your foot injury, I am trying to sort out some of the details to help me and others understand the full situation.

Would you explain the nature of this injury and how it prevented you from some of the administrative duties that you had? I am curious about the physical strain that you would have been under for carrying out certain duties and what some of the administrative duties required from you. I am trying to determine that.

**Mr. Beaulieu:** Physically, I do not think there would have been an issue with me doing administrative duties at all. Mentally, absolutely. I would have to go back to work and deal with these people who, at any time, could come at me again. How can anyone work in that atmosphere? No one can. That would be like getting out of bed knowing that you are walking into a lion's nest. I could not do it.

**Senator Martin:** Your physical injury was work-related, but what prevented you from working was more the mental strain.

**Mr. Beaulieu:** Absolutely.

**Senator Martin:** In terms of the trip that you had approval to go to, may I ask what the nature of that trip was? I do not know if anyone has asked that.

**Mr. Beaulieu:** The trip that I went to . . .

**Senator Martin:** Yes, in March.

**Mr. Beaulieu:** That was a vacation. My wife and I went to Hawaii for nine days.

**Senator Martin:** Regarding the email from Dr. Fieschi, she says if your next procedure is delayed that there is an expectation for you to go back to work to do your administrative duties, but you are saying it was not so much the physical injury; it was the mental strain.

**Mr. Beaulieu:** I want to clarify one point, if I can, for you. My therapist, Dr. Webster, and I told the RCMP the only way I can go back to work as a result of my mental disability was to deal with my issues at hand, my complaints, and the force refuses even to acknowledge they exist. How can I go back under those circumstances?

**Senator Martin:** Regarding the letter to Commissioner Paulson, is there a standard negotiating procedure or process that one would follow in negotiating one's retirement?

**Mr. Beaulieu:** That is a good question because I do not know. All I know is what I have heard from other people within my group on how they have done the process, and that would be contacting Rick Cousins as he is the middle man. The other

**M. Beaulieu :** C'est exact.

**La sénatrice Martin :** Mes collègues vous ont déjà posé une partie des questions que j'avais en main. Je veux d'abord vous remercier de votre présence.

En ce qui concerne votre blessure au pied, j'essaie de tirer certains éléments au clair afin de mieux comprendre, comme d'autres, toutes les circonstances de la situation.

Pourriez-vous expliciter le caractère de cette blessure et en quoi elle vous a empêché d'effectuer une partie des tâches administratives qu'on vous avait confiées? Je m'interroge sur le stress physique qu'aurait entraîné l'exécution de certaines tâches et sur la nature des exigences d'un certain nombre de ces tâches. J'essaie d'établir ce qui en était.

**M. Beaulieu :** Sur le plan physique, je ne crois pas que j'aurais eu de la difficulté à accomplir des tâches administratives. Sur le plan mental, sûrement. J'aurais dû retourner au bureau et avoir affaire à ces personnes qui, n'importe quand, peuvent m'attaquer. Qui peut travailler dans une telle ambiance? Personne. C'est l'équivalent de sortir du lit pour se jeter sciemment dans la gueule du loup. Je ne peux pas.

**La sénatrice Martin :** Votre blessure physique était un accident du travail, mais ce qui vous empêchait de travailler, c'était plus le stress psychologique.

**M. Beaulieu :** Absolument.

**La sénatrice Martin :** En ce qui concerne le voyage qu'on vous avait autorisé, puis-je savoir de quelle nature il était? Je ne sais pas si quelqu'un vous a déjà posé la question.

**M. Beaulieu :** Le voyage que j'ai fait...

**La sénatrice Martin :** Oui, en mars.

**M. Beaulieu :** Ça, c'était des vacances. Ma femme et moi sommes allés passer neuf jours à Hawaï.

**La sénatrice Martin :** Dans le courriel de la Dre Fieschi, on peut lire que si votre prochaine intervention chirurgicale est retardée, on s'attend à ce que vous repreniez vos tâches administratives, alors que vous nous dites aujourd'hui que ce n'est pas tant la blessure physique que le stress psychologique.

**M. Beaulieu :** Je veux préciser quelque chose, si vous permettez : mon thérapeute, M. Webster, et moi avons dit à la GRC que la seule façon pour moi de reprendre le travail à la suite de ma maladie mentale, c'était de régler mes problèmes, mes griefs, et la GRC refuse même de reconnaître leur existence. Comment puis-je revenir dans ces circonstances?

**La sénatrice Martin :** En ce qui concerne la lettre au commissaire Paulson, y a-t-il une procédure ou un processus de négociation standard à respecter pour convenir d'un départ à la retraite?

**M. Beaulieu :** C'est une bonne question et je n'ai pas la réponse. Tout ce que je sais, c'est ce que d'autres membres de mon groupe m'ont dit avoir fait, soit communiquer avec Rick Cousins parce que c'est l'intermédiaire. L'autre personne en Colombie-

person in B.C. would have been Paul Darbyshire, superintendent, and the member. The middleman would pass the notes back and forth; they would come to an agreement, sit down, discuss it, and if it was agreed upon, it would be signed. The member would take it to a lawyer to ensure everything was above board, sign it off and basically say that I will not say anything; you do not say anything; bye-bye; I am gone.

**Senator Martin:** I find that hard to — I am not saying that I cannot believe, but I am thinking about a large organization and whether there is a policy manual or certain procedures.

**Mr. Beaulieu:** There is no policy on that, no.

**Senator Martin:** Thank you. Maybe we have other witnesses we can ask as well.

**Senator Batters:** Thank you very much for appearing before us today. Could you explain what type of injury or disability prevented you from working over the last couple of years?

**Mr. Beaulieu:** Again, I do not know why I cannot remember it, but the disability has to do with anxiety, stress, depression, sleeplessness and trust issues. It is called an “adjustment disorder”; that is what it is called, the disability that I have. They say if this is dealt with in a good time limit, that there is a good chance of success in dealing with it, but if it festers and goes on for over five years, it gets worse. It does not get better. That is what I understand in my reading on it. Again, for the PTSD part, what I understood of it is PTSD was like a catch-all, but it is obviously not. It is actually diagnosed.

**Senator Batters:** Your May 22 letter to Commissioner Paulson says:

In 2012, I was diagnosed with PTSD from Veterans Affairs Canada.

Now you are saying no, it is actually this adjustment disorder?

**Mr. Beaulieu:** It is an adjustment disorder, but I believe that it is part of PTSD. I may be wrong on that.

**Senator Batters:** You are saying today it is actually this adjustment disorder and not PTSD?

**Mr. Beaulieu:** That is right. Yes.

**Senator Batters:** Did you prepare this letter or did a lawyer?

**Mr. Beaulieu:** Which letter was that?

**Senator Batters:** Your letter to Commissioner Paulson.

**Mr. Beaulieu:** No, that is mine. I prepared that.

**Senator Batters:** You prepared it?

**Mr. Beaulieu:** Yes, I did.

**Senator Batters:** Why did you not use the adjustment disorder indication in that letter?

Britannique aurait été Paul Darbyshire, surintendant, et l'employé. L'intermédiaire assure les échanges de lettres, ils arrivent à un accord, ils se rencontrent, discutent et, si c'est d'accord, on signe. L'employé soumet l'entente à un avocat pour que ce dernier s'assure que tout fonctionne, l'approuve et, en gros, affirme que je ne dirai rien; vous ne dites rien, adieu, et je m'en vais.

**La sénatrice Martin :** J'ai de la difficulté à — je ne dis pas que je ne peux pas le croire, mais je me dis que c'est une grosse organisation et qu'il doit y avoir un manuel de politiques ou des procédures.

**M. Beaulieu :** Il n'y a pas de politique à ce sujet, non.

**La sénatrice Martin :** Merci. Il y aura peut-être d'autres témoins à qui on pourra poser la question.

**La sénatrice Batters :** Merci beaucoup de vous être présenté aujourd'hui. Pouvez-vous préciser quel genre de blessure ou de maladie vous empêche de travailler depuis deux ans?

**M. Beaulieu :** Encore une fois, je ne sais pas pourquoi je ne suis pas capable de m'en souvenir, mais la maladie est en lien avec l'anxiété, le stress, la dépression, l'insomnie et des problèmes de confiance. On appelle cela un « trouble d'adaptation », c'est comme ça qu'on appelle la maladie dont je souffre. On dit que, si c'est soigné assez tôt, il y a de bonnes chances que ça se règle, mais si ça couve et que ça dure plus de cinq ans, la situation empire. Ça ne s'améliore pas. C'est ce que j'ai retenu de mes lectures sur le sujet. Encore une fois, pour l'ESPT, ce que je comprends, c'est que le mot « ESPT » est comme un fourre-tout, mais il est évident que ce n'est pas le cas. C'est bel et bien un diagnostic posé.

**La sénatrice Batters :** Votre lettre du 22 mai adressée au commissaire Paulson dit ceci :

En 2012, on m'a diagnostiqué un ESPT remontant aux Anciens Combattants Canada.

Maintenant, vous dites que ce n'est pas ça, que c'est en fait ce trouble d'adaptation dont vous parlez?

**M. Beaulieu :** C'est bien un trouble d'adaptation, mais je crois que ça fait partie d'un ESPT. Je peux me tromper.

**La sénatrice Batters :** Vous êtes en train de nous dire que c'est un trouble d'adaptation et non un ESPT.

**M. Beaulieu :** C'est ça, oui.

**La sénatrice Batters :** Avez-vous rédigé cette lettre ou c'est un avocat qui l'a fait?

**M. Beaulieu :** De quelle lettre parlez-vous?

**La sénatrice Batters :** Votre lettre au commissaire Paulson.

**M. Beaulieu :** Non, c'est moi. J'ai rédigé cela.

**La sénatrice Batters :** Vous l'avez rédigée?

**M. Beaulieu :** Oui, je l'ai fait.

**La sénatrice Batters :** Pourquoi n'avez-vous pas parlé de « trouble d'adaptation » dans cette lettre?



**Mr. Beaulieu:** Because the force is quite aware of it already, and that is why that letter was sent. I assumed they knew my medical issues; obviously they do not, otherwise I do not think I would be here today.

**Senator Batters:** Why choose the term “PTSD,” then, in the letter?

**Mr. Beaulieu:** Oh, because I did not make that determination until just after that, actually.

**Senator Batters:** The adjustment disorder was determined after May 22?

**Mr. Beaulieu:** No, my interpretation of PTSD. The adjustment disorder was diagnosed by Dr. Webster from day one, but my understanding of PTSD included adjustment disorder, which it does not.

**Senator Batters:** I understand you have — maybe that is what your surgeries are related to — or did have a bone spur problem with your left foot. When did that injury occur? When did the symptoms of the condition prevent you from carrying out administrative functions for the RCMP?

**Mr. Beaulieu:** Actually, I had that condition about five years ago. Five years ago, I had my right foot surgery done on the bone spur, which has resulted in wearing long boots and shoes. My left foot was not bothering me as much any longer, so I just never went to get it taken care of.

It started acting up while I was off duty sick. Probably about six or seven months ago it started to act up again. That is when I notified my doctor, and through that process, I got my surgery just in May.

**Senator Batters:** Were the other two surgeries also related to this bone spur problem?

**Mr. Beaulieu:** No, the other two surgeries had nothing to do with that. In the first surgery, you go under and they have to clean out your sinuses because of snoring and sleep apnea. That was one prior to that.

The other one was for — I had a small windpipe, and I guess I could die during sleep, so they suggested they go in and clean all that out, which they did. That was another procedure, and then my gall bladder and then my foot. I have had quite a few surgeries in the last couple of years.

**Senator Batters:** From my quick read of the demand letter sent on May 22 to Commissioner Paulson, it seems like the amounts that yesterday Commissioner Paulson cited at the committee were accurate. Would you agree with that?

**Mr. Beaulieu:** Yes, they were, but they were not final by any means.

**Senator Batters:** No, but that is what you were proposing?

**M. Beaulieu :** Parce que la GRC le sait déjà, et c'est pour cela que cette lettre a été expédiée. J'ai supposé qu'ils étaient au courant de mes problèmes médicaux; il est évident qu'ils ne le sont pas, sinon je ne crois pas que je serais devant vous aujourd'hui.

**La sénatrice Batters :** Alors pourquoi avoir choisi le terme ESPT, dans la lettre?

**M. Beaulieu :** Oh! Je ne suis arrivé à cette conclusion que peu de temps après, en fait.

**La sénatrice Batters :** Le trouble d'adaptation a été constaté après le 22 mai?

**M. Beaulieu :** Non, mon interprétation de mon ESPT. Le diagnostic de trouble d'adaptation a été posé par le Dr Webster dès le premier jour, mais ma compréhension de l'ESPT englobait le trouble d'adaptation, ce qui n'est pas le cas.

**La sénatrice Batters :** Je crois savoir que vous avez — peut-être que vos opérations ont quelque chose à voir avec ça — ou que vous aviez un problème d'ostéophyte au pied gauche. À quand remonte cette blessure? À quel moment les symptômes de cette maladie vous ont empêché d'accomplir vos tâches administratives à la GRC?

**M. Beaulieu :** En fait, j'ai eu ce problème il y a cinq ans environ. J'ai alors fait opérer mon pied droit pour cet éperon osseux, ce qui m'oblige à porter des bottes et des souliers hauts depuis. Mon pied gauche ne me dérangeait plus autant ensuite, alors je ne l'ai pas fait opérer.

Il a commencé à me déranger pendant que j'étais en congé. Il y a six ou sept mois, ça a recommencé à me déranger. C'est à ce moment-là que je l'ai dit à mon médecin et, de cette façon, j'ai été opéré tout juste en mai.

**La sénatrice Batters :** Est-ce que les deux autres interventions chirurgicales étaient elles aussi en lien avec ce problème d'ostéophyte?

**M. Beaulieu :** Non, les deux autres n'avaient rien à voir avec cela. La première intervention, vous allez sur la table et ils doivent libérer vos sinus en raison du ronflement et de l'apnée du sommeil. Celle-là a précédé l'autre.

La deuxième, c'était pour — ma trachée est étroite et je suppose que je pourrais mourir pendant mon sommeil, alors on m'a proposé une intervention pour nettoyer tout ça, ce que j'ai fait. C'était une opération différente, et ensuite il y a eu ma vésicule biliaire et ensuite mon pied. J'ai subi pas mal d'opérations ces deux dernières années.

**La sénatrice Batters :** Un survol de votre lettre de demande du 22 mai adressée au commissaire Paulson m'a laissé l'impression que les sommes indiquées hier par ce dernier lors de sa comparution sont exactes. Êtes-vous d'accord?

**M. Beaulieu :** Oui, elles sont exactes, mais loin d'être finales.

**La sénatrice Batters :** D'accord, mais c'était bien ce que vous proposiez?

**Mr. Beaulieu:** That is correct, yes.

**Senator Batters:** Thank you.

**Senator Braley:** I am a businessman, so I will come at the discussion from probably an entirely different perspective.

You are off work and basically you are saying it is because of anxiety, crises, feeling harassed and what have you. I hear you are helping employees and are also part of some sort of association or union involving the same sort of crises from the other side. Is that not the same pressure?

**Mr. Beaulieu:** Well, for me, I am helping these people. It is different. I am dealing with this as a victim of the RCMP but helping other members.

**Senator Braley:** I understand that side, but I do not understand being on the other side because the crises will be even worse.

**Mr. Beaulieu:** Oh, some of them are, but I find that I can help these people a lot more.

**Senator Braley:** Well, then, you should be able to negotiate or discuss better with your own management, in my opinion.

**Mr. Beaulieu:** You would think so, sir, yes, but they do not want to discuss with me about that.

**Senator Braley:** My second question deals with your communication with Sergeant Reid, which I read over the weekend. You said you felt that the doctor does not like you and that she was playing games. Can you please explain what you mean by that? In the order of events in the submission, you indicate you had no communication with her; you just got a letter. Do you just feel harassed because you got the letter?

**Mr. Beaulieu:** No, because she has sent me emails prior to meeting with her. Every time I have gone to meet with her — not gone to meet with her, but I did not want to talk to her. There was no reason for me to talk to her.

**Senator Braley:** Now I understand the reason; you did not want to talk to her.

**Mr. Beaulieu:** Yes. There was no reason to talk to her.

**Senator Braley:** I understand that.

The third question has to do with the letter. Most companies have a way of solving problems. If someone has been disabled or what have you, you sit down and you go to the employee. I have never had the employee come and negotiate with me. You sit down with your insurance company — or you are self-insured or what have you — but it is never done with demands. It is usually done the other way around when they say there is no hope.

**M. Beaulieu :** C'est exact, oui.

**La sénatrice Batters :** Merci.

**Le sénateur Braley :** Je suis dans les affaires, donc je vais adopter un point de vue qui va vous sembler complètement différent.

Vous êtes en congé et, au fond, vous affirmez que c'est pour cause d'anxiété, d'état de crise, de sentiment de harcèlement, et cetera. J'ai entendu dire que vous aidez les employés et que vous faites partie aussi d'une sorte d'association ou de syndicat qui s'occupe du même genre de crise dans le camp opposé. Est-ce que vous ne subissez pas la même pression?

**M. Beaulieu :** Eh bien, à mon avis, j'aide ces personnes. C'est autre chose. J'aborde cela en tant que victime de la GRC mais en aidant d'autres employés.

**Le sénateur Braley :** Je comprends cette position, mais je ne comprends pas pourquoi il faut aller dans le camp opposé, parce que les crises y seront encore pires.

**M. Beaulieu :** Oh! Certaines le sont, mais je constate que je suis en mesure d'aider ces personnes beaucoup mieux.

**Le sénateur Braley :** Alors, vous devriez être en mesure de mieux négocier ou discuter avec votre propre direction, à mon avis.

**M. Beaulieu :** C'est ce qu'on pense en effet, monsieur, mais ils ne veulent pas parler de cela avec moi.

**Le sénateur Braley :** Ma deuxième question a trait à votre conversation avec le sergent Reid; j'en ai pris connaissance en fin de semaine. Vous avez dit que vous aviez l'impression que la docteure ne vous aimait pas et qu'elle manigançait quelque chose. Pourriez-vous préciser s'il vous plaît ce que vous entendez par là? Dans la chronologie des événements que vous présentez dans votre exposé, vous indiquez que vous n'avez eu aucun échange avec elle; vous n'avez reçu qu'une lettre. Vous sentez-vous simplement harcelé en raison de la lettre?

**M. Beaulieu :** Non, parce qu'elle m'a envoyé des courriels avant que je ne la rencontre. Chaque fois que je suis allé la rencontrer — pas allé la rencontrer, mais je ne voulais pas lui parler. Il n'y avait aucune raison que je lui parle.

**Le sénateur Braley :** Maintenant, je comprends la raison : vous ne vouliez pas lui parler.

**M. Beaulieu :** Oui, il n'y avait pas de raison que je lui parle.

**Le sénateur Braley :** Je comprends.

La troisième question a trait à la lettre. La plupart des entreprises ont une façon de résoudre les problèmes. Quand quelqu'un est estropié, et cetera, vous vous assoyez et vous portez attention à l'employé. Je n'ai jamais fait venir un employé pour négocier avec lui. Vous rencontrez la compagnie d'assurances — ou votre assureur personnel ou quelqu'un d'autre —, mais vous n'arrivez pas avec des exigences. C'est plutôt le contraire qui se

Obviously, they have not yet come to the conclusion where they think there is no hope.

**Mr. Beaulieu:** Well, there is no hope.

**Senator Braley:** They have not come to the position that there is no hope; you have.

**Mr. Beaulieu:** That is right. I have.

**Senator Braley:** Thank you.

**Senator Enverga:** Thank you for your presentation. What is the reason for your medical certificate from Dr. Sedergreen? Is it for your foot or for other reasons?

**Mr. Beaulieu:** It is for my foot. He is my medical doctor; that is why I have been off. Of course, I have not been seeing a therapist, so I have not had that psychological upkeep since Dr. Webster was let go. I have an appointment June 13 to see Dr. Passe at the OSI clinic, which is the Operational Stress Injury Clinic of Veterans Affairs. I know I need to go and get this taken care of and figure out how I will deal with this issue.

During that process, I did not want to be victimized again. I would have to go tell another therapist my whole issue all over again. Was it going to be a therapist that the RCMP approved of, or could it be a therapist of my choice?

**Senator Enverga:** The thing is, why did you not write Dr. Fieschi back to clarify that your sick leave was for additional reasons? Did you clarify that?

**Mr. Beaulieu:** I understood that she knew that I was off for my mental disability. I assumed that. I assumed she had access to my file, but as far as my medical issue goes, that was for my foot and the other surgeries.

**Senator Enverga:** Is that the reason you did not pursue a meeting with Dr. Fieschi?

**Mr. Beaulieu:** The reason I did not pursue a meeting with Dr. Fieschi is because the RCMP was quite aware that Dr. Webster was my therapist and they were not recognizing his diagnosis.

**Senator Enverga:** With the letter to Commissioner Paulson, did you base this on some history or facts that you knew of?

**Mr. Beaulieu:** The letter?

**Senator Enverga:** That is right, yes.

**Mr. Beaulieu:** From my knowledge of members that had been talking with Rick Cousins on their negotiations, as far as numbers go, no. I interpreted those numbers based on working until age 62. I do not know how to do this process and I do not want to go to a lawyer because I do not have \$1,000 or \$2,000 to spend on a lawyer.

passe quand ils disent qu'aucun espoir ne subsiste. Il est évident qu'ils n'en sont pas encore venus à la conclusion qu'il n'y avait plus rien à espérer.

**M. Beaulieu :** Eh bien! Il n'y a plus rien à espérer.

**Le sénateur Braley :** Ils ne sont pas parvenus à la position voulant qu'il n'y ait plus d'espoir; vous oui.

**M. Beaulieu :** C'est vrai.

**Le sénateur Braley :** Merci.

**Le sénateur Enverga :** Merci de votre exposé. Quel est le motif du certificat médical signé par le Dr Sedergreen? Est-ce que c'est en rapport avec votre pied ou pour autre chose?

**M. Beaulieu :** C'est en raison de mon pied. Il est mon omnipraticien; c'est la raison de mon congé. Bien sûr, je ne consulte pas un thérapeute, donc je n'ai pas de suivi psychologique depuis qu'on a congédié le Dr Webster. J'ai rendez-vous avec M. Passe le 13 juin, à la clinique BSO des Anciens Combattants, qui est une clinique pour blessure de stress opérationnel. Je sais qu'il faut que j'y aille pour qu'on s'occupe de cela et trouver une façon de faire face à la situation.

Pendant ce processus, je ne voulais pas être persécuté encore une fois. J'aurais été obligé d'aller raconter encore une fois mon histoire à un nouveau thérapeute. Est-ce que ce serait un thérapeute approuvé par la GRC ou est-ce que je pourrais le choisir?

**Le sénateur Enverga :** Justement, pourquoi n'avez-vous pas répondu à la lettre de la Dre Fieschi pour lui dire que votre congé de maladie avait d'autres motifs? Lui avez-vous dit?

**M. Beaulieu :** Il me semblait qu'elle savait que j'étais en congé pour incapacité mentale. J'ai supposé cela. J'ai tenu pour acquis qu'elle avait accès à mon dossier, mais pour ce qui est du certificat médical, c'était pour mon pied et les autres opérations.

**Le sénateur Enverga :** Est-ce pour cette raison que vous n'avez pas demandé à rencontrer la Dre Fieschi?

**M. Beaulieu :** La raison pour laquelle je n'ai pas demandé à rencontrer la Dre Fieschi, c'est que la GRC savait pertinemment que le Dr Webster était mon thérapeute et ne voulait pas accepter le diagnostic posé.

**Le sénateur Enverga :** Dans la lettre au commissaire Paulson, vous êtes-vous basé sur une histoire ou des faits que vous connaissiez?

**M. Beaulieu :** La lettre?

**Le sénateur Enverga :** En effet, oui.

**M. Beaulieu :** En raison de mes liens avec des employés qui avaient discuté avec Rick Cousins de leurs pourparlers, pour ce qui est des chiffres, non. Je suis arrivé à ces chiffres-là en prévoyant une retraite à 62 ans. Je ne sais pas comment faire ces calculs et je ne voulais pas consulter un avocat, parce que je n'ai pas les 1 000 \$ ou 2 000 \$ nécessaires.

**Senator Enverga:** It is based on your own knowledge?

**Mr. Beaulieu:** Yes.

**Senator Enverga:** You have not heard anything about something like this being proven?

**Mr. Beaulieu:** Yes, I know that this system works. It has worked in the past, yes. There are members who I have spoken to who are retired now who have used this process, yes. This is my attempt at using the process.

**Senator Fraser:** When you got the letter denying you permission to come, you told us that you found it very intimidating. Was this because of your past history where you have been granted permission to travel? In what way was it intimidating to you? “Intimidating” suggests that you perceived a threat. What was the threat that you perceived?

**Mr. Beaulieu:** The threat was that if I was to come to the Senate, I would have to return to work, and I could not return to work in that poisoned atmosphere because I felt I was going to be targeted again.

**Senator Fraser:** Let me get this straight. Your adjustment disorder — is that the name of it?

**Mr. Beaulieu:** Yes.

**Senator Fraser:** Was the result of your experiences in that workplace?

**Mr. Beaulieu:** Yes, workplaces.

**Senator Fraser:** Workplaces, but within the RCMP.

**Mr. Beaulieu:** Correct.

**Senator Fraser:** All in B.C., I believe?

**Mr. Beaulieu:** Yes.

**Senator Fraser:** Correct me if I am wrong, but what you were saying was, “I cannot go back to work for the place that made me sick”?

**Mr. Beaulieu:** Yes.

**Senator Fraser:** But I can come to Ottawa?

**Mr. Beaulieu:** Yes.

**Senator Fraser:** It was your perception that the RCMP was saying, “You will be fired”?

**Mr. Beaulieu:** Yes. Why else would she have cc'd that email to Diane Burleigh, the person who has been sending these letters out?

**Senator Fraser:** Thank you.

**Mr. Beaulieu:** It makes no sense.

**Le sénateur Enverga :** Ils se sont basés sur vos connaissances personnelles?

**M. Beaulieu :** Oui.

**Le sénateur Enverga :** Vous n'avez jamais entendu dire que quelque chose du genre était attesté?

**M. Beaulieu :** Oui, je sais que ce système fonctionne. Ça a déjà marché auparavant, en effet. J'ai parlé à des employés qui sont maintenant à la retraite et qui avaient employé ce moyen, oui. Je tente à mon tour d'utiliser le système.

**La sénatrice Fraser :** Quand vous avez reçu la lettre vous refusant la permission de venir, vous vous êtes senti intimidé, nous avez-vous dit. Est-ce que c'était en raison de ce qui s'était passé lorsqu'on vous a permis de voyager? Qu'est-ce qui était intimidant, pour vous? Le mot « intimidant » laisse entendre que vous avez perçu le geste comme étant une menace. Est-ce que c'était cela la menace que vous ressentiez?

**M. Beaulieu :** La menace consistait à m'obliger à reprendre mes fonctions, si j'allais témoigner devant le Sénat, et je ne me sentais pas capable de retourner travailler dans cette atmosphère pourrie parce que je considérais que je serais de nouveau ciblé.

**La sénatrice Fraser :** Soyons bien clair : votre trouble d'adaptation, c'est bien comme ça que ça s'appelle?

**M. Beaulieu :** Oui.

**La sénatrice Fraser :** Ce trouble est le résultat des expériences vécues dans ce milieu de travail?

**M. Beaulieu :** Oui, dans ces milieux de travail.

**La sénatrice Fraser :** Plusieurs, mais tous au sein de la GRC.

**M. Beaulieu :** Exact.

**La sénatrice Fraser :** Tous en Colombie-Britannique, n'est-ce pas?

**M. Beaulieu :** Oui.

**La sénatrice Fraser :** Corrigez-moi si j'ai tort, mais ce que vous disiez, c'était que vous ne pouviez pas retourner travailler à l'endroit qui vous avait rendu malade, c'est ça?

**M. Beaulieu :** Oui.

**La sénatrice Fraser :** Mais vous étiez prêt à venir à Ottawa?

**M. Beaulieu :** Oui.

**La sénatrice Fraser :** Vous aviez l'impression que la GRC vous disait que vous seriez congédié?

**M. Beaulieu :** Oui. Pour quelle autre raison aurait-elle envoyé ce courriel en copie conforme à Diane Burleigh, la personne même qui expédiait ces lettres?

**La sénatrice Fraser :** Merci.

**M. Beaulieu :** Ça n'a pas de sens.

**Senator Furey:** Briefly, I want to go back to a point raised by Senator Martin. Are you saying that for active members of the force, and even for members who are on ODS, the type of negotiation set out in your May 22 letter is routine or normal?

**Mr. Beaulieu:** Yes, it is.

**Senator Furey:** In Commissioner Paulson's comments last night in relation to this letter, he said that "the implicit message I get from this is 'or else'."

I have read the letter, and I do not get that but, in fairness, I am not involved in a dispute with you and have not been over the years. There is one sentence here, though, which I think you could interpret in that way.

You said:

A non-response by your office will be interpreted by me, that you do not agree to my retirement terms and that you do not wish to discuss this matter further.

You could read a little further into that to say, "If that is the case, I will be taking further steps", which is a type of "or else."

When you wrote that sentence, what was in your mind? Were you thinking that if he did not comply with what you were asking you would take further steps, or were you just making an innocent statement?

**Mr. Beaulieu:** It was just an innocent statement. If he had not replied to me by June 5, I was going to read that as, "Okay, what am I going to do now?" I had no plans and had not thought of anything, but I was hoping that they would negotiate. However, he has responded between then and June 5, so again I am hopeful that there is possibility that we can come to an arrangement.

**Senator Batters:** Dr. Fieschi outlined in her email of April 30 to you that she believed travelling to Ottawa would require the physical ability to navigate airports, handle baggage and deal with jet lag, as well as the cognitive ability to follow complex arguments at committee and the judgment to formulate responses to potentially challenging questions. We will see if you consider our questions to be challenging. Would you agree with her assessment, sir?

**Mr. Beaulieu:** Absolutely not.

**Senator Batters:** You do not agree with any of what she said?

**Mr. Beaulieu:** Anything she had to say?

**Senator Batters:** Those particular words.

**Mr. Beaulieu:** I do not know what she based that on. She must have based it on my medical file that she has access to, so she would be very aware that I have a disorder, but in her opinion I cannot cognitively think and discuss in the Senate.

**Le sénateur Furey :** Je voudrais revenir brièvement sur ce qu'a soulevé la sénatrice Martin. Vous voulez dire que pour les membres actifs de la GRC, et même pour ceux qui sont en congé de maladie, le type de négociation décrit dans votre lettre du 22 mai est normal et ordinaire?

**M. Beaulieu :** Oui, tout à fait.

**Le sénateur Furey :** En commentant cette lettre hier soir, le commissaire Paulson a dit que le message implicite qu'il percevait était « sinon... ».

En lisant cette lettre, je n'ai pas eu cette impression, mais évidemment je ne suis pas impliqué dans une querelle contre vous et cela ne m'est jamais arrivé au cours des années. Je vois toutefois ici une phrase que l'on pourrait interpréter de cette façon.

Vous avez écrit :

Si votre bureau ne répond pas, j'en conclurai que vous n'êtes pas d'accord avec les modalités de mon départ à la retraite et que vous ne désirez pas discuter davantage de cette question.

On pourrait interpréter cela comme annonçant que si tel est le cas, vous prendrez d'autres mesures, ce qui équivaut à « sinon... ».

Qu'aviez-vous à l'esprit quand vous avez écrit cette phrase? Pensiez-vous que, s'il ne vous accordait pas ce que vous demandiez vous auriez pris des mesures. Ou faisiez-vous simplement une déclaration tout à fait innocente?

**M. Beaulieu :** C'était une déclaration tout à fait innocente. Si je n'avais pas reçu de réponse le 5 juin, j'aurais pensé : « Bon, qu'est-ce que je fais maintenant? » Je n'avais pas fait de plans et je n'avais rien prévu, mais j'espérais qu'ils négocieraient. Par contre, comme il m'a répondu avant le 5 juin, j'espère donc que nous pourrions en arriver à un arrangement.

**La sénatrice Batters :** Dans son courriel du 30 avril, la Dre Fieschi vous fait remarquer que, pour vous rendre jusqu'à Ottawa, il vous faudrait assez de force physique pour vous déplacer dans des aéroports, pour porter vos bagages et pour supporter le décalage horaire et qu'il vous faudrait la capacité cognitive nécessaire pour suivre des arguments complexes devant le comité ainsi qu'un bon sens du jugement pour répondre à des questions qui pourraient s'avérer compliquées. Nous verrons si vous trouvez nos questions compliquées. Êtes-vous d'accord avec son évaluation, monsieur?

**M. Beaulieu :** Pas du tout.

**La sénatrice Batters :** Vous n'êtes d'accord avec aucune des choses qu'elle a dites?

**M. Beaulieu :** Avec aucune des choses qu'elle a dites?

**La sénatrice Batters :** Avec les choses que je viens de citer.

**M. Beaulieu :** Je ne sais pas sur quoi elle fonde cette opinion. Elle a dû s'inspirer de mon dossier médical auquel elle a accès, alors elle doit savoir parfaitement que j'ai un trouble de santé, mais voilà, elle est d'avis que je n'ai pas les capacités cognitives nécessaires pour penser et discuter avec les membres du Sénat.

**Senator Batters:** No, she was saying that these were the types of things that you could encounter by coming to Ottawa to testify at this committee: physical ability to navigate airports, deal with jet lag, handle baggage, and the cognitive ability to do those things. Would you agree that those kinds of things were required?

**Mr. Beaulieu:** Yes, absolutely they are required.

**The Chair:** Thank you very much. We will now go to Sergeant George Reid.

You heard the earlier discussion about the option of giving evidence under oath or under our normal procedure. Do you have a preference?

**Staff Sergeant George Reid, Protective Services Section, "E" Division, Royal Canadian Mounted Police:** Thank you, Mr. Chair. An oath will be fine.

**The Chair:** We have several witnesses and the latest we can go today is 12 noon, so we will have the four remaining witnesses at the table.

Chief Superintendent, do you wish to make an opening statement?

**Chief Superintendent Kevin deBruyckere, Deputy Criminal Operations, Federal Policing, "E" Division, Royal Canadian Mounted Police:** Yes.

**The Chair:** Please proceed with your opening statement and then we will go back to Staff Sergeant Reid.

**Mr. deBruyckere:** Good morning, honourable senators. I am a chief superintendent in the RCMP responsible for federal policing in British Columbia, which includes protective policing. Corporal Roland Beaulieu's substantive position is with "E" Division protective policing.

Sergeant George Reid and I are in Ottawa for other meetings and are both honoured to take the time to share with this committee information that may be of assistance to your work. Dr. Isabelle Fieschi is an RCMP health services officer in "E" Division, and she travelled from Vancouver to appear here today.

Prior to assuming my current duties, I was the officer in charge of "E" Division development and resourcing from October 2010 to February of this year. In that role I was responsible for the staffing of over 6,000 regular members of the RCMP in British Columbia, which included the assignment of members with limitations and restrictions to positions and duties that accommodate those limitations and restrictions. The RCMP is committed to ensuring that employees are provided with meaningful work and with opportunities to succeed.

It has been reported in the media that Corporal Beaulieu has stated he has been muzzled from speaking before the Standing Senate Committee on National Security and Defence. That assertion is not correct. Staff Sergeant Reid followed RCMP

**La sénatrice Batters :** Non, elle disait que vous risquiez de vous heurter à ce genre de problème en venant à Ottawa pour témoigner devant ce comité : la capacité physique de vous déplacer dans des aéroports, de supporter le décalage horaire, de porter vos bagages et la capacité cognitive de faire ces choses. Convenez-vous que vous aviez besoin de ce genre de capacités?

**M. Beaulieu :** Oui, j'en avais absolument besoin.

**Le président :** Merci beaucoup. Passons maintenant la parole au sergent George Reid.

Vous avez entendu plus tôt que vous avez l'option de témoigner sous serment ou de suivre notre procédure ordinaire. Que préférez-vous?

**Sergent d'état-major George Reid, Section des services de protection de la Division « E », Gendarmerie royale du Canada :** Merci, monsieur le président. Je prêterai serment.

**Le président :** Nous avons plusieurs témoins et aujourd'hui nous avons jusqu'à midi au plus tard, alors nous allons entendre les quatre derniers témoins qui sont à la table.

Surintendant principal, désirez-vous prononcer une déclaration préliminaire?

**Surintendant principal Kevin deBruyckere, adjoint aux enquêtes criminelles de la police fédérale, Division « E », Gendarmerie royale du Canada :** Oui.

**Le président :** Faites votre déclaration préliminaire, puis nous reviendrons au sergent Reid.

**M. deBruyckere :** Bonjour, honorables sénateurs. Je suis surintendant principal de la GRC en Colombie-Britannique. Je suis responsable des services de police fédérale, ce qui comprend les services de protection. Le port d'attache du caporal Roland Beaulieu est aux services de protection de la Division « E ».

Le sergent George Reid et moi assistons à d'autres réunions à Ottawa. Nous sommes tous deux très honorés de pouvoir nous présenter devant ce comité pour y fournir des renseignements qui pourraient vous aider à accomplir votre travail. La Dre Isabelle Fieschi est agente des services de santé à la Division « E »; elle est venue de Vancouver pour se présenter devant vous aujourd'hui.

Avant d'accéder à mon poste actuel, j'ai été agent responsable du développement et du ressourcement de la Division « E » d'octobre 2010 à février de cette année. À ce titre, j'étais responsable de la dotation de plus de 6 000 membres réguliers à la GRC en Colombie-Britannique. Je devais aussi affecter les membres qui avaient des limites et des restrictions à des postes et à des tâches qui leur conviendraient. La GRC s'est engagée à ce que ces employés aient un travail intéressant et des occasions de réussir.

Les médias ont dit qu'on avait empêché le caporal Beaulieu de témoigner devant le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Cette affirmation est fausse. Le sergent d'état-major Reid a suivi la politique de la GRC, il a demandé

policy, sought the views of the health services officer, and subsequently denied Corporal Beaulieu's travel from his duty area. I supported that decision.

The RCMP has never intended to prevent members from attending before Senate committee hearings dealing with Bill C-42, as evidenced by other members having appeared before that committee.

My colleagues and I will be pleased to answer your questions.

**The Chair:** Thank you.

Staff Sergeant Reid, please tell us what you would like us to hear and think we should hear.

**Mr. Reid:** Thank you, Mr. Chair and honourable senators. I am Staff Sergeant George Reid. I have been a member of the Royal Canadian Mounted Police for over 33 years. I am currently the non-commissioned officer in charge of protective services in "E" Division in the province of British Columbia. There are 35 regular members in that section, and as the unit commander I have the responsibility to ensure a respectful workplace for everyone.

Corporal Beaulieu went off duty sick approximately two years ago. It is my responsibility to try to have him returned to work and ensure he is getting medical attention. The information I have as I attempt to do this task is quite limited, for a variety of reasons. Basically, I am provided a medical certificate. This certificate indicates whether the member is fit for duty or unfit for duty with restrictions. I was receiving medical certificates from Corporal Beaulieu stating that he was unfit for duty.

I met with Corporal Beaulieu several times for coffee. We had to cover off some administrative duties. During this time, I received some information from Corporal Beaulieu about his reasons for being off duty sick. They were to do with unresolved harassment complaints or other stress issues that led me to believe that he was off for some psychological reasons, which I have no knowledge of.

Over the past two years, Corporal Beaulieu has consistently contacted me and requested permission to leave the duty area for a variety of reasons — fishing, vacation, whatever — and I have always approved those requests. I recall that one request was to go to Victoria for some type of meeting at the provincial legislature in his capacity with the MPPAC. Another request was to travel to Ottawa, again to do some lobbying on behalf of the MPPAC.

As unit commander, I also have a responsibility to provide a respectful workplace to all the employees that are there, the remaining 34 or so. I also have a duty to be fiscally responsible to the Canadian taxpayers.

l'opinion de l'agente des services de santé, ce qui l'a amené à interdire au caporal Beaulieu de voyager hors de sa zone de service spécial.

La GRC n'a jamais eu l'intention d'empêcher ses membres de comparaître à des audiences de comités du Sénat pour parler du projet de loi C-42, comme en ont témoigné d'autres membres devant ce comité.

Mes collègues et moi nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

**Le président :** Merci.

Sergent d'état-major Reid, dites-nous ce que vous désirez nous dire et ce que vous pensez que nous devrions entendre.

**M. Reid :** Merci, monsieur le président et honorables sénateurs. Je suis le sergent d'état-major George Reid. Je suis membre de la Gendarmerie royale du Canada depuis plus de 33 ans. Je suis maintenant le sous-officier responsable des services de protection de la Division « E » en Colombie-Britannique. Cette division compte 35 membres réguliers. À titre de commandant de cette unité, je dois veiller à ce que tous les membres soient dûment respectés dans leur milieu de travail.

Le caporal Beaulieu est parti en congé de maladie il y a environ deux ans. Je suis chargé d'essayer de le réintégrer dans le milieu de travail et de veiller à ce qu'il reçoive des soins médicaux. En accomplissant cette tâche, je ne dispose que de très peu de renseignements, et ceci pour des raisons diverses. On me fournit un certificat médical qui indique si le gendarme est apte à faire son travail ou s'il n'est pas en état de travailler à cause de certaines restrictions. Les certificats médicaux du caporal Beaulieu indiquaient qu'il n'était pas apte à travailler.

J'ai rencontré le caporal Beaulieu plusieurs fois autour d'une tasse de café. Nous avons quelques questions administratives à régler. En même temps, le caporal Beaulieu m'a expliqué les raisons pour lesquelles il était en congé de maladie. Il souffrait de stress dû à des plaintes de harcèlement non réglées et à d'autres raisons. J'en ai conclu qu'il était en congé pour des raisons psychologiques quelconques dont je n'avais eu aucune connaissance.

Ces deux dernières années, le caporal Beaulieu m'appelait constamment pour me demander l'autorisation de quitter sa zone de service pour diverses raisons — pour aller pêcher, pour prendre des vacances, et autres — et j'ai toujours approuvé ses demandes. Je me souviens qu'une fois il m'a demandé de pouvoir se rendre à Victoria pour une réunion quelconque de la législature provinciale dans le cadre de ses fonctions de membre de l'ACPMP. Une autre fois il voulait se rendre à Ottawa, cette fois encore pour faire du lobbying pour l'ACPMP.

À titre de commandant d'unité, je dois aussi veiller à ce que tous les employés soient dûment respectés dans leur milieu de travail, c'est-à-dire les quelque 34 autres gendarmes. Je dois aussi faire preuve de responsabilité financière face aux contribuables canadiens.

When a member is off duty sick, it creates a vacancy. Other members are required to perform those duties. We have to bring people in on overtime. It will, to a certain extent, limit when people can take annual leave because of the shortage of members, and it affects the morale of the unit. I attempt to bring members who are off duty sick back to work as soon as possible.

On April 29 I had already received the correspondence where Corporal Beaulieu was planning to attend the Senate hearing. I had every intention of approving this, as I have the other ones in the past. On April 29 I had a telephone conversation with Corporal Beaulieu. We discussed the travel and he explained that the reason he was not at work was because of his left foot and this bone spur. We had a lengthy conversation about the bone spur and the procedure and what the recovery time would be. At no time did he ever bring up any type of psychological reason for him not being at work. It was not discussed. For me, this was fairly exciting because I had assumed or hoped that the psychological issues that he may have been dealing with were resolved. Now the only thing we were left with was this physical ailment of the left foot.

This, in my mind, was almost a game changer in the fact that we had hope of getting Corporal Beaulieu back to work. From there, I contacted the health services officer, as you see in the information you have. That precipitated the chain of events that precluded me from allowing or giving permission for Corporal Beaulieu to leave the duty area.

It was never, ever my intention to have him not appear in front of any Senate committee. If his request had been to travel to Hawaii or go fishing, I would have followed the exact same procedure and denied the request.

**The Chair:** It would make sense for each witness give their opening statement and then have questions.

Dr. Fieschi, would you make an opening statement and tell us what you think we should hear and what you want us to hear?

**Dr. Isabelle Fieschi, Chief, Health Services, Royal Canadian Mounted Police:** It would be my pleasure, honourable senators, Mr. Chair.

My name is Isabelle Fieschi. I am a physician. I have been working for the RCMP in B.C. since the fall of 2006, which, believe it or not, makes me one of the longer standing health services officers in the force now, although it is nothing compared to the type of service that most members have. I am not a regular or a civilian member of the RCMP; I am a public servant.

Lorsqu'un gendarme part en congé de maladie, son poste reste vacant. D'autres doivent accomplir ses tâches. Certains d'entre eux doivent pour cela faire des heures supplémentaires. Dans une certaine mesure, je dois limiter le nombre d'employés qui prennent leur congé annuel parce que nous manquons de gendarmes, et cela fait baisser le moral de l'unité. J'essaie de ramener ceux qui sont en congé de maladie pour qu'ils reviennent travailler le plus rapidement possible.

Le 29 avril, j'avais déjà reçu des lettres indiquant que le caporal Beaulieu se préparait à témoigner à une audience du Sénat. J'avais tout à fait l'intention d'approuver cette demande comme je l'avais fait dans le passé. Le 29 avril, j'ai parlé au téléphone avec le caporal Beaulieu. Nous avons discuté de son voyage, et il m'a expliqué qu'il n'était pas venu travailler à cause de son pied gauche et de cet éperon osseux. Nous avons parlé longuement de cet éperon osseux et de la procédure et du temps qu'il lui faudrait pour s'en remettre. Il n'a pas mentionné une seule raison psychologique pour laquelle il n'était pas venu travailler. Nous n'en avons pas parlé du tout. J'étais très heureux, parce que je me disais ou j'espérais que les troubles psychologiques qu'il avait peut-être eus étaient réglés et que maintenant il ne restait plus qu'à traiter le trouble physique dont il souffrait au pied gauche.

En ce qui me concerne, ça changeait presque tout puisque nous espérions ramener le caporal Beaulieu à son lieu de travail. Ensuite j'ai appelé l'agente des services de santé, comme vous voyez dans l'information que nous vous avons remise. Cela a accéléré l'évolution des événements qui m'ont empêché de permettre au caporal Beaulieu de quitter sa zone de service.

Je n'ai jamais, au grand jamais eu l'intention de l'empêcher de comparaître devant un comité du Sénat. S'il m'avait demandé de lui permettre d'aller à la pêche à Hawaii j'aurais suivi exactement le même processus et j'aurais rejeté sa demande.

**Le président :** Il serait plus facile que chaque témoin fasse sa déclaration préliminaire et ensuite que nous leur posions nos questions.

Docteure Fieschi, voulez-vous faire votre déclaration préliminaire et nous dire ce que nous devrions entendre et ce que vous désirez que nous entendions?

**Dre Isabelle Fieschi, chef des services de santé, Gendarmerie royale du Canada :** Avec plaisir, honorables sénateurs, monsieur le président.

Je m'appelle Isabelle Fieschi. Je suis médecin et je travaille pour la GRC en Colombie-Britannique depuis l'automne 2006. Croyez-le ou non, cela fait de moi l'une des plus anciennes agentes des services de santé de la GRC, bien que cela n'ait l'air de rien à côté des états de service de la majorité des gendarmes. Je ne suis ni membre régulière, ni membre civile de la GRC. Je suis fonctionnaire.



In my role as health services officer, I look after 2,400 civilian and regular members in British Columbia. Most of the members I look after are posted on Vancouver Island or in our north district. Most recently, because of shortages in our personnel, I have taken on other units including protective policing.

There are many things I would like you to hear today, but I think they will come out in questions and I am happy to answer them.

**The Chair:** We now have Assistant Commissioner Gilles Moreau, Director General of HR Transformation. Could you give us your opening statement?

**Assistant Commissioner Gilles Moreau, Director General, HR Transformation, Royal Canadian Mounted Police:** Basically, I can address any questions that deal with the policy and amendments to the policies that are in place for sick leave and allowing travel when members are on long-term ODS and clarify the issue of the policy not being amended on May 3 but the policy being printed, the copy that was sent over to Corporal Beaulieu.

The policy as far as requesting permission to leave your duty area has been in existence at least since 2007. It was reworded in 2009 to clarify it to specify the roles of every individual member, the commander and the HSO, to make it more precise, but the policy has been there for quite a while. It is not a new policy that was put out in May.

**Senator McCoy:** Mr. Chair, could you just ask the witness to specify his position? I did not quite hear that.

**The Chair:** Yes. I read his title.

Can you explain the scope of your duties?

**Mr. Moreau:** I am Director General of HR transformation. Resulting from Budget 2012, there is a major health modernization going on in the RCMP, including members getting access to basic health care, which was approved by a change to the Canada Health Act by this Parliament in 2013. That was implemented on April 1, 2013. Also, it looks at all the benefits members have, looking at the current sick leave regime we have in the RCMP, which is basically to have sufficient time off duty in order for a member to come back to work and produce for the organization either in an administrative function or an operational function. It also looks at the disability case management for the RCMP and enhancing the current system that we have — all that with a view to having a better system, ensuring that our members are away from work for the shortest period of time so that they can contribute back to the organization and come back either administratively or operationally. That is my role.

À titre d'agente des services de santé, je m'occupe de 2 400 employés civils et gendarmes réguliers en Colombie-Britannique. La plupart de ces personnes travaillent sur l'île de Vancouver et dans notre district Nord. Très récemment, comme nous manquions de personnel, j'ai assumé d'autres unités, dont les services de protection.

Je voudrais vous parler de beaucoup de choses aujourd'hui, mais je pense qu'elles seront soulevées dans les questions, et je me ferai un plaisir d'y répondre.

**Le président :** Nous avons maintenant le commissaire adjoint Gilles Moreau, directeur général de la transformation des RH. Voulez-vous faire votre déclaration préliminaire?

**Commissaire adjoint Gilles Moreau, directeur général de la Transformation des ressources humaines, Gendarmerie royale du Canada :** En fait, je peux répondre à toutes les questions sur les congés de maladie et sur les autorisations de voyage accordées aux employés qui sont en congé de maladie à long terme ainsi que sur les amendements qu'on y apporte. Je pourrai aussi expliquer pourquoi la politique n'a pas été amendée le 3 mai, mais imprimée, et c'est la copie qui a été envoyée au caporal Beaulieu.

La politique sur l'autorisation de quitter sa zone de service est en vigueur depuis au moins 2007. On en a changé le libellé en 2009 pour préciser les rôles de chaque gendarme, du commandant et de l'agent des services de santé, mais cette politique existe depuis très longtemps. Ce n'est pas une nouvelle politique mise en vigueur au mois de mai.

**La sénatrice McCoy :** Monsieur le président, pourriez-vous demander au témoin de préciser quelles sont ses fonctions? Je n'ai pas bien entendu cela.

**Le président :** Oui. J'ai lu son titre.

Pourriez-vous expliquer la portée de vos fonctions?

**M. Moreau :** Je suis directeur général de la transformation des RH. Le budget de 2012 a déclenché à la GRC une vaste modernisation du régime de santé. Entre autres choses, les gendarmes ont maintenant accès à des soins de santé de base, ce que le Parlement a approuvé en 2013 par un amendement à la Loi canadienne sur la santé. Cet amendement est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> avril 2013. On mène aussi un examen de tous les avantages sociaux dont jouissent les gendarmes, du régime de congés de maladie que nous avons à la GRC et qui consiste en fait à leur accorder une période de congé suffisante pour qu'ils puissent reprendre un poste administratif ou opérationnel. On examine aussi la gestion des cas d'invalidité à la GRC afin d'améliorer le système actuel — tout cela dans le but d'améliorer le système, de permettre à nos gendarmes de s'absenter pendant la période la plus brève possible afin de revenir apporter leur contribution à l'organisme en reprenant un poste soit administratif, soit opérationnel. C'est mon rôle.

As far as the policies are concerned, over the past six years I have been the Director General or Acting Director General of National Compensation Services, where this policy resided. In 2009, I was the acting director general that oversaw the changes and the updating of the policy to make it clearer.

**Senator McCoy:** Are you located at national headquarters?

**Mr. Moreau:** I am here in Ottawa, yes.

**Senator Furey:** Staff Sergeant Reid, I have two quick questions. You indicated that when you spoke to Corporal Beaulieu about his bone spur, you felt that perhaps these psychological issues had been resolved. Did you think to ask him about that when you were discussing his bone spur with him?

**Mr. Reid:** I did not ask him that directly, no.

**Senator Furey:** Senator Runciman raised the issue of an apparent inconsistency in the permission granted to travel. Can you comment on that?

**Mr. Reid:** Why before and not now?

**Senator Furey:** Yes.

**Mr. Reid:** It was simply because in the previous request I believed the reason he was off duty was because of some psychological issues he was dealing with. After that conversation, that was not offered at all; it was clearly his left foot. If a member can travel anywhere on vacation or attend Ottawa, then I believe that that member should be able to go to work and perform some form of graduated return-to-work effort in administrative policy, even for a few hours a day.

**Senator Furey:** Chief Superintendent, pardon me if I do not take a stab at your last name. I have a difficult time with my Newfoundland tongue getting around it.

Are you familiar with the letter from Corporal Beaulieu of May 22 to Commissioner Paulson?

**Mr. deBruyckere:** Yes, but I have not seen it.

**Senator Furey:** You are familiar with it and you know it was a negotiated retirement set forth by Corporal Beaulieu; not necessarily the contents but that was the context of it?

**Mr. deBruyckere:** Yes.

**Senator Furey:** We have heard that that is a normal way for members of the force to negotiate retirement, whether they are active or ODS; is that correct?

**Mr. deBruyckere:** In my experience, that is not correct. If you wish, I can clarify.

Corporal Beaulieu referenced Rick Cousins. Perhaps that is the best way to describe it. Rick Cousins is a temporary civilian employee with the RCMP in "E" Division. He is a medical

Dans le cas des politiques, ces six dernières années j'ai été directeur général ou directeur général intérimaire des Services nationaux de rémunération d'où provenait cette politique. En 2009, j'étais directeur général intérimaire et j'ai supervisé les changements et la mise à jour apportés à cette politique pour la rendre plus claire.

**La sénatrice McCoy :** Votre bureau est à la Direction générale nationale?

**M. Moreau :** Je suis ici à Ottawa, oui.

**Le sénateur Furey :** Sergent d'état-major Reid, j'ai deux brèves questions. Vous nous avez dit que, lors de votre discussion avec le caporal Beaulieu au sujet de son éperon osseux, vous avez eu l'impression qu'il avait peut-être résolu ses problèmes psychologiques. Avez-vous pensé à le lui demander pendant que vous discutiez de son problème physique?

**M. Reid :** Je ne lui ai pas posé directement la question, non.

**Le sénateur Furey :** Le sénateur Runciman a suggéré que peut-être les autorisations de voyager ne sont pas accordées de manière uniforme. Pourriez-vous répondre cela?

**M. Reid :** Pourquoi avant et pas maintenant?

**Le sénateur Furey :** Oui.

**M. Reid :** Simplement parce qu'en recevant la demande précédente, je croyais qu'il était en congé à cause d'un trouble psychologique qu'il essayait de résoudre. À la suite de cette conversation, il n'en a pas du tout parlé; c'était clairement à cause de son pied gauche. Si un gendarme peut voyager n'importe où pendant ses vacances ou aller à Ottawa pour siéger à des réunions, alors selon moi il devrait être en mesure de travailler et de revenir graduellement au travail en assumant une fonction administrative, même s'il ne le fait que quelques heures par jour.

**Le sénateur Furey :** Surintendant principal, pardonnez-moi si je n'essaie pas de prononcer votre nom de famille. Ma langue terre-neuvienne a tendance à fourcher.

Avez-vous entendu parler de la lettre datée du 22 mai que le caporal Beaulieu a envoyée au commissaire Paulson?

**M. deBruyckere :** Oui, mais je ne l'ai pas lue.

**Le sénateur Furey :** Vous en avez entendu parler et vous savez qu'elle portait sur la négociation que le caporal Beaulieu menait en vue de sa retraite; vous n'en connaissez pas nécessairement le contenu, mais vous avez une idée du contexte?

**M. deBruyckere :** Oui.

**Le sénateur Furey :** On nous a dit que c'est la manière habituelle pour les gendarmes de négocier leur retraite, qu'ils soient membres actifs ou en congé de maladie; est-ce vrai?

**M. deBruyckere :** Pour autant que je le sache, oui. Si vous le désirez, je pourrai vous donner des précisions.

Le caporal Beaulieu a mentionné Rick Cousins. C'est peut-être le meilleur moyen de vous décrire la situation. Rick Cousins est un employé civil temporaire qui travaille à la Division « E » de la

retirement facilitator. He works with regular and civilian members who have been off sick for a period of time. He first meets with them to discuss what they can do for the organization in terms of a graduated return to work. He also shares with them the benefits associated with a medical retirement from the RCMP. That is his role within that.

A negotiation may occur during those meetings with respect to a retirement date, for example, or a certain period of annual leave and then a retirement date when the medical retirement comes into effect.

In the case of negotiated settlements, that would occur in cases where we are responding to a claim like a statement of claim or a notice of claim that has been filed by a member or by a member's lawyer. Then a negotiation would take place with the advice of Department of Justice counsel. That is when negotiations take place. There are two aspects to that.

**Senator Furey:** In your opinion, then, this sort of process can happen and probably does happen, but it would not be the routine or normal?

**Mr. deBruyckere:** That is correct.

**Senator Furey:** Dr. Fieschi, could you give us an outline of your training? Are you a general practitioner or specialist?

**Dr. Fieschi:** I was trained at McGill University, and that is where I did my medical school. I also did my residency there in family medicine, so I am a family practitioner by training, yes.

**Senator Furey:** Were you aware of the diagnosis made by Corporal Beaulieu's health care provider when you wrote this letter respecting his travel to Ottawa?

**Dr. Fieschi:** I was aware that there was this diagnosis on file. I have to qualify that and explain a little bit how things work.

The diagnosis was on file from a previous care provider. The latest formal report from a psychologist that was on file dates back to May of 2012. There were no psychological reports on file since then.

I asked for health information from Dr. Sedergreen, who is Corporal Beaulieu's present family physician. I asked for that information in January of this year. I asked again for information in March of this year. I understand this proceeding is privileged, but I did want to have on record that Corporal Beaulieu's consent to discuss medical information, it is with a little bit of trepidation, because it is something sacrosanct to physicians, but I gather I do have this permission.

GRC. Il est facilitateur de mise à la retraite pour des raisons d'ordre médical. Il aide les gendarmes réguliers et les civils qui sont en congé de maladie depuis une certaine période. D'abord il les rencontre pour discuter de la contribution qu'ils peuvent apporter à l'organisme en retournant graduellement au travail. Il leur explique aussi les avantages qu'une retraite de la GRC pour raisons d'ordre médical leur apporterait. C'est son rôle dans ces situations.

Au cours de ces rencontres, il arrive que les deux parties entrent en négociation sur une date de retraite par exemple, ou sur une certaine période de congé annuel et ensuite sur une date lorsque la retraite pour raisons d'ordre médical entre en vigueur.

Nous négocions ces arrangements en réponse à une demande de règlement comme lorsqu'un gendarme ou son avocat dépose une déclaration ou un formulaire de réclamation. Alors on négocie par le truchement d'un conseiller juridique du ministère de la Justice. C'est dans ces cas qu'on négocie. Il y a deux aspects à cela.

**Le sénateur Furey :** Donc à votre avis, ce type de processus peut se dérouler et se déroule probablement, mais ce ne serait pas un processus normal ou routinier?

**M. deBruyckere :** Exactement.

**Le sénateur Furey :** Docteur Fieschi, voudriez-vous nous donner un aperçu de la formation que vous avez suivie? Êtes-vous omnipraticienne, ou spécialiste?

**Dre Fieschi :** J'ai étudié à l'école de médecine de l'Université McGill. J'ai fait ma résidence là aussi en médecine familiale, donc je suis médecin de famille de profession, oui.

**Le sénateur Furey :** Étiez-vous au courant du diagnostic que le fournisseur de soins du caporal Beaulieu avait posé quand vous avez rédigé cette lettre au sujet de son voyage à Ottawa?

**Dre Fieschi :** Je savais qu'il y avait un diagnostic à son dossier. Il faut que je précise un peu et que je vous explique comment se font les choses.

Ce diagnostic dans son dossier avait été posé par un fournisseur de soins précédent. Le rapport officiel d'un psychologue qui se trouve dans son dossier date de mai 2012. On n'y trouve aucun autre rapport psychologique après cela.

J'ai demandé les renseignements médicaux au Dr Sedergreen, qui est le médecin de famille actuel du caporal Beaulieu. J'ai demandé ces renseignements en janvier de cette année. Je les ai demandés à nouveau en mars de cette année. Je sais que cette procédure est confidentielle, mais je voulais, dans le dossier, un consentement du caporal Beaulieu par lequel il nous aurait autorisés à discuter de ses renseignements médicaux, et je suis un peu nerveuse parce que cette confidentialité est sacrosainte pour les médecins, mais je suppose que j'ai sa permission.

Dr. Sedergreen indicated two diagnoses when he responded to me in January. One is cholecystitis, gallstones, which is resolvable by surgery. The other one was chronic plantar fasciitis, which is also resolvable by surgery.

Physicians in the province of British Columbia are bound by the guidelines of the College of Physicians & Surgeons of British Columbia, which indicate that when making a report to a third party, such as we are, they have to be truthful, accurate and complete. When I receive this type of information, I have to make the assumption that the information is complete.

This, paired with the fact that there is no psychological report on file since May of 2012, would lead me to believe that the diagnosis of adjustment disorder with mixed anxiety and depression, which I remember the name, was not an active diagnosis or, at least, not to the point where it was a barrier to Corporal Beaulieu's return to work.

**Senator Furey:** Let us talk about that for a second. I know that as a family practitioner you are expected to know everything, but we do often put unwarranted expectations on our family practitioners in that regard. The diagnosis that was on file that you just spoke of, you are familiar with it. You are familiar with its symptoms and you are familiar with its treatments; is that correct?

**Dr. Fieschi:** Yes, I am.

**Senator Furey:** What would lead you to believe that this was a dated diagnosis on the file in May of 2012 and lead you to subsequently arrive at the conclusion that Corporal Beaulieu should travel or should go to work without even talking to him or meeting with him?

**Dr. Fieschi:** Two things — a diagnosis is a diagnosis. It actually gives no indication as to the level of disability that goes with the diagnosis. We have members with post-traumatic stress disorder working their full duties; we have members who are on restricted duties because of this; and we have members completely unable to work because of that specific diagnosis. The diagnosis in and of itself does not indicate anything about the symptoms at the current time and the degree of impairment and disability from that diagnosis.

I can only deal with the information I am given, and when I recently request information and it does not include psychological diagnosis, I have to assume that it has either been dealt with or it is not significant in terms of precluding the return to work.

I know there was another part to your question about meeting with Corporal Beaulieu. I requested to meet with Corporal Beaulieu a couple of times. The first time was when I introduced myself to him because there had been some turnover in our staff and I was assigned to his file. I contacted him to let him know I was assigned to his file and requested to meet. Initially, he seemed to agree. He wanted a representative present; I agreed. We agreed he would have his first surgery and that we would meet after that.

Le Dr Sedergreen m'a parlé de deux diagnostics quand il m'a répondu en janvier. Le premier indique une cholécystite, des calculs biliaires, qu'on élimine en faisant une intervention chirurgicale. L'autre mentionnait une fasciite plantaire, qu'on règle aussi en chirurgie.

Les médecins de la province de la Colombie-Britannique doivent respecter les directives du College of Physicians & Surgeons of British Columbia, qui exigent que quand nous présentons un rapport à un tiers, comme c'est le cas ici, nous devons présenter la vérité complète avec exactitude. Quand je reçois de tels renseignements, je présume qu'ils sont complets.

Cela, avec le fait qu'on n'avait pas versé au dossier de nouveaux rapports psychologiques depuis mai 2012, m'incitait à déduire que le diagnostic de trouble de l'adaptation avec humeur anxieuse et dépressive, je me souviens du nom, n'était pas un diagnostic actif ou, tout au moins, pas au point d'empêcher le caporal Beaulieu de retourner au travail.

**Le sénateur Furey :** Parlons un peu de cela. Je sais que comme vous êtes omnipraticienne, on s'attend à ce que vous sachiez tout, mais on en attend souvent beaucoup trop des médecins de famille à cet égard. Le diagnostic qui était au dossier et que vous venez de mentionner, vous le connaissez. Vous en connaissez les symptômes et les traitements, n'est-ce pas?

**Dre Fieschi :** Oui, bien sûr.

**Le sénateur Furey :** Qu'est-ce qui vous inciterait à croire qu'il s'agissait d'un diagnostic versé au dossier en mai 2012 et à déduire ensuite que le caporal Beaulieu devrait voyager ou retourner au travail sans même lui parler ou le rencontrer?

**Dre Fieschi :** Deux choses — un diagnostic est un diagnostic. En fait, il n'indique aucunement le niveau d'invalidité du patient. Nous avons des employés dont les tâches sont limitées à cause de cela; et nous avons des gendarmes qui sont totalement incapables de travailler à cause d'un même diagnostic. Le diagnostic en soi ne donne aucune indication des symptômes sur le moment ainsi que du degré d'incapacité et d'invalidité du patient.

Je dois composer avec les renseignements qu'on me fournit, et quand je demande des renseignements récents et que ce qu'on me remet ne contient pas de diagnostic psychologique, je ne peux que supposer qu'on a réglé le trouble ou alors qu'il n'est pas assez grave pour empêcher un retour au travail.

Je sais que vous m'avez aussi demandé pourquoi je n'avais pas rencontré le caporal Beaulieu. J'ai demandé deux fois de le rencontrer. J'ai demandé cela la première fois quand je me suis présentée à lui parce qu'il y avait eu un roulement du personnel et qu'on m'avait confié ce dossier. J'ai communiqué avec lui pour lui dire que j'étais chargée de son dossier et que je désirais le rencontrer. Initialement il a semblé être d'accord. Il voulait qu'un représentant l'accompagne, et j'ai accepté. Nous avons convenu

I made the request again after his surgery, thinking he would have recovered enough to come and meet with me, and at that point he declined to meet with me.

You also have to understand that I am not the treating physician for any of our members. I do not have a doctor-patient relationship with them, and because of logistics of distance and of the number of members we have, most of the time I will not have the opportunity to meet with any of them. The vast majority of the time, I do not meet our members, but I never actually myself perform the assessment of their fitness for duty. I rely entirely on what their care providers are telling me.

**Senator Furey:** I can see exactly what you are saying in terms of just a bare diagnosis on a piece of paper. There is not a lot that can be drawn from that. I understand your attempt to meet with Corporal Beaulieu.

Given all of that, ought you not to have qualified your April 30 letter and perhaps included some of that in the letter when you made your assessment of his ability to go back to work and travel?

**Dr. Fieschi:** How would you suggest that I have done that?

**Senator Furey:** Perhaps you could have said: I have made an effort to meet with him; I am not really sure what the diagnosis would be unless I met with him or discussed with him what I already have seen on paper and what I could personally diagnose myself, but based on just the raw information that I have, perhaps he should go back to work.

I think it ought to be qualified; do you not?

**Dr. Fieschi:** I had requested information very, very recently, so I did not feel like I was missing information.

I think the onus could also be put on Corporal Beaulieu to provide us with up-to-date accurate information so we can make the best determination.

I have had several instances where I have questioned a travel request when it comes to me, which is relatively frequently. There have certainly been times where I have not been in favour of the travel. I would like to qualify that I do not have the authority to deny travel as an HSO.

What has happened, without exception, when I have questioned the ability to travel of someone who has been off duty sick is that the member has provided me with very up-to-date information from their care provider, sometimes their clergyman. I have gotten phone calls from spouses explaining to me why even though they are off duty sick, they are able to engage in whatever activities they are asking to do that require travel. In the case of Corporal Beaulieu, I did not receive anything.

de nous rencontrer une fois qu'il aurait subi sa première intervention chirurgicale. Je lui ai demandé à nouveau de le rencontrer après son opération en me disant qu'il serait assez remis pour venir me rencontrer, et à ce moment-là il a refusé de venir me voir.

Il faut aussi que vous compreniez que je ne suis le médecin traitant d'aucun de nos gendarmes. Je n'ai pas de relations de médecin à patient avec eux, et à cause des problèmes de logistique dus à la distance et au nombre de gendarmes que nous avons, la plupart du temps je n'ai pas l'occasion de les rencontrer. La plupart du temps je ne rencontre pas nos gendarmes, mais je n'évalue jamais moi-même leur aptitude au service. Je me fie entièrement à ce que me disent leurs fournisseurs de soins de santé.

**Le sénateur Furey :** Je comprends ce que vous dites au sujet de l'examen d'un bout de papier. On ne peut pas en tirer grand-chose. Je comprends que vous ayez voulu rencontrer le caporal Beaulieu.

Étant donné tout cela, n'auriez-vous pas dû nuancer votre lettre du 30 avril et y inclure certains de ces éléments, lorsque vous avez évalué sa capacité à retourner au travail et à voyager?

**Dre Fieschi :** Comment auriez-vous proposé que je fasse cela?

**Le sénateur Furey :** Vous auriez peut-être pu dire : « Je me suis efforcée de le rencontrer; je ne peux pas être certaine du diagnostic, à moins de le rencontrer et de discuter avec lui de ce que j'ai déjà vu, sur papier, pour en arriver à mon propre diagnostic personnel; toutefois, d'après les renseignements bruts dont je dispose, j'estime qu'il devrait peut-être retourner au travail. »

Je pense qu'il faudrait nuancer la chose, n'est-ce pas?

**Dre Fieschi :** J'avais demandé à obtenir des renseignements, très peu de temps avant, et je ne pensais pas manquer d'information.

Je crois qu'il incombe également au caporal Beaulieu de nous soumettre des renseignements précis et à jour pour que nous puissions prendre la meilleure décision qui soit.

J'ai déjà, dans plusieurs cas, eu des doutes sur des demandes d'autorisation de voyage qui m'étaient soumises. Cela arrive fréquemment. Il y a certainement eu des cas, où je me suis opposée à ces déplacements. J'aimerais préciser toutefois qu'en tant que médecin-chef, je n'ai pas le pouvoir de refuser une demande de voyage.

À chaque fois, lorsque j'ai remis en question la capacité de voyager d'une personne en congé, le membre en question m'a fourni des renseignements très à jour de son fournisseur de soins ou, parfois, de son prêtre ou pasteur. J'ai reçu des appels de conjoints et de conjointes pour m'aviser que, même si la personne était en congé, elle pouvait s'adonner aux activités visées qui nécessitaient un déplacement. Dans le cas du caporal Beaulieu, je n'ai rien reçu.

I think that might have been his cue to provide it.

**Senator Furey:** Let me quote from your letter, Dr. Fieschi. You say:

From a cognitive/psychological standpoint, giving evidence at such a committee requires the ability to follow complex arguments and the judgment to formulate responses to questions on potentially challenging issues.

My opinion is that, if you are able to engage in the physical and mental task described above, then you are able to engage in some amount of administrative work as an RCMP officer in your unit.

You are making that assessment based on what?

**Dr. Fieschi:** A few things — based on the two diagnoses given to me. Typically, most people would be able to work administrative duties with those diagnoses. If someone is completely unable to work, even in an administrative capacity with those diagnoses, I have to make the assumption that their mobility is severely impaired. They cannot get around; there is no way they can get to work. They are in a lot of pain and that might interfere with their cognition, or they are suffering side effects from the medication for the pain or the condition that is also interfering with their cognitive abilities. Those are the three ways someone cannot be at work with those conditions.

**Senator Furey:** Your assessment of the psychological comments on file and your familiarity with the symptoms and treatment of that particular diagnosis would lead you to that conclusion without talking to Corporal Beaulieu?

**Dr. Fieschi:** Could you repeat the question?

**Senator Furey:** You have said that what is on file is just a raw diagnosis, that you are familiar with that particular diagnosis and that you have an understanding of the treatment and assessment of that diagnosis. Without talking to or meeting with Corporal Beaulieu, you were led to make these particular comments and —

**Dr. Fieschi:** You are referring to the diagnosis of adjustment disorder?

**Senator Furey:** Yes, of course.

**Dr. Fieschi:** The diagnosis of adjustment disorder was not, I was told, an active diagnosis since it was not mentioned by his physician when I specifically requested information about barriers to work.

**Senator Furey:** Who told you that it was not an active diagnosis?

Je crois que cela aurait dû être sa responsabilité de nous informer.

**Le sénateur Furey :** Permettez-moi de citer votre lettre, docteur Fieschi. Vous y déclarez :

Du point de vue cognitif et psychologique, pour présenter un témoignage devant un comité du Sénat, il faut être capable de suivre des raisonnements complexes et posséder le jugement requis pour formuler des réponses à des questions portant sur des sujets parfois difficiles.

À mon avis, si vous êtes apte physiquement et cognitivement à accomplir les tâches décrites ci-dessus, vous êtes apte à assumer des tâches administratives, à titre d'agent de la GRC, dans votre unité.

Sur quoi vous basez-vous pour faire cette évaluation?

**Dre Fieschi :** Sur plusieurs choses — les deux diagnostics qui m'ont été transmis. Habituellement, la plupart des gens seraient capables d'effectuer des tâches administratives avec ces genres de diagnostics. Si quelqu'un est totalement incapable de travailler, y compris pour effectuer des tâches administratives avec ces diagnostics, je présume que sa mobilité doit être gravement atteinte. La personne ne peut pas se déplacer et, donc, il est hors de question qu'elle puisse se rendre au travail. Elle souffre énormément et cela risque d'amoindrir ses capacités cognitives ou bien elle souffre des effets secondaires du médicament qu'elle prend pour la douleur ou pour son état et cela nuit également à ses capacités cognitives. Voilà trois scénarios dans lesquels une personne ne pourrait pas être en mesure de travailler.

**Le sénateur Furey :** Votre évaluation des commentaires psychologiques au dossier et votre connaissance des symptômes et du traitement pour ce genre de diagnostic vous permettraient d'en arriver à cette conclusion, sans parler au caporal Beaulieu?

**Dre Fieschi :** Pouvez-vous répéter votre question?

**Le sénateur Furey :** Vous avez indiqué que le dossier ne contenait qu'un diagnostic brut, que vous connaissez bien ce diagnostic, en particulier, et que vous comprenez le traitement et l'évaluation de ce diagnostic. Sans parler au caporal Beaulieu ni sans le rencontrer, vous en êtes arrivée à faire ces commentaires précis et...

**Dre Fieschi :** Vous faites allusion au diagnostic de trouble d'adaptation?

**Le sénateur Furey :** Oui, bien sûr.

**Dre Fieschi :** D'après ce qu'on m'a dit, le diagnostic de trouble d'adaptation n'était pas actif, étant donné qu'il n'avait pas été mentionné par son médecin lorsque j'ai demandé de l'information précise sur les obstacles au retour au travail.

**Le sénateur Furey :** Qui vous a dit qu'il ne s'agissait pas d'un diagnostic actif?

**Dr. Fieschi:** As I stated, when I ask for information about the barriers to return to work and I am given two diagnoses that are both physical, I have to assume that the physician who is writing that letter is giving me the complete picture of the barriers to return to work.

**Senator Furey:** Thank you for your patience.

Before you prepared this report, I understand from Staff Sergeant Reid that he involved you in this process, correct?

**Dr. Fieschi:** In this one, yes.

**Senator Furey:** As he had every right to do. I am not questioning that. Did you speak with anyone within the RCMP, particularly in the chain of command, about your report before writing it or before responding?

**Dr. Fieschi:** No, I did not.

**The Chair:** If you now have the view that he had no active diagnosis of a psychological problem, would he not have been fit to travel from a psychological perspective?

**Dr. Fieschi:** Most likely, yes.

**Senator Fraser:** Staff Sergeant Reid, do you have any medical training?

**Mr. Reid:** No.

**Senator Fraser:** In your last conversation with Corporal Beaulieu you assumed, because he did not mention his psychological difficulties, that they no longer existed. Why did you not ask him about it? He had spoken with you about them before, so it is not as if you were —

**Mr. Reid:** I made an assumption that these were being dealt with because in the past, whenever we met, although I am not allowed to ask point blank what people's problems are, he always volunteered them. This time it was exclusively about the foot, so I had assumed that perhaps he was making progress on the other things and that was not an issue.

**Senator Fraser:** You made your assumption, which is fine; that is your answer. Why, in this case, did you turn to Dr. Fieschi when, in previous cases, you had, on your own authority, given him permission to travel?

**Mr. Reid:** Simply because I thought there were other issues that I was not privy to the details of which were preventing him from coming to work.

**Senator Fraser:** What kind of other issues?

**Mr. Reid:** The psychological issues.

**Senator Fraser:** Previously, because there were the psychological issues, you thought you could say, "Okay, travel," and this time you were assuming there were no more psychological issues —

**Dre Fieschi :** Comme je l'ai indiqué, lorsque j'ai demandé de l'information sur les obstacles qui l'empêchaient de retourner au travail et qu'on m'a donné deux diagnostics qui sont tous les deux physiques, je me suis dit que le médecin qui avait rédigé cette lettre me donnait une description complète des obstacles au retour au travail.

**Le sénateur Furey :** Merci pour votre patience.

Avant que vous ne prépariez ce rapport, j'ai cru comprendre, d'après ce qu'a dit le sergent d'état-major Reid, que c'est lui qui vous a impliquée dans ce dossier, n'est-ce pas?

**Dre Fieschi :** Dans ce dossier, oui.

**Le sénateur Furey :** En fait, c'était tout à fait son droit. Je ne remets pas cela en question. Avez-vous parlé à quiconque, au sein de la GRC, particulièrement dans la chaîne de commandement, de votre rapport avant de le rédiger ou avant de répondre?

**Dre Fieschi :** Non, à personne.

**Le président :** Si vous estimez donc qu'on ne lui avait pas diagnostiqué de problème psychologique, ne pensez-vous pas qu'il aurait été apte à voyager, d'un point de vue psychologique?

**Dre Fieschi :** Fort probablement, oui.

**La sénatrice Fraser :** Sergent d'état-major Reid, avez-vous une quelconque formation médicale?

**M. Reid :** Non.

**La sénatrice Fraser :** Dans votre dernière conversation avec le caporal Beaulieu, vous vous êtes dit que, puisqu'il ne vous avait pas parlé de ses problèmes psychologiques, ceux-ci avaient disparu. Pourquoi ne lui avez-vous pas posé de question à ce sujet? Il vous en avait parlé auparavant, et donc ce n'est pas comme si vous n'étiez pas...

**M. Reid :** Je me suis dit qu'il devait s'en occuper, car par le passé, lorsque nous nous rencontrions, même si je n'avais pas le droit de lui poser la question directement pour savoir quels étaient les problèmes des gens, il me le disait spontanément. Cette fois-ci, il ne s'agissait que du pied et donc je me suis dit qu'il faisait peut-être des progrès dans les autres domaines et on n'en a pas parlé.

**La sénatrice Fraser :** Vous avez présumé, ce qui est correct; c'est votre réponse. Pourquoi, dans ce cas-ci, vous êtes-vous adressé à la Dre Fieschi, alors qu'avant vous lui aviez vous-même donné la permission de voyager?

**M. Reid :** Simplement parce que je me suis dit qu'il y avait d'autres problèmes et je n'étais pas au courant des détails qui l'empêchaient d'aller travailler.

**La sénatrice Fraser :** Quel genre d'autres problèmes?

**M. Reid :** Des problèmes psychologiques.

**La sénatrice Fraser :** Avant cela, étant donné qu'il y avait des problèmes psychologiques, vous pensiez pouvoir dire « D'accord, vous pouvez voyager », tandis que, cette fois-ci, vous vous êtes dit que les problèmes psychologiques étaient finis...

**Mr. Reid:** But the foot issue.

**Senator Fraser:** You knew, I assume, that the surgery was going to be on May 8.

**Mr. Reid:** I would have to check my notes, but I knew there was surgery pending and that he was able to travel, be it to Ottawa or whatever, but yet he could not go to work in a part-time administrative fashion.

**Senator Fraser:** How did you contact Dr. Fieschi?

**Mr. Reid:** By email.

**Senator Fraser:** Did you have any conversations with her about this?

**Mr. Reid:** I believe it was all through email.

**Senator Fraser:** Was there ever a moment when you explained to Dr. Fieschi your assumption that the psychological problems no longer existed?

**Mr. Reid:** I do not believe so, no. I was specifically dealing with the foot issue.

**Senator Fraser:** Dr. Fieschi, it seems pretty clear to me from the testimony of Corporal Beaulieu that he believes that his diagnosis of adjustment disorder is a permanent condition. In your experience, is it or is it not a permanent condition?

**Dr. Fieschi:** Adjustment disorder is a tricky category. It refers to symptoms that arise from stressful life situations. Typically, the stressful life situation does not meet what we usually see for post-traumatic stress disorder where people can be, in reality, or perceive to be, at immediate threat to their life or limb or other people around them.

Adjustment disorder is typically limited in time, and one of the definitions of it is that it does not meet the criteria for other mood disorders such as major depression or an anxiety disorder. Typically —

**Senator Fraser:** It can be limited in time?

**Dr. Fieschi:** The vast majority of the time it is, yes.

**Senator Fraser:** When you were contemplating this case and you saw the file and you say you were told that it was no longer an active diagnosis, did you think to query why there had been no further comment on this? I understand that you asked Dr. Sedergreen, but he is a surgeon.

**Dr. Fieschi:** No, he is actually a family physician.

**Senator Fraser:** He is a family physician. So he was treating Corporal Beaulieu for physical ailments.

**M. Reid :** Mais il y avait le problème de pied.

**La sénatrice Fraser :** Vous saviez, j'imagine, que l'opération allait avoir lieu le 8 mai.

**M. Reid :** Il faudrait que je vérifie dans mes notes, mais je savais qu'il allait se faire opérer et qu'il était en mesure de voyager, à Ottawa ou ailleurs, mais qu'il ne pouvait pas retourner au travail à mi-temps, d'un point de vue administratif.

**La sénatrice Fraser :** Comment avez-vous contacté la Dre Fieschi?

**M. Reid :** Par courriel.

**La sénatrice Fraser :** Avez-vous eu des conversations avec elle là-dessus?

**M. Reid :** Je crois que tout s'est fait par courriel.

**La sénatrice Fraser :** Y a-t-il eu un moment où vous avez expliqué à la Dre Fieschi que vous pensiez que les problèmes psychologiques n'existaient plus?

**M. Reid :** Je ne pense pas, non. Je lui parlais précisément du problème au pied.

**La sénatrice Fraser :** Docteur Fieschi, il me semble assez clair, d'après le témoignage du caporal Beaulieu, qu'il pense que son diagnostic de trouble d'adaptation concerne une maladie chronique. D'après votre expérience, s'agit-il d'un état chronique ou pas?

**Dre Fieschi :** Le trouble d'adaptation est délicat. Il renvoie à des symptômes qui découlent de situations stressantes. Habituellement, la situation ne correspond pas à ce que l'on voit normalement pour les troubles de stress post-traumatique, où les personnes peuvent être ou sembler être une menace pour elles-mêmes, leur vie ou leur intégrité physique, ou celles des gens qui les entourent.

Le trouble d'adaptation est généralement limité dans le temps et, selon une de ses définitions, il ne répond pas aux critères des autres troubles de l'humeur comme la dépression ou le trouble d'anxiété. En général...

**La sénatrice :** Il peut être limité dans le temps?

**Dre Fieschi :** Dans la grande majorité des cas, oui.

**La sénatrice Fraser :** Lorsque vous examiniez ce dossier et que l'on vous a dit que le diagnostic n'était plus actif, avez-vous pensé à poser la question pour savoir pourquoi il n'y avait pas eu de commentaire supplémentaire là-dessus? D'après ce que j'ai compris, vous avez posé la question au Dr Sedergreen, mais il est chirurgien.

**Dre Fieschi :** Non, en réalité, il est médecin de famille.

**La sénatrice Fraser :** Il est médecin de famille. Ainsi, il traitait le caporal Beaulieu pour ses problèmes physiques.



**Dr. Fieschi:** Like all family physicians, he would be expected to treat Corporal Beaulieu or anyone else for physical and psychological ailments, although certainly he might refer to specialists for other treatment.

**Senator Fraser:** Why would you not ask him about the emotional difficulties?

**Dr. Fieschi:** I ask broad questions about what the barriers to return to work might be. Typically, with a diagnosis that may have previously kept someone off work, I would expect that there would be ongoing treatment for that diagnosis. I do not have proof of ongoing treatment, although it may actually be happening.

The other thing that led me to assume this is an email from Corporal Beaulieu himself, which I can quote to you. This was from March 14: “I am currently waiting for surgery to be performed on my left foot. I am in no condition to return to work until after my surgery and the required time for healing.”

I did make the assumption, since he used those words, that after the surgery he would be in a condition to return to work.

**Senator Fraser:** But you never thought to ask him or anyone else if there were any continuing emotional or psychological difficulties? You are a health officer; you are a physician; you are entitled to ask about people’s conditions.

**Dr. Fieschi:** You are absolutely right.

**Senator Fraser:** And you did not examine him; you never met him.

**Dr. Fieschi:** No, and one reason I wanted to meet him was so that we could have a discussion and ensure that there was nothing else in the way of his return to work. Psychological conditions, yes, you can talk about them over email; yes, you can talk about them over the phone, and I certainly have and will continue to do so, but when someone is close by, I think it makes sense to discuss them in person and I was hoping to do so, and I have not lost hope that we can.

**Senator Fraser:** I think he has.

**Dr. Fieschi:** Well, clearly.

**Senator Fraser:** In your view, it is acceptable to utter something as firm and flat as the letter that you sent him without checking into the state of the psychological difficulties?

**Dr. Fieschi:** I was attempting to check into the state of his overall health, and I had, in the recent past, and so I did not feel that I needed to once again, no.

**Senator Runciman:** Staff Sergeant Reid, with respect to your contact with Dr. Fieschi, you mentioned earlier that this was unusual, not the norm for you, with respect to this kind of request. What about your contact with the chief superintendent?

**Dre Fieschi :** Comme tous les médecins de famille, on s’attendrait à ce qu’il traite le caporal Beaulieu ou quiconque souffrirait de problèmes physiques et psychologiques, même s’il les aiguillait certainement vers un spécialiste pour d’autres traitements.

**La sénatrice Fraser :** Pourquoi ne lui avez-vous pas posé de question sur les problèmes affectifs?

**Dre Fieschi :** D’ordre général, je pose des questions sur les obstacles au retour au travail. Habituellement, avec un diagnostic qui a empêché quelqu’un de retourner au travail, je m’attendrais à ce que cette personne suive un traitement. Je n’ai pas de preuve de traitement en cours, mais il se peut fort bien qu’il ait lieu.

L’autre chose qui m’a poussée à croire cela est un courriel du caporal Beaulieu, lui-même, que je peux vous citer. Il était daté du 14 mars et disait : « J’attends présentement de subir une opération à mon pied gauche. Je ne suis aucunement en mesure de retourner au travail avant l’opération et avant une convalescence nécessaire. »

J’en suis arrivée à cette conclusion, puisqu’il a utilisé ces mots, qu’après son opération, il serait en état de revenir travailler.

**La sénatrice Fraser :** Vous n’avez toutefois jamais pensé lui poser la question, à lui ou à quelqu’un d’autre, pour savoir si ses problèmes affectifs ou psychologiques persistaient? Vous êtes une professionnelle de la santé; vous êtes médecin; vous avez le droit de poser des questions sur l’état des gens.

**Dre Fieschi :** Vous avez absolument raison.

**La sénatrice Fraser :** Et vous ne l’avez pas examiné; vous ne l’avez jamais rencontré.

**Dre Fieschi :** Non, et une des raisons pour lesquelles je désirais le rencontrer était pour que nous puissions discuter et vérifier qu’il n’y avait rien d’autre qui l’empêchait de retourner au travail. Pour ce qui est de l’état psychologique, vous pouvez effectivement en parler par courriel; vous pouvez aussi en parler par téléphone — et c’est certainement quelque chose que j’ai fait et que je continuerai de faire — mais lorsque quelqu’un est à proximité, il semble logique de discuter en personne et c’est ce que j’espérais faire... et je n’ai d’ailleurs pas abandonné cette idée.

**La sénatrice Fraser :** Je crois qu’il n’était pas loin.

**Dr Fieschi :** Oui, c’est clair.

**La sénatrice Fraser :** À votre avis, est-il acceptable d’émettre des propos aussi fermes et catégoriques que la lettre que vous lui avez envoyée sans vérifier l’état de ses difficultés psychologiques?

**Dr Fieschi :** J’essayais de vérifier son état de santé global. Je l’avais déjà fait, peu de temps auparavant, et je n’ai pas ressenti le besoin de recommencer, non.

**Le sénateur Runciman :** Sergent d’état-major Reid, en ce qui concerne vos contacts avec la Dre Fieschi, vous avez indiqué, plus tôt, que ce genre de demande était inhabituel — et non la norme à laquelle vous êtes habitué. Qu’en est-il de vos contacts avec le

Was that the norm, that you got a green light from the chief superintendent for every such travel request that was placed before you?

**Mr. Reid:** No. In this case, because there was a change in Corporal Beaulieu's reason for not being back to work, I wanted to keep Chief Superintendent deBruyckere in the loop as to what I was contemplating doing.

**Senator Runciman:** It becomes curious when you deviate in a situation like this in your justification when you saw fit to approval travel in March and then not in April; plus you deviated from your normal practices to approach two individuals with respect to how this should be dealt with or do you approve of the way I am dealing with it. It certainly raises think some questions.

Doctor, was this treated from your perspective in any way differently from other requests that come before you?

**Dr. Fieschi:** No. From my perspective, I deal with all such requests by looking at the policy and information I have on file and, of course, my professional knowledge.

**Senator Runciman:** I have some documentation where you have said you informed the corporal in early April that you did not believe his condition required him to be off duty, ODS, but you let it be; this is in April. Then, not too much past that time, you concluded that he could not be unfit to return to work but fit to attend Senate. Do you see any problem with that chronology, if you will? You are letting him go in one instance, and then a few weeks later, "but you cannot travel to Ottawa." I find that one difficult to get my head around.

**Dr. Fieschi:** It is a fair question. At the time I stated that the majority of people with those two physical conditions would be able to work, and so it was problematic for me that he was not at work. I also knew that the initial surgery for the foot was scheduled for later on in April. When someone has been off duty sick for a significant period of time, the setting up of the return to work can take a little while. I actually let it be at that point because I knew he would be off duty sick again due to the surgery. It turns out the surgery was postponed but it was not a significant length of time, so that would explain that.

**Senator Runciman:** I assume, Staff Sergeant Reid, that when the corporal made his request for travel you were very much aware that that involved appearing before a Senate committee to, I gather, discuss harassment issues within the RCMP and allegations of harassment within the RCMP.

surintendant principal? Est-ce que c'était la norme que le surintendant principal vous donne le feu vert pour chaque demande de voyage qui vous était soumise?

**M. Reid :** Non. Dans ce cas-ci, étant donné que la raison pour laquelle le caporal Beaulieu ne revenait pas au travail était différente, je voulais tenir le surintendant principal informé des intentions.

**Le sénateur Runciman :** Ça devient curieux lorsque vous vous écartez de la norme, dans une situation comme celle-ci, dans vos justifications, alors que vous le jugiez apte à voyager en mars, mais plus en avril; en outre, vous vous êtes écartée de votre pratique normale qui consiste à consulter deux personnes pour savoir comment aborder la chose ou pour vérifier si elles approuvent votre façon d'y faire face. Cela soulève certainement quelques questions.

Docteur, à votre avis, la situation a-t-elle été traitée différemment de toute autre demande qui vous est soumise?

**Dre Fieschi :** Non. À mon avis, je traite de toutes ces demandes en examinant la politique et les renseignements versés au dossier et, bien entendu, en me fiant à mes connaissances professionnelles.

**Le sénateur Runciman :** J'ai ici quelques documents, où vous dites que vous avez informé le caporal, au début du mois d'avril, et que vous ne pensiez pas que son état nécessitait qu'il soit en congé, en congé de maladie, mais vous avez laissé faire; c'était en avril. Ensuite, peu de temps après, vous en avez conclu qu'il ne pouvait pas être inapte à retourner au travail et apte à assister aux audiences du Sénat. Pourriez-vous me dire si vous avez des problèmes avec cette chronologie? Dans un des cas, vous lui donnez le feu vert, tandis que, quelques semaines plus tard, vous lui dites : « Mais vous ne pouvez pas vous rendre à Ottawa. » Je dois dire que j'ai du mal à saisir votre raisonnement.

**Dre Fieschi :** C'est une question légitime. Au moment où j'ai dit cela, la majorité des gens qui souffraient de ces deux troubles physiques étaient en mesure de travailler et donc il me semblait problématique qu'il ne soit pas au travail. Je savais également que l'opération initiale au pied était prévue pour plus tard, en avril. Quand quelqu'un est en congé de maladie pendant une certaine période, le retour au travail peut prendre du temps à organiser. En fait, j'ai laissé tomber la chose à ce moment-là, car je savais qu'il serait en congé de maladie, à cause de son opération chirurgicale. Il se trouve que l'opération a été reportée, mais pas très longtemps après, ce qui explique la chose.

**Le sénateur Runciman :** Sergent d'état-major Reid, je suppose que, lorsque le caporal a fait sa demande de voyage, vous étiez tout à fait au courant que cela impliquait sa comparution devant le comité sénatorial pour, discuter, j'imagine, des problèmes de harcèlement au sein de la GRC et des accusations de harcèlement au sein de la GRC.

**Mr. Reid:** Actually, no. I knew he was intending to travel here to appear before a Senate committee. I did not have any details and I did not make any inquiries as to exactly what his involvement was.

**Senator Runciman:** Did you know what the process was prior to making a decision at all? Did you know what the Senate appearance dealt with prior to making the decision?

**Mr. Reid:** No.

**Senator Batters:** Mr. Moreau, you were explaining earlier about the policy. There was a CBC report that aired on May 6, where the reporter stated that the RCMP policy on travel during sick leave was new and dated May 3. In that report Mr. Beaulieu stated, "It looks to me like they made that policy up just so they could stop me from going to the Senate." You are telling us today then that that policy, as it is currently written, has been in place since 2009; it was not revised after that point?

**Mr. Moreau:** The particular section 2.15 has not been revised since then. There are other revisions made in 2012 that were just a link to a new policy, a related policy, and the date at the bottom on the right-hand side of the page is the date that you print with our system. When you print the policy to send it or scan it to send to someone, that is the date that appears.

**Senator Batters:** When Mr. Beaulieu earlier today was referring to a date at the bottom, that is what he saw?

**Mr. Moreau:** The amendment date appears in the centre at the top of the policy when the policy was amended. For example, the policy was recently amended on April 24, 2013, to remove the reference to human resources officers because we no longer have that title. It is replaced by a commanding officer, or different links were updated in the policy.

**Senator Batters:** Dr. Fieschi, Corporal Beaulieu travelled to Hawaii in March and I assume he received permission for that trip. What was the situation surrounding that trip and the reason for travel authorization at that time and was his medical situation different at that point?

**Dr. Fieschi:** I was not consulted at that point about that travel.

**Senator Batters:** That was Staff Sergeant Reid, was it? Could you explain that then?

**Mr. Reid:** What I have heard about this morning, I knew almost nothing about Corporal Beaulieu's condition. This is all new to me and I had that limited knowledge from conversations we would have over coffee. When I made decisions in the past, I believed he was not back to work because of some kind of psychological problems that he was dealing with and hopefully making progress and would return to work. As I said, I authorized all of his travel.

**M. Reid :** En fait, non. Je savais qu'il avait l'intention de venir ici pour comparaître devant un comité sénatorial. Je ne connaissais pas les détails et je n'ai pas posé de questions pour savoir exactement quelle était sa participation.

**Le sénateur Runciman :** Connaissiez-vous le processus avant de prendre votre décision? Saviez-vous ce sur quoi portait la comparution devant le Sénat, avant de prendre votre décision?

**M. Reid :** Non.

**La sénatrice Batters :** Monsieur Moreau, tantôt, vous nous expliquiez la politique. Dans un reportage de la CBC, diffusé le 6 mai, le journaliste indiquait que la politique de la GRC sur les voyages durant les congés de maladie était récente et qu'elle datait du 3 mai. Dans ce reportage, M. Beaulieu a déclaré : « Il me semble qu'ils ont adopté cette politique uniquement pour m'empêcher d'aller témoigner devant le Sénat. » Aujourd'hui, vous nous dites que cette politique, dans sa forme actuelle, existe depuis 2009. N'a-t-elle pas été révisée depuis?

**M. Moreau :** L'article 2.15, en particulier, n'a pas été révisé depuis. Il y a eu d'autres changements qui y ont été apportés, en 2012, et qui étaient juste en lien avec une nouvelle politique, une politique connexe, et la date indiquée en bas, à droite, correspond à la date d'impression de votre système. Lorsque vous imprimez la politique pour l'envoyer ou pour la numériser en vue de l'envoyer, c'est la date qui apparaîtra.

**La sénatrice Batters :** Plus tôt, aujourd'hui, lorsque M. Beaulieu faisait allusion à une date, en bas, c'est ce qu'il a vu?

**M. Moreau :** La date des modifications apparaît au centre, en haut de la politique lorsque la politique a été modifiée. Par exemple, la politique a récemment été modifiée, le 24 avril 2013, pour éliminer la référence aux agents des ressources humaines, car nous n'avons plus ce titre — il est remplacé par celui de commandant. On a également procédé à la mise à jour de différents liens, dans la politique.

**La sénatrice Batters :** Docteur Fieschi, le caporal Beaulieu s'est rendu à Hawaï, en mars, et j'imagine qu'il a reçu la permission de faire ce voyage. Quelle était, alors, la situation? Pourquoi a-t-il reçu l'autorisation de voyager, à ce moment-là? Sa situation médicale était-elle alors différente?

**Dre Fieschi :** Je n'ai pas été consultée, à ce moment-là, pour ce voyage.

**La sénatrice Batters :** Il s'agissait du sergent d'état-major Reid, n'est-ce pas? Pourriez-vous nous l'expliquer?

**M. Reid :** D'après ce que j'ai entendu, ce matin, je ne connaissais quasiment rien de l'état du caporal Beaulieu. Tout cela est nouveau pour moi et le peu que je savais, je le tirais des conversations que nous avons en prenant un café. Lorsque j'ai pris certaines décisions, par le passé, je croyais qu'il était en congé pour des raisons psychologiques et j'espérais qu'il allait se rétablir pour retourner au travail. Comme je l'ai indiqué, j'ai autorisé l'ensemble de son voyage.

Now this was different. This was a physical foot problem, and if he could travel anywhere, then why could he not come back to work?

**Senator Batters:** Dr. Fieschi, what injuries did or does Corporal Beaulieu have that precluded him, in your opinion, from travelling to Ottawa to testify before the Standing Senate Committee on National Security and Defence?

**Dr. Fieschi:** The two diagnoses given to me were the cholecystitis, which by that point had been treated and presumably resolved, so we were left with this left plantar fasciitis that had yet to be treated. I was told this was sufficiently severe that he could not work at all. Again, the only way that this would preclude work was if mobility was severely impaired, cognition was impaired by pain or pain medication. If mobility was sufficient to, as I stated, go through an airport, deal with luggage, and just be generally mobile, apart from just around one's own house, and cognition was sufficient to participate in this type of committee, then they were probably sufficient to perform administrative duties as well.

**Senator Batters:** Your comments in that letter dealing with his cognitive abilities and those types of things, they were particular to the pain from the foot injury, not dealing with any psychological disorders that had earlier been referenced going back to May 2012?

**Dr. Fieschi:** That is correct.

**Senator McCoy:** Assistant Commissioner Moreau, I am looking at a copy of the policy that you have provided us. I think I am on the right section when I refer to section 2.15. It says that a member on sick leave must have the commander's written approval to travel beyond the boundaries of the district of duty area or area of primary residence for more than 24 hours, excluding periods of RTO when travel is for personal reasons.

**Mr. Moreau:** Yes.

**Senator McCoy:** I have a couple of questions of clarification. What does RTO stand for?

**Mr. Moreau:** It stands for regular time off, your Saturday and Sunday.

**Senator McCoy:** I am also curious to know what "commander" means. I went to the front to look for definitions and it referred me to a definitions chapter, and you did not include that with your submission. Could you tell me what "commander" means then?

**Mr. Moreau:** Usually it would be the non-commissioned officer in charge of a unit. It can be a corporal, if you are reporting directly to a corporal, or a staff sergeant or an officer in charge of a detachment. There are different levels of reporting.

Maintenant, il s'agissait là d'une autre affaire. Il s'agissait d'un problème physique, au pied, et s'il pouvait voyager n'importe où, alors pourquoi ne pourrait-il pas retourner au travail?

**La sénatrice Batters :** Docteure Fieschi, de quel type de blessure le caporal Beaulieu souffrait ou souffre-t-il et qui, selon vous, l'empêchait de venir à Ottawa pour témoigner devant le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense?

**Dre Fieschi :** Les deux diagnostics qui m'ont été transmis concernaient la cholécystite, laquelle, à ce moment-là, avait été traitée et était censée être guérie, et donc il ne restait plus que sa fasciite plantaire gauche à traiter. On m'a indiqué qu'elle était suffisamment grave pour l'empêcher de travailler complètement. Encore une fois, si cela pouvait l'empêcher de travailler, c'était parce que, avec un handicap moteur sévère, ses capacités cognitives étaient grandement affaiblies par la douleur ou les analgésiques. Comme je l'ai indiqué, si sa mobilité était suffisante pour traverser un aéroport, s'occuper des bagages et être tout simplement mobile, de façon générale, pas seulement à la maison, et si ses capacités cognitives étaient suffisantes pour participer aux travaux de ce comité, elles étaient alors probablement suffisantes pour effectuer également des tâches administratives.

**La sénatrice Batters :** Dans cette lettre, vos commentaires sur ses capacités cognitives et ce genre de choses portaient précisément sur la douleur causée par sa blessure au pied et non sur les troubles psychologiques qui ont été mentionnés plus tôt et qui remontaient à mai 2012, n'est-ce pas?

**Dre Fieschi :** Oui, c'est bien ça.

**La sénatrice McCoy :** Commissaire adjoint Moreau, je suis en train de regarder un exemplaire de la politique que vous nous avez fournie. Je pense être dans la bonne section avec l'article 2.15. L'article indique qu'un membre en congé de maladie doit obtenir l'autorisation écrite du chef pour entreprendre un voyage de plus de 24 heures — excluant les ARP — au-delà des limites du district d'affectation ou de la zone de résidence principale, lorsqu'il effectue le voyage pour des raisons personnelles.

**M. Moreau :** Oui.

**La sénatrice McCoy :** J'ai quelques questions d'éclaircissement. Que veut dire ARP?

**Mr. Moreau :** Ça veut dire absences régulières permises, à savoir votre samedi et votre dimanche.

**La sénatrice McCoy :** J'aimerais aussi savoir ce que signifie « chef ». Je suis allée au début pour voir les définitions et on m'a renvoyée à un chapitre sur les définitions, mais vous ne l'avez pas inclus dans votre document. Pourriez-vous donc me dire ce que veut dire « chef »?

**M. Moreau :** D'habitude, il s'agit d'un sous-officier responsable d'une unité. Il peut s'agir d'un caporal, si vous relevez directement d'un caporal, ou d'un sergent d'état-major ou d'un officier responsable d'un détachement. Il existe différents échelons hiérarchiques.

**Senator McCoy:** I saw Staff Sergeant Reid sit up when I mentioned “commander.”

In this case, would you have been the commander, Sergeant Reid?

**Mr. Moreau:** He was the commander.

**Mr. Reid:** Yes.

**Senator McCoy:** My other question, then, to the assistant commissioner is why is there this policy in place? Why would you restrict travel?

**Mr. Moreau:** It is basically because we are paying full salaries for our members when they are off duty sick, and their duty is to get back to work as early as possible, to look after their health, their treatment plan, to follow treatment and to do everything that is possible for them to come back and contribute to the organization and to help this organization police Canadians across this country. That is their responsibility. We give you as much time off as necessary to come back to work, but you are responsible.

**Senator McCoy:** They are responsible to get better.

**Mr. Moreau:** You are responsible to get better. That is why we have this in place. We want to make sure that you do not just disappear for six months, a year, and that you are within your duty area, and that you are following your treatment plans and not ending up for six months somewhere else where you are not seeing your physician, your psychologist or whomever you have to see to provide health care to you.

**Senator McCoy:** That obligation on a member is outlined in section 2.13. It says that it is the duty of every member to follow treatment and get better as quickly as possible.

**Mr. Moreau:** Yes.

**Senator McCoy:** Fair enough. It would seem to me, then, your primary concern is that, while on sick leave, you want to make sure that whatever is necessary is being done to get better: following treatment, et cetera. I presume that is why, under 2.15.1, it states:

The Commander may request the opinion of the Health Services Officer with regard to the appropriateness of the travel request and its impact on the recovery process.

**Mr. Moreau:** Absolutely. If the travel request does not match, if you have a physical ailment and whatever you are planning to go and do, whether it be a vacation or travel to Ottawa to go climb buildings and you have a bad back, then we, as commanders, do not have the medical information, so it is up to the HSO to look at the medical information, the limitations and restrictions provided by the treating physicians to see if that matches. If it does not match and will impair the recovery, because we want the speedy recovery of the members, then the

**La sénatrice McCoy :** J’ai vu le sergent d’état-major se redresser lorsque j’ai prononcé le mot « chef ».

Dans ce cas-ci, est-ce vous qui auriez été le chef, sergent Reid?

**M. Moreau :** C’était lui le chef.

**M. Reid :** Oui.

**La sénatrice McCoy :** Mon autre question, ensuite, s’adresse au commissaire adjoint. Pourquoi cette politique est-elle en place? Pourquoi voudriez-vous imposer des limites pour les voyages?

**M. Moreau :** C’est essentiellement parce que nous versons la solde intégrale à nos membres lorsqu’ils sont en congé de maladie. Il est de leur devoir de retourner au travail le plus rapidement possible, de s’occuper de leur santé, de leur plan de traitement, de suivre leur traitement et de faire tout le possible pour revenir et contribuer à l’organisation, pour aider l’organisation à surveiller les Canadiens, partout au pays. Telle est leur responsabilité. Nous leur accordons autant de congés qu’il leur en faut pour retourner au travail, mais ils ont des responsabilités.

**La sénatrice McCoy :** Ils sont responsables de leur rétablissement.

**M. Moreau :** Ils sont responsables de leur rétablissement. C’est pour cela que cette politique est en place. Nous voulons nous assurer qu’il ne disparaissent pas tout simplement, pendant six mois ou un an, et qu’ils restent dans les limites de leur district d’affectation, qu’ils suivent leur plan de traitement et qu’il ne se retrouvent pas ailleurs pendant six mois, sans voir de médecin, de psychologue ou d’autre spécialiste en santé.

**La sénatrice McCoy :** Cette obligation des membres est précisée à l’article 2.13. On peut y lire que le membre doit se conformer au traitement et tout mettre en œuvre pour reprendre le travail dans les délais appropriés.

**M. Moreau :** Oui.

**La sénatrice McCoy :** D’accord. J’ai donc l’impression que votre préoccupation première, lorsqu’un membre est en congé de maladie, c’est de vous assurer qu’il fasse tout le nécessaire pour se remettre sur pied, notamment en suivant son traitement. J’imagine que c’est pour cela qu’à l’article 2.15.1, on peut lire :

Le chef peut consulter le médecin-chef sur la pertinence de la demande de voyage et ses répercussions sur le processus de rétablissement.

**M. Moreau :** Absolument. Si la demande de voyage ne correspond pas, si vous avez un problème physique et que vous prévoyez faire quelque chose quelque part, que ce soit pour des vacances ou pour vous rendre à Ottawa pour y escalader des édifices et que vous avez des problèmes de dos, à ce moment-là, en tant que chefs, nous n’avons pas l’information médicale et c’est donc au médecin-chef d’examiner l’information médicale, les limites et les restrictions imposées par les médecins traitants pour voir si cela correspond. Si ce n’est pas le cas et que cela entrave le

HSO has a responsibility to recommend that the travel not be approved.

**Senator McCoy:** The focus is on the recovery process. The impact on the recovery process is what you just said.

**Mr. Moreau:** Yes.

**Senator McCoy:** You have also provided us with a series of emails that you have printed out, and you have given us a summary of them, that the RCMP has. Thank you for that. It has been very helpful and is on the record.

I want to ask two general questions. Are these all of the emails that are relevant to the case of Corporal Beaulieu?

**Mr. Reid:** Yes, all the relevant emails have been completely disclosed that I was involved with.

**Senator McCoy:** How long have you been involved in it?

**Mr. Reid:** All the emails where I was in correspondence with other people have been disclosed, yes.

**Senator McCoy:** What do you mean by that?

**Mr. Reid:** I believe you have every email regarding Corporal Beaulieu on this issue.

**Senator McCoy:** “This issue” having to do with?

**Mr. Reid:** The appearance here at the Senate committee.  
(Fire alarm ringing.)

**The Chair:** Can someone go out and find out?

**Mr. Robert:** We have to evacuate.

**The Chair:** I know it is hot in here, but it is not that hot, is it?

**Senator Fraser:** Will we still be continuing with this?

**The Chair:** We will be doing it tomorrow. At the worst case we will do it at noon tomorrow. Let us assume we will get a few more minutes.

(The committee suspended.)

---

(The committee resumed.)

**The Chair:** Have we got quorum?

**Senator Comeau:** Sure.

**The Chair:** Senator Comeau, get going. I am next after you.

**Senator Comeau:** Thank you very much, chair.

processus de rétablissement — car nous voulons que nos membres se rétablissent rapidement — le médecin-chef se doit de recommander le refus de la demande de voyage.

**La sénatrice McCoy :** On met l’accent sur le processus de rétablissement. L’incidence sur le processus de rétablissement, c’est ce que vous venez de dire.

**M. Moreau :** Oui.

**La sénatrice McCoy :** Vous nous avez également fourni une série de courriels que vous avez imprimés et dont vous nous avez donné un résumé, que détient la GRC. Je vous en remercie. Cela a été très utile et figure au dossier.

Je voudrais vous poser deux questions d’ordre général. S’agit-il de tous les courriels qui sont pertinents dans le dossier du caporal Beaulieu?

**M. Reid :** Oui, tous les courriels pertinents auxquels j’ai participé ont été pleinement divulgués.

**La sénatrice McCoy :** Depuis combien de temps êtes-vous impliqué dans le dossier?

**M. Reid :** Tous les courriels issus de la correspondance que j’ai eue avec d’autres personnes ont été divulgués, oui.

**La sénatrice McCoy :** Que voulez-vous dire par là?

**M. Reid :** J’imagine que vous avez tous les courriels qui concernent le caporal Beaulieu dans ce dossier.

**La sénatrice McCoy :** « Ce dossier » qui concerne quoi?

**M. Reid :** La comparution, ici, au comité sénatorial.  
(L’avertisseur d’incendie se déclenche.)

**Le président :** Quelqu’un peut-il sortir pour aller se renseigner?

**M. Robert :** Nous devons évacuer.

**Le président :** Je sais qu’il fait chaud, ici, mais il ne fait tout de même pas si chaud, n’est-ce pas?

**La sénatrice Fraser :** Allons-nous toujours poursuivre là-dessus?

**Le président :** Nous poursuivrons demain. Dans le pire des cas, nous le ferons à midi, demain. Nous pouvons supposer qu’il nous reste encore quelques minutes.

(La séance est suspendue.)

---

(La séance reprend.)

**Le président :** Avons-nous le quorum?

**Le sénateur Comeau :** Bien sûr.

**Le président :** Allez-y, sénateur Comeau. Ce sera mon tour après vous.

**Le sénateur Comeau :** Merci beaucoup, monsieur le président.

Commissioner Moreau, on the policy of off-duty sick leave, would your policy state how often a medical report needs to be submitted to the RCMP?

**Mr. Moreau:** Yes. It has to be submitted every 30 days.

**Senator Comeau:** Every 30 days?

**Mr. Moreau:** Every 30 days. It is the responsibility of the member to ensure that the RCMP is provided with a medical certificate for that.

**Senator Comeau:** This would include both the physical and mental?

**Mr. Moreau:** It is a medical certificate to certify that you are unfit for duty. We expect the physician to provide the information to the health office in regards to limitations and restrictions. If the member is totally unfit to be at work, it states that, as it does on the May 1 certificate provided by Corporal Beaulieu. It states that he is totally unfit for duty.

**Senator Comeau:** May 1?

**Mr. Moreau:** Yes, 2013.

**Senator Comeau:** So there was a medical certificate on May 1?

**Mr. Moreau:** I believe that was provided to . . .

**Senator Comeau:** My understanding is that the last medical certificate whereby the psychological issues were raised was in May 2012. I presume that the doctor would have been looking at the physical aspect at this point because he had not received a psychological report since May 2012?

**Dr. Fieschi:** Family physicians from whom we typically get them would be required to comment on the member's fitness for duty, regardless of whether it is medical or psychological.

**Senator Comeau:** The reason we are here today is because the question of privilege was raised and the Speaker ruled that there was a prima facie case that we should look at further. This was most likely to avoid the perception that an individual was coerced into not appearing before us.

If it is any further than that, could Corporal Beaulieu have filed a grievance with the institution if he felt that he was being intimidated into not appearing before this committee? Is there a process whereby he can file a grievance for this?

**Mr. deBruyckere:** Yes. He could have filed a grievance of a decision, the decision being the denial of his travel. He could have grieved that within the policy.

Commissaire Moreau, à propos de la politique sur les congés de maladie, votre politique précise-t-elle la fréquence avec laquelle un rapport médical doit être présenté à la GRC?

**M. Moreau :** Oui, le rapport doit être présenté tous les 30 jours.

**Le sénateur Comeau :** Tous les 30 jours?

**M. Moreau :** Tous les 30 jours. Il appartient au gendarme de fournir un certificat médical à la GRC pour ce genre de congé.

**Le sénateur Comeau :** Cela comprend le congé pour des motifs physiques aussi bien que mentaux?

**M. Moreau :** Il s'agit d'un certificat médical attestant que la personne n'est pas apte à remplir ses fonctions. Nous nous attendons à ce que le médecin fournisse l'information au bureau de la santé en ce qui a trait aux limites et restrictions. Si le gendarme n'est pas du tout apte à travailler, c'est indiqué sur le certificat, comme dans le cas du certificat du 1<sup>er</sup> mai présenté par le caporal Beaulieu. Il indique qu'il est absolument inapte au service en actif.

**Le sénateur Comeau :** Le 1<sup>er</sup> mai?

**M. Moreau :** Oui, 2013.

**Le sénateur Comeau :** Il y a donc eu un certificat médical le 1<sup>er</sup> mai?

**M. Moreau :** Je crois qu'il a été fourni à...

**Le sénateur Comeau :** À ce que j'ai compris, le dernier certificat médical où il était question de problèmes psychologiques date de mai 2012. Je présume que le médecin se serait penché sur l'aspect physique à ce stade-là, car il n'avait pas reçu de rapport psychologique depuis mai 2012?

**Dre Fieschi :** Les médecins de famille qui nous fournissent ces certificats seraient en principe tenus de faire des remarques sur l'état de santé du gendarme et d'indiquer si celui-ci est prêt à retourner au travail, que ce soit pour des motifs médicaux ou psychologiques.

**Le sénateur Comeau :** La raison pour laquelle nous nous retrouvons ici aujourd'hui c'est la question de privilège qui a été soulevée et le président a déterminé qu'il y avait des preuves suffisantes à première vue pour que nous examinions le cas de plus près. C'est sans doute pour éviter la perception qu'une personne aurait pu être contrainte à s'abstenir de comparaître devant nous.

S'il y avait quelque chose au-delà de cela, le caporal Beaulieu aurait-il formulé un grief auprès de l'institution s'il avait le sentiment d'être intimidé pour ne pas comparaître? Y a-t-il une procédure lui permettant de formuler un grief pour ce genre de chose?

**M. deBruyckere :** Oui. Il aurait pu formuler un grief à l'égard d'une décision, la décision étant le refus de le laisser voyager. Il aurait pu présenter un grief pour cela, conformément à la politique en la matière.

**Senator Comeau:** If he disagrees with the initial decision, there are a number of appeal procedures?

**Mr. deBruyckere:** Through the grievance process, yes. Corporal Beaulieu described parts of that in terms of discussions with the person aggrieved, and that type of thing, to attempt resolution.

**Senator Comeau:** Is there at any point during the grievance a procedure whereby a person who feels that they have been intimidated in this manner could have access outside the force itself or is it all within the force?

**Mr. deBruyckere:** It is all within the force. I believe there is an appeal available at the Federal Court.

**Mr. Moreau:** As far as the grievance process, that is one issue. You feel that you are aggrieved, then you put in a grievance and there is early resolution, level 1, level 2. Some of the grievances can be referred to the External Review Committee; others are not. Then there is the decision by the commissioner, or at the level 2. That can be reviewed. You can ask for a Federal Court review.

**Senator Comeau:** A Federal Court review.

**Mr. Moreau:** That is as far as the grievance is concerned. Then you have a complaints scheme as far as the harassment or when there are workplace issues that are not the grievance process. That is a different process altogether.

**Senator Comeau:** We are kind of acting like an outside external review or grievance committee in a manner, except we are doing it through a question of privilege, going to almost the highest court in the land.

Good. Thank you. Those are all my questions.

**The Chair:** Where we are, folks, I have Senator Braley down and I am down myself for one question. There is then a second round.

**Senator Fraser:** Senator Runciman has not had his first round.

**The Chair:** Oh, yes. I have the list here.

**Senator McCoy:** And I did not finish.

**The Chair:** The first was Senator Furey, Senator Fraser, Runciman, Batters, Martin, McCoy. I have the list.

**Senator Furey:** I want to ask another question as well.

**The Chair:** I will put you down.

**Senator Enverga:** I have a question on the second round.

**The Chair:** Senator Braley.

**Le sénateur Comeau :** S'il n'est pas d'accord avec la décision initiale, y a-t-il une série de démarches à suivre pour interjeter appel?

**M. deBruyckere :** Au moyen du processus de grief, oui. Le caporal Beaulieu a décrit cela en partie en termes d'entretiens avec la personne lésée et ce genre de chose pour chercher à régler le différend à l'amiable.

**Le sénateur Comeau :** À un moment donné du processus de grief, y a-t-il une procédure pour qu'une personne qui s'estime intimidée de la sorte puisse interjeter appel à l'externe ou est-ce que tout se passe au sein de la GRC?

**M. deBruyckere :** Tout se passe au sein de la GRC. Je crois que l'on peut interjeter appel devant la Cour fédérale.

**M. Moreau :** En ce qui a trait au processus de grief, c'est une question. On s'estime lésé, alors on formule un grief qui est réglé rapidement, au premier niveau ou au deuxième s'il le faut. Certains griefs peuvent être renvoyés au comité d'examen externe; d'autres non. Ensuite, il y a la décision du commissaire ou au deuxième niveau. La question peut être examinée. On peut demander un examen de la Cour fédérale.

**Le sénateur Comeau :** Un examen de la Cour fédérale.

**M. Moreau :** Voilà ce qu'il en est pour les griefs. Ensuite, il existe un régime de plaintes qui va jusqu'au harcèlement ou quand il y a des questions touchant le lieu de travail qui ne font pas partie du processus de grief. C'est un processus complètement différent.

**Le sénateur Comeau :** Nous faisons office de comité d'examen externe ou de comité chargé des griefs à certains égards, sauf que nous le faisons en raison d'une question de privilège, allant à la cour qui est presque la plus haute du pays.

Bien. Merci. Je n'ai plus de questions.

**Le président :** À ce stade-ci, mesdames et messieurs, il reste le sénateur Braley qui veut vous poser des questions et moi pour une autre question. Nous passerons ensuite à une deuxième série de questions.

**La sénatrice Fraser :** Le sénateur Runciman n'a pas eu l'occasion d'intervenir dans cette première série.

**Le président :** Ah, oui. J'ai la liste devant moi.

**La sénatrice McCoy :** Et moi je n'ai pas pu terminer.

**Le président :** Le premier a été le sénateur Furey, ensuite, la sénatrice Fraser, puis les sénateurs Runciman, Batters, Martin et McCoy. J'ai la liste devant moi.

**Le sénateur Furey :** J'aimerais poser une autre question également.

**Le président :** Je vais vous inscrire.

**Le sénateur Enverga :** J'aurai une question à poser lors de la deuxième série de questions.

**Le président :** Sénateur Braley.



**Senator McCoy:** Well, I was interrupted. I do not think any of us will get a question in within the next minute and we have to leave at noon. My question is to process, chair. Will the witnesses return at noon tomorrow, at which time I would be happy to take up my line of questions then?

**The Chair:** We can go a little past noon. We have agreed to 12:15.

**Senator McCoy:** We can go to 12:15?

**Senator Comeau:** Your caucus is okay with that.

**Senator McCoy:** My caucus is fine. I sit as an independent, so they are teasing me. I am a caucus of one. We are unanimous.

**The Chair:** Senator McCoy, do you have one more question?

**Senator McCoy:** No; I have several, and I have not finished. I am happy to put a couple more. That is my question as to process. Are the witnesses coming back tomorrow?

**The Chair:** We have not discussed that.

**Senator McCoy:** Maybe we should. I am happy to wait until tomorrow, as long as I have a chance to finish my questions.

**The Chair:** If you have several of them, I think we will put it down for tomorrow. Is everyone agreed that we can meet at 12 noon tomorrow?

**Senator McCoy:** And the witnesses are agreeing?

**Mr. deBruyckere:** Yes.

**Senator McCoy:** In that case, rather than rushing it, I would be pleased to continue my questions tomorrow.

**The Chair:** We will continue with you tomorrow.

Senator Braley is next and then I have myself down for one.

**Senator Braley:** We have two people for whom we will have to get replacements for by 12:30 tomorrow. They have to leave here because they have meetings at 12:30, but we will get the replacements for them.

**The Chair:** Do you have any questions for today?

**Senator Braley:** I do, but our time is gone.

**Senator Comeau:** Let's go for another 15 minutes. We are fine for 15 minutes.

**Senator Braley:** We do the same thing in my company when we have people who are ill. The first thing is: What was actually turned in as medical certificates from his physician? There was something around May 12 last year?

**La sénatrice McCoy :** Eh bien, j'ai été interrompue. Je pense qu'aucun de nous ne pourra poser de question dans la minute qui suit, puisque nous devons partir à midi. Ma question se rapporte à la procédure, monsieur le président. Les témoins reviendront-ils demain midi? Dans l'affirmative, je serais heureuse de reprendre mes questions à ce moment-là.

**Le président :** Nous pouvons dépasser midi un peu. Nous nous sommes entendus pour 12 h 15.

**La sénatrice McCoy :** Nous pouvons continuer jusqu'à 12 h 15?

**Le sénateur Comeau :** Votre caucus est d'accord pour cela.

**La sénatrice McCoy :** Mon caucus n'a pas de problème. Je siège comme indépendante, alors ils se moquent de moi. Mon caucus se compose d'une seule personne. Nous sommes donc unanimes.

**Le président :** Sénatrice McCoy, avez-vous une autre question à poser?

**La sénatrice McCoy :** Non, j'en ai plusieurs, et je n'ai pas fini. J'aimerais en rajouter une ou deux. Ma question porte sur la procédure. Les témoins reviendront-ils demain?

**Le président :** Nous n'en avons pas parlé.

**La sénatrice McCoy :** Peut-être le devrions-nous. Je veux bien attendre jusqu'à demain, à condition d'avoir l'occasion de poser mes questions jusqu'au bout.

**Le président :** Si vous en avez plusieurs, je crois que nous laisserons les choses jusqu'à demain. Est-ce que tout le monde est d'accord pour que nous nous réunissions de nouveau à midi demain?

**La sénatrice McCoy :** Et les témoins sont d'accord?

**M. deBruyckere :** Oui.

**La sénatrice McCoy :** Dans ce cas, au lieu de presser les choses, je poursuivrai volontiers mes questions demain.

**Le président :** Nous poursuivrons avec vous demain.

À présent, c'est le tour du sénateur Braley, et ensuite j'aurais une question à poser de mon côté.

**Le sénateur Braley :** Nous avons deux personnes pour lesquelles il faudra trouver des remplaçants d'ici 12 h 30 demain. Elles doivent nous quitter parce qu'elles ont des réunions à 12 h 30, mais nous trouverons des remplaçants.

**Le président :** Avez-vous des questions à poser pour aujourd'hui?

**Le sénateur Braley :** Oui, mais le temps s'est écoulé.

**Le sénateur Comeau :** Poursuivons pendant 15 minutes encore. Nous n'avons pas de problème pour 15 minutes.

**Le sénateur Braley :** Nous faisons la même chose dans mon entreprise quand nous avons des gens qui sont malades. Il faut d'abord savoir ce que disent les certificats délivrés par le médecin. Y a-t-il eu quelque chose autour du 12 mai de l'an dernier?

**Dr. Fieschi:** That was a report from the registered psychologist who was seeing him at the time. It was a more detailed report. Every six sessions, psychologists are required to provide us with a report on progress and requesting more sessions, if appropriate.

**Senator Braley:** Was that the end of the sessions?

**Dr. Fieschi:** I believe they went on a bit longer than that.

**Senator Braley:** Did he report out?

**Dr. Fieschi:** No; there were no further reports, but they are not obliged to do them apart from every six sessions.

**Senator Braley:** I understand that those sessions are now not continuing.

**Dr. Fieschi:** That is correct.

**Senator Braley:** At some point in time someone, either the doctor or the gentleman here, decided not to continue.

**Dr. Fieschi:** As Corporal Beaulieu mentioned the services of Dr. Webster are no longer funded by the RCMP. That being said, there are a multitude of other registered psychologists.

**Senator Bellemare:** What was registered by the family physician over the past year or year and a half when he was off? Was it every week or every month? Apparently, it is supposed to be every month and apparently we do not have that.

**Dr. Fieschi:** I do not have all of them, but I can tell you that I believe there was a medical certificate in October and then when I requested more information in January of 2013, I received a short letter. Again I received a short letter in March of 2013 and then a medical certificate of May 1 of this year.

**Senator Braley:** You did not get medical certificates at that time even they are supposed to provide them.

**Dr. Fieschi:** I requested that the family physician complete a disability questionnaire, which is more extensive than a medical certificate and he did not.

**Senator Braley:** Is it not the obligation of the employee, every 30 days, to be able to continue the employment contract and the sick leave and a number of things that you have to get a certificate? Who follows that up, you? Do you have a staff person or is it on a computer? How do you deal with that?

**Dr. Fieschi:** We have an electronic database that has files. Sometimes we accept that there is not a medical certificate if we know surgery is coming up and we expect the person to be off.

**Senator Braley:** He is supposed to report every 30 days. When is the last one we got?

**Dr. Fieschi:** May 1, 2013.

**Dre Fieschi :** Il s'agit d'un rapport d'un psychologue agréé qu'il voyait à l'époque. C'était un rapport plus détaillé. Toutes les six séances, les psychologues sont tenus de nous fournir un rapport sur les progrès effectués et demander des séances additionnelles, au besoin.

**Le sénateur Braley :** Est-ce que c'était la fin des séances?

**Dre Fieschi :** Je crois qu'elles se sont poursuivies un peu plus longtemps.

**Le sénateur Braley :** La fin des séances a-t-elle été signalée?

**Dre Fieschi :** Non; il n'y a pas eu de rapport ultérieur, mais ils ne sont pas obligés de le faire, sauf toutes les six séances.

**Le sénateur Braley :** Si j'ai bien compris, ces séances se sont interrompues.

**Dre Fieschi :** C'est bien cela.

**Le sénateur Braley :** À un moment donné quelqu'un, que ce soit le médecin ou le monsieur ici présent, a décidé de ne pas continuer.

**Dre Fieschi :** Comme le caporal Beaulieu l'a mentionné, les services du Dr Webster ne sont plus financés par la GRC. Cela dit, il y a une multitude d'autres psychologues autorisés.

**La sénatrice Bellemare :** Qu'est-ce qui a été noté par le médecin de famille pour la dernière année ou année et demie où il était en congé? Faisait-il des rapports hebdomadaires ou des rapports mensuels? Apparemment, il aurait fallu des rapports mensuels, mais ce n'est pas le cas, car nous n'avons pas ces papiers.

**Dre Fieschi :** Je ne les ai pas tous, mais je crois qu'il y a eu un certificat médical en octobre et ensuite, quand j'ai demandé un complément d'information en janvier 2013, j'ai reçu une brève lettre. Ensuite, j'ai encore reçu une lettre très brève en mars 2013 et enfin un certificat médical le 1<sup>er</sup> mai de cette année.

**Le sénateur Braley :** Vous n'avez pas obtenu les certificats médicaux à ce moment-là, même si on était censé les fournir.

**Dre Fieschi :** J'ai demandé que le médecin de famille remplisse un questionnaire sur l'incapacité, qui est plus détaillé qu'un certificat médical, mais il ne l'a pas fait.

**Le sénateur Braley :** L'employé n'a-t-il pas l'obligation d'obtenir un certificat tous les 30 jours pour être en mesure de poursuivre son contrat d'emploi, son congé de maladie ou autre? Est-ce vous qui en assurez le suivi? Avez-vous du personnel qui s'occupe de cela ou est-ce que l'information est saisie sur ordinateur? Comment vous y prenez-vous?

**Dre Fieschi :** Nous avons une base de données électronique qui contient les fichiers. Parfois nous acceptons qu'il n'y ait pas de certificat médical si nous savons que la personne doit subir une opération chirurgicale et nous savons qu'elle aura besoin d'un congé.

**Le sénateur Braley :** Il est censé présenter un rapport tous les 30 jours. Quel est le dernier que nous avons reçu?

**Dre Fieschi :** Le 1<sup>er</sup> mai 2013.

**Senator Braley:** He just provided one. Okay. I want that on the record because an employee is supposed to do certain things and commit to certain things. That has to be done. Particularly with the psychology one, I cannot understand why either the family physician or the psychologist has not reported since last May.

**Dr. Fieschi:** There was probably one medical certificate from the family physician in October, but there were no psychological reports since May.

**Senator Braley:** That is the point I am trying to make.

**The Chair:** I am sure it crossed your mind that — and I am directing this to Mr. Reid and Dr. Fieschi because you were involved directly in it — if Mr. Beaulieu came to Ottawa, he might say things that could reflect negatively on the RCMP's image and reputation. It is hard to believe that would not cross someone's mind. Did the prospect of that in any way enter your thinking when you took the position that if you are okay to travel you are okay to come back to work?

What we have to deal with is whether or not there was a privilege issue and that a committee of Parliament wants to hear from people who are somehow inhibited by that thinking. I am being honest with you. How do you respond to that?

**Mr. Reid:** As far as I am concerned, as far as Bill C-42 goes, I do not know if it is a good thing or a bad thing; I do not know anything about the bill.

**The Chair:** I am not talking about the bill; I am talking about the RCMP's image after listening to him.

**Mr. Reid:** Corporal Beaulieu and I have discussed his involvement with the MPPAC. He has got his opinions. Whether or not we need an association, I have not really turned my mind to. I know Rolly's position and it was not a factor. As I said before, I certainly approved his travel to Victoria, to the legislature, and back to do some lobbying here. That has nothing to do with my decision.

**Mr. deBruyckere:** I also had received, in response to Staff Sergeant Reid's request from Corporal Beaulieu, an email from Staff Sergeant Reid. I made inquiries with Superintendent Paul Darbyshire, who made subsequent inquiries with Superintendent Michael O'Reilly at National Headquarters with respect to representatives of the MPPA appearing before the National Security and Defence Committee. I do not have a position one way or the other who attends as individuals. The position communicated back was there was no restriction from any member speaking or testifying before any subcommittee dealing with Bill C-42 or anything for that matter.

**Le sénateur Braley :** Il en a juste fourni un seul. Bon. Je veux que cela figure au compte rendu, car un employé a des obligations à respecter. Il doit faire ce qui doit être fait. Plus particulièrement en ce qui a trait au certificat psychologique, je ne peux pas comprendre pourquoi ni le médecin de famille ni le psychologue n'ont rien signalé depuis mai dernier.

**Dre Fieschi :** Il y avait probablement un certificat médical du médecin de famille au mois d'octobre, mais il n'y avait pas de rapport psychologique depuis le mois de mai.

**Le sénateur Braley :** C'est ce que j'essaie de dire.

**Le président :** Je suis sûr que cela vous a traversé l'esprit — et j'adresse cette remarque à M. Reid et à la Dre Fieschi puisque vous y avez participé directement —, si M. Beaulieu était venu à Ottawa, il aurait pu dire des choses qui auraient pu détériorer l'image de marque et la renommée de la GRC. Il est difficile de croire que quelqu'un n'y ait pas songé. Est-ce que cette possibilité s'est présentée d'une façon ou d'une autre dans vos réflexions quand vous vous êtes dit que si on est en assez bonne forme pour voyager on est également en assez bonne forme pour retourner au travail?

Ce que nous devons régler ici, c'est de savoir s'il y a eu, oui ou non, une question de privilège et si un comité parlementaire veut entendre le témoignage des personnes qui peuvent se sentir inhibées par ce genre de réflexion. Je vous parle en toute franchise. Que répondez-vous à cela?

**M. Reid :** En ce qui me concerne, et dans la mesure où le projet de loi C-42 s'applique, je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose; je ne sais rien du projet de loi.

**Le président :** Je ne suis pas en train de parler du projet de loi; je suis en train de parler de l'image de marque de la GRC après avoir écouté le témoin.

**M. Reid :** Le caporal Beaulieu et moi nous avons discuté sa participation avec l'ACPMP. Il a ses opinions. Que nous ayons ou non besoin d'une association, je n'ai pas vraiment songé à la chose. Je connais la position de Rolly et je sais que cela n'a pas été un facteur. Comme je l'ai déjà dit, j'ai certainement approuvé son déplacement à Victoria, à la législature, et son retour ici pour faire un peu de lobbying. Cela n'a rien à avoir avec ma décision.

**M. deBruyckere :** J'ai également reçu, en réponse à la demande du caporal Beaulieu au sergent d'état-major Reid, un courriel de ce dernier. J'ai mené une enquête auprès du surintendant Paul Darbyshire, qui a fait enquête à son tour auprès du surintendant Michael O'Reilly au quartier général au sujet de la comparution de représentants de l'ACPMP devant le Comité de la sécurité nationale et de la défense. Je n'ai pas une position favorable ou défavorable à l'égard de gens qui se présentent à titre individuel. La position qui a été communiquée a été qu'il n'existait aucune restriction empêchant qu'un membre puisse se prononcer ou témoigner devant un sous-comité qui s'occupe du projet de loi C-42 ou de n'importe quelle autre question.

There was no consideration certainly from my perspective, or from anyone else in the organization that I am aware of, that we were going to deny Corporal Beaulieu permission to travel because of some embarrassment potentially to the force. That was not what happened. In fact, the President of the MPPAC works for me in “E” Division. He appeared as a witness on May 6, and he applied for annual leave and was granted that leave to appear before the committee. I had no misapprehension or misunderstanding as to what he was going to testify to.

To suggest that that was denied because of a potential embarrassment to the organization is not correct, at least from my perspective.

**The Chair:** Our thinking, as parliamentarians, is if a committee is studying something — whether it is the House of Commons or the Senate, it does not matter — you want to be able to hear the witnesses you want to hear from, period, regardless of what they will say or whose image they will effect. Dr. Fieschi, what is your response to what I am getting at? Do you know what I am getting at?

**Dr. Fieschi:** I think Corporal Beaulieu is not the first nor will he be the last RCMP employee to criticize it in a way that may not be flattering. That being said, I am a physician and my concern here was certainly not one of privilege or of interfering with the process but one of fitness for duty. That is what I comment on, namely our members’ fitness for duty. I would have made the same comments for any activity that involved the same level of physical and cognitive tasks that this would involve.

**The Chair:** Colleagues, I have Senators Fraser, Runciman and Furey down for quick questions.

**Senator Fraser:** No, I have quite a few questions.

**The Chair:** Then we better put it over until tomorrow, I think.

**Senator Furey:** I have a quick question for Staff Sergeant Reid.

In response to Senator Runciman’s last question about whether or not you knew why Corporal Beaulieu was coming to Ottawa, you said you did not. There is an email, which I do not have before me, dated April 27 from Corporal Beaulieu to you. It goes actually into chain as the chief superintendent as well. He refers to his request to go to Ottawa to appear before a Senate committee regarding Bill C-42. I take it from your response to Senator Runciman that you know nothing about the content of Bill C-42 or what it was about.

**Mr. Reid:** No, and it was actually irrelevant to my thought process.

**The Chair:** Colleagues, do you have something quick?

Il n’a jamais été question, certainement de mon optique, comme de toute autre personne dans l’organisme à ce que je sache, que nous allions refuser au caporal Beaulieu la permission de voyager sous prétexte qu’il risquait de causer de l’embarras à la GRC. Ce n’est pas cela qui s’est produit. En fait, le président de l’ACPMPT travaille pour moi dans la Division « E ». Il a comparu comme témoin le 6 mai et il a demandé son congé annuel qu’il a obtenu pour pouvoir comparaître devant le comité. Je n’avais pas la moindre crainte ou le moindre doute à propos de la nature de son témoignage.

La suggestion qu’il s’est fait refuser ce congé à cause de l’embarras qu’il aurait pu causer à l’organisation ne tient pas, du moins de mon optique.

**Le président :** Dans nos délibérations en qualité de parlementaires, si un comité étudie quelque chose — que ce soit à la Chambre des communes ou au Sénat, peu importe — nous voulons pouvoir entendre les témoins que nous voulons, un point c’est tout, peu importe ce qu’ils ont à dire ou l’image qu’ils pourraient affecter. Docteur Fieschi, que répondez-vous à là où je veux en venir? Savez-vous où je veux en venir?

**Dre Fieschi :** Je crois que le caporal Beaulieu n’est pas le premier et il ne sera pas le dernier employé de la GRC à critiquer vertement l’organisation. Cela dit, je suis médecin et mon inquiétude ici ne se rapportait certainement pas à la question du privilège ou de l’ingérence dans le processus, mais simplement à la question de savoir si l’intéressé était assez en forme pour être en actif. C’est à ce sujet que je peux faire des commentaires, c’est-à-dire à l’état de santé de nos gendarmes et s’ils sont en forme pour être en actif. J’aurais fait les mêmes commentaires pour toute autre activité qui exige le même niveau d’effort sur le plan physique et cognitif.

**Le président :** Chers collègues, les sénateurs Fraser, Runciman et Furey sont inscrits pour des questions rapides.

**La sénatrice Fraser :** Non, j’ai plusieurs questions.

**Le président :** Alors il vaut mieux les laisser à demain, je pense.

**Le sénateur Furey :** J’ai une question rapide pour le sergent d’état-major Reid.

En ce qui a trait à la dernière question du sénateur Runciman quant à savoir si vous saviez ou non pourquoi le caporal Beaulieu venait à Ottawa, vous avez répondu que non. Il y a un courrier électronique, que je n’ai pas devant moi, que le caporal Beaulieu vous a fait parvenir le 27 avril. Le surintendant principal faisait également partie des destinataires. Le caporal fait allusion à sa demande de déplacement à Ottawa pour comparaître devant un comité sénatorial au sujet du projet de loi C-42. Je déduis de votre réponse au sénateur Runciman que vous ne savez rien du contenu du projet de loi C-42 ou de quoi il s’agit.

**M. Reid :** Non, et cela n’avait en fait aucune pertinence pour mon processus de réflexion.

**Le président :** Chers collègues, avez-vous quelque chose de rapide à dire?

**Senator Runciman:** Again, back to Staff Sergeant Reid, you said you spoke to Corporal Beaulieu. Did he call you or did you call him? He called you requesting permission to travel. Is that how that process worked?

**Mr. Reid:** If I could just check my notes here. On the twenty-seventh, an email request came in stating he wanted to go to Ottawa. Then it was a telephone call on the twenty-ninth.

**Senator Runciman:** From him?

**Mr. Reid:** Yes.

**Senator Runciman:** He did not mention the mental health issue at all, so you made an assumption that it was not a factor, even though it was only a few weeks prior to that that you had authorized travel. You made an assumption that since he did not raise it, that it was not an issue.

**Mr. Reid:** Yes, it was clearly now a foot issue.

**Senator Runciman:** That is what he focused on now.

**Mr. Reid:** I was hopeful that his issues were being resolved and it was a foot issue. That was best case scenario.

**Senator Runciman:** I know, doctor, you responded to Senator Batters when she referenced the message you sent out about “cognitive.” You suggested that when you referenced “cognitive,” you were referring to his heel spur. You also go on to mention “psychological standpoint.” You wrote:

... psychological standpoint, giving evidence at such a committee requires the ability to follow complex arguments and the judgment to formulate responses to questions on potentially challenging questions.

If the mental health issue was not a consideration here, not relevant, why would you mention that as justification for your position?

**Dr. Fieschi:** When I am developing an argument, I try to cover off all the bases. That does not mean that this was actually relevant to this particular case.

**Senator Runciman:** You do not see that as a contradiction. You are saying sitting several hours, going through an airport. You also mention these other issues that should be recognized. Then, at the same time, you are telling us and the staff sergeant is telling us that that was not an issue, that it should not have been taken into consideration. I see a contradiction there.

Thank you, chair.

**Le sénateur Runciman :** Une fois de plus, en revenant au sergent d'état-major Reid, vous avez dit que vous avez parlé au caporal Beaulieu. Est-ce que c'est lui qui vous a appelé ou c'est vous qui l'avez appelé? Il vous a appelé en demandant la permission de voyager. Est-ce ainsi que les choses se sont déroulées?

**M. Reid :** Si vous permettez, je vais vérifier mes notes. Le 27, une demande nous est parvenue par courriel demandant la permission de se déplacer à Ottawa. Ensuite il y a eu un appel téléphonique le 29.

**Le sénateur Runciman :** De lui?

**M. Reid :** Oui.

**Le sénateur Runciman :** Il n'a pas du tout mentionné la question de la santé mentale, alors vous avez présumé que ce n'était pas un facteur, même si vous aviez autorisé le voyage à peine quelques semaines avant. Comme il n'a pas soulevé la question, vous avez présumé qu'il n'y avait pas de telle question.

**M. Reid :** Oui, il s'agissait clairement d'un problème de pied.

**Le sénateur Runciman :** C'est sur cela qu'il s'est concentré alors.

**M. Reid :** J'espérais que ses problèmes étaient en train de se régler et que c'était un problème de pied. C'était le meilleur scénario possible.

**Le sénateur Runciman :** Je sais, docteur, vous avez répondu à la sénatrice Batters quand elle a fait allusion au message que vous aviez transmis sur des aspects « cognitifs ». Vous avez laissé présumer que quand vous parliez de « cognitif », vous faisiez allusion à son problème au talon. Vous continuez ensuite par mentionner le point de vue psychologique. Vous avez écrit :

[...] du point de vue psychologique, témoigner devant un tel comité exige la capacité de suivre des arguments complexes et de faire preuve du discernement nécessaire pour pouvoir formuler des réponses à des questions qui pourraient être difficiles.

Si la question de la santé mentale n'était pas considérée pertinente ici, pourquoi mentionnez-vous cela pour justifier votre position?

**Dre Fieschi :** Quand je développe un argument, j'essaie de songer à tous les aspects. Cela ne veut pas dire que c'est en fait pertinent au cas qui nous occupe.

**Le sénateur Runciman :** Vous ne voyez pas cela comme une contradiction. Vous parlez d'être assis pendant plusieurs heures, de passer par un aéroport. Vous mentionnez aussi d'autres questions qui doivent être reconnues. Ensuite, en même temps, le sergent d'état-major et vous, vous nous dites que cela n'était pas un problème, qu'il n'aurait pas fallu le faire entrer en ligne de compte. Je vois une contradiction ici.

Merci, monsieur le président.

**The Chair:** For tomorrow, Senator McCoy will lead off and then Senator Fraser. Are there any others who wish to be on the list for tomorrow? I see Senator Braley and Senator Enverga. Are there any others?

I thank you for coming, and we are hoping to deal with this before the house rises for the summer. That is why we will try to jam it in tomorrow.

Thank you and we will see you tomorrow.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Wednesday, June 5, 2013

The Standing Committee on Rules, Procedures and the Rights of Parliament met this day at 12:12 p.m. for the consideration of the case of privilege concerning a witness.

**Senator David P. Smith** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** I apologize for being a bit late. Every now and then, our caucus runs over. When the leader is speaking, you just cannot get up and walk out. I hope you understand; these things happen.

We do have our representatives from the RCMP here, and we had not quite finished questions. Therefore, I think the two that were still on the list were Senator McCoy and Senator Fraser.

**Senator Furey:** Chair, I am looking around the room. I do not see Corporal Beaulieu. Is he coming today?

**Charles Robert, Clerk of the Committee:** No. Steering did not approve his staying over.

**Senator Fraser:** Why not?

**Mr. Robert:** I cannot give you the reasons; I am just telling you what happened.

**Senator McCoy:** Who is steering?

**The Chair:** I am on it. We did not actually meet. I did not have a problem, but I guess —

**Mr. Robert:** It was not approved by majority, so he could not stay.

**Senator McCoy:** Who else is on steering?

**Mr. Robert:** Senator Comeau and Senator Braley.

**Senator Furey:** I think it is important. As a matter of fact, I would like to hear again from Corporal Beaulieu because of some points that were made subsequent to his appearance.

I move that the committee do now adjourn and reconvene at an appropriate time when Corporal Beaulieu is invited back to be here for the proceedings.

**The Chair:** Did he fly back?

**Mr. Robert:** My assumption is that he did.

**Le président :** Pour demain, la sénatrice McCoy commencera et ensuite ce sera au tour de la sénatrice Fraser. Y a-t-il d'autres personnes parmi vous qui aimeraient être sur la liste demain? Je vois le sénateur Braley et le sénateur Enverga. Quelqu'un d'autre?

Je vous remercie de votre présence et nous espérons pouvoir nous occuper de cette question avant que la Chambre ne quitte pour l'été. Voilà pourquoi nous essaierons de tout caser dans la séance de demain.

Merci et à demain.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le mercredi 5 juin 2013

Le Comité permanent du Règlement, de la procédure et des droits du Parlement se réunit aujourd'hui, à 12 h 12, pour examiner le cas de privilège concernant un témoin.

**Le sénateur David P. Smith** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Veuillez pardonner mon retard. De temps à autre, le caucus prend plus de temps que prévu. Quand le président parle, on ne peut tout simplement pas partir. J'espère que vous comprenez; cela arrive parfois.

Nos témoins de la GRC sont ici et nous avons encore des questions à poser. Je pense donc que les deux noms encore sur la liste étaient ceux des sénatrices McCoy et Fraser.

**Le sénateur Furey :** Monsieur le président, je ne vois pas le caporal Beaulieu. Est-il ici?

**Charles Robert, greffier du comité :** Non. Le comité de direction n'a pas autorisé qu'il reste.

**La sénatrice Fraser :** Pourquoi?

**M. Robert :** Je ne peux pas vous donner les motifs; je dis ce qui est arrivé.

**La sénatrice McCoy :** Qui est au comité de direction?

**Le président :** J'en fais partie. En fait, il ne s'est pas réuni. Je ne voyais pas de problème, mais je pense...

**M. Robert :** C'a pas été approuvé par la majorité. Il ne pouvait donc pas rester.

**La sénatrice McCoy :** Qui d'autre fait partie de ce comité?

**M. Robert :** Les sénateurs Comeau et Braley.

**Le sénateur Furey :** Je pense que c'est important. En fait, j'aimerais réentendre le caporal Beaulieu en raison de certaines déclarations faites après sa comparution.

Je propose que le comité s'ajourne maintenant et se réunisse de nouveau en temps opportun, quand le caporal Beaulieu y sera réinvité.

**Le président :** Est-il retourné chez lui?

**M. Robert :** Je suppose.

**The Chair:** Does anyone know?

**Staff Sergeant George Reid, Protective Services Section, “E” Division, Royal Canadian Mounted Police:** I have not spoken with Corporal Beaulieu today at all. I do not believe I have with me any contact information for him.

**Mr. Robert:** I have his cellphone number.

**The Chair:** See if you can get him on the cellphone. If he is in town —

**Senator Furey:** Did I hear right, Mr. Chair, that his expenses were not approved for an additional night?

**The Chair:** What I heard was that he needed a hotel for the other night and for last night, and I did not have a problem, but —

**Senator Furey:** Is not this all part of why we are here? Am I missing something?

**The Chair:** No, you are raising something, and you are right to raise it.

**Senator Fraser:** This is about him, Mr. Chair.

**The Chair:** Do you know where he was staying?

**Mr. Robert:** No.

**Senator White:** If I may, with all due respect, I do not think this is about any individual. This is about rules, and that is why we are here. I do not disagree with having a dialogue around whether he should be recalled — or questions to the corporal — but we do have witnesses here of whom I think everyone here has questions. I would appreciate having the opportunity to ask them.

**Senator Furey:** I do not disagree with you, Senator White. The only problem I have is that I think Corporal Beaulieu should be here to hear that testimony because there are conditions under which he may be recalled. If he does not hear the whole thing, he is put at a disadvantage to answer questions we may put to him subsequently.

**Senator White:** I think providing him with transcripts would be appropriate.

I am not arguing whether it would be okay to have him here; I have no issue with him being here, but he is not. I do not want to miss an opportunity as well, though, to walk through this. It is not the best-case scenario, but it is the best scenario we have in front of us.

**The Chair:** Senator Braley?

**Senator Braley:** I got an email from the clerk. I interpreted it as saying, “Do you feel it is necessary that Corporal Beaulieu is here?” I then responded no. I never spoke to you or anyone else about it; it was never discussed.

**The Chair:** Okay.

**Le président :** Est-ce que quelqu’un sait?

**Sergent d’état-major George Reid, Section des services de protection, Division « E », Gendarmerie royale du Canada :** Je ne lui ai pas parlé aujourd’hui. Je ne pense pas avoir ses coordonnées.

**M. Robert :** J’ai son numéro de cellulaire.

**Le président :** Essayez de le rejoindre. S’il est en ville...

**Le sénateur Furey :** Est-ce que j’ai bien compris, monsieur le président, que ses frais n’ont pas été autorisés pour une nuitée supplémentaire?

**Le président :** J’ai entendu dire qu’il avait besoin d’une chambre à l’hôtel pour les deux dernières nuits, et je n’y voyais pas d’objection, mais...

**Le sénateur Furey :** Est-ce que tout ça n’est pas la raison de notre présence ici? Quelque chose m’échappe peut-être?

**Le président :** Non, vous avez raison de poser la question.

**La sénatrice Fraser :** C’est à son sujet, monsieur le président.

**Le président :** Savez-vous où il était descendu?

**M. Robert :** Non.

**Le sénateur White :** Je me permets de vous faire observer qu’il ne s’agit de personne en particulier. Il s’agit de règles, et c’est la raison pour laquelle nous sommes ici. Je ne suis pas contre l’idée d’avoir une discussion sur son éventuel rappel — ou d’interroger le caporal —, mais nous avons ici des témoins à qui, je pense, nous voulons tous poser des questions. Je vous serais reconnaissant de pouvoir les interroger.

**Le sénateur Furey :** Je ne dis pas non, sénateur White. Ma seule difficulté, c’est que le caporal Beaulieu devrait être ici pour entendre ce témoignage, parce qu’il y a des conditions sous lesquelles on peut le rappeler. S’il n’entend pas tout ce qui se dira, il est désavantagé pour répondre aux questions qu’on pourra lui poser par la suite.

**Le sénateur White :** Je pense que si on lui communiquait les transcriptions, cela conviendrait.

Je ne discute pas du bien-fondé de sa présence ici; je ne vois pas d’objection à ce qu’il soit présent, mais il est absent. Je ne peux pas non plus rater l’occasion d’examiner ce dossier. Nous ne sommes pas dans la meilleure des situations, mais il faut s’en contenter, faute de mieux.

**Le président :** Sénateur Braley?

**Le sénateur Braley :** J’ai reçu un courriel du greffier. J’ai cru comprendre qu’il me demandait si j’estimais la présence du caporal Beaulieu nécessaire. J’ai répondu non. Je ne vous en ai jamais parlé, ni à vous ni à personne d’autre; cela n’a jamais été discuté.

**Le président :** D’accord.

**Senator Braley:** That is how I interpreted the memo: “Does the committee wish Mr. Beaulieu to appear as a witness tomorrow to respond to any questions we may have?” I just made the comment that I thought it was not necessary for him to be here, because I did not think he was coming back to the —

My executive or administrative assistant — I do not know what the titles are — responded on my behalf.

What did you do, Mr. Chair?

**The Chair:** I said I had no problem with him being here. I was asked if I had a problem with him getting a hotel room for one more night. I think that was the question. I said, “I do not have a problem; I do not know that he would be asked any questions, but he certainly has the right to be here.”

**Senator Braley:** Exactly. I never heard about a hotel room. All I was asked is whether it was necessary.

**The Chair:** Do you wish to add anything, Senator Comeau?

**Senator Comeau:** Mr. Chair, I got a note yesterday asking if I thought it was a good idea to have Mr. Beaulieu stay on for today, and I said no.

**The Chair:** Okay.

**Senator Furey:** Where are all these notes coming from?

**The Chair:** From him.

**Senator Furey:** This is not all on your initiative, is it, Charles? These are in response?

**Mr. Robert:** It was just a question of coordinating efforts to determine whether or not there —

Witnesses are chosen or selected often enough by steering. The issue is that we do not normally keep a witness over an extra day for no reason. If there was no expectation of having him appear before the committee, then the idea would be that we would cut him loose. If there was an expectation by steering that he would be required to be here, then we would keep him on.

**Senator Braley:** Can I help you there? “Does the committee wish Mr. Beaulieu to appear as a witness tomorrow to record any questions that may appear?” I was not aware of anyone. That is how I responded to the question.

**Senator Furey:** I am prepared to accept that this is just an innocent mistake — a communication problem. I am not attributing any ill will or bad motives to anyone here, but if we accept that it was a mistake and a miscommunication, I still stand by the fact, despite what Senator White said, that it is important for Corporal Beaulieu to be here in the event that we as a

**Le sénateur Braley :** C’est ainsi que j’ai interprété la note de service dans laquelle il était demandé si le comité souhaitait que M. Beaulieu comparaisse comme témoin demain pour répondre à nos questions. J’ai tout simplement fait l’observation que je pensais que sa présence ici n’était pas nécessaire, parce que je ne croyais pas qu’il revenait au...

Mon adjointe administrative ou de direction — j’ignore son titre exact — a répondu en mon nom.

Et vous, monsieur le président?

**Le président :** J’ai dit que je ne voyais pas d’objection à ce qu’il soit ici. On m’a demandé si ça me faisait une difficulté qu’il prenne une chambre pour la nuit, à l’hôtel. Je pense que c’est la question qu’on m’a posée. J’ai répondu que je n’y voyais pas d’objection; que j’ignorais qu’on le questionnerait, mais qu’il avait certainement le droit d’être ici.

**Le sénateur Braley :** Exactement. Je n’ai jamais entendu parler d’une chambre d’hôtel. Tout ce qu’on m’a demandé c’est si c’était nécessaire.

**Le président :** Voulez-vous ajouter quelque chose, sénateur Comeau?

**Le sénateur Comeau :** Monsieur le président, j’ai reçu une note hier dans laquelle on demandait si je pensais que c’était une bonne idée de demander à M. Beaulieu de rester pour revenir aujourd’hui. J’ai répondu non.

**Le président :** D’accord.

**Le sénateur Furey :** D’où viennent toutes ces notes?

**Le président :** De lui.

**Le sénateur Furey :** Ces notes ne sont pas toutes dues à votre initiative, Charles? Ce sont des réponses?

**M. Robert :** Il s’agissait simplement de coordonner les efforts pour déterminer si...

Assez souvent, les témoins sont choisis par le comité de direction. Le problème est que, normalement, nous ne prolongeons pas sans motif d’une journée le séjour ici d’un témoin. Si on ne s’attendait pas à ce qu’il comparaisse devant le comité, il fallait lui donner congé. Si le comité de direction avait jugé sa présence nécessaire, nous l’aurions retenu.

**Le sénateur Braley :** Puis-je vous aider? « Le comité souhaite-t-il que M. Beaulieu comparaisse comme témoin demain pour enregistrer les questions qui seront éventuellement posées? » Ne sachant pas qu’il y en aurait, c’est ainsi que j’ai répondu à cette question.

**Le sénateur Furey :** Je suis disposé à interpréter cet incident comme une erreur innocente — un problème de communication. Je n’y vois ni malice ni motif ignoble de la part de personne ici, mais je continue cependant de maintenir, en dépit de l’opinion du sénateur White, que la présence ici du caporal Beaulieu est nécessaire, au cas où le comité décidait de le rappeler et d’entendre



committee decide to recall him and to hear the rest of the evidence. That is just normal course. I do not see any real problem with that.

**The Chair:** I think we can all agree that we immediately send him a transcript —

**Senator Furey:** There is a big difference between reading a transcript and being present to see and hear the evidence live. There is a huge difference.

**The Chair:** I agree. I said I was fine with him being here. I was asked about the hotel.

**Senator McCoy:** He may have actually wanted to respond to some of the testimony today. That opportunity has been made more difficult.

**The Chair:** Clerk, what was the dialogue with him? Did he raise whether he wanted to say anything more, or was he pretty clear that he did not have anything more to say?

**Mr. Robert:** I did not actually directly communicate with him. We communicated by email. I tried to call him. I called him twice on his cellphone and was not able to get through.

**Senator Furey:** Can we vote on my motion, chair?

**Senator Comeau:** Do we have a motion on the floor?

**The Chair:** Yes, we do.

**Senator Comeau:** Yesterday, we agreed as a committee that we would continue hearing from the RCMP to wrap up the line of questioning. It was suggested, I think, that three senators had not wrapped up their questioning. It was Senator McCoy, Senator Unger —

**The Chair:** Senator Fraser.

**Senator Comeau:** I think there were three. I am almost positive, and there may be four. However, we did agree that this was going to be the testimony of today. If we are going to start changing the rules day by day, we are going into different territory. We did agree yesterday that we would be wrapping up today with the final questions to the RCMP.

**Senator Furey:** We did agree, Senator Comeau, that that would be the testimony of today; we are not changing any rules. Just because we agreed yesterday that there were a couple of senators who wanted to ask questions does not preclude anybody else on the committee from intervening or from having further interventions.

I go back to my original point. I believe it is important for Corporal Beaulieu to be here and hear the rest of the testimony.

**The Chair:** Was there any response to his cellphone?

**Mr. Robert:** I have not tried to call him.

**The Chair:** Yes. Why don't you get somebody to try it?

le reste des témoignages. C'est simplement la procédure normale. Je ne vois pas quelle difficulté cela pose vraiment.

**Le président :** Je pense que nous pouvons tous nous entendre pour lui envoyer immédiatement une transcription...

**Le sénateur Furey :** Entre une transcription et l'audition des témoignages en personne, la différence est énorme. Énorme.

**Le président :** Je suis d'accord. J'ai dit que j'étais d'accord pour sa présence ici. On m'a questionné au sujet de l'hôtel.

**La sénatrice McCoy :** En fait, il aurait pu vouloir répondre à certains des témoignages, aujourd'hui. La tâche lui sera rendue plus difficile.

**Le président :** Monsieur le greffier, que vous êtes-vous dit, lui et vous? A-t-il laissé entendre qu'il n'avait pas fini ou était-ce assez évident qu'il avait à peu près tout dit?

**M. Robert :** En fait, je ne lui ai pas parlé directement. Nous avons communiqué par courriel. J'ai essayé de l'appeler. J'ai tenté deux fois de le rejoindre sur son cellulaire.

**Le sénateur Furey :** Monsieur le président, peut-on mettre ma motion aux voix?

**Le sénateur Comeau :** Est-ce qu'une motion a été proposée?

**Le président :** Oui.

**Le sénateur Comeau :** Hier, le comité a convenu de continuer à entendre le témoignage de la GRC, pour conclure la série de questions. Je pense qu'on avait dit que trois sénateurs n'avaient pas terminé leur interrogatoire. C'étaient les sénatrices McCoy, Unger...

**Le président :** La sénatrice Fraser.

**Le sénateur Comeau :** Je pense qu'elles étaient trois. J'en suis presque certain. Il en restait peut-être quatre. Cependant, nous avons convenu que ce serait les témoignages d'aujourd'hui. Si nous commençons à changer les règles tous les jours, c'est une autre paire de manches. Nous avons convenu hier que nous finirions aujourd'hui d'interroger la GRC.

**Le sénateur Furey :** Nous avons convenu, sénateur Comeau, que ce serait les témoignages d'aujourd'hui; nous ne modifions pas les règles. Si hier nous avons convenu que quelques sénateurs voulaient poser des questions, cela n'empêche aucun autre membre du comité d'intervenir le nombre de fois qu'il voudra.

Je reviens à ce que je disais au début. Je pense qu'il importe pour le caporal Beaulieu d'être ici et d'entendre le reste des témoignages.

**Le président :** Est-ce que ç'a répondu sur son cellulaire?

**M. Robert :** Je n'ai pas essayé de le rejoindre.

**Le président :** Bon. Pourquoi ne confiez-vous pas la tâche à quelqu'un?

**Senator Furey:** Can we adjourn for a few minutes until we hear back?

**The Chair:** Let us take five-minutes.

Senator Fraser?

**Senator Fraser:** In response to Senator Comeau's assertion, yesterday I was one of the ones who said, in part because we were interrupted by the fire alarm, that I had not finished my questions for the witnesses who were then before us and who are back before us this morning. I never said and I never made any commitment, nor I did have such a thing in my mind, that that would be the end of it, that we would not want to hear from Corporal Beaulieu or anyone else that the testimony might indicate was necessary for us to do our work properly. I do not have a hidden list of people I want to hear from. I just want it to be on the record that I never ever said, "Oh, two more questions and it is done." That was not my interpretation of the proceedings.

**Senator Comeau:** We can always go back to the transcript, Senator Fraser.

**Senator White:** To Senator Furey, my other friend from the East Coast, the Supreme Court of Canada relies on transcripts every single day to make decisions, and I am sure that Mr. Beaulieu and anyone else he might have assisting him could rely on transcripts as well. I have no issue if he is here, but he is not here, and to waste a day to hear from witnesses I think is a wasted day. If that means they have to be called back again later or he has to be called back again later, I am fine with that. However, I truly believe we do have to hear from these witnesses, personally.

**Senator Furey:** I have the greatest of respect for Senator White as he knows, but Senator White is a seasoned law enforcement officer in his former life and he is well aware of the difference between a trial court and an appellate court.

**The Chair:** What would be nice is if he can get him on the phone. He has got a cellphone and he can come on via Skype.

Let us just wait to hear from Mr. Robert. If Mr. Beaulieu is at his home and he has an iPad or a BlackBerry, we can connect with him via Skype. I want to be cost effective, too, with all these witnesses here.

**Senator White:** We could see if he has a television and he could watch the evidence being presented, possibly.

**The Chair:** That is if it is on.

**Senator White:** I think the sign says public broadcast, so I am sure he could watch the evidence being presented or on the Internet, or he could be provided with a video if he would like.

**The Chair:** One of you go out and tell Mr. Robert, if he has him on the phone, if there is any chance he is —

**Le sénateur Furey :** Pouvons-nous suspendre les travaux quelques minutes, jusqu'à ce que nous ayons une réponse?

**Le président :** Prenons cinq minutes.

Sénatrice Fraser?

**La sénatrice Fraser :** Je réponds au sénateur Comeau. Hier, j'ai été l'une de celles qui ont dit, en partie parce que nous avons été interrompus par l'avertisseur d'incendie, que nous n'avions pas fini d'interroger les témoins, qui sont de retour ce matin. Je n'ai jamais dit que c'était terminé pour le caporal Beaulieu ni que nous ne voulions pas entendre son témoignage ni celui de personne d'autre, qui se révélerait indispensable à notre travail, je n'ai pris aucun engagement en ce sens, et l'idée ne m'en a jamais effleuré l'esprit. Je n'ai pas de liste secrète des témoins que je veux entendre. Pour le compte rendu, je tiens à affirmer que je n'ai jamais dit qu'après deux questions, ce serait terminé. Je ne le voyais pas comme cela.

**Le sénateur Comeau :** Nous pouvons toujours consulter les transcriptions, sénatrice Fraser.

**Le sénateur White :** Sénateur Furey, mon autre ami de la côte Est, la Cour suprême du Canada s'appuie quotidiennement sur des transcriptions pour rendre ses décisions, et je suis sûr que M. Beaulieu et ceux qui l'aident peuvent aussi s'y fier. Je n'ai pas d'objection à sa présence ici, mais il est absent, et je pense qu'une journée passée à contacter des témoins est une journée gaspillée. Si cela signifie qu'il faut les rappeler plus tard, eux ou lui, je n'y vois pas d'inconvénient. Cependant, je crois vraiment que nous devons entendre ces témoins-ci.

**Le sénateur Furey :** Le sénateur White sait que j'éprouve le plus grand respect pour lui, mais ce policier qui a acquis une vaste expérience dans une vie antérieure connaît très bien la différence entre un tribunal de première instance et une cour d'appel.

**Le président :** Il serait bon de pouvoir le rejoindre au téléphone. Il possède un cellulaire et nous pouvons nous mettre en contact par Skype.

Attendons voir ce que M. Robert nous annoncera. Si M. Beaulieu est chez lui et qu'il possède un iPad ou un BlackBerry, nous pouvons nous mettre en contact avec lui par Skype. Je tiens aussi à réduire les coûts, à cause de tous les témoins ici présents.

**Le sénateur White :** Nous pourrions savoir s'il possède un appareil de télévision qui permettrait de voir les éléments de preuve.

**Le président :** Seulement s'il est branché.

**Le sénateur White :** Comme, d'après la pancarte, c'est une radiodiffusion publique, je suis sûr qu'il peut regarder la présentation des témoignages ou se brancher sur Internet ou on pourrait, s'il le veut, lui fournir une vidéo.

**Le président :** Que l'un de vous aille dire à M. Robert que, s'il le rejoint au téléphone, de lui demander si, par hasard, il est...

Senator Braley?

**Senator Braley:** I assume nobody expressed to Mr. Beaulieu that he could not be here.

**The Chair:** I was not talking to him, so I would hope you are correct.

**Senator Braley:** The only question I was asked —

**The Chair:** The way it was put to me was that it was a cost item. They do not like paying for hotels if someone does not have to be here, and he did not want to pay for himself, I guess. I was not talking to him.

**Senator Wallace:** Does it not come down to the fact that Corporal Beaulieu could be here if he wished to be here? He has decided, for whatever reason, not to be here. It is a public hearing. If it is important for him to be here, he would have decided to be here.

**Senator Furey:** The problem with that, Senator Wallace, is that when we call witnesses in, we pay for their carriage to get here and we pay for their time staying here. If this particular witness has been told for some reason, whatever it is, that we as a committee are no longer going to take charge of his expenses while he is here, that puts it in a completely different category. You know that, Senator Wallace.

Senator Wallace. The choice is his. It is a public hearing. If it is important to be here —

**Senator Furey:** The guy lives in Vancouver.

**Senator Braley:** Have we even been told that he was told that?

**The Chair:** I cannot shed any light on it.

Does Mr. Robert have him on the phone? Were you able to reach him?

**Mr. Robert:** “Please hang up and try again.”

**The Chair:** Just before we have Senator Furey speak to his motion, what I did ask of our clerk — and I asked him to communicate with our legal adviser as well — was that as soon as the questions to the witnesses are completed, that they give us a briefing on what the committee has to really focus on here, what we do not have to focus on and what we do have to focus on, because really it is a question of privilege on which a prima facie case was determined to be the situation by the Speaker.

**Senator Furey:** You are not suggesting that that be done with witnesses here, are you?

**The Chair:** No, I am not, but I am just trying to advise members of the committee what our agenda was going to be if in fact we proceed.

**Senator Furey:** I think I have said what I need to say about this particular motion. I cannot add anything else.

**The Chair:** Okay, so your exact wording is?

Sénateur Braley?

**Le sénateur Braley :** Je suppose que personne n’a dit à M. Beaulieu qu’il ne pouvait pas être ici.

**Le président :** Je ne lui ai pas parlé. J’espère donc que vous avez raison.

**Le sénateur Braley :** La seule question qu’on m’a posée...

**Le président :** On m’a demandé s’il y avait un élément de coût. On n’aime pas payer la chambre d’hôtel de quelqu’un dont la présence n’est pas indispensable et, je pense qu’il ne voulait pas déboursier lui-même l’argent. Je ne lui ai pas parlé.

**Le sénateur Wallace :** Cela ne revient-il pas au fait que le caporal Beaulieu aurait pu être ici s’il avait voulu? Il a décidé, pour je ne sais quelle raison, de ne pas assister à la séance. C’est une séance publique. S’il est important pour lui d’être ici, il aurait décidé de venir.

**Le sénateur Furey :** Le problème, sénateur Wallace, est que, lorsque nous convoquons un témoin et que nous payons les frais de transport et de séjour, si on lui dit, pour une raison quelconque, que le comité ne paiera plus ses frais pendant son séjour ici, cela le place dans une catégorie tout à fait différente. Vous le savez.

**Le sénateur Wallace :** C’est son choix à lui. C’est une audience publique. S’il est important d’être ici...

**Le sénateur Furey :** Il vit à Vancouver.

**Le sénateur Braley :** Nous a-t-on même dit que c’est ce qu’on lui avait dit?

**Le président :** Je ne parviens pas à éclaircir ça.

Est-ce que M. Robert l’a rejoint? Avez-vous pu le rejoindre?

**M. Robert :** « Veuillez raccrocher et essayer de nouveau. »

**Le président :** Immédiatement avant que le sénateur Furey ne parle de sa motion, j’ai demandé au greffier — et je lui ai demandé de communiquer aussi avec notre conseiller juridique — que, dès que nous aurons fini de questionner les témoins, ils nous renseignent sur ce sur quoi le comité doit vraiment se concentrer, sur ce que nous pouvons laisser de côté parce que, en réalité, c’est une question de privilège sur laquelle le Président de la Chambre a décidé qu’elle paraissait fondée d’après les premiers témoignages.

**Le sénateur Furey :** Vous n’êtes pas en train de dire que ça se fera en présence des témoins n’est-ce pas?

**Le président :** Non, mais j’essaie d’avertir les membres du comité de cet éventuel changement à notre ordre du jour.

**Le sénateur Furey :** Je pense que j’ai tout dit ce qu’il fallait sur cette motion. Je ne peux rien ajouter.

**Le président :** D’accord. Quel est exactement son libellé?

**Senator Furey:** That we do now adjourn and reconvene at a time that is appropriate to have Mr. Beaulieu here for the testimony of the present witnesses and in the event that he needs to be recalled by the committee.

**The Chair:** I think the clerk says he has some new information.

**Mr. Robert:** He is at the airport. His flight leaves in about an hour, but he said he is willing to come back.

**Senator Furey:** I do not think we have an hour, do we?

**Mr. Robert:** No.

**The Chair:** Is there a time tomorrow that we could meet?

**Senator Comeau:** Mr. Chair, do we not have a time slot this evening at 6:45? If that is the will of this group, we could re-invite Mr. Beaulieu to appear before us this evening and do it then. As I see it, the agenda we have right now does not list Mr. Beaulieu anyway. Let us hold the session this evening if it is agreeable with senators.

**Senator McCoy:** The point is having him here while the proceedings continue. I am in favour of meeting this evening. I can make myself available for that, but the point is having him present during the full proceedings.

**Senator Comeau:** That would be so he can hear and rebut whatever is said and so on.

**Senator Furey:** Not necessarily rebut.

**Senator McCoy:** If he wishes.

**Senator Furey:** He may be called back.

**Senator Fraser:** We may have questions for him based on the testimony we have already heard.

**Senator McCoy:** That seems to be a reasonable solution.

**The Chair:** Do we have a consensus or do we take a vote?

**Senator Comeau:** Why not meet this evening, unless my colleagues on my side want to overrule me?

**Senator Furey:** So as not to be disrespectful to our witnesses, let us ask if they are available this evening.

**Senator Comeau:** That is another thing.

**The Chair:** What are your current plans? Is this doable?

**Senator White:** You can be blunt, please.

**Senator Fraser:** Will you be here this evening or not?

**Chief Superintendent Kevin deBruyckere, Deputy Criminal Operations, Federal Policing, "E" Division, Royal Canadian Mounted Police:** I may have to unpack. I will have to change some things for tomorrow, but I can make it work.

**Mr. Reid:** Likewise.

**Le sénateur Furey :** Que le comité s'ajourne maintenant et qu'il se réunisse de nouveau en temps opportun, pour que M. Beaulieu assiste aux témoignages des témoins ici présents et au cas où le comité aurait besoin de le rappeler.

**Le président :** Je pense que le greffier a des nouvelles.

**M. Robert :** Il est à l'aéroport. Son avion décolle dans une heure environ, mais il dit qu'il désire revenir.

**Le sénateur Furey :** Je ne crois pas que nous disposons d'une heure. Est-ce le cas?

**M. Robert :** Non.

**Le président :** Pourrions-nous nous réunir demain?

**Le sénateur Comeau :** Monsieur le président, n'avons-nous pas un créneau ce soir à 18 h 45? Si les membres du comité sont d'accord, nous pourrions réinviter M. Beaulieu à comparaître devant nous ce soir. De toute façon, l'ordre du jour actuel ne mentionne pas M. Beaulieu. Réunissons-nous donc ce soir si les sénateurs sont d'accord.

**La sénatrice McCoy :** L'important, c'est qu'il soit ici pendant les discussions. J'appuie donc l'idée de tenir la réunion ce soir. Je peux être disponible, mais l'important, c'est qu'il soit présent pendant toutes les discussions.

**Le sénateur Comeau :** De cette façon, il pourrait entendre et réfuter tout ce qui est dit, et cetera.

**Le sénateur Furey :** Il ne réfuterait pas nécessairement tout.

**La sénatrice McCoy :** Ce qu'il souhaite réfuter.

**Le sénateur Furey :** Il pourrait être rappelé.

**La sénatrice Fraser :** Nous pourrions devoir lui poser des questions sur des témoignages que nous avons déjà entendus.

**La sénatrice McCoy :** Cela semble être une solution raisonnable.

**Le président :** Avons-nous un consensus ou devons-nous passer au vote?

**Le sénateur Comeau :** Pourquoi ne pas nous rencontrer ce soir, à moins que mes collègues de ce côté-ci souhaitent contester cela?

**Le sénateur Furey :** Afin de ne pas manquer de respect envers nos témoins, demandons-leur s'ils sont libres ce soir.

**Le sénateur Comeau :** C'est une autre chose.

**Le président :** Quels sont vos plans? Est-ce possible?

**Le sénateur White :** Vous pouvez être direct, si vous voulez.

**La sénatrice Fraser :** Serez-vous ici ce soir ou non?

**Surintendant principal Kevin deBruyckere, adjoint aux enquêtes criminelles de la police fédérale, Division « E », Gendarmerie royale du Canada :** Il se pourrait que je doive défaire mes bagages. Je devrai modifier certains engagements demain, mais je peux être ici.

**M. Reid :** C'est la même chose pour moi.

**Assistant Commissioner Gilles Moreau, Director General, HR Transformation, Royal Canadian Mounted Police:** I will cancel my swim in Meech Lake tonight.

**Senator Batters:** Would that mean you have to change flights?

**Dr. Isabelle Fieschi, Chief, Health Services, Royal Canadian Mounted Police:** We will likely have to stay overnight as well because it will be too late to catch another flight.

**The Chair:** That is reasonable.

Let me ask one more question. Given the whole question of how much time we can deal with this stuff and give to our staff to hopefully have a draft report possibly for our meeting next week, what about getting the briefing? Does Mr. Beaulieu have to be here for the briefing we are getting from the clerk and our legal counsel as to what we as a committee might focus on? If not, maybe we can have an in camera session if we decide to go back in public tonight.

**Senator Fraser:** I am not really keen on getting any briefings until we have heard the evidence, chair.

**Senator McCoy:** That is right.

**The Chair:** The briefing would be in camera.

**Senator Fraser:** I understand that, but my understanding of a briefing would be influenced by my understanding of all of the evidence that we at that point would have heard.

**Senator McCoy:** We can always stay a little later tonight or be given the briefing in writing.

**The Chair:** The legal precedence we will need to focus on will not change because of the evidence.

**Senator Batters:** It would be a 15- or 20-minute cab ride at this time of the day. What about calling him right now to see if he could get here so we could start again at one o'clock and get half an hour in before the Senate recommences?

**The Chair:** We have to rise at 1:30.

**Senator Batters:** We did anticipate this meeting to be a half hour or 45 minutes long in our discussion yesterday.

**Senator McCoy:** The whole point is to have him here, senator.

**Senator Batters:** Yes, to have him here. From the airport, he could be here comfortably by one o'clock at this time of the day.

**Senator Furey:** From the airport?

**Senator Batters:** Yes; it is a 15- or 20-minute cab ride. I take it every week.

**Commissaire adjoint Gilles Moreau, directeur général de la Transformation des ressources humaines, Gendarmerie royale du Canada :** Je vais annuler ma baignade dans le lac Meech qui était prévue ce soir.

**La sénatrice Batters :** Cela signifie-t-il que vous devrez modifier vos vols?

**Dre Isabelle Fieschi, chef des services de santé, Gendarmerie royale du Canada :** Nous devons probablement passer la nuit ici, car il sera trop tard pour prendre un autre vol.

**Le président :** C'est raisonnable.

Permettez-moi de poser une autre question. En ce qui concerne la question de savoir combien de temps nous disposons pour parler de cela et combien de temps nous pouvons donner à notre personnel pour rédiger une ébauche de rapport pour notre réunion de la semaine prochaine, qu'en est-il de la séance d'information? M. Beaulieu doit-il être présent à la séance d'information offerte par le greffier et notre conseiller juridique sur les questions sur lesquelles nous devrions nous concentrer? Sinon, nous pourrions peut-être avoir une réunion à huis clos si nous décidons de tenir une réunion publique ce soir.

**La sénatrice Fraser :** Monsieur le président, je n'aime pas vraiment avoir une séance d'information avant d'entendre les témoignages.

**La sénatrice McCoy :** Je suis d'accord.

**Le président :** La séance d'information serait à huis clos.

**La sénatrice Fraser :** Je comprends cela, mais ma compréhension des renseignements reçus lors d'une séance d'information serait influencée par tous les témoignages que nous aurions entendus à ce moment-là.

**La sénatrice McCoy :** Nous pouvons rester un peu plus tard ce soir ou nous pourrions recevoir les informations par écrit.

**Le président :** La jurisprudence sur laquelle nous devons nous fonder ne sera pas modifiée par les témoignages.

**La sénatrice Batters :** À ce moment de la journée, il faut de 15 à 20 minutes en taxi. Nous pourrions peut-être l'appeler maintenant pour savoir s'il peut revenir ici pour reprendre à 13 heures et avoir une demi-heure avant que le Sénat reprenne ses travaux.

**Le président :** Nous devons terminer la réunion à 13 h 30.

**La sénatrice Batters :** Au cours de nos discussions d'hier, nous avons prévu que cette réunion durerait de 30 à 45 minutes.

**La sénatrice McCoy :** L'important, c'est qu'il compare devant le comité.

**La sénatrice Batters :** Oui, l'important, c'est qu'il soit ici. S'il part de l'aéroport, il peut facilement être ici avant 13 heures.

**Le sénateur Furey :** De l'aéroport?

**La sénatrice Batters :** Oui; il faut de 15 à 20 minutes en taxi. Je le fais chaque semaine.

**Senator Fraser:** You had better tell him not to get on that plane.

**Senator McCoy:** Has that communication been made?

**Senator Furey:** Do any of the committee members have a problem with 6:45?

**Senator Batters:** Three people have to change flights again, so why not try to get half an hour in? Maybe that will do it.

**Senator McCoy:** They will not get a flight to Vancouver tonight.

**The Chair:** Will the Senate allow us to meet while they are doing Senators' Statements?

**Senator Fraser:** What about this evening? That is not a problem. It is a good suggestion from Senator Comeau. Let us adopt it.

**The Chair:** Does it have to be at 6:45? I see that other committees rise at 6:15. Maybe it could be at 6:15.

**Senator Fraser:** Usually the committee I sit on runs past 6:15.

**Senator Furey:** Let us meet at our regular sitting time of 6:45.

**Senator McCoy:** Is that here, then? Will we meet here?

**Mr. Robert:** I will send out another notice.

**The Chair:** Assume it will be here. If it is not, the clerk will send a notice.

**Mr. Robert:** I will send a notice in any case.

**Senator McCoy:** Good point.

**Senator Comeau:** Mr. Chair, it has been suggested that I made a good suggestion. I think most of us, including me, have to cancel what we had planned for this evening, but I am doing it for the sake of getting on with this thing. Eventually, one way or the other, it has to come to some conclusion. That is why I am cancelling whatever I had on tonight in order to be here.

**The Chair:** Are you making the motion for 6:45?

**Senator Comeau:** Yes.

**The Chair:** We have a motion that we now adjourn and reassemble at 6:45. All in favour?

**Senator Furey:** We have two motions on the floor, so just to be technical, let me withdraw mine and go to Senator Comeau's.

**Senator McCoy:** Yours is withdrawn. Are we voting on Senator Comeau's motion?

**The Chair:** Right.

**La sénatrice Fraser :** Il faudrait lui dire de ne pas embarquer sur l'avion.

**La sénatrice McCoy :** Lui a-t-on dit?

**Le sénateur Furey :** Y a-t-il des membres du comité qui ne peuvent pas être là à 18 h 45?

**La sénatrice Batters :** Trois personnes doivent encore modifier leur vol, alors pourquoi ne pas essayer de tenir une réunion d'une demi-heure? Ce sera peut-être suffisant.

**La sénatrice McCoy :** Ils ne pourront pas avoir de vol pour Vancouver ce soir.

**Le président :** Le Sénat nous permettra-t-il de nous réunir pendant les déclarations des sénateurs?

**La sénatrice Fraser :** Que décidons-nous pour ce soir? Cela ne pose pas de problème. C'est une bonne suggestion du sénateur Comeau. Adoptons-la.

**Le président :** La réunion doit-elle être à 18 h 45? Je constate que d'autres comités terminent leurs réunions à 18 h 15. Nous pourrions peut-être tenir la nôtre à 18 h 15.

**La sénatrice Fraser :** Les réunions de l'autre comité dont je fais partie s'étirent habituellement après 18 h 15.

**Le sénateur Furey :** Réunissons-nous à l'heure habituelle, c'est-à-dire à 18 h 45.

**La sénatrice McCoy :** La réunion se tiendra-t-elle ici? Allons-nous réunir dans cette salle?

**Mr. Robert :** J'enverrai un autre communiqué.

**Le président :** Présumez que la réunion se déroulera ici. Dans le cas contraire, le greffier vous enverra un communiqué.

**Mr. Robert :** J'enverrai un communiqué de toute façon.

**La sénatrice McCoy :** Bonne idée.

**Le sénateur Comeau :** Monsieur le président, on a dit que j'avais fait une bonne suggestion. Je crois que la plupart d'entre nous, y compris moi, devons annuler nos plans pour ce soir, mais je le fais pour que nous puissions poursuivre cette étude. D'une façon ou d'une autre, nous devons la terminer. C'est pourquoi j'annule tout ce que j'avais au programme ce soir afin d'être ici.

**Le président :** Présentez-vous une motion pour 18 h 45?

**Le sénateur Comeau :** Oui.

**Le président :** Nous avons une motion qui propose d'ajourner la réunion maintenant et de nous réunir à 18 h 45. Tous ceux qui sont pour?

**Le sénateur Furey :** Nous sommes saisis de deux motions. Afin de respecter la procédure, permettez-moi de retirer ma motion et de passer à celle du sénateur Comeau.

**La sénatrice McCoy :** Votre motion est retirée. Votons-nous sur la motion du sénateur Comeau?

**Le président :** D'accord.

All in favour of the 6:45 motion?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**Senator White:** On division.

**The Chair:** The committee will meet at 6:45 tonight.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, June 5, 2013

The Standing Committee on Rules, Procedures and the Rights of Parliament met this day at 6:45 p.m. for the consideration of the case of privilege concerning a witness.

**Senator David P. Smith** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Let me go over the list I have for those who wanted to be down for questions. We are leading off with Senator McCoy, and then Senator Fraser. I believe Senator Furey was on the list also, but he is not here yet. Are there any others who want to be put down for questions?

**Senator Braley:** Yes. My neighbour was ahead of me.

**The Chair:** I know this has been kind of a hectic day, so thank you for all for cooperating. We have to make this place work and do it right, so I turn the floor over to Senator McCoy, who has some questions.

**Senator McCoy:** Hello again. We are pleased that you could still be with us. When we were so rudely interrupted by the fire alarm yesterday, I had just asked you about, and we had agreed that you had provided us with, all the email records. I wanted to continue with a couple more generic questions of that ilk, to be followed by a few specifics.

In the records that you have provided us, there is also a record of two phone calls. I wondered if that was the complete list of phone calls that had occurred between you and your colleagues or Corporal Beaulieu, and do we have a complete list of those?

**Staff Sergeant George Reid, Protective Services Section, "E" Division, Royal Canadian Mounted Police:** Yes.

**Senator McCoy:** There is no record of any conversations between you, but I wondered if we had a record of those as well, or if you had notes of a conversation between yourselves.

**Mr. Reid:** All of the conversations that I had relative to Corporal Beaulieu have been disclosed. I made notes at the time, copied them and you have a copy of all of those.

**Senator McCoy:** Thank you.

Tous ceux qui sont pour l'adoption de la motion que nous nous réunissions à 18 h 45?

**Des voix :** D'accord.

**Le sénateur White :** Avec dissidence.

**Le président :** Le comité se réunit à 18 h 45 ce soir.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mercredi 5 juin 2013

Le Comité permanent du Règlement, de la procédure et des droits du Parlement se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, pour étudier le cas de privilèges concernant un témoin.

**Le sénateur David P. Smith** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Permettez-moi de parcourir ma liste des personnes qui voulaient intervenir. Nous allons commencer par la sénatrice McCoy, puis la sénatrice Fraser. Je crois que le sénateur Furey était aussi sur la liste, mais il n'est pas encore arrivé. Y en a-t-il d'autres qui aimeraient poser des questions?

**Le sénateur Braley :** Oui. Mon voisin me précédait.

**Le président :** Je sais que la journée a été un peu mouvementée, alors je vous remercie tous de votre coopération. Nous devons contribuer au fonctionnement de cette institution et bien faire les choses, alors je vais donner la parole à la sénatrice McCoy, qui a des questions.

**La sénatrice McCoy :** Rebonjour. Nous sommes heureux que vous ayez pu rester avec nous. Lorsque l'alarme d'incendie nous a brutalement interrompus hier, je venais de vous interroger au sujet des courriels archivés, et nous avons convenu du fait que vous nous les avez tous fournis. Je voulais poursuivre en posant encore quelques questions plus générales de cette nature, pour ensuite entrer un peu dans les détails.

Selon les documents que vous nous avez fournis, il y a aussi eu deux appels téléphoniques. Je me demande s'il s'agit de la liste complète des appels téléphoniques qui ont eu lieu entre vous et vos collègues ou le caporal Beaulieu et si nous en avons une liste complète.

**Sergent d'état-major George Reid, Section des services de protection, Division « E », Gendarmerie royale du Canada :** Oui.

**La sénatrice McCoy :** Aucun document ne fait état de conversations entre vous, mais je me demandais si vous aviez aussi des archives de cela, ou si vous aviez des notes relatives à une conversation entre vous.

**M. Reid :** Toutes les conversations concernant le caporal Beaulieu auxquelles j'ai participé ont été divulguées. J'ai pris des notes à l'époque, je les ai copiées, et vous en avez une copie.

**La sénatrice McCoy :** Merci.

I would like to turn to the emails themselves, but I will use your document that you called “Timeline.” Although we have copies of the actual emails and conversations, as well as your telephone calls, I will use the timeline to refer to it.

We all know it started on April 27 of this year when Corporal Beaulieu emailed Staff Sergeant Reid, advising that he had been asked to attend the Senate on May 6 to give evidence on Bill C-42. The next email is from you, Staff Sergeant Reid, to Chief Superintendent deBruyckere. That would be appropriate because he had been your supervisor, I think, and you would automatically forward this information to him. Therefore, two days after you received the email from the corporal you forwarded it to your superior.

**Mr. Reid:** That is correct.

**Senator McCoy:** I notice that the third email you provided says two minutes later. Chief Superintendent sent an email to Darbyshire and Karr:

As per the attached, do you have any suggestions?

Could you tell us who Darbyshire and Karr are?

**Chief Superintendent Kevin deBruyckere, Deputy Criminal Operations, Federal Policing, “E” Division, Royal Canadian Mounted Police:** Paul Darbyshire, Superintendent, is the employee management relations officer for “E” Division and health services reports up through to Superintendent Darbyshire. Lois Karr was formerly in charge of health services and she is now the assistant to the commanding officer.

**Senator McCoy:** If you would follow through, the next email I draw your attention to is the same day, April 29 at 12:30, and again chief superintendent, you have emailed Superintendent Darbyshire. This time you say:

Paul . . .

Will you be following up with NHQ —

I take it that is National Headquarters?

**Mr. deBruyckere:** Yes.

**Senator McCoy:** It continues:

— on the request from a “non-recognized” labour group to attend this?

**Mr. deBruyckere:** Yes, as I mentioned yesterday, I had made inquiries with respect to the appearance by the representatives of the MPPA before the Senate committee, just to ensure there were no problems with that. I think I said yesterday either way it was just more for an opinion or a view or a confirmation that could occur. In fact, that was the case.

J’aimerais aborder les courriels proprement dits, mais je vais vous renvoyer à votre document intitulé *Timeline*. Nous avons des copies des courriels et des conversations ainsi que de vos appels téléphoniques, mais je vais m’y reporter à l’aide de votre chronologie.

Nous savons tous que cela a commencé le 27 avril dernier, au moment où le caporal Beaulieu a informé par courriel le chef d’état-major Reid du fait qu’il avait été invité à témoigner devant le Sénat au sujet du projet de loi C-42 le 6 mai. Le courriel suivant est de vous, sergent d’état-major Reid, à l’intention du surintendant principal deBruyckere. C’était la démarche appropriée, car il était votre superviseur, je crois, et vous deviez automatiquement lui transmettre ces renseignements. Ainsi, deux jours après avoir reçu le courriel du caporal, vous l’avez transmis à votre supérieur.

**M. Reid :** C’est exact.

**La sénatrice McCoy :** Je constate que vous avez envoyé le troisième courriel deux minutes plus tard. Le surintendant principal a envoyé un courriel à Darbyshire et Karr :

Avez-vous des suggestions à ce sujet?

Pouvez-vous me dire qui sont Darbyshire et Karr?

**Surintendant principal Kevin deBruyckere, adjoint aux enquêtes criminelles de la police fédérale, Division « E », Gendarmerie royale du Canada :** Paul Darbyshire, surintendant, est l’officier responsable des relations employeur-employés dans la Division « E », et les services de santé relèvent de lui. Lois Karr était autrefois responsable des services de santé et est maintenant commandant divisionnaire adjoint.

**La sénatrice McCoy :** Poursuivons. Le prochain courriel sur lequel j’attire votre attention a été envoyé le même jour, le 29 avril, à 12 h 30, et, encore une fois, surintendant principal, vous avez envoyé un message au surintendant Darbyshire. Cette fois-ci, vous dites :

Paul,

Voudriez-vous assurer le suivi à la DG...

J’imagine que ce sigle désigne la Direction générale?

**M. deBruyckere :** Oui.

**La sénatrice McCoy :** Je poursuis :

...concernant la demande d’un groupe de travail « non reconnu » pour y assister?

**M. deBruyckere :** Oui, comme je l’ai mentionné hier, j’ai demandé de l’information au sujet de la comparution devant le comité sénatorial des représentants de l’ACPMP, seulement pour m’assurer qu’il n’y avait aucun problème à cet égard. Je crois que j’ai dit hier que, d’une façon ou d’une autre, la démarche visait surtout à obtenir une opinion, un point de vue ou une éventuelle confirmation. Et c’était bel et bien le cas.



**Senator McCoy:** The next email that I noted of interest was same day, April 29, at 15:46. It is an email from Darbyshire to O’Rielly. Who would O’Rielly be? It is number 13 on your list.

**Mr. deBruyckere:** Superintendent Mike O’Rielly. I am not sure of his title.

**Assistant Commissioner Gilles Moreau, Director General, HR Transformation, Royal Canadian Mounted Police:** He is director of the legislative reform initiative looking after Bill C-42.

**Senator McCoy:** The message in Superintendent Darbyshire’s email is:

Mike, what is our position on a member going before the senate committee as a member of MPPAC?

The next email of interest, to me at least, was number 15 on your list at 16:53 and it is from Superintendent O’Rielly to Darbyshire. Mike says to Paul:

We don’t have one.

Meaning a position.

They have appeared before the Parliamentary Committee already and were basically ignored as they raise issues already addressed in relation to Charter issues. There’s nothing preventing them showing up on behalf of their association. To step in and try to prevent it could serve to support their case before the SCC —

Which I presume is the Supreme Court of Canada. Is that correct?

**Mr. deBruyckere:** Yes.

**Senator McCoy:** It continues:

— so we aren’t taking any stance. Hope that helps. Mike

The next email on this subject is on May 1, number 20 on your list, from Superintendent O’Rielly to Superintendent Darbyshire:

Hi Paul. Has he submitted a secondary activity request and had it approved? Since he is representing MPPAC—

I presume the “he” here is Corporal Beaulieu.

— we need to stress that he needs to stress that he does not speak for anyone in the RCMP. There is nothing to prevent him from attending as a member of MPPAC, but he should still be reminded that as a member of the Force he needs to be aware of his comments and s. 41 of the Regulations, and to be guided by that requirement under the Code of Conduct.

**La sénatrice McCoy :** Le prochain courriel que j’ai trouvé digne d’intérêt a été envoyé le même jour, le 29 avril, à 15 h 46. Il est adressé par Darbyshire à O’Rielly. Qui est O’Rielly? C’est le numéro 13 sur votre liste.

**M. deBruyckere :** Le surintendant Mike O’Rielly. Je ne suis pas certain de son titre.

**Commissaire adjoint Gilles Moreau, directeur général de la Transformation des ressources humaines, Gendarmerie royale du Canada :** Il est le directeur de l’initiative de réforme législative au sujet du projet de loi C-42.

**La sénatrice McCoy :** Je lis le courriel du surintendant Darbyshire :

Mike, quelle est notre position au sujet d’un membre qui se présente devant le comité sénatorial à titre de membre de l’ACPMP?

Le prochain courriel digne d’intérêt — pour moi, à tout le moins — est le numéro 15 dans votre liste, envoyé à 16 h 53, par le surintendant O’Rielly à Darbyshire. Mike dit à Paul :

Nous n’en avons pas.

En parlant d’une position.

Il se sont déjà présentés devant le Comité parlementaire et on n’en a pratiquement pas tenu compte parce qu’ils soulèvent des points déjà examinés relativement à la Charte. Rien ne les empêche de se présenter au nom de leur association. Le fait d’intervenir et d’essayer de les en empêcher pourrait servir à appuyer leur cause devant la CSC...

Je présume que cela désigne la Cour suprême du Canada. Est-ce exact?

**M. deBruyckere :** Oui.

**La sénatrice McCoy :** Je poursuis :

... donc, nous ne prenons pas position. En espérant que cela est utile. Mike.

Le prochain courriel à ce sujet a été envoyé le 1<sup>er</sup> mai, c’est le numéro 20 de votre liste, de la part du surintendant O’Rielly à l’intention du surintendant Darbyshire :

Bonjour Paul. A-t-il présenté une demande d’activité secondaire et l’a-t-il fait approuver? Étant donné qu’il représente l’ACPMP...

J’imagine que le « il » désigne le caporal Beaulieu.

... nous devons lui souligner qu’il doit attirer l’attention sur le fait qu’il ne parle pas au nom de la GRC. Rien ne l’empêche d’assister à l’audience en tant que membre de l’ACPMP mais il faut quand même lui rappeler que, en tant que membre de la GRC, il doit faire attention à ses commentaires et tenir compte de l’article 41 du Règlement et guider ses actions sur cette exigence du code de conduite.

As part of MPPAC, he is in effect going as a private citizen. Like I said, however, he should be reminded he is also a member of the Force and with that comes certain obligations.

Hope that helps. Mike

What does section 41 of the regulations say?

**Mr. Moreau:** I do not have them in front of me, but it probably outlines of duties of a member of the RCMP.

**Senator McCoy:** What relevance would it have? Do you know?

**Mr. Moreau:** You are always a member, and you have to comport yourself accordingly whenever you are speaking in public, interacting with people or living your daily life. You have to have proper conduct. I do not have the section in front of me.

**Senator McCoy:** Could you provide the clerk with a copy of that section? He can circulate it to the members of the committee.

**Mr. Moreau:** I am sure that could be pulled from the regulations. The clerk has access to that.

**Senator McCoy:** My other question is with regard to specifics just to clarify. This is mostly in a series of emails generated by Staff Sergeant Reid and/or a telephone call. The first one is a telephone call and it is April 29. It is from Corporal Beaulieu to Staff Sergeant Reid. Your notes say — I will just read a part of it:

Not subpoena from Senate unless one is required. To cost Senate picks up the tab for travel. Not representing RCMP but MPPAC. The new Comm. Policy —

I presume that is — I am not sure. It is “Comm” and it is number six on your list.

**Mr. Reid:** I believe that was Corporal Beaulieu saying it was the new commissioner’s policy.

**Senator McCoy:** It continues:

— on speaking to MP’s does not apply as he is not management. I —

“I” meaning yourself, Staff Sergeant Reid.

— advised that I need to run this up the chain of command as I know nothing about this process. Understood and if declined he would need something in writing.

**Mr. Reid:** Yes.

**Senator McCoy:** To pause for a moment, we have had some help from our ever resourceful clerk.

En tant que membre de l’ACPMP, il agit effectivement en tant que simple citoyen. Mais il faut quand même lui rappeler qu’il est également membre de la GRC, ce qui implique certaines obligations.

En espérant que cela vous sera utile. Mike

Quel est le libellé de l’article 41 du Règlement?

**M. Moreau :** Je ne l’ai pas devant moi, mais il prévoit probablement le devoir d’un membre de la GRC.

**La sénatrice McCoy :** Quelle est ici sa pertinence? Le savez-vous?

**M. Moreau :** Vous êtes toujours membres de la GRC, et vous devez vous comporter à l’avenant, que vous parliez en public, que vous interagissiez avec des gens ou que vous meniez votre vie quotidienne. Vous devez vous conduire correctement. Je n’ai pas la disposition devant moi.

**La sénatrice McCoy :** Pourriez-vous transmettre une copie de cette disposition au greffier? Il peut la faire circuler auprès des membres du comité.

**M. Moreau :** Je suis certain qu’on peut l’extraire du Règlement. Le greffier y a accès.

**La sénatrice McCoy :** Mon autre question se rattache à des détails que j’aimerais clarifier. Il s’agit principalement d’une série de courriels produits par le sergent d’état-major Reid et/ou d’un appel téléphonique. Premièrement, il y a un appel téléphonique le 29 avril. Il s’agit du caporal Beaulieu qui téléphone au sergent d’état-major Reid. Selon vos notes, et je vais seulement en lire un extrait :

Pas d’assignation à témoigner du Sénat sauf si nécessaire. Au sujet des coûts : le Sénat assume les frais de voyage. Ne représente pas la GRC, mais l’ACPMP. La nouvelle politique du comm...

Je présume que... Je ne suis pas certaine. C’est le numéro 6 sur votre liste.

**M. Reid :** Je crois que c’est le caporal Beaulieu qui disait qu’il s’agissait de la nouvelle politique du commissaire.

**La sénatrice McCoy :** Je poursuis :

... concernant les entretiens avec les députés ne s’applique pas étant donné qu’il ne fait pas partie de l’administration. Je ...

« Je » vous désigne vous-même, sergent d’état-major Reid.

... pense que je dois m’informer aux échelons supérieurs de la chaîne de commandement parce que je ne sais rien sur ce processus. C’est compris et, en cas de refus, il lui faudra quelque chose par écrit.

**M. Reid :** Oui.

**La sénatrice McCoy :** Nous nous arrêtons un moment; nous avons obtenu de l’aide de notre ingénieux greffier.

**Senator Comeau:** How long are we sitting tonight? If we are going into these rather long lines of questioning, I am wondering based on the numbers around the table to what time we are going.

**Senator McCoy:** I have been waiting for 18 hours now, a point of order —

**The Chair:** We have not really decided, but —

**Senator Comeau:** Is it kind of unlimited?

**The Chair:** Sort of, but —

**Senator Comeau:** Chair, we may, in the future, need to revisit this whole aspect of how we manage the time.

**The Chair:** I am sure Senator McCoy will try and zero in on her priorities.

**Senator McCoy:** I am just confirming what these emails mean and to get it on the record.

**Senator Comeau:** I gather that is what you are doing, yes.

**Senator McCoy:** Yes, and I have almost completed. I am so glad you are eager to ask questions of your own, senator.

The point I was going to make is that our ever resourceful clerk has found a copy of section 41 of the RCMP Police Regulations 1988, and it states:

A member shall not publicly criticize, ridicule, petition or complain about the administration, operation, objectives or policies of the Force, unless authorized by law.

Thank you, Mr. Robert.

To my knowledge, after that note of your conversation with the corporal — at least on the records that you have provided us — you never raised that point with Corporal Beaulieu again as to his attendance as a member of MPPAC at the committee; nor do I see throughout this record, as we have just gone through it, any communication to you from any one of your colleagues as to the nature of their inquiries and the nature of any policy that does or does not apply. Is that your recollection?

**Mr. Reid:** Yes. I am being totally unfamiliar with this process of a member testifying — what would be involved in a member attending on behalf of the MPPAC. I raised that up the chain of command and I heard nothing back, and it was not what I was concerned with. Similar to that, I am not very familiar with the contents of Bill C-42, and it was basically irrelevant to my decision process.

**Senator McCoy:** Those are all my questions. I wanted to ensure we had that on the record. Thank you.

**The Chair:** Thank you very much.

**Le sénateur Comeau :** Combien de temps dure la séance ce soir? Si nous nous lançons dans ces interventions plutôt longues, je me demandais, compte tenu du nombre d'intervenants ici dans la salle, combien de temps allait durer la séance.

**La sénatrice McCoy :** J'attends depuis maintenant 18 heures; j'invoque le Règlement...

**Le président :** Nous n'avons pas vraiment décidé, mais...

**Le sénateur Comeau :** Pourrait-on dire que c'est illimité?

**Le président :** En quelque sorte, mais...

**Le sénateur Comeau :** Monsieur le président, il sera peut-être nécessaire de revoir tout cet aspect de la gestion du temps.

**Le président :** Je suis certain que la sénatrice McCoy essaiera de garder le cap sur ses priorités.

**La sénatrice McCoy :** Je veux seulement confirmer ce que signifient ces courriels pour que cela figure au compte rendu.

**Le sénateur Comeau :** J'en déduis que c'est ce que vous faites, oui.

**La sénatrice McCoy :** Oui, et j'ai presque terminé. Alors, je suis contente de voir que vous avez hâte de poser vos propres questions, sénateur.

Là où j'essayais d'en venir, c'est que notre ingénieur greffier a trouvé une copie de l'article 41 du Règlement de la Gendarmerie royale du Canada (1988), qui est ainsi libellé :

Le membre ne peut publiquement critiquer, railler ou contester l'administration, le fonctionnement, les objectifs ou les politiques de la Gendarmerie, ni s'en plaindre publiquement, à moins qu'il n'y soit autorisé par la loi.

Merci, monsieur Robert.

À ma connaissance, après cette note de votre conversation avec le caporal — à tout le moins, selon les documents que vous nous avez fournis —, vous n'êtes jamais revenu, auprès du caporal Beaulieu, sur cette question de son témoignage devant le comité en tant que membre de l'ACPMP — et, à la lumière de l'ensemble de ces documents, que nous venons tout juste de parcourir, je ne vois aucune communication qui vous est adressée par l'un ou l'autre de vos collègues et portant sur la nature de leurs demandes d'information et la nature de toute politique qui s'appliquerait éventuellement. Est-ce votre souvenir?

**M. Reid :** Oui. Je ne connais absolument pas le processus de témoignage d'un membre... Ce que suppose la comparaison d'un membre au nom de l'ACPMP. J'ai transmis la question aux échelons supérieurs de la chaîne de commandement, et je n'ai pas eu de nouvelles, et ce n'est pas cela qui m'inquiétait. De même, je ne connais pas grand-chose du contenu du projet de loi C-42, et il n'a essentiellement rien eu à voir avec mon processus décisionnel.

**La sénatrice McCoy :** Voilà toutes mes questions. Je voulais m'assurer que cela figure au compte rendu. Merci.

**Le président :** Merci beaucoup.

**Senator Fraser:** I have several questions, chair.

Let me begin with one I am sure for you is very easy. What is NARMS?

**Mr. Moreau:** It is a computer system to track administration files.

**Senator Fraser:** National —

**Mr. Moreau:** — Administration Records Management System.

**Senator Fraser:** You told us yesterday — Staff Sergeant Reid in particular told us yesterday — that normally he was the one who would make, on his own, decisions about travel for people who were off duty sick; and indeed you had done so, Staff Sergeant Reid, with previous travel for Corporal Beaulieu, including travel to Victoria and Ottawa, capitals where he would be presumably engaging in some sort of discussion with political people, or at the very least administrative people.

But this case, suddenly there is this wild flurry of emails. Just on a quick skim through, I counted emails to Burleigh, Darbyshire, O’Rielly, Karr, Hartl, Baxter, Pound, Robinson, deBruyckere, Fieschi — lots and lots, particularly on April 29. I could understand perhaps a little more easily later when there started to be discussion in the press — but there might be higher ups leaning in. However, I was quite puzzled about why this case prompted all these emails. Why was everybody involved?

**Mr. deBruyckere:** Maybe I could answer that. I received the email from Staff Sergeant Reid, and having not been familiar at that time with these types of requests, specifically to appear — I think the words were “invited to.” It was a short email.

**Senator Fraser:** “Asked to attend.”

**Mr. deBruyckere:** “Asked to attend.” You know, what does that mean? Are there any restrictions, organizationally, for someone from the MPPAC from attending? So I asked those questions just as a matter of course for my own awareness.

Personally, I am not concerned with respect to section 41 as it relates to Corporal Beaulieu; I was confident that he would not discredit the organization pursuant to section 41, so I was not worried about that at all. I did not follow up in that record or assure there was follow-up with respect to that.

Also, as I said yesterday, I also had another member who was heavily involved with the MPPAC as well. So, for my own awareness, I needed to know whether or not there was anything that I was not aware of that would have restricted that, and as it turned out there is not.

**La sénatrice Fraser :** J’ai plusieurs questions, monsieur le président.

Je vais commencer par poser une question qui, j’en suis certaine, sera très facile. Qu’est-ce que le SNGDA?

**M. Moreau :** Il s’agit d’un système informatique de classement des dossiers administratifs.

**La sénatrice Fraser :** Le Système...

**M. Moreau :** ... national de gestion des dossiers administratifs.

**La sénatrice Fraser :** Vous nous avez dit hier — plus précisément, le sergent d’état-major Reid nous a dit hier — que, normalement, c’était lui qui prenait seul les décisions concernant le déplacement de personnes qui étaient en congé de maladie, et c’est ce que vous aviez fait, sergent d’état-major Reid, concernant des déplacements passés du caporal Beaulieu, dont le voyage à Victoria et à Ottawa, capitales où il est juste de présumer qu’il participait à une forme de discussion avec des représentants politiques ou, à tout le moins, des représentants de l’administration.

Mais, dans le cas qui nous occupe, tout d’un coup, il y a une avalanche de courriels. Après un coup d’œil rapide, j’ai noté des courriels à Burleigh, à Darbyshire, à O’Rielly, à Karr, à Hartl, à Baxter, à Pound, à Robinson, à deBruyckere, à Fieschi; un tas de courriels, particulièrement le 29 avril. Je peux comprendre peut-être un peu plus facilement par la suite, lorsqu’on a commencé à en parler dans les journaux, mais peut-être que de plus hautes instances se tournaient vers vous. Toutefois, j’étais assez déroutée par la quantité de courriels qu’a suscités cette affaire. Pourquoi est-ce que tout le monde est intervenu?

**M. deBruyckere :** Je pourrais peut-être répondre. J’ai reçu le courriel du sergent d’état-major Reid, et, comme, à l’époque, je ne connaissais pas bien ce type de demande, surtout en ce qui concerne la comparaison... Je crois que les mots étaient « invité à ». Il s’agissait d’un courriel très bref.

**La sénatrice Fraser :** « On m’a demandé de me présenter. »

**M. deBruyckere :** « On m’a demandé de me présenter. » Vous savez... Qu’est-ce que cela signifie? Impose-t-on normalement des restrictions, sur le plan organisationnel, à un représentant de l’ACPMP qui voudrait témoigner? J’ai donc posé ces questions juste comme cela, à titre d’information personnelle.

Pour ma part, je ne me préoccupais pas de l’article 41 dans le cas du caporal Beaulieu; j’étais convaincu qu’il ne discréditerait pas l’organisation au sens de l’article 41, alors cela ne m’inquiétait pas du tout. Je n’ai pas donné suite à cet égard et je n’ai pas pris de mesures pour m’assurer qu’on y donne suite.

De plus, comme je l’ai dit hier, j’étais aussi responsable d’un autre membre qui avait également de fortes attaches avec l’ACPMP. Alors, à titre d’information personnelle, je devais savoir s’il y avait une quelconque restriction que j’ignorais, et, au bout du compte, il n’y en avait pas.

**Senator Fraser:** At 10:04 a.m. on the 29th, you sent an email to Staff Sergeant Reid saying — you were asking about medical certificates — and you go on to say — this is No. 2 on the list:

We will also require additional information regarding his testimony before the Committee, for example does he have a subpoena?

Why would you think it appropriate to ask what someone was going to be saying to a Senate committee, and in particular whether they had been subpoenaed or not? That would suggest you were not prepared to let him travel if he did not have a subpoena.

**Mr. deBruyckere:** It was just that one-liner, so we requested additional information with respect to whether or not he was compelled or —

I just did not know at that time what it was that would cause him to appear — what type of process. Those are questions I had in my mind.

**Senator Fraser:** You thought you had the right to require of a member of the force what he was going to say to a committee of the Senate of Canada?

**Mr. deBruyckere:** I do not really recall having that awareness in terms of inquiring what he had to say — just more information around the requirement to come. At no time did I formulate a concern about what he was going to say.

**Senator Fraser:** If I received this email, I would think that, but thank you for that clarification.

Later on, number 20: The email from — I forget his title — Mr. O’Rielly to Superintendent Darbyshire:

. . . he should be reminded he is also a member of the Force and with that comes certain obligations.

“He should be reminded.” Again, I am trying to understand where the RCMP is coming from, but I want you to try to understand where a senator is coming from when we see indications — or at least when I see indications — that people are even potentially, or even by implication, attempting to direct or limit testimony before a committee of the Senate. This creates alarm bells to us.

“He should be reminded he is also a member of the Force.” What would be intended by that? I know the email is not from you, but it is part of the “Timeline,” and I assume you have been part of the preparation of this whole thing.

**Mr. deBruyckere:** Actually, this email went from Superintendent O’Rielly to Superintendent Darbyshire. I do not remember seeing this particular email. I do not recall speaking to Staff Sergeant Reid or Corporal Beaulieu with respect to reminding him of anything with respect to his appearance before —

**La sénatrice Fraser :** À 10 h 4 le 29, vous avez envoyé un courriel au sergent d’état-major Reid — vous l’interrogez au sujet des certificats médicaux — dans lequel vous dites ce qui suit. Il s’agit du numéro 2 de la liste :

Il nous faudra aussi des renseignements additionnels concernant son témoignage devant le Comité, par exemple, a-t-il une assignation à témoigner?

Comment pouviez-vous juger qu’il était convenable de demander à quelqu’un ce qu’il allait dire à un comité sénatorial et, en particulier, de lui demander s’il avait été assigné à témoigner? Cela donne à penser que vous n’étiez pas disposé à le laisser se déplacer s’il n’avait pas été assigné à témoigner.

**M. deBruyckere :** Nous n’avions qu’une seule phrase, alors nous voulions obtenir des renseignements supplémentaires pour savoir s’il était obligé ou non...

À l’époque, j’ignorais tout simplement ce qui le motivait à témoigner... Le type de processus. Je m’interrogeais à ce sujet.

**La sénatrice Fraser :** Vous croyiez avoir le droit d’obliger un membre de la GRC à vous divulguer ce qu’il voulait dire à un comité du Sénat du Canada?

**M. deBruyckere :** Je ne me souviens pas vraiment d’avoir consciemment voulu savoir ce qu’il avait à dire... Je voulais simplement avoir plus de renseignements au sujet de l’exigence de comparaître. Je n’ai jamais soulevé de préoccupations sur les propos qu’il allait tenir.

**La sénatrice Fraser :** Si je recevais ce courriel, c’est ce que je croirais, mais merci de l’avoir précisé.

Ensuite, au numéro 20 : Le courriel de — j’ai oublié son titre — M. O’Rielly au surintendant Darbyshire :

[...] il faut quand même lui rappeler qu’il est également membre de la GRC, ce qui implique certaines obligations.

« Il faut quand même lui rappeler. » Encore une fois, j’essaie de comprendre le point de vue de la GRC, mais j’aimerais que vous essayiez de comprendre le point de vue d’une sénatrice, lorsque nous voyons des indices — à tout le moins lorsque moi je vois des indices — qui donnent à penser que certaines personnes — même éventuellement, ou même implicitement — tentent d’orienter ou de limiter un témoignage devant un comité sénatorial. Cela déclenche une alarme pour nous.

« Il faut quand même lui rappeler qu’il est également membre de la GRC. » Quelle est l’intention derrière cela? Je sais que le courriel n’est pas de vous, mais il s’inscrit dans votre chronologie, et j’imagine que vous avez participé à la préparation de tout ce dossier.

**M. deBruyckere :** En fait, ce courriel provenait du surintendant O’Rielly et était adressé au surintendant Darbyshire. Je ne me souviens pas d’avoir vu ce courriel particulier. Je ne me souviens pas d’avoir parlé au sergent d’état-major Reid ni au caporal Beaulieu dans le but de lui rappeler quoi que ce soit en ce qui concerne son témoignage devant...

**Senator Fraser:** Did you, Staff Sergeant Reid?

**Mr. Reid:** No.

**Senator Fraser:** No?

**Mr. Reid:** No.

**Senator Fraser:** Good. Thank you.

Senator McCoy asked whether you had phone conversations with Corporal Beaulieu. What about conversations among the rest of you? Did you have telephone conversations or in-person conversations about this case other than things that appear here?

**Mr. deBruyckere:** I do not remember.

**Mr. Reid:** I do not —.

**Senator Fraser:** I understand you have made a note of all of your conversations. Now I am asking about the rest of you.

**Mr. deBruyckere:** I do not recall any conversations with Staff Sergeant Reid.

**Senator Fraser:** Or anyone else? How about Dr. Fieschi?

**Mr. deBruyckere:** No.

**Dr. Isabelle Fieschi, Chief, Health Services, Royal Canadian Mounted Police:** No.

**Senator Fraser:** How about Messrs. O'Rielly and Darbyshire, and Ms. Karr?

No?

**Mr. deBruyckere:** There were conversations with respect to retrieving the emails that were part of this —

**Senator Fraser:** No, I meant during.

**Mr. deBruyckere:** Yes, but those were the only discussions I had.

**Senator Fraser:** Why would you be copying Ms. Burleigh? Why would anyone be copying Ms. Burleigh on these messages?

**Dr. Fieschi:** I would like to answer, if I may. Since this point came up in Corporal Beaulieu's testimony yesterday —

**Senator Fraser:** Yes, that is why I am asking.

**Dr. Fieschi:** — he mentioned that he felt intimidated by the fact that I cc'd then-Inspector, now-Superintendent Burleigh.

The reason I cc'd her was that she was at that time my direct superior. She was in charge of health services on top of being in charge of the return to work/medical discharge side of the house. After the first email that I sent Corporal Beaulieu, when it seemed that things were perhaps getting contentious, as I would with any other matter that seemed to be getting contentious, I cc'd my

**La sénatrice Fraser :** Et vous, sergent d'état-major Reid?

**M. Reid :** Non.

**La sénatrice Fraser :** Non?

**M. Reid :** Non.

**La sénatrice Fraser :** Très bien. Merci.

La sénatrice McCoy vous a demandé si vous avez tenu des conversations téléphoniques avec le caporal Beaulieu. Et qu'en est-il des conversations entre tous les autres? Avez-vous tenu des conversations téléphoniques ou des conversations en personne à ce sujet outre les documents qui figurent ici?

**M. deBruyckere :** Je ne me souviens pas.

**M. Reid :** Je ne...

**La sénatrice Fraser :** Je crois comprendre que vous avez noté toutes vos conversations. Maintenant, je demande aux autres.

**M. deBruyckere :** Je ne me souviens d'aucune conversation avec le sergent d'état-major Reid.

**La sénatrice Fraser :** Ou quelqu'un d'autre? Qu'en est-il de la Dre Fieschi?

**M. deBruyckere :** Non.

**Dre Isabelle Fieschi, chef des services de santé, Gendarmerie royale du Canada :** Non.

**La sénatrice Fraser :** Et qu'en est-il de MM. O'Rielly et Darbyshire et de Mme Karr?

Non?

**M. deBruyckere :** Il y a eu des conversations dans le but de récupérer les courriels qui constituent ce...

**La sénatrice Fraser :** Non, je veux dire pendant.

**M. deBruyckere :** Oui, mais voilà les seules discussions que j'ai tenues.

**La sénatrice Fraser :** Pourquoi envoyer une copie à Mme Burleigh? Pourquoi quiconque enverrait-il une copie de ces messages à Mme Burleigh?

**Dre Fieschi :** J'aimerais répondre, si vous me le permettez. Comme cette question a été soulevée dans le témoignage du caporal Beaulieu hier...

**La sénatrice Fraser :** Oui, c'est pourquoi je pose la question.

**Dre Fieschi :** ... il a mentionné avoir ressenti de l'intimidation du fait que j'ai envoyé une copie à l'ancienne inspectrice Burleigh, maintenant surintendante.

La raison pour laquelle je lui ai envoyé une copie, c'est que, à l'époque, c'était ma supérieure directe. Elle était chargée des services de santé en plus de l'aspect du retour au travail et du renvoi pour raisons médicales dans l'organisation. Après le premier courriel que j'ai envoyé au caporal Beaulieu, lorsque j'ai vu un potentiel de conflit, comme je le ferais dans n'importe

supervisor. It was not an attempt in any way to intimidate. Her role in this was that she was the head of health services at the time.

**Senator Fraser:** Is she, as he said, the person who initiates correspondence basically saying, “You are going to be relieved of duties and sent off the force”?

**Dr. Fieschi:** Her title at that point that she was the officer in charge of what is now called — we just changed the name, so forgive me.

**Senator Fraser:** Just a description.

**Dr. Fieschi:** Essentially in charge of both health services and the return to work/medical discharge. That part of her portfolio would include, yes, sending letters with respect to return to work and medical discharge.

**Mr. deBruyckere:** Maybe I can clarify the letter that has been referenced here. I have not seen it. However, it is part of the process where a letter is sent from health, or it is called the integrated resource management team or program, to an employee, a member who has been off duty sick for a period of time, inviting the member to contact a return-to-work facilitator or a medical retirement facilitator, same terms. You have heard the name Rick Cousins. It is inviting the member to meet with Mr. Cousins to discuss return to work, looking at limitations and restrictions and finding a position that would meet those limitations and restrictions. That is the first step in that process to get them back to work or, alternatively, work with them towards a medical discharge.

**Senator Fraser:** As this process was going on, Dr. Fieschi, were you having in mind that the force might get to the point of a medical discharge?

**Dr. Fieschi:** Give the length of time that Corporal Beaulieu has been off work, I would say that it is a possibility. The statistics for someone successfully returning to work in any capacity after two years of absence are actually very low. I cannot tell you that it never crossed my mind, but that was certainly not the purpose for which I cc'd Inspector Burleigh on my correspondence with him.

**Senator Fraser:** I think this will be my last question on this round, chair.

Dr. Fieschi, you explained to us yesterday that at this point when you wrote your letter to Corporal Beaulieu, you believed that you were dealing only with the foot basically and that that was a finite process.

**Dr. Fieschi:** That is correct.

**Senator Fraser:** As I understand it, the only medical certificate you had on file at that time, and that was the one from was it October — anyway, the one that had come in a few months

quel autre cas où je verrais un potentiel de conflit, j'ai envoyé une copie à ma superviseuse. Je n'avais aucunement l'intention d'intimider. Elle était concernée dans la mesure où elle était la dirigeante des services de santé à l'époque.

**La sénatrice Fraser :** Est-elle — comme il l'a dit — la personne qui envoie des lettres qui disent essentiellement : « Vous allez être relevé de vos fonctions et renvoyé de la GRC »?

**Dre Fieschi :** À l'époque, elle portait le titre d'officier responsable de ce qui s'appelle maintenant... nous venons de changer le nom, alors pardonnez-moi.

**La sénatrice Fraser :** Une simple description.

**Dre Fieschi :** Essentially, elle était responsable des services de santé ainsi que du retour au travail et du renvoi pour raisons médicales. Cet aspect de ses fonctions suppose, oui, l'envoi de lettres relatives au retour au travail et au renvoi pour des raisons médicales.

**M. deBruyckere :** Peut-être que je pourrais éclaircir la lettre dont il est question ici. Je ne l'ai pas vue. Or, elle s'inscrit dans le processus d'envoi d'une lettre des responsables de la santé — ou on les appelle l'équipe ou le programme de gestion de ressources intégrées — à un employé ou à un membre qui est en congé de maladie depuis un certain moment, afin de l'inviter à communiquer avec un facilitateur en matière de retour au travail ou en matière de retraite médicale; c'est du pareil au même. Vous avez entendu le nom de Rick Cousins. Il s'agit d'inviter le membre à rencontrer M. Cousins pour discuter du retour au travail, examiner les limites et les restrictions et trouver un terrain d'entente en fonction de ces limitations. Voilà la première étape du processus de retour au travail, ou, sinon, de la démarche vers le renvoi médical.

**La sénatrice Fraser :** Dans le cadre de ce processus, docteur Fieschi, avez-vous cru que la GRC pouvait aller jusqu'au renvoi pour raisons médicales?

**Dre Fieschi :** Compte tenu de la durée du congé de caporal Beaulieu, je dirais que c'est une possibilité. Les possibilités d'un retour au travail fructueux, quelles que soient les fonctions, après une absence de deux ans, en fait, sont très minces. Je ne pourrais vous dire que l'idée ne m'a jamais traversé l'esprit, mais ce n'est certainement pas pour cette raison que j'envoyais une copie de ma correspondance avec lui à l'inspectrice Burleigh.

**La sénatrice Fraser :** Je crois que la question suivante sera pour moi la dernière pour la présente série d'interventions, monsieur le président.

Docteur Fieschi, vous nous avez expliqué hier que, à ce stade, lorsque vous avez rédigé une lettre à l'intention du caporal Beaulieu, vous croyiez ne vous occuper que du problème au pied et que le processus était terminé.

**Dre Fieschi :** C'est exact.

**La sénatrice Fraser :** Selon mon interprétation, le seul certificat médical au dossier à l'époque, à savoir celui de — était-ce octobre? — celui qui était arrivé quelques mois plus tôt, selon

earlier, which said that he was not fit for work and that the condition was ongoing. Then another such report came in I think on May 5, which said again that the condition was ongoing. That form includes the possibility of noting a date when the condition is expected to have resolved itself, which for a bone spur you would think it would be possible to indicate, at least roughly. When you saw that repeated notification of “ongoing,” did that trigger any questions or concerns in your mind?

**Dr. Fieschi:** No, not particularly, and I will explain why. We see this notation all the time, “ongoing” or “indeterminate,” and there is basically no date given. The medical certificates are deemed good for 30 day days, so the only validity of it is 30 days from the time it was written.

I would also like to note that the last medical certificate was dated May 1 and therefore came after all of this.

**Senator Fraser:** I appreciate that. That is why I tried to phrase the question in such a way.

**Dr. Fieschi:** Fair enough.

I was also in possession of two other pieces of information that were medical and that were actually a little bit more specific than a medical certificate, which because it goes to the supervisor does not actually contain any medical information. If I can briefly refer back to them so that we are clear on why —

**Senator Fraser:** I think you did make that quite clear yesterday. We have the transcripts, and the chair is going to cut me off.

**Dr. Fieschi:** Okay. Well, I would not want that.

**Senator Furey:** Staff Sergeant, before the request to come to Ottawa by Corporal Beaulieu, there were a couple of requests for other travel that were granted. Did you involve Dr. Fieschi in any of those requests?

**Mr. Reid:** No. However, when Corporal Beaulieu first went on long-term medical leave, on his first request — and I cannot recall what the travel was for, if it was short-term, Victoria, but it was not the Ottawa trip — initially I contacted Dr. Roland Bowman who was in Dr. Fieschi’s position at the time. I asked if this travel was appropriate, and he indicated at that time that it was and he could not discuss what it was. The subsequent conversation with Corporal Beaulieu was to do with some psychological ongoing harassment issues, this type of thing, nothing to do with a defined physical condition. So in that case, I did. Post every other request I got from Corporal Beaulieu, whenever we would talk, it was reinforced that it was these ongoing issues that were keeping him from work. In this case, it became different, and the conversation —

lequel il n’était pas capable de travailler et l’affection était toujours présente. Ensuite, un autre rapport semblable est arrivé le 5 mai, je crois, selon lequel, encore une fois, l’affection était toujours présente. Sur ce formulaire, il est possible de noter la date à laquelle l’affection devrait avoir été réglée, et, dans le cas d’un éperon osseux, il devrait être possible de le déterminer, approximativement, à tout le moins. Lorsque vous avez vu cette mention répétée de « toujours présente », y a-t-il des questions ou des préoccupations qui ont fait surface dans votre esprit?

**Dre Fieschi :** Non, pas particulièrement, et je vais vous dire pourquoi. Nous voyons partout cette mention de « toujours présente » ou « indéterminée », et, essentiellement, on ne met aucune date. Les certificats médicaux sont jugés valides pour une période de 30 jours, alors ils sont seulement en vigueur pour les 30 jours suivant la date à laquelle ils ont été rédigés.

J’aimerais aussi préciser que le dernier certificat médical portait la date du 1<sup>er</sup> mai, de sorte que, par conséquent, il était postérieur à tout cela.

**La sénatrice Fraser :** Merci. C’est pourquoi j’ai essayé de formuler la question ainsi.

**Dre Fieschi :** Très bien.

J’avais aussi en ma possession deux autres données de nature médicale qui, en fait, étaient un peu plus précises que le certificat médical, lequel ne contient aucune donnée médicale parce qu’il s’adresse au superviseur. J’aimerais brièvement vous renvoyer à ces documents pour que nous sachions clairement pourquoi...

**La sénatrice Fraser :** Je crois que vous avez énoncé cela très clairement hier. Nous avons la transcription, et le président va m’interrompre.

**Dre Fieschi :** D’accord. Eh bien, je ne voudrais surtout pas que ça arrive.

**Le sénateur Furey :** Sergent d’état-major, avant que le caporal Beaulieu vous demande de venir à Ottawa, quelques autres demandes de déplacement ont été accordées. Avez-vous fait appel à la Dre Fieschi dans le cadre de l’une ou l’autre de ces demandes?

**M. Reid :** Non. Toutefois, la première fois que le caporal Beaulieu a eu un congé médical à long terme, à la suite de sa première demande — et je n’arrive pas à me souvenir de l’objet du voyage ni du fait qu’il était bref ou long, à Victoria, mais il ne s’agissait pas du voyage à Ottawa — initialement, j’ai communiqué avec le Dr Roland Bowman, qui occupait le poste de la Dre Fieschi à l’époque. Je lui ai demandé si le déplacement était approprié, et, à l’époque, il a déclaré que oui et qu’il ne pouvait pas en discuter. La conversation suivante avec le caporal Beaulieu portait sur des questions de harcèlement psychologique continu, ce genre de choses, rien à voir avec un trouble physique défini. Alors, dans ce cas, je l’ai fait. Après toute autre demande du caporal Beaulieu, dès que nous parlions, il réitérait que c’était ces problèmes continus qui l’empêchaient de revenir au travail devenant de plus en plus évident. Dans le cas qui nous occupe, les choses ont pris une orientation différente, et la conversation...



**Senator Furey:** Perhaps you can explain for us how it became different.

**Mr. Reid:** On the 29th, when I had that conversation with Corporal Beaulieu on the phone, it was about the left foot and exclusively about the left foot. There was no reference to any of the ongoing issues. As I have stated, this was good news for me, and I was hoping he was making progress and I could see a window of getting him back to work.

From the conversation on the 29th, there was more correspondence on the 30th. On the May 1 correspondence by email, there was a request for a medical certificate. Again, in none of these times did Corporal Beaulieu bring up any of the psychological issues. On May 3, the final communication I had with him again was regarding the fact that I would not support his leaving his duty district area, and I forwarded him a copy of that policy. Again, there was no discussion about the psychological issues. It was still about the left foot.

That was the end of the contact I had with Corporal Beaulieu. He had Saturday and Sunday. Now he had the copy of the policy. He had two days to clearly contact me or explain that there is more to this. I suggested he contact Dr. Fieschi again and we could work something out, and there was nothing.

On May 6, I saw the CBC interview, and I was quite shocked because this had nothing to do with the reason that I did not give him the permission to travel, and here we are.

**Senator Furey:** Did you discuss the involvement of Dr. Fieschi in this decision with anyone in the chain of command?

**Mr. Reid:** I would have to check the time line. If I did, it would be in the timeline. I am sure that —

**Senator Furey:** I am not trying to — I do not have it here in front of me. I am just wondering if you did. Can you recall?

**Mr. Reid:** I would like to refer to the emails.

**Senator Furey:** Sure. Absolutely. It would probably be a normal thing to do, would it not? You have taken this outside the realm of —

**Mr. Reid:** As unit commander, I believe it is my responsibility to make that decision. It is going to fall on my lap. I followed policy and declined to grant permission to leave the duty area.

**Mr. deBruyckere:** If I may jump in, in my email of the 29th, at 10:04, I make it clear to Staff Sergeant Reid at that time that, as per policy, it is his decision. I think that was where it was left, and I think Dr. Fieschi has some clarification around Dr. Bowman.

**Le sénateur Furey :** Vous pourriez peut-être nous expliquer en quoi les choses ont pris une orientation différente.

**M. Reid :** Le 29, lorsque j'ai eu cette conversation téléphonique avec le caporal Beaulieu, nous avons exclusivement parlé du pied gauche. Il n'a jamais été question des problèmes persistants. Comme je l'ai expliqué, c'était bon signe pour moi, et j'espérais qu'il fasse des progrès et je pouvais entrevoir la possibilité de lui faire réintégrer ses fonctions.

La conversation du 29 a suscité une correspondance ultérieure le 30. Dans le courriel du 1<sup>er</sup> mai, on demande un certificat médical. Encore une fois, à aucune de ces occasions le caporal Beaulieu n'a mentionné les problèmes psychologiques. Le 3 mai, la dernière fois que j'ai communiqué avec lui, c'était encore pour lui dire que je n'allais pas l'autoriser à quitter la région de son district de travail, et je lui ai transmis une copie de la politique à cet égard. Encore une fois, on n'a jamais parlé des problèmes psychologiques. Il était toujours question du pied gauche.

C'était ma dernière communication avec le caporal Beaulieu. Il avait le samedi et le dimanche. Maintenant, il avait une copie de la politique. Il avait deux jours pour communiquer avec moi ou m'expliquer que la chose était plus compliquée. Je lui ai proposé de communiquer de nouveau avec la Dre Fieschi pour qu'on prenne un arrangement, mais il n'y a rien eu.

Le 6 mai, j'ai vu l'entrevue à la CBC, et j'ai été plutôt renversé par ses propos qui n'avaient rien à voir avec la raison pour laquelle je lui avais refusé la permission de voyager, et c'est pourquoi nous sommes ici.

**Le sénateur Furey :** Avez-vous discuté de la participation de la Dre Fieschi à cette décision avec un quelconque représentant de la chaîne de commandement?

**M. Reid :** Il faudrait que je regarde la chronologie. Si je l'ai fait, la chronologie le reflétera. Je suis certain que...

**Le sénateur Furey :** Je n'essaie pas... Je ne l'ai pas ici devant moi. Je me demandais seulement si vous l'aviez fait. Vous en souvenez-vous?

**M. Reid :** J'aimerais vous renvoyer aux courriels.

**Le sénateur Furey :** Bien sûr. Assurément. Il serait probablement normal de faire une chose pareille, n'est-ce pas? Vous avez enlevé la chose du contexte de...

**M. Reid :** En ma qualité de chef de service, je crois avoir la responsabilité de prendre cette décision. Elle va me revenir. Conformément à la politique, j'ai refusé de lui accorder la permission de quitter le secteur de travail.

**M. deBruyckere :** Si vous me permettez d'interrompre, dans mon courriel du 29, à 10 h 4, j'indique clairement au sergent d'état-major Reid à ce moment-là que, aux termes de la politique, la décision lui appartient. Je crois que c'est là qu'on en était et je crois que la Dre Fieschi avait des précisions entourant le Dr Bowman.

**Senator Furey:** I am not sitting here now about to pounce on you with a piece of information or anything. I am asking strictly to try to get an idea of what it is we are about here, which is whether or not there was interference with Corporal Beaulieu coming to a Senate committee.

Did you discuss with anyone in the chain of command anything about preventing Corporal Beaulieu from coming to the Senate committee?

**Mr. Reid:** Absolutely not.

**Senator Furey:** I go to Dr. Fieschi now for a minute. Corporal Beaulieu indicated, in response to Senator Fraser's questions yesterday, that there was an in-depth medical report from Veterans Affairs, I believe he said. Did you have access to that? Would that have been on his file?

**Dr. Fieschi:** No, those reports are never on a member's file. We simply receive an indication as to whether they are granted a pension or not. We actually pay for the assessments, but there is a very strange, in my opinion, memorandum of understanding between the RCMP and Veterans Affairs that we actually do not see the report.

**Senator Furey:** Firewalls. You did not have that one, and the only thing you were going on, on the file, would have been the report from Dr. Webster?

**Dr. Fieschi:** The report from Dr. Webster dated May 2012, yes.

**Senator Furey:** That was the one that addressed his psychological assessment at the time, was it?

**Dr. Fieschi:** It was his report not on the Veterans Affairs assessment but just on his ongoing assessment, yes.

**Senator Furey:** Explain for me again why you would have discarded that medical opinion and just gone on the letter that you wrote to Staff Sergeant Reid without — I know this is a little repetitive — talking to or meeting with the patient. I know he did not want to meet with you; that is immaterial.

**Dr. Fieschi:** The report by Dr. Webster, as I said, was quite dated. An adjustment disorder is something from which, most often, people do recover. The most recent information in the file from the family physician, as well as emails from Corporal Beaulieu, were quite definite that what was limiting his return to work, at this point in time, were physical issues.

You may think that I should have pursued this further. Clearly, you are of that opinion. I chose to take these reports at face value and to interpret them as being complete and truthful. The only other alternative would be to think that, either by design or by omission, Corporal Beaulieu did not want to give me that information, that he instructed his physician not to give me that information and that he also did not want to receive treatment or at least document treatment for this condition, which was severe

**Le sénateur Furey :** Je ne suis pas assis ici prêt à bondir sur vous avec un renseignement ou je ne sais quoi. Je demande seulement d'avoir une idée de l'objectif ici, qui est de savoir si le témoignage du caporal Beaulieu devant un comité sénatorial a été compromis.

Avez-vous discuté avec un représentant de la chaîne de commandement du fait d'empêcher le caporal Beaulieu de se présenter devant un comité sénatorial?

**M. Reid :** Absolument pas.

**Le sénateur Furey :** Je vais maintenant m'adresser à la Dre Fieschi, pour une minute. En réponse à la question de la sénatrice Fraser hier, le caporal Beaulieu a déclaré qu'Anciens Combattants avait un rapport médical exhaustif, si je ne me trompe pas. Y aviez-vous accès? Ces données auraient-elles figuré dans son dossier?

**Dre Fieschi :** Non, ces rapports ne sont jamais dans le dossier d'un membre. On nous fait seulement savoir s'il aura droit à une pension ou non. C'est en fait nous qui payons pour les évaluations, mais, aux termes d'un protocole d'entente très étrange, à mon avis, entre la GRC et Anciens Combattants, nous ne voyons jamais le rapport.

**Le sénateur Furey :** Le cloisonnement de l'information. Vous ne l'aviez pas, et la seule chose qui vous éclairait, au dossier, c'était le rapport du Dr Webster, n'est-ce pas?

**Dre Fieschi :** Le rapport du Dr Webster daté de mai 2012, oui.

**Le sénateur Furey :** Et celui-là portait sur son évaluation psychologique à l'époque, n'est-ce pas?

**Dre Fieschi :** Il s'agit du rapport qui porte non pas sur l'évaluation d'Anciens Combattants, mais seulement sur son évaluation continue.

**Le sénateur Furey :** Expliquez-moi encore une fois pourquoi vous avez fait fi de cette opinion médicale et avez simplement entrepris de rédiger la lettre au sergent d'état-major Reid sans — je sais que le processus est un peu répétitif — parler avec le patient ou le rencontrer. Je sais qu'il ne voulait pas vous rencontrer, mais c'est sans importance.

**Dre Fieschi :** Le rapport du Dr Webster, comme je l'ai dit, était assez désuet. Un trouble d'adaptation est quelque chose dont se remettent la plupart des gens. Les données les plus récentes au dossier, provenant du médecin familial, ainsi que les courriels du caporal Beaulieu étaient assez définitifs : c'était des problèmes physiques qui l'empêchaient de revenir au travail à ce stade.

Vous croyez peut-être que j'aurais dû m'enquérir davantage. De toute évidence, c'est votre opinion. J'ai décidé de ne pas douter de ces rapports et de considérer par défaut qu'ils étaient exhaustifs et véridiques. La seule autre possibilité serait de croire que — intentionnellement ou par omission — le caporal Beaulieu ne voulait pas me transmettre ces renseignements, qu'il a demandé à son médecin de ne pas me transmettre ces renseignements et qu'il ne voulait pas recevoir de traitement ou, à tout le moins,

enough to prevent him from attending work in any capacity. I do not think that that assumption is any better than the one that I made.

**Senator Furey:** I do not want to try to put myself in your place. You do your job as best you can within the circumstances that you find yourself, and I appreciate that. I appreciate your honesty about it.

Let me ask you this, then, Dr. Fieschi. Was there any discussion with anyone in the force regarding the request to appear before a Senate committee? Were you aware of the reasons for Corporal Beaulieu's request for travel, or were you just aware that he wanted to travel?

**Dr. Fieschi:** I was aware, from his email to Staff Sergeant Reid, that he wanted to travel because he was invited to discuss Bill C-42. Unfortunately, not living here, we are not quite as immersed in political affairs, so it really did not mean a whole lot to me.

**Senator Furey:** Were you aware of the essence of Bill C-42? Did you know what it generally was about?

**Dr. Fieschi:** I believe the terms bandied about are that it is about bullying and harassment in the RCMP.

**Senator Furey:** Did you have discussions with anyone in the chain of command regarding Corporal Beaulieu giving evidence on that issue?

**Dr. Fieschi:** No.

**Senator Braley:** Yesterday, we listened to Corporal Beaulieu and he said that he was required to produce a medical certificate every 30 days. He made that statement in his remarks. He said, "I have been doing that," but it turns out that that was not the case. Is that correct? You were not receiving a certificate every 30 days?

**Dr. Fieschi:** That is correct.

**Senator Braley:** He said, in the next group of statements he made, that he had not been keeping up with that because they fired his therapist. Did you fire the therapist? Was he an outside subcontractor?

**Dr. Fieschi:** Dr. Webster, the therapist in question, was not an employee of the RCMP. There was no contract. He was just like any doctor. He is self-employed, so he was not actually fired. The RCMP chose not to continue funding his services for members.

**Senator Braley:** Were there other therapists available? Usually a company has a list of therapists, but I assume —

documenter un traitement pour son trouble, qui était assez grave pour l'empêcher de s'acquitter de toute fonction professionnelle. À mon avis, cette hypothèse n'est pas plus brillante que la mienne.

**Le sénateur Furey :** Je ne veux pas essayer de me mettre à votre place. Vous faites votre travail du mieux que vous le pouvez dans les circonstances, et je comprends cela. Je vous suis reconnaissant de votre honnêteté à cet égard.

Permettez-moi donc de vous poser la question suivante, docteur Fieschi. Y a-t-il eu à la GRC la moindre discussion concernant l'invitation à témoigner devant un comité sénatorial? Connaissiez-vous les raisons motivant la demande de déplacement du caporal Beaulieu ou saviez-vous seulement qu'il voulait voyager?

**Dre Fieschi :** Je savais, à la lumière du courriel du caporal Beaulieu à l'intention du sergent d'état-major Reid, qu'il voulait se déplacer parce qu'il avait été invité à participer à l'étude du projet de loi C-42. Malheureusement, n'habitant pas ici, nous ne sommes pas aussi sensibilisés aux affaires politiques, alors tout cela n'avait pas une grande signification à mes yeux.

**Le sénateur Furey :** Connaissiez-vous l'essence du projet de loi C-42? Saviez-vous sur quoi il portait en général?

**Dre Fieschi :** Je crois qu'il était question d'intimidation et de harcèlement à la GRC.

**Le sénateur Furey :** Avez-vous parlé à un représentant de la chaîne de commandement du fait que le caporal Beaulieu allait témoigner sur cette question?

**Dre Fieschi :** Non.

**Le sénateur Braley :** Hier, nous avons accueilli le caporal Beaulieu, qui nous a dit qu'il devait produire un certificat médical tous les 30 jours. Il a mentionné cela dans sa déclaration préliminaire. Il a dit qu'il le faisait depuis le début, mais on apprend que ce n'est pas le cas. Est-ce exact? Vous ne receviez pas de certificat tous les 30 jours?

**Dre Fieschi :** C'est exact.

**Le sénateur Braley :** Il a précisé, dans la seconde partie de sa déclaration, qu'il avait cessé de le faire parce qu'on avait congédié son thérapeute. Avez-vous congédié le thérapeute? Était-il un sous-traitant externe?

**Dre Fieschi :** Le Dr Webster, le thérapeute en question, n'était pas un employé de la GRC. Il n'y avait pas de contrat. Il était comme n'importe quel autre médecin. Il est travailleur autonome, alors il n'a pas réellement été congédié. La GRC a décidé de ne pas continuer à financer les services qu'il offrait aux membres.

**Le sénateur Braley :** Y avait-il d'autres thérapeutes à sa disposition? Habituellement, une entreprise a une liste de thérapeutes, mais j'imagine...

**Dr. Fieschi:** We keep a list of people who know police issues and are familiar with members and their issues, but members are free to see pretty much any registered psychologist within their duty area. In the Lower Mainland area, where we live, there are dozens or hundreds of such people.

**Senator Braley:** Are they available to him?

**Dr. Fieschi:** Yes, they are.

**Senator Braley:** Who was he seeing?

**Dr. Fieschi:** After Dr. Webster?

**Senator Braley:** Oh, it was Dr. Webster.

**Dr. Fieschi:** It was Dr. Webster.

**Senator Braley:** Did he see anyone after that?

**Dr. Fieschi:** Not to my knowledge.

**Senator Braley:** He made a statement yesterday that he was serving security duty or something and was not paid overtime. Is there a standard overtime policy with regard to how you pay your employees? The question of being paid or not being paid overtime came up.

**Mr. Reid:** I do not recall the context of that, but if a member works additional hours, then they are able to be compensated in either time off or in pay.

**Senator Braley:** He made the statement that he worked for national security and worked overtime, and they refused to pay him overtime.

**Mr. Reid:** Unfortunately, he was not —

**Senator Braley:** You are not aware of anything of that nature at this point?

**Mr. Reid:** No.

**Senator Braley:** Then he says that he applied for a job opportunity, and they changed the regulations right away. Do you know anything about that one?

**Mr. Reid:** That is prior to my time. I have no knowledge of that.

**Senator Braley:** Thank you.

You said that the doctor he sees was a GP, and then it says GP and surgeon. Did the doctor who was the GP do the surgery? Who did what? That is confusing.

**Dre Fieschi :** Nous avons une liste de gens spécialistes des enjeux liés à la police et connaissant les membres et les enjeux qui les touchent, mais les membres sont libres de consulter à peu près n'importe quel psychologue agréé dans leur région d'attache. Dans le Lower Mainland, où nous vivons, il y a des dizaines ou des centaines de gens comme ça.

**Le sénateur Braley :** Y a-t-il accès?

**Dre Fieschi :** Oui.

**Le sénateur Braley :** Qui consultait-il?

**Dre Fieschi :** Après le Dr Webster?

**Le sénateur Braley :** Oh, c'était le Dr Webster.

**Dre Fieschi :** C'était le Dr Webster.

**Le sénateur Braley :** A-t-il consulté un autre spécialiste après cela?

**Dre Fieschi :** À ma connaissance, non.

**Le sénateur Braley :** Hier, il a déclaré qu'il assumait des fonctions de sécurité ou des fonctions de ce genre, et qu'il n'avait pas été rémunéré pour ses heures supplémentaires de travail. Disposez-vous d'une politique en ce qui concerne le paiement des heures supplémentaires de vos employés? La question du paiement des heures supplémentaires a été soulevée.

**M. Reid :** Je ne me rappelle pas les circonstances de ce cas en particulier, mais je peux vous dire que, lorsqu'un membre fait des heures supplémentaires, il est en mesure de recevoir une rémunération, qui peut prendre la forme d'un congé ou d'une somme d'argent.

**Le sénateur Braley :** Il a déclaré qu'il avait fait des heures supplémentaires au moment d'assumer des fonctions liées à la sécurité nationale, mais qu'on avait refusé de lui payer ces heures supplémentaires.

**M. Reid :** Hélas, il n'était pas...

**Le sénateur Braley :** Vous n'avez pris connaissance d'aucun incident de cette nature?

**M. Reid :** Non.

**Le sénateur Braley :** Il a ensuite dit qu'il avait postulé un emploi, mais qu'on avait immédiatement modifié les règlements. Savez-vous quoi que ce soit à ce sujet?

**M. Reid :** Cela s'est produit avant que je n'entre en fonction. Je ne sais rien à ce sujet.

**Le sénateur Braley :** Merci.

Vous avez mentionné que le médecin qu'il consultait était un omnipraticien, puis il est indiqué qu'il était médecin et chirurgien. Est-ce l'omnipraticien qui a effectué l'intervention chirurgicale? Qui a fait cela? C'est difficile à comprendre.

**Dr. Fieschi:** As far as I know, Dr. Sedergreen has been acting as Corporal Beaulieu's GP, and the surgery was done by a surgeon. Occasionally, our titles include "Doctor of Medicine and Master of Surgery."

**Senator Braley:** All you know, at this point, is that he is the GP.

**Dr. Fieschi:** Yes.

**Senator Braley:** You do not know who did the surgery.

**Dr. Fieschi:** I know who did the surgery.

**Senator Braley:** It is not Dr. —

**Dr. Fieschi:** It is not Dr. Sedergreen, no.

**Senator Braley:** Thank you.

Travel policy is confirmed. Since 2009, it has been the same?

**Mr. Moreau:** Yes.

**Senator Braley:** The question of privilege was raised by Senator Cowan based upon an inaccurate, then, CBC news story.

**Mr. Moreau:** Yes.

**Senator Braley:** The reference was in there that the policy had been changed as of May or whatever the date was. I try to put all these things in order, and it is not the easiest thing to do. However, it appears to be the case that what Senator Cowan said in the Senate was based upon an inaccurate story in the CBC. You clarified that quickly after?

**Mr. Moreau:** Yes, I did.

**Senator Braley:** Medical Services Plan of B.C. seems to be a big problem for the corporal. Most companies integrate with the provincial plan, so whatever the province pays for is paid for by the province, and then the other things are covered by what you call group insurance or major medical or some combination of something over top of that. He indicates that he cannot deal with the provincial plan, or at least he has difficulty dealing with the provincial plan. Are you aware of that? That is a statement that was made yesterday.

**Mr. Moreau:** Basically, the Canada Health Act was amended in 2012 by this Parliament. As a result, every member of the RCMP had to apply for basic health care cards across Canada as of April 1, 2013. Corporal Beaulieu was in the same situation. That may explain the fact. It is new for all members of the RCMP to deal with provincial health care cards because before it was covered by the RCMP.

**Dre Fieschi :** Pour autant que je sache, le Dr Sedergreen était le médecin généraliste que consultait le caporal Beaulieu, et l'intervention chirurgicale a été pratiquée par un chirurgien. Il arrive que notre titre indique « Doctorat en médecine et maîtrise en chirurgie ».

**Le sénateur Braley :** À ce moment-ci, tout ce que vous savez, c'est que cet homme est l'omnipraticien.

**Dre Fieschi :** Oui.

**Le sénateur Braley :** Vous ne savez pas qui a effectué l'intervention chirurgicale.

**Dre Fieschi :** Oui, je le sais.

**Le sénateur Braley :** Il ne s'agit pas du Dr...

**Dre Fieschi :** Non, il ne s'agit pas du Dr Sedergreen.

**Le sénateur Braley :** Merci.

L'existence de la politique sur les voyages a été confirmée. La même politique est en place depuis 2009, n'est-ce pas?

**M. Moreau :** Oui.

**Le sénateur Braley :** Dans ce cas, le sénateur Cowan a soulevé la question d'un privilège en se fondant sur un reportage inexact de la CBC.

**M. Moreau :** Oui.

**Le sénateur Braley :** Le reportage mentionnait que la politique avait été modifiée en mai ou à une autre date. J'ai tenté de mettre de l'ordre dans tout cela, ce qui n'est pas facile à faire. Cependant, il semble que les propos prononcés au Sénat par le sénateur Cowan étaient fondés sur un reportage inexact de la CBC. Vous avez rapidement rectifié les faits?

**M. Moreau :** Oui, je l'ai fait.

**Le sénateur Braley :** Le régime de services médicaux de la Colombie-Britannique semble constituer un gros problème pour le caporal. La plupart des entreprises intègrent leur régime au régime provincial, de sorte que les services relevant de la province sont assumés par la province, et les autres, par ce que l'on appelle une assurance collective, un régime complémentaire d'assurance-maladie ou un régime qui englobe cela. Le caporal Beaulieu a indiqué qu'il ne pouvait pas recourir au régime provincial, ou à tout le moins qu'il avait de la difficulté à le faire. Êtes-vous au courant de cela? Il a déclaré cela hier.

**M. Moreau :** Pour l'essentiel, en 2012, le Parlement a modifié la Loi canadienne sur la santé. Par conséquent, tous les membres de la GRC devaient présenter au plus tard le 1<sup>er</sup> avril 2013 une demande afin d'obtenir une carte d'assurance-santé de leur province. Le caporal Beaulieu se trouvait dans la même situation. Cela explique peut-être les choses. Le fait pour les membres de la GRC de devoir demander une carte d'assurance-santé provinciale est nouveau, car auparavant, les frais liés aux soins de santé étaient assumés par la GRC.

**Senator Braley:** That also covers a reference for stress or other types of illness; the doctors can reference it there in the medical plan.

**Mr. Moreau:** If it is basic health care, day-to-day stuff, it is covered by basic, by the province. If it is work related, so if it is deemed to be an occupational health illness or injury, then it is covered by the RCMP.

**Dr. Fieschi:** Could I add to that?

**Senator Braley:** I am getting a little confused.

**Dr. Fieschi:** The B.C. medical services plan, the basic health care coverage in B.C., does not cover psychological services, so any psychological services from a registered psychologist would have to come from either supplemental or occupational benefits paid directly by the RCMP.

**Senator Braley:** The point I am getting to is he has a GP. If the GP felt that it was necessary to seek psychological services, would he have been taken off of that list and been paid for by the RCMP?

**Dr. Fieschi:** Could you repeat the last part of your question?

**Senator Braley:** He has the B.C. medical plan, which is a GP.

**Dr. Fieschi:** Yes.

**Senator Braley:** The GP makes a recommendation now that he needs psychological services, say a year ago or two years ago, or when he stopped the previous one. If that GP felt he continued to need psychological services, would that be covered by the —

**Dr. Fieschi:** It would be covered by the RCMP, yes.

**Senator Braley:** I wanted to be clear that I was understanding the various pieces of the puzzle.

Is the president of the association an RCMP member also?

**Mr. deBruyckere:** Yes, he is.

**Senator Braley:** He attended —

**Mr. deBruyckere:** On May 6, I believe.

**Senator Braley:** I do not know what the dates are, but on Bill C-42 — I think Corporal Beaulieu wanted him to be present with him, and he attended. Did he get permission to go?

**Mr. deBruyckere:** He was granted annual leave, so he is working and he applied for and was granted annual leave to attend, by his supervisor.

**Le sénateur Braley :** Cela englobe les troubles liés au stress et d'autres types de maladie; s'ils sont confirmés par un médecin, ces troubles sont couverts par le régime de soins médicaux.

**M. Moreau :** Les soins médicaux de base liés à des problèmes courants sont couverts par le régime provincial. Si le trouble est lié au travail, il est considéré comme une maladie ou une blessure professionnelle, et cela est couvert par la GRC.

**Dre Fieschi :** Puis-je ajouter quelque chose à ce sujet?

**Le sénateur Braley :** Je commence à avoir un peu de difficulté à comprendre.

**Dre Fieschi :** Le régime de services médicaux de la Colombie-Britannique, à savoir le régime d'assurance-santé de base de la province, n'offre pas de couverture pour les soins psychologiques, de sorte que les frais liés à tout service fourni par un psychologue agréé sont assumés directement par le régime de prestations supplémentaires ou professionnelles de la GRC.

**Le sénateur Braley :** Là où je veux en venir, c'est au fait qu'il a consulté un omnipraticien. Si le médecin avait estimé qu'il devait consulter un psychologue, aurait-il été retiré de cette liste et été remboursé par la GRC?

**Dre Fieschi :** Pourriez-vous répéter la dernière partie de votre question?

**Le sénateur Braley :** Il a consulté un omnipraticien, et une telle consultation est couverte par le régime de soins médicaux de la Colombie-Britannique.

**Dre Fieschi :** Oui.

**Le sénateur Braley :** L'omnipraticien a recommandé qu'il consulte un psychologue. Il a fait ça il y a, disons, un an ou deux, ou lorsque le caporal a cessé de consulter le psychologue précédent. Si l'omnipraticien a estimé que le caporal devait continuer de recevoir des soins psychologiques, est-ce que ces soins auraient été couverts par la...

**Dre Fieschi :** Ils auraient été couverts par la GRC, oui.

**Le sénateur Braley :** Je voulais m'assurer de rassembler les pièces du casse-tête.

Est-ce que le président de l'association est également membre de la GRC?

**M. deBruyckere :** Oui.

**Le sénateur Braley :** Il était présent...

**M. deBruyckere :** Le 6 mai, je crois.

**Le sénateur Braley :** Je ne sais pas à quelle date a eu lieu la réunion, mais je sais qu'elle portait sur le projet de loi C-42. Je pense que le caporal Beaulieu voulait qu'il l'accompagne, et il l'a fait. A-t-il obtenu la permission de le faire?

**M. deBruyckere :** Il s'est vu accorder un congé annuel. Ainsi, il travaille, et il a demandé un congé annuel afin d'assister à la réunion, et son superviseur le lui a accordé.

**Senator Braley:** The organization, the association, whatever you want to call it, was represented?

**Mr. deBruyckere:** Yes.

**Senator Enverga:** I have a few quick questions. I read on the note that it was stated that RCMP management was made aware that, while on sick leave, Corporal Beaulieu was attending meetings with human resources and unit managers. Is that right? You knew about the instances?

**Mr. deBruyckere:** I am aware of a couple of instances where he did attend with other members to meet with managers, representing these other members that were having difficulties. I am aware but not aware of the details.

**Senator Enverga:** Was that in the confines of the RCMP, or were they talking to RCMP employees, too, at the same time?

**Mr. deBruyckere:** When a member is having difficulty with a manager, they are entitled to be assisted by another member, so he assumed that role to assist, presumably, these other members.

**Senator Enverga:** He has been assisting other people, too.

**Mr. deBruyckere:** Yes.

**Senator Enverga:** My reason for asking is if he can go to an RCMP location and talk to RCMP people, is that grounds why you thought he should be able to work, doctor?

**Dr. Fieschi:** That is certainly something that I asked his physician in my initial request for information, saying that I was aware that this was happening and so I wanted to know what the ongoing barriers to a return to work were, yes.

**Mr. deBruyckere:** In fact, in September, I had a discussion with Corporal Beaulieu in the capacity of my previous job. He disclosed to me at that time he had these issues with grievances. In fact, I invited him and told him I had an office across from my office where I would allow him to do nothing but work on his grievances until they were done. I made that offer to him. The following week, he called in sick with a cold. The challenge organizationally we have with making these offers to members that been off duty sick for a period of time is trying to get them back into the workplace, just to start getting them back and start reintegrating them into the workplace. I did have that discussion with Corporal Beaulieu some time ago in the fall, September, I believe.

**Senator Enverga:** You offered him a certain particular job to work with other members?

**Mr. deBruyckere:** I offered him a space to work on seeking resolution or advancing his own issues of harassment, grievances, whatever they were, so he would have access to computer systems

**Le sénateur Braley :** L'organisme, l'association ou peu importe la façon dont vous l'appelez, était représenté?

**M. deBruyckere :** Oui.

**Le sénateur Enverga :** J'ai quelques brèves questions à poser. Le communiqué indique que la direction de la GRC avait été informée du fait que le caporal Beaulieu participait à des réunions du service des ressources humaines et des gestionnaires d'unité pendant qu'il était en congé de maladie. Est-ce exact? Vous saviez à quelle occasion il a fait cela?

**M. deBruyckere :** Je sais que, en compagnie d'autres membres, il a rencontré deux ou trois fois des gestionnaires en tant que représentant des autres membres qui éprouvaient des difficultés. Je sais cela, mais je ne possède pas de renseignements détaillés.

**Le sénateur Enverga :** Est-ce que cela se passait dans des installations de la GRC, ou est-ce que ces personnes s'adressaient également, en même temps, aux employés de la GRC?

**M. deBruyckere :** Lorsqu'un gestionnaire occasionne des difficultés à un membre, ce membre a le droit d'obtenir de l'aide d'un autre membre. On peut ainsi présumer qu'il a joué ce rôle afin d'aider d'autres membres.

**Le sénateur Enverga :** Il a également aidé d'autres personnes.

**M. deBruyckere :** Oui.

**Le sénateur Enverga :** Si je pose la question, c'est que je veux savoir si vous avez estimé, docteur Fieschi, qu'il était en mesure de travailler puisqu'il avait été capable de se rendre dans des installations de la GRC et de s'adresser à des gens de l'organisation.

**Dre Fieschi :** À coup sûr, la première fois que je me suis adressée à son médecin pour obtenir des renseignements, je lui ai dit que je savais que cela se passait, et que je voulais qu'il m'indique ce qui empêchait le caporal Beaulieu de retourner au travail.

**M. deBruyckere :** En fait, en septembre, dans le cadre de mes anciennes fonctions, j'ai discuté avec le caporal Beaulieu. À ce moment-là, il m'a dit qu'il avait des problèmes liés à des griefs. Par la suite, je l'ai invité à mon bureau pour lui offrir d'utiliser le bureau situé en face du mien pour travailler exclusivement sur ses griefs, jusqu'à ce qu'il les ait menés à bien. Je lui ai fait cette offre. La semaine suivante, il a téléphoné pour dire qu'il avait le rhume. Au sein de l'organisation, nous faisons des offres de ce genre aux membres qui sont absents du travail pour cause de maladie depuis un certain temps, et, à ce chapitre, le défi consiste à tenter de les faire revenir sur le lieu de travail de manière à ce qu'ils puissent commencer à se remettre dans le bain. La discussion dont je vous parle a eu lieu il y a quelque temps, à l'automne, en septembre, je crois.

**Le sénateur Enverga :** Vous lui avez offert de faire un certain travail en compagnie d'autres membres?

**M. deBruyckere :** Je lui ai offert un endroit où il pourrait travailler pour faire progresser ses propres dossiers liés à des cas de harcèlement, à des griefs ou à quoi que ce soit d'autre, de

and policies to assist him with overcoming that hurdle, and then we could work together to find him suitable work within the RCMP within B.C.

**Senator Enverga:** That is good, because I was just thinking 27 months off is quite long. I was thinking — yes?

**Dr. Fieschi:** If I could just add to this, and this is true for all of our members, I have been involved in hundreds of return-to-work plans. Because we are such a big organization, we have the ability to offer very flexible return-to-work accommodations, starting from a couple of hours, a couple of times a week in purely administrative duties, no contact with the public, no exposure to any material that would be deemed traumatic, all the way from there to full hours and full duties. It is a very gradual process. Especially for our members with psychological issues, it is very valuable to be reintroduced to the workplace like that, so we do have that flexibility, and managers are quite accommodating in that regard.

**Senator Enverga:** That is great.

From your point of view, anyone's point of view, was there anything that you think Corporal Beaulieu, when he comes to the Senate to discuss with us — have you ever thought of something he might say that might be contrary to your opinions or the opinion of the RCMP? Was there anything at all that you can think of, or anyone in the organization?

**Mr. Moreau:** We do not know what members will say when they come and testify. That is quite evident from some of the testimony that different committees have heard. We do not know. Such is life. We let it go on. We do not have to control that. We do not want to control that.

**Senator Enverga:** There is really no reason for you to say no.

**Mr. Moreau:** Absolutely not.

**Mr. Reid:** As the decision maker on this incident, as I previously stated, the MPPAC, if it has a value, I do not know. Bill C-42 — again, I am not familiar with the contents of it and it does not matter. All we want to do is get Corporal Beaulieu back to work.

**Senator Enverga:** Has there been any instance like this before where you do not want an employee who is sick to travel because otherwise he is good enough to work? Are there any instances like this before, or is this a special case for you?

manière à ce qu'il puisse avoir accès à des systèmes informatiques et à des politiques qui l'aideraient à faire tout cela. Nous aurions pu ensuite collaborer pour lui trouver un emploi convenable au sein de la GRC en Colombie-Britannique.

**Le sénateur Enverga :** C'est une bonne chose, car j'étais en train de me dire qu'un congé de 27 mois est un très long congé. J'étais en train de me dire... oui?

**Dre Fieschi :** Si vous le permettez, j'aimerais simplement ajouter quelque chose qui vaut pour tous nos membres. J'ai participé à des centaines de plans de retour au travail. Comme la GRC est une organisation de très grande envergure, nous avons la capacité d'offrir des plans de retour au travail très souples, dans le cadre desquels un membre pourra recommencer à travailler à raison de deux ou trois heures par jour, deux ou trois jours par semaine, et se voir affecter à des tâches purement administratives où il n'a pas à interagir avec le public et ne sera pas exposé à du matériel considéré comme susceptible d'occasionner un traumatisme. Il s'agit là d'une première étape, et en fin de compte, à l'issue d'un processus très graduel, le membre recommence à assumer toutes ses fonctions à temps plein. Il est très utile pour les membres, surtout ceux qui sont touchés par un trouble psychologique, de prendre part à un tel processus de réintégration du lieu de travail. Ainsi, nous disposons d'une telle souplesse, et les gestionnaires sont très conciliants à cet égard.

**Le sénateur Enverga :** Merveilleux.

À votre avis, et de l'avis de quiconque, y avait-il quoi que ce soit que le caporal Beaulieu, au moment de se présenter au Sénat... Avez-vous songé à des propos qu'il pourrait tenir et qui iraient à l'encontre de vos opinions ou de celles de la GRC? Est-ce que quoi que ce soit de ce genre vous vient à l'esprit ou à celui d'un autre membre de l'organisation?

**M. Moreau :** Nous ne savons pas ce que les membres diront lorsqu'ils se présentent devant un comité. La teneur des témoignages qui ont été présentés à divers comités le montre de façon très évidente. Nous ne savons pas ce qu'ils vont dire. C'est la vie. Nous laissons aller les choses. Nous n'avons pas à exercer une emprise là-dessus, et nous ne voulons pas le faire.

**Le sénateur Enverga :** Vous n'avez pas vraiment de raison de refuser qu'un membre présente un témoignage.

**M. Moreau :** Absolument aucune.

**M. Reid :** Comme je l'ai mentionné plus tôt, j'ignore si l'instance décisionnelle concernée par l'incident, à savoir l'ACPMP, a une utilité. Je le répète, je ne connais pas la teneur du projet de loi C-42, et cela n'a aucune importance. Tout ce que nous voulons, c'est que le caporal Beaulieu retourne au travail.

**Le sénateur Enverga :** Est-il déjà arrivé dans le passé que, comme dans le cas qui nous occupe, vous refusiez qu'un employé en congé de maladie se déplace, vu qu'un tel déplacement signifierait qu'il est apte au travail? Est-ce que cela s'est déjà produit dans le passé, ou est-ce qu'il s'agit pour vous d'une première?



**Dr. Fieschi:** I think I mentioned yesterday there have been instances where I have raised concerns about a person's ability to travel for whatever purpose they were travelling, because it did not seem congruent with the medical information I had. Every single time when I raised those issues, the member provided me with enough medical documentation that I actually felt it was appropriate and indicated that to their supervisor.

**Mr. deBruyckere:** You asked if we had an idea what he would speak to. Certainly the MPPAC is about collective bargaining rights and unionization of the RCMP. Certainly I had an awareness that that was what he was going to speak to, but from my personal perspective, I am somewhat ambivalent with respect to whether or not there is a collective agreement, unionization or the current system, which is what is legislated now, which is the SRR program. So for a position either way, I really do not have one as a manager in the organization.

**Senator Enverga:** Thank you.

**Senator Martin:** I am happy to have this additional time to listen to my colleague's question. The more I listen, the more I feel I am seeing a better picture of what potentially may have happened.

I have some questions, as well. Reading the emails again — and it is through our lens; I am only speaking for myself — it is clear when I look at number 7 of your email package, Staff Sergeant Reid, that you clearly stated and you explained to Corporal Beaulieu that you were unfamiliar with that type of request and therefore you would be checking. What you did from there on is what you have stated, and then that seems clear.

First of all, in trying to determine how we got from there to what you write in number 30, where you say it appears that the information provided in the interview is very different from what you understood and the communication you had been having.

Here it is, post-interview with the CBC, and some of the concerns raised by Corporal Beaulieu as to what happened in preventing him from coming to the Senate. My questions are to help me sort out more information.

Staff Sergeant Reid, are you like a case manager? Would you be the person that Corporal Beaulieu would be contacting — interfacing with — on a variety of matters and ultimately help him get back to work? I am trying to understand your role and relationship, because even earlier today, just before we began, you said, "Did you want some coffee?" Your exchange seemed friendly, and when I read your emails, I can see your intention in trying to communicate with Corporal Beaulieu, so would you again help me understand your very specific role in working with

**Dre Fieschi :** Je pense avoir mentionné hier qu'il m'était déjà arrivé de soulever des préoccupations à propos de la capacité d'une personne de se déplacer — peu importe l'objectif de ce déplacement — puisque cela ne semblait pas concorder avec les renseignements de nature médicale dont je disposais. Chaque fois que j'ai soulevé des préoccupations de ce genre, le membre en question m'a fourni un nombre suffisant de documents pertinents et, à la lumière de ces renseignements, j'ai conclu qu'un déplacement n'était pas contre-indiqué, et j'ai mentionné cela à son superviseur.

**M. deBruyckere :** Vous nous avez demandé si nous avions une idée du sujet qu'il allait aborder. À coup sûr, l'ACPMP s'intéresse principalement aux droits de négociation collective et à la syndicalisation des membres de la GRC. Je savais assurément qu'il allait parler de cela, mais pour ma part, je ne sais pas trop si le programme prévu par les dispositions législatives en vigueur, à savoir le Programme des RRF, constitue une convention collective ou un régime syndical. Dans un cas comme dans l'autre, en tant que personne occupant un poste de gestionnaire au sein de l'organisation, je n'ai pas vraiment d'opinion à ce sujet.

**Le sénateur Enverga :** Merci.

**La sénatrice Martin :** Je suis heureuse d'avoir eu l'occasion d'entendre la question de mon collègue. Plus j'écoute ce qui se dit, plus j'ai l'impression de mieux comprendre ce qui a pu se produire.

J'ai également quelques questions à poser. J'ai relu les courriels, et il me semble évident — ces propos n'engagent que moi — que, dans le courriel n° 7, vous, sergent d'état-major Reid, expliquez clairement au caporal Beaulieu que vous ne connaissez pas très bien ce type de demande et que vous devrez donc faire des vérifications. Vous avez pris les mesures mentionnées, et cela semble clair.

Tout d'abord, au moment de tenter d'établir comment nous en sommes passés de là à la situation que vous décrivez dans le courriel n° 30, à savoir qu'il semble que les propos tenus durant l'entrevue sont très différents de ce que vous aviez compris et des discussions que vous aviez eues...

Par la suite, il y a eu les retombées de l'entrevue à la CBC, et les préoccupations soulevées par le caporal Beaulieu quant à ce qui l'a empêché de se présenter devant le Sénat. Je vais vous poser des questions afin d'obtenir des renseignements qui m'aideront à mettre un peu plus d'ordre dans tout cela.

Sergent d'état-major Reid, est-ce que vos fonctions s'apparentent à celles d'un gestionnaire de cas? Êtes-vous la personne avec laquelle le caporal Beaulieu devait communiquer à propos de diverses questions dans le cadre du processus qui devait lui permettre, en fin de compte, de retourner au travail? Je tente de comprendre le rôle que vous avez joué et vos liens avec le caporal Beaulieu, car même aujourd'hui, juste avant la réunion, vous lui avez demandé s'il voulait du café. Votre échange semblait amical, et vos courriels montrent, à mon avis, quelle était votre

Corporal Beaulieu?

**Mr. Reid:** I am his unit commander. I keep in somewhat regular contact with him, and I always try to encourage him to come back to work — ensure he is getting the treatment he requires, to ensure he is seeking his treatment or getting the help he needs.

Ultimately, my aim is to get him back to work. I rely heavily on the health service officer and other support to do that. As long as Corporal Beaulieu is off duty — he is attached to my unit and therefore is my responsibility, to a certain extent.

**Senator Martin:** In all these emails, there is no mention of his psychological challenges or state. You were primarily focusing on whether he was able to travel because of the injury — the operations, et cetera?

**Mr. Reid:** Yes, to the foot.

**Senator Martin:** To the foot, right.

Yesterday when I asked Corporal Beaulieu about his ability to go back into an administrative capacity, he said it was not so much his injury but because of the sense of intimidation and some of the mental challenges he would have faced going back to work. In your exchanges with Corporal Beaulieu, you did not speak about those specific challenges. Was it primarily focused on his physical injury and trying to get him back, reintegrated into work?

**Mr. Reid:** That is correct. A lot of that material yesterday was the first time I have heard it.

**Senator Martin:** Right away there is a clear communication gap. Whatever efforts you were making, whatever positions you may have been trying to create for him to help him re-enter that psychological piece, would have been — if you were not in communication and fully aware of that, then there would have been a lot of gaps in communication as a result.

Dr. Fieschi, would you tell me how large your territory is?

**Dr. Fieschi:** I cover all of our members on Vancouver Island, in our north district, and because of some shortages in our staff, some of the units in the Lower Mainland — so approximately 2,400 members.

**Senator Martin:** There is also an email exchange between you and Corporal Beaulieu where you say, “I missed your call. Call me again.” Was that correct? I thought I read that somewhere. Corporal Beaulieu yesterday was saying that he had tried to contact you, but would you explain what happened in preventing

intention au moment de communiquer avec lui. Ainsi, pourriez-vous de nouveau m’aider à comprendre le rôle très précis que vous avez joué par rapport au caporal Beaulieu?

**M. Reid :** Je suis son chef de service. Je suis en contact plus ou moins régulier avec lui, et je tente toujours de l’encourager à revenir au travail. Je m’assure qu’il reçoit les traitements requis et je veille à ce qu’il cherche à obtenir l’aide dont il a besoin.

En fin de compte, mon objectif est de le faire revenir au travail. À cette fin, je compte énormément sur l’aide de l’agent des services de santé et d’autres personnes. Tant et aussi longtemps que le caporal Beaulieu est en congé, il est membre de mon unité et, par conséquent, dans une certaine mesure, sous ma responsabilité.

**La sénatrice Martin :** Aucun des courriels dont nous disposons ne fournit de renseignements sur l’état psychologique du caporal Beaulieu ou les troubles psychologiques dont il serait atteint. Ce qui vous intéressait principalement, c’était la question de savoir s’il était en mesure de faire le voyage en raison, entre autres, de la blessure et des interventions chirurgicales qu’il a subies?

**M. Reid :** Oui, en raison de ce qu’il a eu au pied.

**La sénatrice Martin :** Au pied, exact.

Hier, j’ai demandé au caporal Beaulieu de me dire s’il était en mesure d’assumer des tâches administratives. Il a répondu que, s’il n’avait pas repris ses fonctions, c’était en raison non tant que de la blessure qu’il a subie, mais du sentiment d’intimidation qu’il éprouverait au travail et des problèmes d’ordre mental auxquels il devrait faire face. Au cours de vos discussions avec le caporal Beaulieu, vous n’avez pas parlé de ces problèmes particuliers. Est-ce que vos discussions étaient axées sur sa blessure physique et sur le fait de tenter de l’amener à reprendre son travail?

**M. Reid :** C’est exact. Il s’est dit hier une foule de choses dont j’entendais parler pour la première fois.

**La sénatrice Martin :** Cela dénote d’emblée des lacunes évidentes sur le plan des communications. Tous les efforts que vous déployiez et tous les postes que vous tentiez peut-être de créer pour l’aider à regagner confiance en lui auraient été... Si vous n’étiez pas totalement informé de cela, c’est qu’il existait une foule de lacunes sur le plan des communications.

Docteur Fieschi, pouvez-vous m’indiquer l’ampleur du territoire dont vous êtes responsable?

**Dre Fieschi :** Je m’occupe de tous les membres de l’île de Vancouver, du district Nord de la GRC, et en raison d’une pénurie de personnel, des membres de quelques-unes des unités des basses terres continentales. En tout, je m’occupe d’environ 2 400 membres.

**La sénatrice Martin :** En outre, dans un courriel, vous dites au caporal Beaulieu que vous avez raté son appel téléphonique et lui demandez de vous rappeler. Est-ce exact? Je crois avoir lu cela quelque part. Hier, le caporal Beaulieu a dit qu’il avait tenté de communiquer avec vous, mais j’aimerais que vous nous

that exchange? I think that could have also led to potential misunderstanding, but I am trying to understand your load and what happened in your communication.

**Dr. Fieschi:** I am not exactly sure of the date that Corporal Beaulieu left a message. I know that I did not actually receive the message until the Monday, which I think was April 30. Is that correct? Or the 29th. April 29 is the Monday. Okay.

**Senator Martin:** Actually, I think when I said, “Call me again,” it was from Staff Sergeant Reid to Corporal Beaulieu, so it was not to you. However, I am trying to understand why it would have been difficult, or why you were not able to —

**Dr. Fieschi:** I did not return his call the same day. The following day, he emailed me around the middle of the day. Then a few hours later — four or five hours later — I emailed him back.

It is not always possible for me to return phone calls right away. As I said, I deal with a lot of members. On top of case management, because of my role and my longevity, I am also asked to consult on a number of things, and things do come up. We get phone calls: “I have Joe in my office. I think he is going off the deep end. Should I take his gun? What should I do?” Those things have to be dealt with, obviously, on an urgent basis.

Not to say Corporal Beaulieu’s request was not important —

**Senator Martin:** It is one of many.

**Dr. Fieschi:** — I am just stating that I think getting back to him a day later was not particularly egregious.

**Senator Martin:** I wanted to understand the load that you are carrying, because I know even with phone calls, if I am trying to contact someone and we have been missing one another and I give him times, he forgets to call. Things do happen. I am trying to understand what happened in your communication with Corporal Beaulieu.

Thank you very much.

**Senator Batters:** I am quite a new senator, and prior to that time frame I practised law in Saskatchewan. Discussions with Dr. Fieschi about these different issues call to my mind cases in dealing with insurance claims.

Dr. Fieschi, it reminds me of your need to rely on the accuracy of the medical reports that you are being provided with and that you are supposed to be provided with on an ongoing basis. You

fournissiez des explications sur ce qui a empêché cette discussion d’avoir lieu. Je crois que cela a également pu donner lieu à un malentendu, mais je tente de comprendre votre charge de travail et ce qui s’est produit durant vos communications.

**Dre Fieschi :** Je ne suis pas tout à fait certaine de la date à laquelle le caporal Beaulieu a laissé un message. Je sais que je n’ai reçu ce message que le lundi 30 avril. Est-ce exact? Peut-être le 29 avril? Le 29 avril était un lundi. D’accord.

**La sénatrice Martin :** En fait, la personne qui a demandé au caporal Beaulieu qu’il le rappelle était non pas vous, mais le sergent d’état-major Reid. Cependant, je tente de comprendre pourquoi il a été difficile d’établir la communication, ou pourquoi vous n’avez pas été en mesure de...

**Dre Fieschi :** Je n’ai pas retourné son appel le jour même. Le lendemain, il m’a envoyé un courriel à peu près en milieu de journée. Quelques heures plus tard — quatre ou cinq heures plus tard —, j’ai répondu à son courriel.

Je ne suis pas toujours en mesure de retourner dans l’immédiat les appels téléphoniques. Comme je l’ai mentionné, je m’occupe d’une foule de membres. En raison de mes fonctions et de mon ancienneté, avant de faire de la gestion de cas, je dois également faire des consultations relativement à un certain nombre de choses qui se présentent, et il y a des choses qui se présentent. Il y a des gens qui me téléphonent pour me dire que telle ou telle personne est dans leur bureau, qu’elle est dans tous ses états et qu’ils ne savent pas s’ils devraient lui retirer son arme ou prendre telle ou telle mesure. De toute évidence, de telles situations doivent être prises en charge de façon urgente.

Cela signifie non pas que la demande du caporal Beaulieu n’était pas importante...

**La sénatrice Martin :** Il ne s’agissait que d’une demande parmi tant d’autres.

**Dre Fieschi :** ... mais simplement qu’il ne semblait pas particulièrement grave d’attendre un jour avant d’entrer en communication avec lui.

**La sénatrice Martin :** Je tentais simplement de m’enquérir de votre charge de travail, car je sais qu’il arrive que l’on tente à quelques occasions d’entrer en communication avec quelqu’un, même par téléphone, qu’on lui indique l’heure à laquelle il doit téléphoner et qu’il oublie de le faire. Ces choses arrivent. Je tente de comprendre ce qui s’est produit dans vos communications avec le caporal Beaulieu.

Merci beaucoup.

**La sénatrice Batters :** Je suis sénatrice depuis très peu de temps, et avant la période qui nous occupe, je pratiquais le droit en Saskatchewan. Les propos tenus par la Dre Fieschi concernant les diverses questions qui nous intéressent me rappellent des affaires de demandes d’indemnisation.

Docteur Fieschi, tout cela me rappelle que vous devez tabler sur l’exactitude des rapports de nature médicale qu’on vous transmet et qu’on est censé vous transmettre de façon régulière.

have to rely on the accuracy of those medical reports, because you need those to make an accurate finding as to when someone is able to return to work, whether they are able to travel or those types of things; is that correct?

**Dr. Fieschi:** Yes, that is correct. In essence, we are the disability insurer for our members. There are no outside insurers, so that is what we do; exactly.

**Senator Batters:** If a particular doctor is listing the different conditions that someone is suffering with, you would expect those conditions to include all of the conditions currently preventing them from returning to work, correct?

**Dr. Fieschi:** Yes, absolutely; it is expected that it would be complete.

**Senator Batters:** You were telling my colleague Senator Martin that your territory encompasses about 2,400 members. At this point, what is your estimate of your current caseload? How many of those members are you currently dealing with, in one version or another?

**Dr. Fieschi:** That is a difficult question to answer. Right now, our statistics are that 245 members are completely off duty within the division, sick more than 30 days. We have 163 members listed as doing a graduated return to work. I would have approximately one third of that.

That being said, my caseload is not just those people who are already sick, or on GRTW, but those people who might be experiencing other difficulties and who need to be looked at before they reach that point.

As well, I consult on other matters. To give you an example, people come to me with all kinds of things. If they are trying to hire a new food handler and they find out that person might have TB or is HIV positive, it does not fall within my portfolio, but I get asked these questions too. It could be a number of things.

**Senator Batters:** You used the acronym GRTW.

**Dr. Fieschi:** Graduated return to work.

**Senator Wallace:** We have heard each of you respond to the individual exchanges, emails, conversations, your opinions and so on, on each of the individual pieces that developed over the last couple of months. I want to go back to where all of this starts and make sure I am clear on what you are saying, what your conclusion is to the matter that brings us here today.

The question of privilege is summarized in Senator Cowan's letter to the Clerk of the Senate, Gary O'Brien, back on May 7, 2013, where Senator Cowan said he intended:

Vous devez tabler sur l'exactitude de ces rapports, parce que c'est sur eux que vous vous appuyez pour tirer une conclusion exacte quant au moment où une personne est en mesure de retourner au travail, de voyager ou de faire d'autres choses du genre. Est-ce juste?

**Dre Fieschi :** Oui, c'est juste. Pour l'essentiel, nous offrons une assurance-invalidité à nos membres. Nous ne faisons affaire avec aucun assureur externe. Ainsi, c'est exactement ce que nous faisons.

**La sénatrice Batters :** Si un médecin dresse une liste des diverses affections dont une personne est atteinte, vous vous attendez à ce que cette liste comprenne toutes les affections qui empêchent la personne de retourner au travail, n'est-ce pas?

**Dre Fieschi :** Oui, tout à fait. Nous nous attendons à ce que cette liste soit complète.

**La sénatrice Batters :** Vous avez dit à la sénatrice Martin que le territoire dont vous êtes responsable comprend environ 2 400 membres. D'après vous, quel est le nombre de cas dont vous êtes actuellement responsable? De combien de ces membres vous occupez-vous actuellement d'une manière ou d'une autre?

**Dre Fieschi :** Il est difficile de répondre à cette question. En ce moment, selon nos statistiques, 245 membres de la division sont complètement inactifs, c'est-à-dire en congé de maladie pour une période de plus de 30 jours. Il y a 163 membres qui effectuent un RPT. Je m'occupe environ du tiers d'entre eux.

Cela dit, je suis responsable non seulement des personnes qui sont en congé de maladie ou qui effectuent un retour progressif au travail, mais également de celles qui éprouvent d'autres difficultés ou qui doivent être examinées avant d'en éprouver.

En outre, on me consulte à d'autres sujets. Par exemple, des gens me consultent parce qu'ils ont découvert que la personne qu'ils envisageaient d'embaucher en tant que préposé à la manutention des aliments est atteinte de la tuberculose ou porteuse du virus du VIH. Cela ne relève pas de mes responsabilités, mais on me pose des questions de ce genre. On me consulte sur un certain nombre de sujets.

**La sénatrice Batters :** Vous avez utilisé le sigle RPT.

**Dre Fieschi :** Il signifie « retour progressif au travail ».

**Le sénateur Wallace :** Chacun d'entre vous a répondu à des questions concernant les discussions personnelles que vous avez eues, les courriels que vous avez échangés et vos opinions sur chaque chose qui s'est passée au cours des deux ou trois derniers mois. J'aimerais que nous revenions à ce qui est à l'origine de tout cela pour m'assurer que je comprends bien vos propos et votre conclusion en ce qui a trait à l'affaire qui nous réunit ici aujourd'hui.

La question de privilège est résumée dans la lettre que le sénateur Cowan a adressée le 7 mai 2013 à Gary O'Brien, greffier du Sénat. Dans cette lettre, le sénateur indique qu'il a l'intention de soulever :

. . . to raise a Question of Privilege today concerning the pressure being exerted on individuals not to testify before the Senate Standing Committee on National Defence and Security on its study of Bill C-42, as reported in the media yesterday evening.

That is the allegation: pressure being exerted on individuals, in particular Corporal Beaulieu. I would like to have each of you respond personally as to whether or not you exerted pressure on Corporal Beaulieu not to testify before the Senate hearing or whether you are aware of anyone else in the RCMP who exerted pressure on him not to testify before the committee.

**Mr. Moreau:** I have not and I am not aware of anybody in the RCMP doing that.

**Mr. Reid:** I definitely have not, and I have no knowledge of anybody doing such.

**Mr. deBruyckere:** Same response. I have not and I am not aware of anyone either.

**Dr. Fieschi:** No, I have not and I am not aware of anybody else doing that.

**Senator Wallace:** Good, thank you. I think it is important to get that on the record.

**The Chair:** I have one question for the doctor. Maybe this information is somewhere in here, but if you are asked to characterize what percentage of those who you deal with have purely physical problems and then the ones who were — how do I describe this — stress related or mental or psychological, what percentage are those two camps? Would there be a percentage where it would be both? Would you have any idea?

**Dr. Fieschi:** This is rough, obviously, but I would say that approximately 50 to 60 per cent of the people I deal with have purely physical injuries. Another 20 have purely psychological injuries, and the remainder would have a combination of both. However, I would have to go through every file and figure that out, obviously.

**The Chair:** Thank you. It gives me a feel for it.

**Senator Furey:** Dr. Fieschi, you indicated in your letter that Corporal Beaulieu, if he felt that he was physically and cognitively able to participate in hearings and to travel to Ottawa, you would consider him basically fit for administrative work, correct?

**Dr. Fieschi:** That is correct.

**Senator Furey:** All of you answered clearly to my colleagues' questions, and I accept your answers, but here is what I find puzzling, and I do not know who can help me unravel this: The

[...] une question de privilège sur la pression qui est exercée sur des personnes pour qu'elles ne témoignent pas devant le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense dans le cadre de son étude du projet de loi C-42, situation qui a été rapportée dans les médias hier soir.

Ainsi, on allègue que de la pression est exercée sur des personnes, plus particulièrement le caporal Beaulieu. J'aimerais que chacun d'entre vous nous dise s'il a exercé personnellement de la pression sur le caporal Beaulieu pour qu'il ne témoigne pas devant le Sénat ou s'il est au courant de quelconques pressions exercées par quiconque au sein de la GRC pour qu'il ne se présente pas devant le comité.

**M. Moreau :** Je n'ai pas exercé de pression sur lui, et je ne suis au courant d'aucune pression exercée par quiconque au sein de la GRC pour empêcher le caporal Beaulieu de témoigner.

**M. Reid :** À coup sûr, je n'ai exercé aucune pression, et j'ignore si quiconque l'a fait.

**M. deBruyckere :** Ma réponse est la même que celle de mes collègues : je n'ai pas exercé de pression, et je ne suis au courant d'aucune pression exercée par quiconque.

**Dre Fieschi :** Non, je n'ai pas exercé de pression, et je ne sais pas si quiconque l'a fait.

**Le sénateur Wallace :** Très bien. Merci. Je crois qu'il est important que cela figure dans le compte rendu.

**Le président :** J'ai une question à poser au médecin qui est parmi nous. Il se peut que les renseignements que je veux obtenir figurent dans les documents dont nous disposons. Quel pourcentage des personnes dont vous vous occupez sont atteintes de troubles de nature purement physique, et quel pourcentage d'entre elles sont atteintes de troubles — comment dire? — liés au stress ou de nature mentale ou psychologique? Quel pourcentage de ces personnes sont atteintes de ces deux types de troubles? Avez-vous une idée de cela?

**Dre Fieschi :** De toute évidence, il est difficile de répondre à cette question, mais je dirais qu'environ 50 ou 60 p. 100 des personnes dont je m'occupe sont atteintes de troubles purement physiques, qu'à peu près 20 p. 100 d'entre elles sont atteintes de troubles purement psychologiques, et le reste, de troubles à la fois physique et psychologiques. Cependant, pour vous fournir une réponse exacte, il faudrait, bien sûr, que j'épluche tous mes dossiers.

**Le président :** Merci. Cela me donne une idée de la situation.

**Le sénateur Furey :** Docteur Fieschi, dans votre lettre, vous indiquez que, si le caporal Beaulieu était apte physiquement et cognitivement à se rendre à Ottawa et à témoigner devant un comité, il était essentiellement apte à assumer des tâches administratives, n'est-ce pas?

**Dre Fieschi :** C'est exact.

**Le sénateur Furey :** Vous avez tous répondu clairement aux questions de mes collègues et j'admets vos réponses, mais il y a quelque chose que je trouve incompréhensible, et j'aimerais savoir

doctor has not said that Corporal Beaulieu is not fit to travel; quite the opposite. If you were not interested in stopping him from coming to Ottawa, why did you refuse his travel? Not you, doctor, but anyone. The doctor has not said he is not fit to travel. She said if he is fit to travel, he is fit to come to work. This is what I find puzzling. Why would you then say, “You cannot go to Ottawa”?

**Mr. Reid:** The other side of the question, I guess, is this: “If you are able to go to Ottawa, why can you not come back to work?”

**Senator Furey:** Either way, you would not stop someone on active duty or on ODS from coming to the committee, correct? That is what each of you just basically said in response to Senator Wallace, so let us say he went back to work. The doctor is saying he is capable of doing one or the other, so why would you stop him from coming to Ottawa?

**Mr. Reid:** My intention was to have Corporal Beaulieu come back to work. In one of my emails I stated to him, “Call Dr. Fieschi.” You can work something out, we will work something out, meaning I was hoping that he would contact — we would get a graduated return to work process going.

**Senator Furey:** Do you understand why I am puzzled, staff sergeant? You have a member who was asking to come to a Senate committee. A doctor looks into it and does not say he is unfit for travel; she says the opposite. Whether he comes to work or not, you are still dealing with this request to come to Ottawa to appear before a Senate committee, so why would you refuse that? That is what I find puzzling.

**Mr. Reid:** As I stated, the reason for the travel was not paramount in my mind at all. The destination was not significant. If he is unable to come to work, then how can I allow him to travel? Why could he not come to work?

**Senator Furey:** You permitted travel in the past, occasionally with reference to the doctor. Now the doctor is involved, and she clearly does not say at any time that he is unfit to travel. You were aware that he had been requested to come to Ottawa to appear before a Senate committee. I believe you when you say that it was not in your mind what that was about, that is not really important. The fact is that he was asked to come before a Senate committee, and I am puzzled. A member, whether he is ODS or active, who is asked to come to Ottawa and there is no medical reason to prevent him from coming to Ottawa, why would you say no? That is what I find puzzling.

si l'un d'entre vous peut éclairer ma lanterne. Le médecin n'a pas dit que le caporal Beaulieu n'était pas apte à faire le voyage, bien au contraire. Si vous n'étiez pas intéressée à l'empêcher de se rendre à Ottawa, pourquoi avez-vous refusé qu'il le fasse? Pas vous, docteur Fieschi, mais n'importe qui. Le médecin n'a pas dit qu'il n'était pas apte à faire le voyage. Le médecin a dit que, s'il était apte à le faire, il était apte à retourner au travail. C'est ce que je trouve incompréhensible. Dans ce cas, pourquoi lui avoir dit qu'il ne pouvait pas se rendre à Ottawa?

**M. Reid :** Je suppose que l'autre volet de la question est le suivant : S'il était apte à se rendre à Ottawa, pourquoi était-il incapable de retourner au travail?

**Le sénateur Furey :** D'une façon ou d'une autre, vous n'empêcheriez pas un membre en service actif ou en congé de maladie de venir témoigner devant le comité, n'est-ce pas? Pour l'essentiel, c'est ce que vous venez d'affirmer en réponse à la question du sénateur Wallace. Ainsi, supposons que le caporal était retourné au travail. Le médecin a dit qu'il était apte à reprendre ses fonctions et à faire le voyage. Dans ce cas, pourquoi l'empêcheriez-vous de venir à Ottawa?

**M. Reid :** Mon intention était de faire revenir le caporal Beaulieu au travail. Dans l'un des courriels que je lui ai envoyés, je lui dis de téléphoner à la Dre Fieschi et que nous allions trouver un arrangement. Par là, je voulais dire que je souhaitais qu'il téléphone au médecin de manière à ce que nous puissions lancer le processus de retour progressif au travail.

**Le sénateur Furey :** Comprenez-vous pourquoi je suis confus, sergent d'état-major? Un membre demande la permission de se présenter devant un comité du Sénat. Un médecin se penche sur la question, et déclare non pas qu'il n'est pas apte à faire le voyage, mais bien au contraire, qu'il est en mesure de le faire. Que ce membre retourne ou non au travail, vous devez répondre à sa requête touchant son témoignage à Ottawa devant un comité sénatorial. Pourquoi refuseriez-vous qu'il présente ce témoignage? Voilà ce que je trouve inexplicable.

**M. Reid :** Comme je l'ai mentionné, la raison du voyage ne me semblait pas du tout revêtir une importance cruciale. La destination n'importait pas. S'il est inapte à revenir au travail, comment puis-je l'autoriser à voyager? Pourquoi ne pourrait-il pas revenir au travail?

**Le sénateur Furey :** Dans le passé, vous avez permis à des membres de voyager, parfois en vous appuyant sur l'avis d'un médecin. Dans le cas qui nous occupe, à aucun moment le médecin en cause n'indique que le membre n'est pas apte à voyager. Vous saviez qu'il avait demandé la permission de venir à Ottawa pour témoigner devant un comité sénatorial. Je vous crois lorsque vous dites que la raison du voyage ne vous préoccupait pas et n'avait pas vraiment d'importance. Le fait est qu'il avait été invité à se présenter devant le comité du Sénat, et je suis déconcerté. Pourquoi refuser d'autoriser un membre actif ou en congé de maladie à donner suite à une invitation pour témoigner à Ottawa si aucun motif d'ordre médical ne l'empêche de faire le voyage? Voilà ce que je n'arrive pas à comprendre.

**Mr. Reid:** In hindsight, I should have investigated the purpose of his trip more thoroughly. I did not know in what capacity he was coming here. I still am not clear on that. Was he giving evidence or was he supporting the president? Was he here as an observer? I should have drilled down on that.

**Senator Furey:** I accept that that was not in your thought process. I do not have any problem with that. I still find it a bit puzzling, that is all. Thank you.

**The Chair:** As a supplementary before we go to Senator Fraser, can you understand from our perspective or any committee of the House of Commons or the Senate, if they feel someone has information that might be helpful to the issue they are dealing with, and they are asked to come and possibly even subpoenaed, why does any of that stuff even matter? If they have information that a committee should hear, I do not think any of that stuff matters. Where there is a will, there is a way.

**Mr. Reid:** Again, in hindsight, why could we not have figured an alternative, if he could not travel? Why could we not figure out another media to get him here, like teleconference or what have you?

**The Chair:** We could be like a court if we wanted and subpoena people. We rarely do that, but it could come to that if we felt we needed to.

**Senator McCoy:** I have a supplementary on the same issue. Your stated purpose is to get people back to work. If you had said yes, the corporal had travelled here, could you not then have reached your stated goal, i.e. getting him back to work faster?

**Mr. Reid:** My last communication with Corporal Beaulieu was call Dr. Fieschi and we can work something out. That was it. I was really hoping that he would, and he would be here and I would be granting him permission to travel.

**Senator McCoy:** I will save my comments for our discussion.

**Senator Batters:** Staff Sergeant Reid, your focus here is trying to get Corporal Beaulieu back to work. Your focus is not running a Senate committee.

**Mr. Reid:** Yes.

**Senator Batters:** Your focus is getting him back to work, correct? That was what you were concerned about in this respect, correct?

**Mr. Reid:** That is correct.

**M. Reid :** Avec du recul, je crois que j'aurais dû m'informer de façon plus poussée de l'objet de son voyage. Je ne savais pas à quel titre il allait venir ici. Je ne le comprends pas encore tout à fait. Devait-il présenter un témoignage ou accompagnait-il simplement le président? Se présentait-il ici à titre d'observateur? J'aurais dû examiner cela de façon plus poussée.

**Le sénateur Furey :** J'admets que vous n'avez pas songé à cela. Cela ne me pose aucun problème. Cela dit, cela me semble un peu déconcertant, c'est tout. Merci.

**Le président :** J'aimerais poser une question supplémentaire avant de céder la parole à la sénatrice Fraser. Êtes-vous en mesure de comprendre pourquoi il est important, du point de vue d'un comité de la Chambre des communes ou du Sénat, qu'une personne qui dispose de renseignements pouvant leur être utiles puisse se présenter devant eux s'ils l'invitent à le faire, peut-être même au moyen d'une assignation à témoigner? Je ne pense pas que les choses que vous avez mentionnées ont la moindre importance dans le cas où une personne dispose de renseignements qu'un comité doit entendre. Quand on veut, on peut.

**M. Reid :** Là encore, avec du recul, je me demande pourquoi, s'il n'était pas apte à voyager, nous n'avons pas cherché une solution de rechange, par exemple un témoignage par téléconférence ou je ne sais trop quoi.

**Le président :** Si nous le voulions, nous pourrions agir comme un tribunal et envoyer aux gens des assignations à témoigner. Nous le faisons rarement, mais nous pourrions nous y résoudre si nous estimons que c'est nécessaire.

**La sénatrice McCoy :** J'ai une question supplémentaire à poser sur le même sujet. Vous avez dit que votre objectif était de ramener les gens au travail. Si vous aviez approuvé le voyage du caporal, il serait venu ici. Cela n'aurait-il pas contribué à la réalisation de votre objectif, c'est-à-dire de l'amener à reprendre plus rapidement son travail?

**M. Reid :** La dernière fois que j'ai communiqué avec le caporal Beaulieu, je lui ai dit de téléphoner à la Dre Fieschi de manière à ce que l'on puisse trouver une solution. C'est tout. J'espérais vraiment qu'il puisse venir ici et que je puisse lui accorder la permission de faire le voyage.

**La sénatrice McCoy :** Je vais réserver mes commentaires pour notre discussion.

**La sénatrice Batters :** Monsieur Reid, votre objectif est de faire en sorte que le caporal Beaulieu retourne au travail, et non de diriger un comité sénatorial.

**M. Reid :** Oui.

**La sénatrice Batters :** Votre objectif est de l'amener à reprendre le travail, non? C'est ce qui vous préoccupait, n'est-ce pas?

**M. Reid :** C'est exact.

**Mr. deBruyckere:** With respect to communication, all we had was the one line. It was not clear in my mind — I am not speaking for Staff Sergeant Reid, but it was not clear in terms of the context around what was bringing him here. Was there a letter — you are right, it is irrelevant, but in terms of the discussion that was just had, there was no letter. It was a one-line email, so that would have prompted all those other emails.

**The Chair:** Okay, the last questioner — Senator Fraser and then Senator Enverga.

**Senator Fraser:** That is why we are here, chair.

I have a couple of questions for Staff Sergeant Reid and one for Dr. Fieschi.

Staff Sergeant Reid, item number 6 in our list of documents is one of two very helpful extracts from your typed notes. As I am reading them, I realize that there are a couple that I do not understand.

This is the first question. Do you have number 6 in front of you?

**Mr. Reid:** Yes.

**Senator Fraser:** Great. Can you please tell me what the 1415 item refers to when it says:

K.D., I.D. Burleigh Paul D - up to HSO to deny travel - Will reply to R.B. I-keep 30 day med report. Up to date encourage to GRTW @GT?

I guess that is “gradual return to work” @ something or other.

**Mr. Reid:** Yes, that was a conversation I had with Chief Superintendent Kevin deBruyckere, Inspector D.M. Burleigh and Superintendent Paul Darbyshire.

**Senator Fraser:** The “I” is “Inspector” or is that you? That refers to you?

**Mr. Reid:** Yes. I made a note that it was up to the HSO to deny, which is not exactly true; it was my decision. I will reply to Rolly Beaulieu. I will keep the 30-day medical reports up to date and encourage graduated return to work at Green Timbers. That refers to the “E” Division headquarters where there is a lot of potential to have Rolly return to work — Corporal Beaulieu return to work.

**Senator Fraser:** Thank you. That was the first half of my first question.

The second half, if you go down another couple of entries to 2013, May 3, Friday, what does “RTO” mean?

**Mr. Reid:** That is regular time off for me.

**M. deBruyckere :** En ce qui a trait aux communications, tout ce dont nous disposions, c’était une phrase. Je n’étais pas sûr de comprendre... Je ne veux pas parler à la place du sergent d’état-major Reid, mais je dois dire que je n’étais pas certain de la raison de sa présence ici. Y avait-il une lettre... Vous avez raison, ce n’est pas pertinent, mais il n’existe aucune lettre concernant la discussion que nous venons d’avoir; seulement un courriel d’une phrase, qui serait à l’origine de tous les autres courriels.

**Le président :** D’accord, nous allons passer aux derniers intervenants, à savoir la sénatrice Fraser et le sénateur Enverga.

**La sénatrice Fraser :** C’est la raison pour laquelle nous sommes ici, monsieur le président.

J’ai deux ou trois questions à poser au sergent d’état-major Reid, et une à la Dre Fieschi.

Sergent d’état-major Reid, l’élément n° 6 de notre liste de documents est l’un des deux extraits très utiles de vos notes dactylographiées. Je me rends compte, en les lisant, qu’il y a deux ou trois choses que je ne comprends pas.

Je vais poser ma première question. Avez-vous l’élément n° 6 sous les yeux?

**M. Reid :** Oui.

**La sénatrice Fraser :** Merveilleux. Pouvez-vous m’expliquer la signification de l’élément 1415, qui est rédigé en ces termes :

K.D., I. D. Burleigh Paul D — au médecin-chef de décider de refuser le voyage — Réponse à R.B. Je garde le rapport méd. 30 jours. Jusqu’ici encourage le RPT au niveau GT?

Je suppose qu’il est question d’un « retour progressif au travail » à une chose ou à une autre.

**M. Reid :** Oui. Il s’agit d’une conversation que j’ai eue avec le surintendant principal Kevin deBruyckere, l’inspectrice D.M. Burleigh et le surintendant Paul Darbyshire.

**La sénatrice Fraser :** Le « Je » renvoie à vous ou à l’inspectrice?

**M. Reid :** Oui. J’ai indiqué qu’il revenait au médecin-chef de refuser d’autoriser le caporal à faire le voyage, ce qui n’est pas tout à fait vrai — cette décision m’appartenait. Il est ensuite mentionné que je répondrai à Rolly Beaulieu, que je garderai à jour les rapports médicaux présentés aux 30 jours et que j’encourageais un retour progressif au travail au site Green Timbers, c’est-à-dire le quartier général de la division « E », où une foule de possibilités de retour au travail s’offrent à Rolly — au caporal Beaulieu.

**La sénatrice Fraser :** Merci. Il s’agissait de la première partie de ma première question.

Voici la deuxième moitié. Un peu plus bas, l’entrée du vendredi 3 mai 2013 comprend le sigle « RTO ». Qu’est-ce que cela signifie?

**M. Reid :** D’après moi, en anglais, cela signifie « Regular Time Off », c’est-à-dire absence régulière permise.



**Senator Fraser:** Regular time off for you. Okay.

You had a conversation with Corporal Beaulieu at 11:20, or you wrote your notes at 11:20, anyway, on Monday the 29th.

**Mr. Reid:** Yes.

**Senator Fraser:** Is that the conversation where you say he became emotional or was that a subsequent conversation? Somewhere in the timeline provided to us by the RCMP there is a reference to his having become very emotional. I guess it would not be that day; it would be a later day.

**Mr. Reid:** No. The 11:20 conversation was the initial one and that is where we discussed the bone spur issue.

**Senator Fraser:** There was another conversation where you say he became very emotional.

**Mr. Reid:** 14:50, right after that.

**Senator Fraser:** There we are. Was it possible in your mind that he was becoming emotional because he felt he was being forced to return to the workplace that he believed had made him sick in the first place?

**Mr. Reid:** In my opinion, no, because although he is always invited to come back to our office, if he does not want to come back to my unit we would find him work elsewhere.

I do not know if I answered your question properly.

**Senator Fraser:** Well, I was asking for what you thought, so I think you just told me what you thought.

**Mr. Reid:** Okay.

**Senator Fraser:** Dr. Fieschi, this is about Dr. Webster.

**Dr. Fieschi:** Yes.

**Senator Fraser:** I understand that Dr. Webster has been, over the years, critical of the RCMP; for example, its conduct in the Dziekanski affair. In August of last year he was informed by letter that the RCMP would no longer be paying for his services. The letter said, according to the news report that I have, but it is a direct quote:

... your lack of objectivity in both your clinical work and public commentary towards the RCMP have weakened your effectiveness in treating your RCMP client base.

I am not making a judgment here about the quality of his work. Clearly there are quite a number of people who believe he has done wonderful work for and with them, but if that was the official RCMP position about the value of his work, did that affect your assessment of his diagnosis of Corporal Beaulieu?

**La sénatrice Fraser :** D'après vous, cela signifie « absence régulière permise ». D'accord.

Vous avez eu une conversation avec le caporal Beaulieu à 11 h 20, ou vous avez rédigé vos notes à 11 h 20, peu importe, le lundi 29.

**M. Reid :** Oui.

**La sénatrice Fraser :** S'agit-il de la conversation au cours de laquelle vous dites qu'il est devenu émotif ou est-ce plutôt au cours d'une conversation subséquente? Dans la chronologie qui nous a été fournie par la GRC, il est question du fait qu'il est devenu très émotif. Ce n'est peut-être pas ce jour-là; ça doit être un autre jour.

**M. Reid :** Non. La conversation de 11 h 20 a été la première, et c'est celle au cours de laquelle nous avons parlé de l'éperon osseux.

**La sénatrice Fraser :** C'est au cours d'une autre conversation que vous dites qu'il est devenu très émotif.

**M. Reid :** Celle de 14 h 50, tout de suite après.

**La sénatrice Fraser :** Voilà. Pensez-vous qu'il est possible qu'il soit devenu émotif parce qu'il a eu l'impression qu'on le forçait à réintégrer le milieu de travail qui, à ses yeux, l'avait rendu malade?

**M. Reid :** À mon avis, non, parce que, même s'il a toujours été invité à revenir à notre bureau, s'il ne veut pas réintégrer mon unité, nous pouvons lui trouver du travail ailleurs.

Je ne sais pas si j'ai répondu correctement à votre question.

**La sénatrice Fraser :** Eh bien, je vous demandais ce que vous aviez pensé, et je crois que vous venez de me le dire.

**M. Reid :** D'accord.

**La sénatrice Fraser :** Docteur Fieschi, j'ai une question concernant le Dr Webster.

**Dre Fieschi :** Je vous écoute.

**La sénatrice Fraser :** Je crois savoir que le Dr Webster critique la GRC depuis un certain nombre d'années; par exemple, en ce qui concerne la façon dont elle a géré l'affaire Dziekanski. En août dernier, la GRC lui a adressé une lettre pour lui dire qu'elle n'assumerait plus le coût de ses services. D'après l'article que j'ai devant moi, et dans lequel la lettre est citée, on peut y lire ce qui suit :

[...] votre manque d'objectivité dans votre travail clinique ainsi que dans les observations que vous formulez publiquement concernant la GRC mine l'efficacité des traitements que vous prodiguez à vos clients de la GRC.

Je ne porte pas de jugement sur la qualité de son travail. Il est clair qu'il y a pas mal de gens qui estiment qu'il a fait de l'excellent travail pour eux et avec eux, mais, si c'était la position officielle de la GRC en ce qui concerne sa valeur professionnelle, est-ce que cela a affecté votre perception du diagnostic qu'il a posé concernant le caporal Beaulieu?

**Dr. Fieschi:** That is a good question. I am hopeful that whatever flaws he may have, he knows how to diagnose people. He is a registered psychologist and is a member in good standing with his college, I believe, so I think I would still hold his — most likely his diagnosis to probably be correct. Some of the issues that, among the clinical staff, we had with Dr. Webster were more about his treatment plans. That was our issue with that.

**Senator Fraser:** A little different from what the letter says, but that is your —

**Dr. Fieschi:** I did not write that letter.

**Senator Fraser:** No, I understand that. This is the official correspondence from the RCMP, the institution, not from you personally. I understand that.

**Dr. Fieschi:** I do not think the letter refers specifically to his ability to arrive at a correct diagnosis.

**Senator Fraser:** Okay. Thank you.

**Senator Enverga:** There are a lot of times when we have committee meetings that one or a couple of our witnesses are unable to come to Ottawa to meet face to face with us. Had it been suggested that Corporal Beaulieu be a witness by video conference, would you have stopped him from being a witness?

**Mr. Reid:** Absolutely not. No, I would do my best to facilitate that.

**Mr. deBruyckere:** We have multiple facilities, a number of locations to have facilitated that.

**Senator Enverga:** So you would not have stopped him?

**Mr. deBruyckere:** No.

**Senator Enverga:** It is more just the travelling?

**Mr. Reid:** Yes.

**The Chair:** Honourable senators, that completes our questions of the RCMP panel.

We are still in public. If you want to hang around, you are welcome to.

As you know, we had an earlier session today and we did reconvene so Mr. Beaulieu could be here.

Do any Senate members have questions of him?

**Senator Fraser:** Yes.

**The Chair:** Okay, Senator Fraser. Any other members?

**Senator Braley:** It will depend on what he says.

**The Chair:** I will put down Senator Fraser and Senator Braley, and there may be more.

**Dre Fieschi :** C'est une bonne question. J'espère que malgré les défauts qu'il peut avoir, il sait poser un diagnostic. C'est un psychologue agréé, et un membre en règle de l'ordre duquel il relève, je crois, alors je pense que je considérerais quand même son... son diagnostic est quand même fort probablement bon. Les problèmes relevés par le personnel clinique relativement au Dr Webster concernent davantage ses plans de traitement. C'est à ce chapitre que nous avons relevé un problème.

**La sénatrice Fraser :** C'est un peu différent de ce que dit la lettre, mais c'est votre...

**Dre Fieschi :** Ce n'est pas moi qui ai rédigé la lettre.

**La sénatrice Fraser :** Non, je comprends. C'est la lettre officielle de la GRC, de l'organisation, et non une lettre que vous auriez écrite personnellement. Je comprends.

**Dre Fieschi :** Je ne crois pas la lettre parle précisément de sa capacité à poser un diagnostic juste.

**La sénatrice Fraser :** D'accord. Merci.

**Le sénateur Enverga :** Il arrive souvent qu'il y ait un ou plusieurs témoins qui ne puissent pas venir à Ottawa pour comparaître devant nous en personne. S'il avait été proposé que le caporal Beaulieu compare par vidéoconférence, l'auriez-vous empêché de témoigner?

**M. Reid :** Certainement pas. Non, j'aurais fait tout ce qui aurait été en mon pouvoir pour que son témoignage puisse être entendu.

**M. deBruyckere :** Nous disposons d'installations de vidéoconférence à plusieurs endroits où cela aurait été possible.

**Le sénateur Enverga :** Vous ne l'auriez donc pas empêché de témoigner?

**M. deBruyckere :** Non.

**Le sénateur Enverga :** C'est plutôt le voyage en tant que tel qui posait problème?

**M. Reid :** Oui.

**Le président :** Honorables sénateurs, voilà qui met fin à la période de questions adressées aux témoins de la GRC.

La séance demeure publique. Si vous voulez rester, nous vous invitons à le faire.

Comme vous le savez, nous avons tenu une autre séance aujourd'hui, et nous nous sommes de nouveau réunis afin d'entendre le témoignage de M. Beaulieu.

Y a-t-il des sénateurs qui voudraient lui poser des questions?

**La sénatrice Fraser :** Oui.

**Le président :** D'accord, sénatrice Fraser. Quelqu'un d'autre?

**Le sénateur Braley :** Ça va dépendre de ce qu'il va dire.

**Le président :** Je vais inscrire le nom de la sénatrice Fraser et du sénateur Braley, et nous verrons plus tard s'il y a d'autres intervenants.

Members of the RCMP, you are welcome to stay if you can find a chair or stand or kneel or whatever. I think there are seats over here.

Take your place at the front.

When we complete questions of this witness, we will be going in camera. We could take a brief pause. I believe staffers can stay. It will be five minutes after we have completed our last witness.

Do you want an opening statement or do you just want to just proceed with questions?

Senator Fraser, go ahead.

**Senator Fraser:** I do not think this will take long, Corporal Beaulieu. Thank you for being here again.

For this trip to Ottawa, did you seek permission to come?

**Rolly Beaulieu, National Executive, B.C. "E" Division, as an individual:** Yes, I did.

**Senator Fraser:** Did you have to get permission from Dr. Fieschi? How did that work this time?

**Mr. Beaulieu:** I usually advised my supervisor that I was requested to appear and waited for a response. The response was from my supervisor, George, that I was refused travel by Dr. Fieschi.

**Senator Fraser:** For this trip? For today?

**Mr. Beaulieu:** I am sorry, no. For this trip, no, there was no problem. For the prior trip, I was refused. For this trip, no problems, no, not at all.

**Senator Fraser:** You requested permission and received permission.

**Mr. Beaulieu:** It was granted, that is correct.

**Senator Fraser:** From Staff Sergeant Reid?

**Mr. Beaulieu:** From Staff Sergeant Reid, yes.

**Senator Fraser:** We heard quite a bit, both yesterday and today, from him in particular, and also a little bit from Dr. Fieschi, that in the case of Staff Sergeant Reid in particular, in his conversation with you, he understood that the only outstanding problem was your bone spur and your impending surgery on that. Is that your recollection of the conversation?

**Mr. Beaulieu:** No.

**Senator Fraser:** What is your recollection?

Les membres de la GRC peuvent très bien rester s'ils arrivent à se trouver un siège, s'ils veulent rester debout ou s'ils peuvent trouver une façon de se mettre à l'aise. Je pense qu'il y a des places assises de ce côté-ci.

Prenez place en avant.

Après avoir posé des questions au témoin, nous allons poursuivre à huis clos. Nous pourrions faire une brève pause. Je crois que les membres du personnel peuvent rester. Nous en aurons pour cinq minutes après avoir entendu notre dernier témoin.

Voulez-vous que le témoin présente une déclaration préliminaire, ou voulez-vous plutôt simplement passer tout de suite aux questions?

Sénatrice Fraser, vous avez la parole.

**La sénatrice Fraser :** Je ne pense pas que cela prenne beaucoup de temps, caporal Beaulieu. Merci encore une fois d'être venu.

Avez-vous demandé la permission de venir à Ottawa?

**Rolly Beaulieu, exécutif national, C.-B., Division « E », à titre personnel :** Oui.

**La sénatrice Fraser :** Avez-vous obtenu la permission de venir auprès de la Dre Fieschi? Comment les choses se sont-elles passées cette fois-ci?

**M. Beaulieu :** J'avise habituellement mon superviseur du fait qu'on m'a demandé de comparaître, et j'attends une réponse. C'est mon superviseur, George, qui m'a répondu, et il m'a dit que la Dre Fieschi ne m'autorisait pas à voyager.

**La sénatrice Fraser :** Cette fois-ci? Aujourd'hui?

**M. Beaulieu :** Non, désolé. Cette fois-ci, il n'y a pas eu de problème. Je n'ai pas pu venir la dernière fois. Cette fois-ci, il n'y a eu aucun problème, absolument aucun.

**La sénatrice Fraser :** Vous avez demandé la permission, et vous l'avez obtenue.

**M. Beaulieu :** Je l'ai obtenue, c'est exact.

**La sénatrice Fraser :** C'est le sergent d'état-major Reid qui vous l'a donnée?

**M. Beaulieu :** Le sergent d'état-major Reid, oui.

**La sénatrice Fraser :** Nous l'avons entendu dire à un certain nombre de reprises, tant hier qu'aujourd'hui, et nous avons aussi entendu la Dre Fieschi le dire à quelques reprises, mais c'est surtout le sergent d'état-major qui a dit que, d'après la conversation qu'il avait eue avec vous, il pensait que le seul problème qui n'avait pas encore été réglé, c'était celui de l'éperon osseux et de l'intervention chirurgicale que vous étiez sur le point de subir. Est-ce que cela correspond à vos souvenirs concernant cette conversation?

**M. Beaulieu :** Non.

**La sénatrice Fraser :** Qu'avez-vous retenu de cette conversation?

**Mr. Beaulieu:** My recollection is that I thought he understood that I had some issues — psychological issues — but he did understand that I had surgery. I am not sure, but I think that the doctor's note that I received from my physician that stated that I had surgery is what he had as far as a certificate goes.

**Senator Fraser:** In your conversation with him, he did not ask you, “Do you still have adjustment disorder, or do you still have stress-related problems?”

**Mr. Beaulieu:** No, I was never asked that question.

**Senator Fraser:** Was there any reason why it did not occur to you to say, “By the way, I still have these difficulties in addition to the bone spur?”

**Mr. Beaulieu:** No, I assumed that they still knew, even though I was not seeing Dr. Webster. I did not want to see another doctor at that time because I did not want to go through all that again. I just assumed that they knew.

**Senator Braley:** When Dr. Webster was no longer available to you, can you state again why you would not go and get help for what you say is a crisis at this particular point in time? I cannot make a judgment call because I am not even close to being medically competent in any area whatsoever, but, if I am a sick person, I try to get help.

**Mr. Beaulieu:** Like I said, we have a support group, and in that support group we discuss all kinds of issues that are going on and how members deal with how the force is dealing with them. During that process, we found that the RCMP was breaching privacy issues with medical information in “E” Division. Actually, there is a —

**Senator Braley:** Do you have proof of that?

**Mr. Beaulieu:** Yes, actually we do. I do not have it with me, but I can get that for you. There is a manager in “E” Division who forwarded private medical information on six individuals from our group to the College of Psychologists. Lawyers are now working on complaining about that.

**Senator Braley:** That is not you?

**Mr. Beaulieu:** That is not me, but because that was done, my trust in any medical information going from my doctor to the RCMP is not there. I do not trust them to look after my best interests because I think they are looking after their own best interests, quite frankly.

**Senator Braley:** I know for a fact that there are very competent psychiatrists and psychological people because we are dealing with symptoms from the wars in Europe and what have you. In Hamilton, in particular, they are shipping them from Winnipeg

**M. Beaulieu :** Je pensais qu'il avait compris que j'avais des problèmes — des problèmes psychologiques, mais il a compris que j'avais subi une intervention chirurgicale. Je ne suis pas sûr, mais je pense que le billet que j'ai reçu de mon médecin et qui disait que j'avais subi une intervention chirurgicale était ce que le sergent d'état-major Reid avait entre les mains comme certificat.

**La sénatrice Fraser :** Il ne vous a pas demandé si vous aviez encore un trouble d'adaptation ou encore des problèmes de stress?

**M. Beaulieu :** Non. On ne m'a jamais posé la question.

**La sénatrice Fraser :** Y a-t-il une raison particulière pour laquelle il ne vous est pas venu à l'esprit de mentionner que vous étiez aux prises avec ces difficultés en plus de l'éperon osseux?

**M. Beaulieu :** Non, j'ai présumé qu'ils étaient encore au courant, même si je n'étais plus suivi par le Dr Webster. Je ne voulais pas être suivi par un autre médecin à ce moment-là, parce que je ne voulais pas avoir à tout refaire le processus. J'ai simplement présumé qu'ils étaient au courant.

**Le sénateur Braley :** Pouvez-vous expliquer encore une fois pourquoi vous n'avez pas demandé d'aide ailleurs lorsque le Dr Webster n'était plus disponible pour vous, pendant cette période que vous qualifiez de crise? Je ne peux pas me permettre de poser un jugement, puisque je suis bien loin d'être compétent dans quelque secteur de la médecine que ce soit, mais, lorsque je suis malade, je demande de l'aide.

**M. Beaulieu :** Comme je vous le disais, nous avons un groupe de soutien, et, pendant les séances de ce groupe, nous discutons de toutes sortes de choses qui se passent et de la manière dont les membres composent avec la façon dont la GRC les traite. Dans le cadre de ce processus, nous avons découvert que la GRC manquait aux règles liées la protection des renseignements personnels en ce qui concerne des renseignements de nature médicale transmis par la division « E ». En fait, il y a...

**Le sénateur Braley :** En avez-vous la preuve?

**M. Beaulieu :** Oui, nous l'avons. Je ne l'ai pas devant moi, mais je peux vous la transmettre. Un questionnaire de la division « E » a transmis des renseignements de nature médicale confidentiels concernant six personnes de notre groupe à l'Ordre des psychologues. Les avocats sont en train de travailler à une plainte là-dessus.

**Le sénateur Braley :** Vous n'êtes pas concerné?

**M. Beaulieu :** Pas moi, mais j'en ai perdu ma confiance par rapport à la transmission de renseignements à la GRC par mon médecin. Je ne fais pas confiance à la GRC pour s'occuper de mes intérêts, parce que je crois qu'elle défend les siens, pour être tout à fait franc avec vous.

**Le sénateur Braley :** Je sais qu'il y a des psychiatres et des psychologues très compétents, parce que nous nous occupons des symptômes causés par les guerres en Europe, entre autres. À Hamilton, en particulier, ils reçoivent des patients provenant de

and various places, and the information is entirely confidential until a decision is made by the doctor as to how to deal with the individual.

You had a problem, but you did not continue to get treatment for that problem.

**Mr. Beaulieu:** Well, I did search for help. Unfortunately, for one of the doctors that I saw in the force, prior to seeing Dr. Webster, Georgia Nemetz — I saw her while I was still working for my supervisor, George — her biggest thing was me getting back to work. That was what her bottom line was. It was not getting me any help or discussing my issues. It was getting me back to work. I explained to her that I could not go back into that work atmosphere, so I stopped seeing her. I went to Dr. Webster, who diagnosed me in 2011 with this disorder. It was as a direct result of the way I was treated. It is a trust issue with me. It just is. That is one of the by-products of what I have, I suppose.

**Senator Braley:** You are saying that no matter what happens, you cannot be fixed to go to work for the RCMP?

**Mr. Beaulieu:** That is not what I am saying at all. I have done my research. I have an appointment on June 13 with the OSI clinic at Veterans Affairs, which is a completely separate entity from the RCMP. They are not doctors who are, I guess, authorized by the RCMP. They are Veterans Affairs' doctors that I believe will look after my best interests.

**Senator Braley:** Are you working with Veterans Affairs with regard to a prior injury?

**Mr. Beaulieu:** I am working with Veterans Affairs on my injury with the RCMP, what has happened to me through the RCMP, not on anything prior.

**Senator Braley:** I did not know that was possible.

**Mr. Beaulieu:** I did not, either. I learned that through the group. I had no idea. The RCMP was quite aware of that, but I was never informed of that information. I had to do my own homework on this, and it was very hard to do. Of course, I am upset about that. I went through a lot, as did my wife. They knew about the possibility of us getting this help, but they never offered it. They wanted us to see their psychologists. I guess that is my answer.

**Senator Furey:** Corporal Beaulieu, you have heard Staff Sergeant Reid's testimony. He, from what I understand, is responsible for a very busy command in Vancouver. He tells us — and I accept his testimony — that what goes on in Senate committees is a long way outside of his orbit or his normal daily routine.

Winnipeg et de divers autres endroits, et les renseignements divulgués demeurent tout à fait confidentiels jusqu'à ce qu'une décision soit prise par le médecin concernant la façon de traiter le patient.

Vous aviez un problème, mais vous n'avez pas continué de suivre un traitement pour le régler.

**M. Beaulieu :** Eh bien, j'ai cherché à obtenir de l'aide. Malheureusement, pour un des médecins que j'ai consultés à la GRC, Georgia Nemetz, avant de consulter le Dr Webster — j'ai consulté la Dre Nemetz quand je travaillais encore pour mon superviseur, George —, la chose la plus importante, c'était que je puisse recommencer à travailler. C'était son objectif principal. Il ne s'agissait pas de m'aider en quoi que ce soit ou de discuter de mes problèmes. L'objectif était que je puisse recommencer à travailler. Je lui ai expliqué que je ne pouvais pas retourner travailler vu l'ambiance qui régnait au travail, et j'ai donc cessé d'aller la voir. J'ai consulté M. Webster, qui a posé le diagnostic du trouble dont je souffre en 2011. Ce trouble venait directement de la façon dont j'avais été traité. C'est une question de confiance, dans mon cas, tout simplement. Je suppose que cela découle du trouble dont je souffre.

**Le sénateur Braley :** Vous dites que, peu importe ce qui se passera, vous ne pourrez pas vous remettre sur pied, et retourner travailler à la GRC?

**M. Beaulieu :** Ce n'est pas ce que je dis du tout. J'ai fait mes propres recherches. J'ai un rendez-vous le 13 juin à la clinique de traitement du TSO d'Anciens Combattants, qui est une entité n'ayant aucun lien avec la GRC. Ce ne sont pas les médecins qui sont, disons, autorisés par la GRC. Ce sont des médecins d'Anciens Combattants qui, je crois, vont défendre mes intérêts.

**Le sénateur Braley :** Travaillez-vous avec Anciens Combattants concernant un traumatisme antérieur?

**M. Beaulieu :** Je travaille avec Anciens Combattants relativement au traumatisme que j'ai subi à la GRC, à ce que j'ai vécu à la GRC, et pas à quelque chose d'antérieur.

**Le sénateur Braley :** Je ne savais pas que c'était possible.

**M. Beaulieu :** Moi non plus; je l'ai appris dans le cadre des séances du groupe. Je ne savais pas du tout que cette possibilité existait. La GRC le savait bien, mais je n'en ai jamais été informé. J'ai dû faire mes recherches moi-même, et ça a été très difficile. Évidemment, ça me fâche. J'ai eu beaucoup de problèmes, et ma femme aussi. La GRC savait que nous pouvions obtenir de l'aide là-bas, mais elle ne nous a jamais offert d'en profiter. Elle voulait que nous consultations ses psychologues. Voilà ma réponse, j'imagine.

**Le sénateur Furey :** Caporal Beaulieu, vous avez entendu le témoignage du sergent d'état-major Reid. D'après ce que je comprends, il est responsable d'un commandement où il y a beaucoup d'activité à Vancouver. Il nous a dit — et je tiens son témoignage pour vrai — que ce qui se passe pendant les séances des comités du Sénat est très loin de son monde ou de sa routine quotidienne.

I am wondering what efforts by anyone in the chain of command were made to get you back to work. One of the things that Staff Sergeant Reid told us was that his primary responsibility was to try to find a way to bring you back into the workforce. What efforts were made that you know of?

**Mr. Beaulieu:** I think George — I will call him George — is well meaning, but we did not have continuous contact on me going back to work. The only contact I really had with him was with regard to me sending him these certificates, which went on for months and months. That is about all I can say on that point.

**Senator Furey:** Did you have discussions with anyone in the chain of command that pertained to the substance of why you were asked to come to a Senate committee? By “the substance,” I mean the actual content of Bill C-42.

**Mr. Beaulieu:** No, other than the emails that I sent to —

**Senator Furey:** Which did not get into any detail about C-42. They just mentioned a bill by number.

**Mr. Beaulieu:** That is correct, yes.

**Senator Furey:** What was the actual reason given to you — just refresh our memories — in writing or verbally, for not being permitted to attend?

**Mr. Beaulieu:** The reason I received in writing, from my supervisor, was that the HSO refused it, based on a policy where there was no further information, after the fact, that he could authorize my leave. It was denied as a result of that policy and Dr. Fieschi’s email.

**Senator Furey:** I have one last question, corporal. How did you feel both physically and mentally? Did you feel up to the task of coming to Ottawa and giving evidence on Bill C-42 at a Senate committee?

**Mr. Beaulieu:** Yes, I did. I was looking forward to it.

**Senator Comeau:** This is a follow-up. I am looking at the April 30 email to you from the doctor, which says, in effect, “My opinion is that, if you are able to engage in the physical and mental tasks described . . .” et cetera. The line that I want to zero in on is:

Should you feel that you are physically and cognitively able to participate in these hearings and travel there, I would consider you fit for administrative duties at your unit immediately, pending your procedure . . .

It informed Staff Sergeant Reid that he should expect you to work right away.

The very next day, you forward the medical certificate that basically says “unfit for duty.”

Je me demande ce que vos supérieurs ont fait pour vous aider à revenir au travail. Une chose que le sergent d’état-major Reid nous a dite, c’est que sa principale responsabilité était d’essayer de trouver une façon de vous faire réintégrer l’effectif. Qu’est-ce que vos supérieurs ont fait, d’après ce que vous savez?

**M. Beaulieu :** Je pense que George — je vais l’appeler George — est bien intentionné, mais nous n’avons pas communiqué de façon continue au sujet de mon retour au travail. Le seul contact réel que j’ai eu avec lui concernait le fait que je lui fasse parvenir les certificats dont nous avons parlé, ce qui a pris des mois. C’est à peu près tout ce que je peux dire là-dessus.

**Le sénateur Furey :** Avez-vous discuté avec l’un ou l’autre de vos supérieurs de la raison pour laquelle on vous a demandé de venir témoigner devant un comité sénatorial? Je parle du contenu du projet de loi C-42 en tant que tel.

**M. Beaulieu :** Non, mis à part les courriels que j’ai envoyés à...

**Le sénateur Furey :** Lesquels ne contiennent pas de détails concernant le projet de loi C-42. Il n’y a que le numéro du projet de loi qui y soit mentionné.

**M. Beaulieu :** C’est exact.

**Le sénateur Furey :** Quelle est la raison qu’on vous a donnée — veuillez simplement nous rafraîchir la mémoire — par écrit ou verbalement, lorsqu’on vous a dit que vous n’étiez pas autorisé à comparaître?

**M. Beaulieu :** La raison que j’ai reçue par écrit, de la part de mon superviseur, c’est que l’ASS avait refusé la demande, la politique étant qu’il n’y avait pas d’autres informations, après coup, lui permettant d’autoriser mon congé. Le congé m’a été refusé en raison de cette politique et du courriel de la Dre Fieschi.

**Le sénateur Furey :** J’ai une dernière question, caporal. Comment vous sentiez-vous, physiquement et mentalement? Vous sentiez-vous capable de venir à Ottawa et de témoigner devant un comité sénatorial au sujet du projet de loi C-42?

**M. Beaulieu :** Oui. J’avais hâte de le faire.

**Le sénateur Comeau :** Je vais vous poser une question complémentaire. J’ai devant moi le courriel du 30 avril que vous a envoyé votre médecin, qui dit ce qui suit : « À mon avis, si vous êtes apte physiquement et cognitivement à accomplir les tâches décrites [...] » et cetera. La phrase sur laquelle je veux insister est la suivante :

Si vous sentez que vous êtes apte physiquement et cognitivement à participer à ces audiences et à voyager là-bas, je vous juge donc apte à assumer immédiatement des tâches administratives dans votre unité, en attendant la chirurgie [...].

Le courriel visait à informer le sergent d’état-major Reid du fait qu’il devait s’attendre à ce que vous puissiez recommencer à travailler immédiatement.

Le jour suivant, vous avez transmis le certificat médical indiquant essentiellement que vous étiez « inapte au travail ».

You are able to travel to Ottawa, like the doctor said, get on flights and appear before a committee but not able to go into your unit headquarters, or whatever you might call it, and do a little bit of administrative work. You were able to do the travel, and so on, in spite of the fact that your foot problems were not cleared by this point, yet still the very next day “unfit for duty.” You are saying you are able to do all these other things yet not be able to do some administrative work for even a limited amount of time.

**Mr. Beaulieu:** Sure, no problem, I can answer that for you.

Yes, I mean, I can do lots of things, but unfortunately I cannot do it in the RCMP. My trust issues are so, I guess, skewed as a result of the way I have been treated over the years.

With that said, I just want to add, I have a copy of that letter from Deanne Burleigh that was sent around. If you want a copy of that, by all means.

My trust issues go back a long way. I cannot go back into an atmosphere where I believe in my past history and past experience that I am going to be attacked.

**Senator Comeau:** At that time, when the exchange of emails between you and the doctor over April 30 and May 1, that decision had already been made at that point? You could not return to the RCMP?

**Mr. Beaulieu:** Well, when that email came out from Dr. Fieschi, that was the final nail in the coffin, so to speak, because this letter was what, to me, was the end of my career. When you read the letter, which hopefully you do, it basically gets into the dismissal aspect, if you do not go back to work and how they will go about dismissing you if you do not follow the guidelines they have set up. What it does not say is that they are going to deal with the issue at hand, that being —

**Senator Fraser:** Chair, could the letter be copied and circulated?

**Senator Comeau:** We have to be careful on these letters. Is this a brand new letter?

**Mr. Beaulieu:** No, this was the original letter that was sent to one of the members on dismissal. I received a copy. This is an actual letter, a copy of.

**Senator Comeau:** It was sent to a member?

**Mr. Beaulieu:** This is a member they are trying to dismiss, yes.

**Senator Comeau:** Look, chair, I think we are straying. If the RCMP sent a letter to a member, that is an entirely different issue. I think we have got —

**Mr. Beaulieu:** Okay, I will tell you his name.

Vous êtes en mesure de venir à Ottawa, comme le disait le médecin, de prendre l'avion et de témoigner devant un comité, mais pas de vous rendre au quartier général de votre unité, ou peu importe comment vous appelez cela, pour y faire un peu de travail administratif. Vous étiez en mesure de faire le voyage, entre autres, malgré le fait que vos problèmes de pied n'étaient pas réglés à ce moment-là, et pourtant, le jour suivant, vous étiez déclaré « inapte au travail ». Vous dites que vous êtes capable de faire toutes ces autres choses, sans pourtant pouvoir faire du travail administratif, même pendant une courte période.

**M. Beaulieu :** Certainement, pas de problème, je peux vous répondre.

Oui, je veux dire... Je peux faire beaucoup de choses, mais, malheureusement, je ne peux pas les faire à la GRC. Mes problèmes de confiance se sont, disons, accrus à cause de la façon dont j'ai été traité au fil des ans.

Cela dit, je voudrais simplement ajouter que j'ai une copie de la lettre de Deanne Burleigh qui a circulé. Si vous en voulez une copie, je vous en prie.

Mes problèmes de confiance ont des racines profondes. Je ne peux retourner travailler dans un milieu où ce que j'ai vécu auparavant me donne l'impression que je vais être attaqué.

**Le sénateur Comeau :** Lorsque l'échange de courriels entre le médecin et vous a eu lieu le 30 avril et le 1<sup>er</sup> mai, cette décision avait déjà été prise? Vous ne pouviez pas retourner à la GRC?

**M. Beaulieu :** Eh bien, le courriel de la Dre Fieschi est venu en quelque sorte clouer le cercueil, puisque cette lettre a été pour moi la fin de ma carrière. Lorsque vous lirez la lettre — j'espère que vous le ferez — vous verrez que, essentiellement, elle porte sur le renvoi, en cas de non-retour au travail, et sur le renvoi qui découlera du non-respect des lignes directrices établies. Ce que la lettre ne dit pas, c'est qu'on va régler le problème qui se pose, c'est-à-dire...

**La sénatrice Fraser :** Monsieur le président, est-ce que la lettre pourrait être photocopiée et distribuée?

**Le sénateur Comeau :** Il faut que nous fassions attention à ce que nous faisons avec toutes ces lettres. S'agit-il d'une nouvelle lettre?

**M. Beaulieu :** Non, c'est la lettre originale qui a été adressée à l'un des membres renvoyés. J'en ai reçu une copie. C'est une vraie lettre, enfin, une copie d'une vraie lettre.

**Le sénateur Comeau :** Et elle a été envoyée à un membre?

**M. Beaulieu :** Au membre que la GRC essayait de renvoyer, oui.

**Le sénateur Comeau :** Écoutez, monsieur le président, je pense que nous nous écartons du sujet. Si la GRC a envoyé une lettre à un membre, c'est une affaire tout à fait distincte. Je pense que nous devons...

**M. Beaulieu :** D'accord, je vais vous donner son nom.

**The Chair:** If there is evidence of a policy —

**Senator Comeau:** Then let me go one point further. If we are going to start handing out documents at Senate committees, I let it pass by last night and I did not make a fuss of it at that time, but the Senate has made itself subject to the Official Languages Act. I let it go last night; I did not raise a fuss about it, but I will start fairly soon raising a fuss, not only because we seem to be introducing letters sent to someone else —

**The Chair:** That is a valid point.

**Senator Comeau:** That is a second valid point. Look, we could go on with this for months and months, if we wish.

**The Chair:** I do not think we will but —

**Senator Comeau:** Anyway, I stand by my — if you want to give us the gist of what is in the letter, fine. This issue of the Official Languages Act, we have to start being careful here.

**Senator Fraser:** On a point of order on this issue, Senator Comeau knows, I hope he remembers, how strongly I feel about respect for the Official Languages Act, for the constitutional requirements for language. The constitutional requirement is for Parliament and Parliament's documents to function in both languages, but the Constitution also says, as I recall — certainly the Official Languages Act does — that any citizen may address the Parliament of Canada in the language of his or her choice, and that would include providing supporting documents, in my view.

**Senator Comeau:** May we have Mr. Robert give us a —

**Charles Robert, Clerk of the Committee:** Certainly the witnesses are entitled to bring documents in the language of their choice. It is the question really of subsequent distribution and the convenience of the work of the committee, but that is really by choice of the committee.

**The Chair:** Yes. Well, we can discuss that when we go into our in camera session.

**Senator Comeau:** We will be coming back to this. I believe, Senator Fraser, you are wrong, but we can discuss it at a future point.

If someone was bantering around a document in the French language and I was a unilingual anglophone, I might take exception to what Senator Fraser said.

**Senator McCoy:** I presume this is a point of order?

**The Chair:** Do you wish to speak to it?

**Le président :** S'il y a une preuve de l'existence d'une politique...

**Le sénateur Comeau :** Dans ce cas, permettez-moi d'ajouter une chose. Si nous commençons à distribuer des documents pendant les séances des comités du Sénat... J'ai laissé couler hier soir, et je n'ai pas fait de chichis à ce moment-là, mais le Sénat s'est assujéti à la Loi sur les langues officielles. J'ai laissé tomber hier soir; je n'ai pas fait de chichis, mais je vais très bientôt commencer à en faire, non seulement parce qu'il semble que nous présentons des lettres envoyées à d'autres gens...

**Le président :** C'est un bon point.

**Le sénateur Comeau :** C'est le deuxième bon point. Écoutez, nous pourrions continuer ainsi pendant des mois, si nous le souhaitons.

**Le président :** Je ne crois pas que nous allons le faire; mais...

**Le sénateur Comeau :** D'une manière ou d'une autre, je demeure d'avis que... Si vous voulez nous résumer le contenu de la lettre, très bien. Nous devons commencer à faire attention de respecter la Loi sur les langues officielles.

**La sénatrice Fraser :** J'invoque le Règlement. Le sénateur Comeau sait — j'espère qu'il s'en souvient — à quel point je trouve important de respecter la Loi sur les langues officielles, de respecter les exigences constitutionnelles en matière de langue. L'exigence constitutionnelle, c'est que le Parlement fonctionne dans les deux langues et que ses documents soient bilingues, mais la Constitution précise également, d'après mes souvenirs — la Loi sur les langues officielles le précise, en tout cas — que les citoyens peuvent s'adresser au Parlement du Canada dans la langue de leur choix, et cela inclut les documents qu'ils présentent à l'appui, selon moi.

**Le sénateur Comeau :** Est-ce que M. Robert peut nous donner un...

**Charles Robert, greffier du comité :** Il est clair que les témoins ont le droit d'apporter des documents rédigés dans la langue de leur choix. Au fond, c'est une question de distribution des documents par la suite et de facilité pour le travail du comité, mais c'est au comité de choisir.

**Le président :** Oui. Eh bien, nous pourrions en reparler lorsque nous poursuivrons nos travaux à huis clos.

**Le sénateur Comeau :** Nous allons revenir là-dessus. Sénatrice Fraser, je crois que vous avez tort, mais nous pouvons en reparler.

Si quelqu'un discutait en long et en large d'un document français et que j'étais anglophone unilingue, ce que la sénatrice Fraser a dit aurait pu me fâcher.

**La sénatrice McCoy :** Je présume qu'il s'agit d'un rappel au Règlement.

**Le président :** Voulez-vous en parler?



**Senator McCoy:** I do. I wish to say that bringing that document is relevant to this man's testimony because what he is doing is advising us of his apprehension, his understanding of the situation in which he found himself. It is entirely relevant.

**The Chair:** From a legal perspective, my view would be that if this is evidence of a modus operandi within the RCMP as to how they deal with situations like this, it is relevant.

**Senator Comeau:** Chair, I stand by my comments on the Official Languages Act, and if the witness wishes to — pardon? What did you say?

**Senator McCoy:** I do not agree with him.

**Senator Comeau:** We may want to get into a discussion on the Official Languages Act, Senator McCoy.

**The Chair:** I think he is saying they need to be translated. That does not mean they are not admissible. You are not saying that, are you?

**Senator McCoy:** No, but you said we all agree with him on his point of view. Certainly, I do not believe Senator Fraser agreed.

**Senator Comeau:** It is your position that witnesses can bring in a document in one of the two official languages, French or English, and those who cannot read the second language have to suffer through not having the document. Okay, that is your point of view. I do not agree with you. We can discuss this with lawyers at a certain point. I think we should get back now to the —

**The Chair:** Yes. Senator Braley, and then what I want to do is take a three-minute break and go in camera.

Could I have input from members of the committee if they are comfortable with support staff being able to attend —

**Senator Fraser:** Our own staff.

**The Chair:** We usually do not do that unless we clear it.

**Senator Furey:** What do you mean by support staff?

**The Chair:** I have an assistant. Do you?

**Senator Furey:** No, actually, I do not.

**The Chair:** Does anyone have a problem with support staff remaining? I know you have one here, Senator Braley.

**Senator Comeau:** No problem.

**The Chair:** Okay. When we resume, support staff can remain, but it will be in camera.

**La sénatrice McCoy :** Oui. J'aimerais dire que le dépôt du document est pertinent par rapport au témoignage de M. Beaulieu, parce qu'il nous fait part de son appréhension, de sa compréhension de la situation dans laquelle il s'est retrouvé. C'est tout à fait pertinent.

**Le président :** Sur le plan juridique, je crois que, s'il s'agit d'une preuve de l'existence d'une façon de régler les situations de ce genre à la GRC, c'est pertinent.

**Le sénateur Comeau :** Monsieur le président, je maintiens ce que j'ai dit au sujet de la Loi sur les langues officielles, et, si le témoin souhaite... Pardonnez-moi? Qu'avez-vous dit?

**La sénatrice McCoy :** Je ne suis pas d'accord avec lui.

**Le sénateur Comeau :** Nous devrions peut-être tenir un débat au sujet de la Loi sur les langues officielles, sénatrice McCoy.

**Le président :** Je pense que ce qu'il dit, c'est que les documents doivent être traduits. Cela ne signifie pas qu'ils ne peuvent être admis. Ce n'est pas ce que vous dites, n'est-ce pas?

**La sénatrice McCoy :** Non, mais vous avez dit que nous étions tous d'accord avec lui. Je ne pense assurément pas que la sénatrice Fraser a exprimé son accord.

**Le sénateur Comeau :** Vous êtes d'avis que les témoins peuvent présenter un document dans l'une ou l'autre des deux langues officielles, c'est-à-dire en français ou en anglais, et que les personnes qui ne parlent pas cette langue doivent se passer du document. D'accord, c'est votre point de vue. Je ne suis pas d'accord avec vous. Nous pourrions en reparler avec des avocats à un moment donné. Je pense que nous devrions maintenant revenir sur...

**Le président :** Oui. Sénateur Braley, je vous cède la parole, et ensuite, ce que je souhaite, c'est que nous fassions une pause de trois minutes et que nous poursuivions à huis clos.

Les membres du comité peuvent-ils me dire s'ils acceptent que le personnel de soutien puisse assister...

**La sénatrice Fraser :** Notre propre personnel.

**Le président :** Habituellement, nous ne procédons pas ainsi sans nous être mis d'accord.

**Le sénateur Furey :** Qu'entendez-vous par « personnel de soutien »?

**Le président :** J'ai un adjoint, pas vous?

**Le sénateur Furey :** En fait, non.

**Le président :** Est-ce que le fait que le personnel de soutien reste ici pose problème pour qui que ce soit? Je sais que vous êtes accompagné d'une personne, sénateur Braley.

**Le sénateur Comeau :** Pas de problème.

**Le président :** D'accord. Le personnel de soutien pourra rester lorsque nous reprendrons nos travaux, mais la séance se poursuivra à huis clos.

**Senator McCoy:** Did we give the witness an opportunity to finish before this? I do not know that he did finish.

**The Chair:** Mr. Beaulieu, is there anything further you wish to say?

**Mr. Beaulieu:** Actually, yes, there is. I would like to clarify a few points, if I could.

**The Chair:** Okay. Go ahead.

**Senator Furey:** Just before you go ahead, corporal, what are we going to do about this letter? Are we going to get a copy of it or —

**The Chair:** We have it here.

**Senator Comeau:** I am waiting for a ruling from the chair. If the chair rules that it is completely correct to distribute the document, by all means, it is his ruling, we will see what happens then.

**Senator Fraser:** Could I ask the chair to have the letter translated expeditiously?

**The Chair:** Yes. I will also invite input from Mark and Charles. We want to deal with this correctly.

**Senator Furey:** Is everyone satisfied, then, that Corporal Beaulieu speak to the letter before he finishes his testimony?

**Senator Braley:** I want to ask a question first.

**The Chair:** Okay. Go ahead.

**Senator Braley:** I do not know what it is about except that I have heard from the corporal here that it has to do with some other member receiving a letter from the RCMP, and it may potentially involve his medical problem.

Have you got a letter or some sort of signature indicating that he is allowing this letter, the person it was addressed to in the first place, and can actually appear? I have it in writing. It has to be in writing.

**The Chair:** Do you have consent?

**Mr. Beaulieu:** If I can, the name is blacked out on it, so there is no name on it. It is the letter without the name on it so, really, there is no problem with who gave me the letter. It is the original letter without the member's name on it. It is blacked out, so there are no privacy issues or any such thing.

**Senator Comeau:** What about if we were to hear the gist of what is in the letter, since it does not identify an individual? If there is something very relevant about it, it may be important that we hear it now.

**The Chair:** Why does he not give us a brief summary of it?

**La sénatrice McCoy :** Avons-nous donné au témoin l'occasion de terminer ce qu'il avait à dire avant de continuer? Je ne suis pas sûre qu'il ait terminé.

**Le président :** Monsieur Beaulieu, souhaitez-vous dire quoi que ce soit d'autre?

**M. Beaulieu :** Oui, en fait. J'aimerais vous donner quelques précisions, si vous me le permettez.

**Le président :** D'accord. Vous avez la parole.

**Le sénateur Furey :** Avant que vous ne preniez la parole, caporal, qu'allons-nous faire au sujet de cette lettre? Allons-nous en obtenir une copie ou...

**Le président :** Nous l'avons ici.

**Le sénateur Comeau :** J'attends une décision du président. Si le président décide qu'il est tout à fait approprié de distribuer le document, faites, je vous en prie, ce sera sa décision, et nous verrons ce qui se passera ensuite.

**La sénatrice Fraser :** Puis-je demander au président de faire traduire la lettre rapidement?

**Le président :** Oui. Je vais également demander l'avis de Mark et Charles. Nous voulons faire les choses correctement.

**Le sénateur Furey :** Dans ce cas, si tout le monde est content, est-ce que le caporal Beaulieu peut parler de la lettre avant de terminer son témoignage?

**Le sénateur Braley :** J'aimerais d'abord poser une question.

**Le président :** D'accord. Vous avez la parole.

**Le sénateur Braley :** Je ne sais pas sur quoi porte la lettre, sauf pour le fait que j'ai entendu le caporal dire qu'elle a trait au fait qu'un autre membre avait reçu une lettre de la GRC, et qu'elle peut concerner son problème de santé.

Avez-vous une lettre ou une signature quelconque qui confirme que la personne concernée autorise le dépôt de cette lettre — je parle de la personne à qui la lettre a été adressée — et que cette personne peut comparaître? J'ai ça par écrit. Il faut que ce soit par écrit.

**Le président :** Avez-vous le consentement de la personne?

**M. Beaulieu :** Si vous me permettez d'intervenir, le nom est masqué sur la lettre. On ne peut y voir de nom, ce qui fait qu'il n'y a pas de problème par rapport à la personne qui me l'a remise. Il s'agit de la lettre originale, sans le nom du membre. Il est masqué, donc il n'y a pas de problème lié à la protection des renseignements personnels ou à quelque chose de ce genre.

**Le sénateur Comeau :** Que pensez-vous de l'idée que nous prenions connaissance du contenu de la lettre en gros, puisque la personne concernée n'y est pas nommée? S'il y a quelque chose de très pertinent dans cette lettre, il serait peut-être important que nous en prenions connaissance dès maintenant.

**Le président :** Pourquoi M. Beaulieu ne nous en ferait-il pas un bref résumé?

**Senator Comeau:** Absolutely.

**The Chair:** Go ahead.

**Mr. Beaulieu:** Sorry, I did not bring it in transcribed; I just did not have the time to do that.

Basically what the letter states is that it is a back-to-work letter from Deanne Burleigh; she is the back-to-work coordinator. I guess maybe through the frustration, dealing with members who were off, they came up with this concept that they were going to send letters out to members. What the letter states is if you do not contact Rick Cousins within 30 days, we will proceed with your dismissal from the RCMP, either based on a medical or psychological discharge or an administrative discharge. That is basically what the letter states, and that is the beginning of the dismissal process within the RCMP, according to that letter.

**The Chair:** I have it here, and that appears to be in it. I am not distributing it; I am holding it. We will be going in camera.

**Mr. Beaulieu:** It is basic, what the letter states, 30 days to respond or else.

**Senator Martin:** I wanted to ask one question. Thank you for explaining the gist of the letter, but I am trying to understand how this letter is directly applicable to the situation we are studying right now, the question of privilege. It is not a letter to you, correct?

**Mr. Beaulieu:** It is not a letter to me, no.

**Senator Martin:** It is a letter to another member, and so it is your interpretation of what this other member has received. I am trying to think, because we could continue to bring in other documents, so Mr. Beaulieu —

**Mr. Beaulieu:** I think the best way to explain it is Superintendent Deanne Burleigh is in charge of the person signing these letters. Because Dr. Fieschi cc'd her on a copy of her refusal of my travel, my fear was that I was going to receive one of these letters from her. She is notifying her that I am basically in her bad books and that you should put Rolly on your list to get a letter. That is my interpretation of why she cc'd it.

**Senator Martin:** I think it would be very important to find out from Dr. Fieschi, who is right here, if that was her intention. She did talk about it, which is that she cc'd for — I am trying to remember the reason, sorry.

**Mr. Beaulieu:** That is the main reason I did not come to committee, my decision.

**Senator Martin:** That was your interpretation. Thank you.

**Le sénateur Comeau :** Certainement.

**Le président :** Vous avez la parole.

**M. Beaulieu :** Désolé, je n'ai pas apporté la transcription; je n'ai tout simplement pas eu le temps de le faire.

Ce que la lettre dit, en gros, c'est que c'est une lettre concernant le retour au travail qui a été rédigée par Deanne Burleigh; elle est coordonnatrice du retour au travail. Par frustration, peut-être, à force de s'occuper des membres en congé, les gens concernés ont eu l'idée d'envoyer des lettres aux membres. Ce que la lettre dit, c'est que, si le destinataire ne communique pas avec Rick Cousins dans les 30 jours, il va être renvoyé de la GRC, pour des raisons de santé ou psychologiques ou encore par la prise d'une mesure administrative. C'est essentiellement ce que la lettre dit, et il s'agit du début du processus de renvoi de la GRC, d'après celle-ci.

**Le président :** Je l'ai ici, et ce que dit M. Beaulieu semble y figurer. Je ne vais pas la distribuer; je la garde. Nous allons poursuivre à huis clos.

**M. Beaulieu :** C'est simple : ce que la lettre dit, c'est que le destinataire a 30 jours pour répondre, sans quoi il s'expose à des conséquences.

**La sénatrice Martin :** Je voulais poser une question. Merci de nous avoir résumé la lettre, mais j'essaie de comprendre en quoi cette lettre s'applique directement à la situation que nous examinons en ce moment, c'est-à-dire la question de privilège. Ce n'est pas une lettre qui vous a été adressée, n'est-ce pas?

**M. Beaulieu :** Ce n'est pas une lettre qui m'est adressée, non.

**La sénatrice Martin :** C'est une lettre adressée à un autre membre, et ce que vous nous livrez, c'est donc votre interprétation du message que cet autre membre a reçu. J'essaie de réfléchir, parce que nous pourrions continuer de déposer d'autres documents, et donc, monsieur Beaulieu...

**M. Beaulieu :** Je pense que la meilleure façon d'expliquer la situation, c'est de dire que la surintendante Burleigh est responsable de la personne qui signe ces lettres. Comme la Dre Fieschi l'a mise en copie conforme lorsqu'elle a refusé que je fasse le voyage, je craignais de recevoir une lettre de ce genre de sa part. La Dre Fieschi avisait essentiellement Mme Burleigh du fait que je n'étais plus dans ses bonnes grâces et lui conseillait de mettre mon nom sur sa liste pour qu'elle m'envoie une lettre. C'est la raison pour laquelle elle l'a mise en copie conforme, selon moi.

**La sénatrice Martin :** Je pense qu'il serait très important de demander à la Dre Fieschi, ici présente, si c'était son intention. Elle en a parlé, et elle a dit qu'elle l'avait mise en copie conforme pour... J'essaie de me rappeler pour quelle raison, excusez-moi.

**M. Beaulieu :** C'est la principale raison pour laquelle je ne suis pas venu témoigner devant le comité, la principale raison de ma décision.

**La sénatrice Martin :** C'était votre interprétation. Merci.

**Senator Wallace:** Chair, we have to go back to why we are here. What is the purpose of this hearing? We are dealing with a question of privilege. To think that we would start getting into other circumstances and other officers and other health issues and blanked-out letters and somehow trying to draw conclusions that relate to all of this, that cannot make sense. Not to become overly legalistic, there is no way that process makes any sense at all, nor can we make any use of that information, I would suggest, for the purpose of this hearing.

**The Chair:** Let me give you my response to that question, because the only thing we have to determine is if conduct occurred that impeded him from appearing as a witness. To me, it is that simple: a witness before a parliamentary committee that wanted to hear from him. The other stuff is not that relevant to me.

**Senator Wallace:** That is an issue.

**The Chair:** Did conduct occur that impeded —

**Senator Wallace:** That is an issue between Corporal Beaulieu and those in the RCMP that he dealt with. We have had each of them give evidence and we have had Corporal Beaulieu give his evidence. If there are other members of the force, present or past, who have other allegations and other letters, then those are other issues. I think we are way off the mark to try and draw connections with a letter.

**The Chair:** I am not trying to force feed anything.

**Senator McCoy:** I think this is a discussion for us around committee.

Let me put myself on record that I disagree with Senator Wallace as to his interpretation, but I do not think it is an issue we have to argue and keep all these witnesses here.

**The Chair:** Senator Furey, and after that we will have our break and go in camera.

**Senator Furey:** I cannot say I am in total disagreement with Senator Wallace, as much as I hate to say that.

**The Chair:** I did not say I was.

**Senator Furey:** It must be the Atlantic air.

**Senator Comeau:** It must be his reputation.

**Senator Furey:** Before you leave, corporal, could you perhaps address that issue and just tell us again what the relevance of that particular letter is to the issue at hand, i.e. your ability to come

**Le sénateur Wallace :** Monsieur le président, nous devons revenir à la raison pour laquelle nous sommes ici. Quel est le but de l'audience? Nous nous occupons d'une question de privilège. Il ne peut pas être sensé que nous commençons à examiner d'autres situations, le cas d'autres agents, d'autres problèmes de santé et des lettres caviardées et que nous essayions d'une manière ou d'une autre de tirer des conclusions liées à tout cela. Sans vouloir être trop légaliste, je ne pense pas que le processus puisse avoir du sens, et je ne pense pas non plus que nous puissions utiliser cette information aux fins de l'audience.

**Le président :** Permettez-moi de répondre à cette question, parce que la seule chose que nous devons déterminer, c'est si quelque chose s'est produit qui a empêché M. Beaulieu de venir témoigner. À mes yeux, c'est aussi simple que ça : il s'agit de la comparution d'un témoin devant un comité parlementaire qui souhaitait entendre son témoignage. Le reste n'est pas tellement pertinent à mes yeux.

**Le sénateur Wallace :** Cela pose problème.

**Le président :** Est-ce que quelque chose s'est passé qui a empêché...

**Le sénateur Wallace :** C'est un problème entre le caporal Beaulieu et les gens avec qui il a eu affaire à la GRC. Chacune des personnes concernées est venue témoigner devant nous, et nous avons demandé au caporal Beaulieu de nous livrer son témoignage. S'il y a d'autres membres actuels ou ex-membres de la GRC qui allèguent certaines choses ou qui ont d'autres lettres à présenter, il s'agit d'affaires distinctes. Je pense que nous faisons vraiment fausse route en essayant de créer des liens à partir d'une lettre.

**Le président :** Je n'essaie pas de vous forcer à accepter quoi que ce soit.

**La sénatrice McCoy :** Je pense que c'est un débat que le comité devrait tenir.

Permettez-moi de dire pour le compte rendu que je ne suis pas d'accord avec l'interprétation du sénateur Wallace, mais je ne pense pas qu'il s'agisse d'une question dont nous devrions débattre en présence de tous les témoins qui sont ici.

**Le président :** Sénateur Furey, je vais vous céder la parole, et ensuite nous allons faire une pause et poursuivre à huis clos.

**Le sénateur Furey :** Je ne peux pas dire que je suis tout à fait en désaccord avec le sénateur Wallace, même si c'est avec difficulté que je l'admets.

**Le président :** Je n'ai pas dit que je n'étais pas d'accord.

**Le sénateur Furey :** Ce doit être l'air de l'Atlantique.

**Le sénateur Comeau :** Ce doit être sa réputation.

**Le sénateur Furey :** Avant que vous ne partiez, caporal, pourriez-vous aborder la question et simplement nous expliquer encore une fois quelle est la pertinence de la lettre en question par

before the Senate committee?

**Mr. Beaulieu:** Sure. Again, that letter is my fear that I was next. In our support group we discuss lots of things. Two members received that letter that I am aware of. I do not know if there are any other members who received those letters. Those members who did receive those letters were fearful for their jobs. Seeing that email sent to Dr. Fieschi confirmed to me that I was about to receive a letter.

**Senator Furey:** But you were not mentioned in that letter anywhere, were you? We have not had the opportunity to see that letter yet.

**Mr. Beaulieu:** That is correct; I was not mentioned in that letter at all.

**Senator Furey:** We can have that debate, I guess.

**Senator Braley:** Did I hear you right that that was the reason you did not come?

**Mr. Beaulieu:** That was one of the main reasons I did not come, because I believed they would fire me if I did.

I wanted to add that Dr. Sedergreen is a surgeon as well, not just a GP. Just so you know, I confirmed that today.

**The Chair:** Have you completed whatever you wanted us to hear?

**Mr. Beaulieu:** Yes.

**The Chair:** We will now have a three-minute break, and when we resume we will be in camera with support staff only.

I would like to thank all the witnesses. I know this is stressful for you all. I understand. It is kind of stressful for us. I think we are basically dealing with good people here, who are trying to do the right thing, and we have to make a decision. We will bare our souls and then have a primal scream.

(The committee continued in camera.)

rapport à la situation que nous examinons, c'est-à-dire par rapport à votre capacité de venir témoigner devant le comité sénatorial?

**M. Beaulieu :** Certainement. Encore une fois, cette lettre m'a fait craindre d'être le suivant. Pendant les séances de notre groupe de soutien, nous discutons de beaucoup de choses. Deux membres ont reçu cette lettre, à ma connaissance. Je ne sais pas si d'autres ont reçu une lettre de ce genre. Ceux qui en ont reçu une craignaient de perdre leur emploi. Le courriel envoyé à la Dre Fieschi m'a convaincu que j'étais sur le point de recevoir une lettre.

**Le sénateur Furey :** Mais votre nom ne figurait pas dans cette lettre, n'est-ce pas? Nous n'avons pas encore eu l'occasion de la voir.

**M. Beaulieu :** C'est exact; mon nom ne figurait nulle part dans cette lettre.

**Le sénateur Furey :** Nous pouvons tenir ce débat, j'imagine.

**Le sénateur Braley :** Est-ce que j'ai bien compris que c'est la raison de votre décision de ne pas venir témoigner?

**M. Beaulieu :** C'est une des principales raisons qui ont fait que je ne suis pas venu témoigner, car je croyais qu'on allait me congédier si je décidais de le faire.

Je voulais ajouter que le Dr Sedergreen est chirurgien aussi, et non seulement omnipraticien. Simplement pour que vous le sachiez, j'ai vérifié cela aujourd'hui.

**Le président :** Avez-vous dit tout ce que vous vouliez nous dire?

**M. Beaulieu :** Oui.

**Le président :** Nous allons maintenant faire une pause de trois minutes, et lorsque nous reprendrons nos travaux, nous poursuivrons à huis clos, en présence de notre personnel de soutien seulement.

Je tiens à remercier tous les témoins. Je sais que ça a été stressant pour tout le monde. Je comprends. C'est un peu stressant pour nous aussi. Je pense que, essentiellement, nous avons affaire à de bonnes personnes, qui essaient de faire les choses correctement, et nous devons prendre une décision. Nous allons mettre notre âme à nu et pousser un cri primal.

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESSES

**Tuesday, June 4, 2013**

*As an individual:*

Corporal Rolly Beaulieu.

*Royal Canadian Mounted Police:*

Staff Sergeant George Reid, Protective Services Section, "E" Division;

Dr. Isabelle Fieschi, Chief, Health Services;

Assistant Commissioner Gilles Moreau, Director General, HR Transformation;

Chief Superintendent Kevin deBruyckere, Deputy Criminal Operations, Federal Policing, "E" Division.

**Wednesday, June 5, 2013 (afternoon meeting)**

*Royal Canadian Mounted Police:*

Staff Sergeant George Reid, Protective Services Section, "E" Division;

Dr. Isabelle Fieschi, Chief, Health Services;

Assistant Commissioner Gilles Moreau, Director General, HR Transformation;

Chief Superintendent Kevin deBruyckere, Deputy Criminal Operations, Federal Policing, "E" Division.

**Wednesday, June 5, 2013 (evening meeting)**

*Royal Canadian Mounted Police:*

Staff Sergeant George Reid, Protective Services Section, "E" Division;

Dr. Isabelle Fieschi, Chief, Health Services;

Assistant Commissioner Gilles Moreau, Director General, HR Transformation;

Chief Superintendent Kevin deBruyckere, Deputy Criminal Operations, Federal Policing, "E" Division.

*As an individual:*

Corporal Rolly Beaulieu.

TÉMOINS

**Le mardi 4 juin 2013**

*À titre personnel :*

Caporal Rolly Beaulieu.

*Gendarmerie royale du Canada :*

Sergeant d'état-major George Reid, Section des services de protection, Division « E »;

Dr. Isabelle Fieschi, chef des services de santé;

Commissaire adjoint Gilles Moreau, directeur général de la Transformation des ressources humaines;

Surintendant principal Kevin deBruyckere, adjoint aux enquêtes criminelles de la police fédérale, Division « E ».

**Le mercredi 5 juin 2013 (séance de l'après-midi)**

*Gendarmerie royale du Canada :*

Sergeant d'état-major George Reid, Section des services de protection, Division « E »;

Dr. Isabelle Fieschi, chef des services de santé;

Commissaire adjoint Gilles Moreau, directeur général de la Transformation des ressources humaines;

Surintendant principal Kevin deBruyckere, adjoint aux enquêtes criminelles de la police fédérale, Division « E ».

**Le mercredi 5 juin 2013 (séance du soir)**

*Gendarmerie royale du Canada :*

Sergeant d'état-major George Reid, Section des services de protection, Division « E »;

Dr. Isabelle Fieschi, chef des services de santé;

Commissaire adjoint Gilles Moreau, directeur général de la Transformation des ressources humaines;

Surintendant principal Kevin deBruyckere, adjoint aux enquêtes criminelles de la police fédérale, Division « E ».

*À titre personnel :*

Caporal Rolly Beaulieu.